



# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>:

★ ADAMS ★

145.3

Vol. 1









# HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

# DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL  
DE CERVANTES.

NOUVELLE EDITION;

Revue, corrigée & augmentée.

*TOME PREMIER.*



A PARIS;

Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCC. LXVIII.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

x ADAMS 175.3

v.1 only



A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

**M**ONSEIGNEUR,

*Entre toutes les imaginations extraordinaires, dont ce Roman est composé, peut-être n'en trouverez-vous pas une, qui égale la hardiesse que j'ai de vous le présenter: Je ne sçai quel jugement on pourra faire de la pensée qui m'en est venue, & si je ne donne point lieu de dire que les visions de Don Quichotte ont eu pour moi*

## ÉPI TRE.

quelque chose de contagieux. Quoiqu'il en soit, MONSEIGNEUR, ce seroit toujours en quelque sorte aller à mon but, si je vous donnois matière de rire par une action sérieuse, avant que vous eussiez commencé de lire un Livre qui n'est fait que pour cela. Un autre que moi formeroit des desseins plus élevés : mais ceux mêmes qui en sont les plus capables, auroient peut-être assez de peine à trouver un sujet dont on dû attendre quelque succès. Au moins, MONSEIGNEUR, sçai-je bien que l'Histoire ne leur peut rien fournir de grand, qui ne soit au-dessous de la seule ouverture de cette Campagne : Et

## ÉPI T R E.

*pour ce qui regarde les sentimens & les connoissances que doivent avoir les grands Princes, il faudroit être bien hardi pour se mêler de vous en parler après ceux qu'on en a chargés; & le progrès qu'y font de si bons Maîtres. Cependant, MONSIEUR, je laisse aux plus habiles à faire le choix qui leur plaira: Pour moi j'ai simplement pensé à tâcher de vous divertir, & j'ai cru que je n'y pourois mieux réussir, que par les imaginations d'un Espagnol, dont l'Ouvrage a eu un applaudissement général, & se trouve encore aujourd'hui au goût de tous ceux qui le li-*



---

---

# AVERTISSEMENT

*du Traducteur.*

**I**L y a long-tems qu'il a paru en France une Traduction de l'*Histoire de Don Quichotte*, composée en Espagnol par *Michel de Cervantes*; mais comme le langage est vieux, & que le Traducteur s'étoit entierement attaché à l'Original, & l'avoit rendu mot pour mot, croyant sans doute que ce qui est bon dans une Langue, ne peut pas manquer de l'être dans une autre : j'ai cru qu'on pouvoit entreprendre une Traduction nouvelle. Je me suis dispensé d'être aussi exact que lui, parce que le goût des François est tout autre aujourd'hui, qu'il n'étoit il y a cinquante ans, & que les manieres de parler des Espagnols, leurs Pro-

## AVERTISSEMENT.

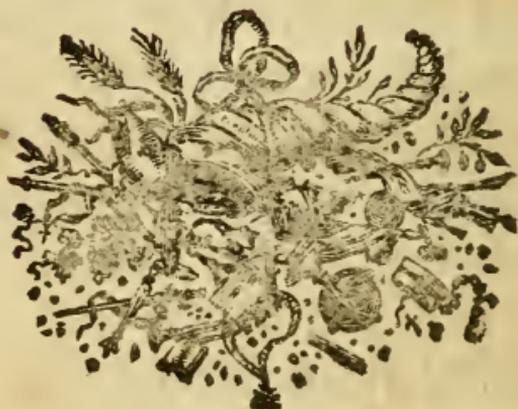
verbes & leur Poësie demandent une autre expreffion en notre Langue , pour avoir le même fens & la même naïveté. J'ai donc tâché d'accommoder tout cela au génie & au goût des François , fans m'éloigner pourtant du fujet , & ne melicenciant qu'autant que j'ai cru qu'il étoit néceffaire , & que le ftyle en auroit plus de force. On trouvera dans ma Traduction quelques endroits qui fentent encore l'Efpagnol , & qui pourront ne pas plaire à tous ceux qui liront cet Ouvrage ; mais outre qu'il y a des chofes qui échappent , j'ai cru qu'une Traduction doit toujours conferver quelque odeur de fon Original , & que c'eft trop entreprendre que de s'écarter entierement du caractère de fon Auteur. Véritablement pour les Vers que je trouve un peu durs dans l'Efpagnol , & dont la matiere m'a paru fort feche ,

## AVERTISSEMENT.

peut-être faite à moi de les bien entendre , j'en ai changé une partie , tant pour les réduire à la manière de notre Versification ; que pour leur donner des liaisons nécessaires , & rendre le sens plus net ; mais j'ai pû aisément me tromper ; car je ne suis pas des meilleurs Poëtes. Il y a encore quelques Discours que je crains bien qu'ils ne soient ennuyeux ; les Auteurs Espagnols moralisent en toutes rencontres , & ne font pas même scrupule de mêler les maximes les plus saintes avec des bouffonneries ; mais je n'ai osé les supprimer entierement , j'en ai seulement retranché une partie , & sur-tout ce que j'ai vû qui ne faisoit point de beauté au sujet ; je ne sçai même si je n'en ai point trop conservé , ou si je n'en ai point fait un mauvais choix. Enfin , si je n'ai pas réussi dans mon

## AVERTISSEMENT.

dessein, je prie ceux qui liront  
cette Traduction, de me faire  
grace en faveur de l'intention que  
j'ai eue de les divertir.



---

# TABLE

## DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Tome.

---

### PREMIERE PARTIE.

#### LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. **D**E la condition &  
de l'exercice du  
fameux Don Quichotte, page 1.
- CHAP. II. De la premiere sortie de  
Don Quichotte, 11.
- CHAP. III. De l'agréable maniere  
dont Don Quichotte se fit armer  
Chevalier, 23
- CHAP. IV. De ce qui arriva au  
nouveau Chevalier, quand il fut  
sorti de l'Hôtellerie, 36
- CHAP. V. Suite de la disgrâce de  
notre Chevalier, 48

# TABLE

CHAP. VI. <i>De la revue que firent le Curé &amp; le Barbier dans la Bibliothèque de notre Gentilhomme ,</i>	56
CHAP. VII. <i>Seconde sortie de Don Quichotte ,</i>	69
CHAP. VIII. <i>Du succès qu'eut le valeureux Don Quichotte , dans l'épouvantable &amp; inouïe aventure des Moulins à vent ,</i>	80

---

## LIVRE SECOND.

CHAP. IX. <i>Conclusion de l'épouvantable combat du vigoureux Biscayen &amp; du vaillant Don Quichotte ,</i>	95
CHAP. X. <i>Conversation de Don Quichotte &amp; de Sancho ,</i>	104
CHAP. XI. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte avec les Bergers ,</i>	114
CHAP. XII. <i>De ce que raconta un Berger à ceux qui étoient avec Don Quichotte ,</i>	127

## DES CHAPITRES.

- CHAP. XIII. *Suite de l'Histoire de Marcelle,* 138  
*Vers désespérés du Berger Chrisostome, & autres choses non attendues,* 156
- 
- 

## LIVRE TROISIEME.

- CHAP. XIV. *De la désagréable aventure qu'eut Don Quichotte avec des Muletiers Yangois,* 175  
CHAP. XV. *De ce qui arriva à Don Quichotte dans l'Hôtellerie, qu'il prenoit pour un Château,* 190  
CHAP. XVI. *Suite des travaux innombrables que Don Quichotte & son Ecuyer souffrirent dans l'Hôtellerie,* 204  
CHAP. XVII. *Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança, & autres aventures dignes d'être racontées,* 221  
CHAP. XVIII. *De l'agréable*

## T A B L E

*conversacion de Sancho Pança  
avec son Maître, & de la rencontre  
qu'ils firent d'un corps mort, avec  
d'autres évenemens admirables,*

242

**CHAP. XIX.** *De la plus étonnan-  
te aventure qu'ait jamais eue Che-  
valier errant, & que Don Quichot-  
te acheva avec peu de péril,*

256

**CHAP. XX.** *De la Conquête de  
l'Armet de Mambrin,*

281

**CHAP. XXI.** *Comment Don Qui-  
chotte donna la liberté à quantité  
de malheureux qu'on menoit mal-  
gré eux où ils ne vouloient pas  
aller,*

305

**CHAP. XXII.** *De ce qui arriva  
au fameux Don Quichotte dans  
la Montagne noire,*

325

**CHAP. XXIII.** *Où se continue  
l'aventure de la Montagne noire,*

348

**CHAP. XXIV.** *Des choses étran-  
ges qui arriverent au vaillant*

## DES CHAPITRES.

*Chevalier de la Manche dans la Montagne noire, & de la pénitence qu'il fit à l'imitation du Beau-Ténébreux.* 366

CHAP. XXV. *Continuation des finesses d'amour d'un galant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.* 397

CHAP. XXVI. & XXVII. *Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein; avec d'autres choses dignes d'être racontées,* 412

Fin de la Table des Chapitres  
du premier Tome.



---

P R É F A C E  
D E L' A U T E U R,  
L E C T E U R O I S I F,

Tu croiras bien, sans que j'en jure, que je voudrois que ce livre, enfant de mon esprit, fût le plus beau, le plus divertissant, le plus parfait qu'on pût imaginer; mais je n'ai pu aller contre l'ordre de la nature, qui veut que chaque chose engendre son semblable. Ainsi que pouvoit produire mon esprit stérile & mal cultivé, sinon un sujet sec, bizarre, extravagant, plein de mille fantaisies qui n'ont jamais tombé dans l'imagination de personne? C'est ainsi que doit être ce qui naît dans une prison, séjour rempli d'incommodités, de bruit & de tristesse.

Le repos, un lieu agréable, la

*Tome I.*

a

vue d'une belle campagne, la sérénité d'un beau ciel, le murmure des ruisseaux, la tranquillité d'esprit, sont principalement cause que les Muses les plus stériles deviennent fécondes, & produisent des choses qui ne donnent pas moins de plaisir que d'admiration.

Il est ordinaire que l'amour paternel mette sur les yeux d'un pere un bandeau, qui non seulement l'empêche de voir les défauts d'un fils dénué de toute sorte de graces; mais de plus que cet amour l'aveugle jusques au point de lui faire prendre les sottises de cet enfant pour des gentilleses, & qu'il les conte à ses amis comme des traits d'esprit. Pour moi qui, quoique je paroisse le pere de Don Quichotte, n'en suis pourtant que le beau-pere, je suis résolu de ne point suivre le torrent de la coutume en ne te suppliant point presque les larmes aux yeux,

comme d'autres font, cher Lecteur, que tu pardonnes ou dissimules les fautes de cet enfant; tu n'es ni son parent, ni son ami, tes pensées sont à toi, & tu as aussi bien ton libre arbitre que celui qui fait le plus l'entendu; tu es dans ta maison dont tu es autant le maître que le Roi dans ses gabelles, & tu sçais le commun proverbe, je puis tuer le Roi sous mon bonnet. Ainsi donc tu es exempt de toutes sortes d'égards & d'obligations; & tu peux dire de cette Histoire tout ce qu'il te plaira, sans crainte d'être calomnié pour le mal, ni récompensé pour le bien que tu en diras: je voudrois seulement te la donner pure & simple, sans les ornemens ordinaires d'une Préface & d'un nombre infini de sonnets, d'épigrammes, d'éloges qu'on a coûtume de mettre à la tête d'un livre; car je puis bien t'avouer que quoique cette Histoire m'ait couté quelque peine à com-

poser, cette Préface que tu lis, m'en a couté encore davantage; plusieurs fois j'ai pris la plume pour l'écrire, plusieurs fois j'ai remis la plume, ne sçachant ce que j'écrivois.

Une fois étant ainsi en suspens avec du papier devant moi, la plume fourrée sous mon bonnet, le coude appuyé sur ma table & la joue dans ma main, pensant ce que je pourrois dire, un de mes amis, homme agréable & délié, entra inopinément, lequel me voyant si pensif, m'en demanda la cause: je lui dis sans détour que je pensois à la Préface que j'avois à faire pour l'Histoire de Don Quichotte, mais que cela me donnoit tant de peine, que j'avois envie de n'en point faire, & même de ne point publier les grandes aventures d'un si noble Chevalier. Comment voulez-vous, lui dis-je, que je ne sois pas couvert de confusion? que dira cet ancien lé-

gislateur, qu'on nomme le Public, lorsqu'après tant de tems que j'ai resté dans le silence & dans l'oubli, il me verra paroître chargé d'années avec un écrit maigre, dénué d'invention, où l'on ne trouve ni style, ni sens, ni érudition, sans notes marginales, sans remarques à la fin, comme je le vois à d'autres livres, qui bien que fabuleux & profanes, sont si remplis de sentences tirées d'Aristote, de Platon, & de toute la bande des Philosophes, que les Lecteurs surpris en prennent les Auteurs pour des hommes éloquens, qu'ils les croient d'une lecture immense & d'une vaste érudition? Quand ils citent la sainte Ecriture vous diriez qu'ils sont ou des saints Thomas ou quelques autres Docteurs de l'Eglise, & ils le font avec tant d'esprit & de bien-séance, que dans une ligne ils vous peignent un amoureux fou, & que dans un autre ils font un beau petit

sermon chrétien, tel que c'est un grand plaisir & un grand contentement que de le lire ou de l'entendre. Mon Livre n'a rien de tout cela, je ne sçais quelle note mettre à la marge, ni quelle remarque mettre à la fin. Je ne sçais quels Auteurs j'ai suivis dans cet Ouvrage; ainsi je ne puis, comme font les autres au commencement de leurs livres, en citer par ordre alphabétique, commençant par Aristote & finissant par Xenophon, Zoïle ou Zeuxis, bien que l'un fût un médisant, & l'autre un peintre. De même mon Livre doit au frontispice être destitué de sonnets, du moins de ceux dont les auteurs sont Ducs, Marquis Comtes, Evêques, ou qui sont faits par des Dames ou par les poètes les plus célèbres, quoique je sçache bien que si j'en demandois à deux ou trois officiers de mes amis, ils m'en donneroient de tels que ceux qui font le plus de bruit dans nos

Efpagnes n'enferoient point qui les égalaffent. Enfin, Monsieur & ami, pourfuivis-je, j'ai réfolu que le Seigneur Don Quichotte demeure enfeveli dans les archives de la Manche, jufqu'à ce que le ciel envoie quelqu'un qui l'enrichiffe de toutes les chofes qui lui manquent, puifque je me trouve incapable d'y remédier par mon infuffifance & mon peu d'érudition. D'ailleurs, paresfeux naturellement, je n'ai pas le courage d'aller chercher des Auteurs qui difent ce que je fçais bien dire fans eux; delà vient l'embarras où vous m'avez trouvé, & je crois en avoir un affez grand fujet.

Mon ami entendant ceci, fe donna du plat de la main fur le front, & éclatant de rire, parbleu frere, dit-il, vous me tirez d'une erreur où j'ai été depuis que je vous connois. Je vous ai toujours cru avifé & prudent, mais je vois bien à

présent qu'il s'en faut du tout au tout que vous foyez tel. Comment est-il possible qu'un aussi bon esprit que le vôtre, & si propre à surmonter de plus grandes difficultés, puisse être inquieté & accablé par des choses de si peu d'importance, & auxquelles il est si difficile de remédier? Cela ne vient point en vérité d'un défaut d'habileté, mais d'un excès de paresse qui vous rend même chiche de paroles. Voulez-vous sçavoir si ce que je dis est vrai? écoutez-moi un peu, & vous verrez qu'en un clin d'œil je vais détruire toutes vos difficultés, & lever tous les obstacles qui vous empêchent de publier l'Histoire de votre fameux Don Quichotte, miroir de toute la Chevalerie errante. Dites-moi, lui demandai-je en l'entendant parler ainsi, comment voulez-vous remédier aux sujets que j'ai de craindre, & me tirer de l'em-

barras où je me trouve ? à quoi il me répondit ainsi : La première chose qui vous arrête, dit-il, c'est que vous n'avez point de sonnets, d'épigrammes, d'éloges faits par des personnes graves & titrées, & que vous en voudriez pour mettre à la tête de votre Livre ; mais à cela n'y a-t-il point de remède ? vous n'avez qu'à prendre vous-même la peine d'en faire, & les faire paroître ensuite sous quel nom il vous plaira, vous pourrez les attribuer au Prêtre Jean des Indes, ou à l'Empereur de Trébisonde. Je sçais qu'on est informé qu'ils ont été de fameux Poëtes ; mais quand cela ne seroit pas & que quelques pédans ou demi-savans offensés de cette vérité, viendroient vous mordre par derrière, & vous critiquer, ne vous en souciez pas d'un fétu, car quand on vous convaincroit de mensonge, on ne vous

couperoit point la main qui l'auroit écrit.

Pour ce qui est de citer en marge des Livres & des Auteurs dont vous tirerez pour votre Histoire des passages & des sentences, vous n'avez qu'à faire venir à propos quelques traits de latin que vous sçachiez déjà par cœur, ou du moins qui ne vous coutent guere de peine à trouver. Par exemple en parlant de la liberté & de l'esclavage, vous mettrez.

*Non bene pro toto libertas venditur auro.*

Et d'abord citez en marge Horace ou celui qui la dit. Si vous traitez du pouvoir de la mort, ce passage e pr ésen te aussitôt.

*Pallida mors æquo pulsat pede  
Pauperum tabernas, regumque turres.*

Si c'est de la bienveillance & de l'amour que Dieu veut que nous

ayons pour nos ennemis, vous pouvez sur le champ vous jeter dans l'Écriture sainte, & de-là vous pourrez sans beaucoup de recherche, citer pour le moins les paroles de Dieu même: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros.* Si vous parlez de mauvaises pensées, appuyez-vous sur ce passage de l'Évangile: *De corde exeunt cogitationes malæ.* S'il s'agit de l'instabilité des amis, Caton vous fournira son distique.

*Donec eris felix multos numerabis amicos,  
Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

Avec ces petits traits de latin & autres semblables, on vous prendra au moins pour Littérateur, ce qui n'est pas en ce tems-ci ni peu d'honneur, ni un petit avantage.

Pour ce qui regarde les remarques que vous voulez mettre à la fin du Livre, vous pouvez le faire aisément; pour faire voir que vous êtes versé dans les Belles-lettres &

dans la Cosmographie , faites en-  
forte de pouvoir nommer le Tage  
dans votre Histoire , & vous aurez  
d'abord lieu de faire une autre fa-  
meuse remarque , en mettant que  
le fleuve de Tage fut ainsi nommé  
par un Roi des Espagnes : qu'il a  
sa source en tel lieu, qu'il va se per-  
dre dans la Mer Océane lavant les  
murs de la célèbre Ville de Lisbon-  
ne : que c'est la commune opinion  
que son sable est d'or, &c. Parlez-  
vous des voleurs ? Je vous dirai  
l'Histoire de Cacus, car je la sçais  
par cœur ; ou si vous parlez des  
femmes de joie, voilà l'Evêque de  
Mondognedo qui vous fournira  
des Laïs, des Thaïs & des Flores,  
& ces remarques là vous feront  
une grande réputation. S'il s'agit de  
femmes emportées, Ovide vous of-  
fre une Medée : s'il s'agit de for-  
cieres ou d'enchanteresses, vous  
avez une Calipso dans Homere , &  
une Circé dans Virgile. Parlez-vous

de vaillans Capitaines ? Jules Cé-  
sar s'offre lui-même à vous pour tel  
dans ses propres Commentaires, &  
Plutarque vous fournira mille Ale-  
xandres. Avec deux onces que vous  
sçaurez de langue toscane, Leon  
Hebreu vous fournira de quoi dis-  
courir abondamment de l'amour si  
vous en traitez ; ou si vous ne vou-  
lez point avoir recours aux étran-  
gers, vous avez chez vous les Li-  
vres de Fonséca touchant l'amour  
de Dieu, dans lesquels vous trou-  
verez développé tout ce que vous  
& les plus raffinés pouvez souhaiter  
sur la passion de l'amour. Enfin  
nommez seulement dans votre His-  
toire les noms que je viens de vous  
indiquer, ou dites seulement un  
mot des Histoires ou des choses  
dont j'ai parlé, & reposez-vous sur  
moi des citations & des remarques,  
je vous promets de remplir vos  
marges, & de vous barbouiller en-  
core quatre feuilles de remarques  
pour la fin du Livre.

Venons maintenant à la liste alphabétique des Auteurs. Elle vous manque pour votre Livre, & elle se trouve dans les autres, le remède est donc facile, vous n'avez autre chose à faire, que chercher un Livre où se trouve une liste complète de tous les Auteurs depuis A, jusqu'à Z, ainsi que vous le dites, & mettre au vôtre ce même alphabet. Si le peu de besoin que vous avez de le faire, découvre l'imposture, qu'importe, cela n'empêchera point qu'il ne se trouve peut-être des gens assez fots pour croire que vous avez employé tous ces Auteurs dans votre Histoire quelque simple & ingénue qu'elle soit, & c'est toujours quelque chose, quand ce long catalogue d'Auteurs ne serviroit qu'à donner d'abord une haute idée de votre ouvrage; d'ailleurs personne ne s'embarrassera à vérifier si vous les avez suivis ou non, parce que personne ne se trouve intéressé à en faire l'examen.

Mais difons mieux, fi je comprends bien de quoi il s'agit, votre Livre peut fe passer de tout ce que vous dites qui lui manque; ce n'est qu'une fatyre contre les Livres de Chevalerie dont Aristote n'a jamais fait mention, dont Saint Basile n'a rien dit, & sur quoi Ciceron n'a jamais discouru. Des vérités importantes, ni des observations de l'Aftrologie, ne font point cachées sous les extravagances fabuleuses de votre Livre. Les mesures de la Geométrie lui importent auffi peu que la refutation des argumens que la Rhétorique emploie. Il n'est pas fait pour prêcher personne en mêlant le sacré avec le profane, ce qui est une forte de mélange dont doit se garder tout esprit chrétien. Son affaire, c'est de bien imiter, plus l'imitation fera parfaite, plus le Livre sera bon; & puisque votre Livre n'a pour but que de détruire l'estime & l'autorité que

les Livres de Chevalerie ont acquises dans le monde, vous n'avez que faire d'aller mandier des sentences chez les Philosophes, des conseils dans l'Écriture sainte, des Fables chez les Poëtes, des Oraisons chez les Rhéteurs, ni des miracles chez les Saints. Faites seulement que vos termes soient clairs, expressifs, nobles & bien arrangés, que le discours soit vif, que les périodes soient coulantes & harmonieuses, que votre intention se découvre par-tout, autant qu'il sera possible, exprimant vos pensées sans équivoquer une obscurité. Faites que la lecture de votre Histoire inspire la joie aux mélancoliques, qu'elle l'augmente dans celui qui est déjà disposé, que l'ignorant ne s'y ennuie point, que l'habile en admire l'invention, que les gens graves ne la méprisent pas, & que les sages ne lui refusent pas des louanges; en un mot, ne perdez point de vue le dessein



HISTOIRE  
DE L'ADMIRABLE  
DON QUICHOTTE  
DE LA MANCHE.  
PREMIERE PARTIE.

---

LIVRE PREMIER.

---

CHAPITRE I.

*De la condition , & de l'exercice du  
fameux Don Quichotte.*

**D**ANS une contrée d'Espagne,  
qu'on appelle la Manche,  
vivoit il n'y a pas long-tems  
un Gentilhomme de ceux  
qui ont une lance au ratelier, une  
vieille rondache, un roussin maigre,  
& quelques chiens de chasse. Un mor-

Richesses  
de Don Qui-  
chotte.

LIVRE I.  
CHAP. I.  
Sa nourri-  
ture.

Ses habits.

Sa comple-  
xion.

Origine de  
son nom.

ceau de viande dans la marmite , plus souvent bœuf que mouton ; une gali-mafrée le soir , du reste du dîner ; le Vendredi des lentilles ; des œufs au lard le Samedi , à la maniere d'Espagne , & quelque pigeon de plus les Dimanches , consumoient les trois quarts de son revenu. Le reste étoit pour la dépense des habits , qui consistoient en un jupon de beau drap , avec des chauf-fes de velours , & les mules de même pour les jours de Fête ; & les autres jours c'étoit un bon habit de drap du Pays. Il avoit chez lui une espece de gouvernante , qui avoit , quoi qu'elle en dît , un peu plus de quarante ans , & une nièce qui n'en avoit pas encore vingt , avec un valet , qui servoit à la maison & aux champs , qui pansoit le Rouffin , & alloit au bois. L'âge de notre Gentilhomme approchoit de cin-quante ans. Il étoit d'une complexion robuste & vigoureuse , maigre de visa-ge , & le corps sec & décharné ; fort matineux & grand chasseur. Quelques-uns lui donnent le furnom de *Quixada* ou *Quesada*. Les Auteurs qui en ont écrit , en parlent diversement : quoi qu'il en soit , il y a apparence qu'il s'appel-loit *Quixada* ; mais cela importe peu à

l'histoire , pourvû que dans le reste on la rapporte fidèlement. Les jours que notre Gentilhomme ne favoit que faire ( ce qui arrivoit pour le moins les trois quarts de l'année ) , il s'amusoit à lire des livres de Chevalerie ; mais avec tant d'attachement & de plaisir , qu'il en oublia entierement la chasse , & le soin de ses affaires : il en vint même à tel point d'entêtement , qu'on dit qu'il vendit plusieurs pieces de terre pour acheter des Romans , & fit si bien qu'il en remplit sa maison. De cette grande quantité de livres il n'y en avoit point qui fût si à son goût que les ouvrages du célèbre *Felician de Sylva*. Il étoit enchanté de la pureté de son style , & tous ses galimatias embrouillés lui paroïssent des merveilles : sur-tout il ne pouvoit se lasser de lire & admirer ses Lettres galantes & amoureuses , dont voici un des plus beaux endroits : La raison de la déraison que vous faites à ma raison, affoiblit si fort ma raison , que ce n'est pas sans raison que jeme plains de votre beauté : Et cet autre endroit incomparable , où il dit : Les hauts Cieux , qui de votre divinité divinement avec les étoiles vous fortifient , & vous font mériter le

LIVRE I.  
CHAP. I.

Son occupation,

Sa passion pour les Romans.

mérite que mérite votre grandeur. Parmi ces beaux raisonnemens notre pauvre Gentilhomme perdoit insensiblement la raison ; & il se donnoit la torture pour en trouver le sens , les admirant d'autant plus qu'il n'y pouvoit rien comprendre. Il ne s'accommodoit pas des blessures que Don Bélianis faisoit & recevoit , s'imaginant que quelque excellens que pussent être les Chirurgiens qui le pansoient , il ne se pouvoit qu'il n'en restât d'étranges cicatrices. Cependant il estimoit fort l'Auteur de ce Roman , & il fut plusieurs fois tenté d'achever son livre , qui étoit demeuré imparfait sur le récit d'une admirable aventure. Il l'auroit fait sans doute , & même avec succès , s'il n'avoit point eu d'autres fantaisies dans la tête. Il avoit souvent des disputes avec le Curé de son village , homme de lettres , & gradué à Ciguence , sur la préférence entre Palmerin d'Olive & Amadis de Gaule : mais Maître Nicolas , Barbier du même village , soutenoit que nul Chevalier n'approchoit de celui du Soleil , & que s'il y en avoit qui pût entrer en comparaison avec lui , ce ne pouvoit être que Don Galaor , frere d'Amadis , qui étoit un homme accom-

pli en toutes choses ; & non pas un pleureux & un délicat comme Amadis , à qui au reste il ne cédoit en rien en fait de Chevalerie. En un mot notre Gentilhomme s'acharna si fort à sa lecture , qu'il y passoit les jours & les nuits ; de sorte qu'à force de lire , & de ne point dormir , il se dessécha le cerveau à tel point , qu'il en perdit le jugement. Il se remplit l'imagination de toutes les fadaïses qu'il avoit lûes , & on peut dire que ce n'étoit plus qu'un magasin d'enchantement , de querelles , de défis , de combats , de batailles , de blessures , d'amours , de plaintes amoureuses , de tourmens , de souffrances , & d'impertinences semblables. Il s'imprima encore si bien dans l'esprit tout ce qu'il avoit lû dans ces Romans , qu'il ne croyoit pas qu'il y eût d'histoire au monde plus véritable. Il disoit que le Cid Ruy Dias avoit été fort bon Chevalier , mais qu'il n'y avoit pas de comparaison entre lui & le Chevalier de l'ardente Epée , qui d'un seul revers avoit coupé par la moitié deux Géans de grandeur effroyable. Bernard de Carpio étoit fort bien avec lui , parce que dans la place de Roncevaux il étoit venu à bout de Roland , tout enchanté

Sa folie.

qu'il étoit, se servant de l'adresse d'Hercule, qui étouffa entre ses bras Anthée, ce prodigieux fils de la terre. Il parloit aussi fort avantageusement du Géant Morgan, qui, pour être de cette orgueilleuse & discourtoise race de Géans étoit cependant civil & affable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimât tant que Renaud de Montauban, sur-tout quand il le voyoit sortir de son Château, & détrouffer tout ce qu'il rencontroit, & lorsqu'en Barbarie il déroba cette idole de Mahomet, qui étoit toute d'or, à ce que dit l'Histoire. Pour le traître Ganelon, il eût donné de bon cœur sa servante & sa nièce sur le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pied dans le ventre. Enfin l'esprit déjà troublé, il lui tomba dans l'imagination la plus étrange pensée dont jamais fou se soit avisé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'État, & pour sa propre gloire, que de se faire Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher les aventures, réparant toutes sortes d'injustices, & s'exposant à tant de dangers, qu'il en acquit une gloire immortelle. Il s'imaginait, le pauvre Gentilhomme, se voir déjà couronné par la force de son bras,

Se fait Chevalier errant.

& que c'étoit le moins qu'il pût prétendre, que l'Empire de Trebizonde. Parmi ces agréables pensées, emporté du plaisir qu'il y prenoit, & enflé d'espérance, il ne songea plus qu'à exécuter promptement ce qu'il fouhaitoit avec tant d'ardeur. La première chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient été à son bisayeul, & que la rouille mangeoit depuis long-tems dans un coin de sa maison. Il les nettoya, & les redressa le mieux qu'il put; mais voyant qu'au lieu du casque complet il n'y avoit que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, & attachant le tout ensemble, il s'en fit une espèce de casque, ou quelque chose au moins qui en avoit l'apparence. Mais il arriva que voulant éprouver s'il étoit assez fort pour résister au tranchant de l'épée, il tira la sienne, & brisa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne lui plut pas dans un armet, & pour remédier à cet inconvénient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en sorte qu'il en fut satisfait; & sans en faire d'autre expérience, il le tint pour

Ses armes.

LIVRE I.  
 CHAP. I.  
 Son cheval.

une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, & quoiqu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre animal n'eût que la peau & les os, il lui parut en si bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre, ou le Babbieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donneroit, parce qu'il n'étoit pas raisonnable (disoit-il en lui-même) que le cheval d'un si fameux Chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Ainsi il essayoit de lui en composer un qui pût faire connoître ce qu'il avoit été avant que d'être cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croyoit sur-tout qu'ayant changé d'état, il étoit bien juste que son cheval changeât aussi de nom, & qu'il en prît un d'éclat & convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, enfin il le nomma Rossinante, nom grand à sa fantaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, & après avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin

Nom de son  
 cheval.

Don Quichotte; ce quia fait croire aux Auteurs de cette véritable histoire, qu'il devoit s'appeller Quixada, & non Quefada, comme d'autres l'ont dit. Mais notre Héros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de son nom, & qu'il y avoit encore ajouté celui de sa Patrie & de son Royaume pour les rendre plus célèbres, & s'étoit nommé Amadis de Gaule, il ajouta pareillement au sien celui de son pays, & s'appella Don Quichotte de la Manche, croyant par-là que sa famille & le lieu de sa naissance alloient être connus & recommandables par toute la terre. Ayant donc bien fourbi ses armes, de son morion fait une salade entière, donné un beau nom à son cheval, & en ayant pris un illustre pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquoit plus rien, que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant sans amour est un arbre sans feuilles & sans fruit, & proprement un corps sans ame. Si par malheur (disoit-il à lui-même), ou plutôt pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque Géant, comme il arrive d'ordinaire aux Chevaliers errans, & que du premier coup je l'abatte par terre,

Pourquoi se fait appeller Don Quichotte de la Manche.

Choisit une Dame.

LIVRE I.  
CHAP. I.

ou que je le fende par la moitié, enfin que je le vainque, ne fera-t-il pas bon d'avoir à qui en faire présent, & qu' allant trouver ma Dame, & se mettant à genoux devant elle, il lui dise d'une voix humble & respectueuse? Madame, je suis le Géant Caraculiambro, Seigneur de l'Isle Malindranie, que l'invincible & non jamais assez loué Chevalier Don Quichotte de la Manche a vaincu en combat singulier; & c'est par son ordre que je viens me jeter aux pieds de votre Grandeur, afin qu'elle dispose de moi comme de son sujet & de son esclave. O! que notre Chevalier se sçut bon gré, quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joie ensuite quand il trouva qui rendre maîtresse de son cœur! Ce fut, à ce que l'on croit, une assez jolie paysane, fille d'un Laboureur de son village, dont il avoit été quelque tems amoureux, sans qu'elle l'eût jamais sçû, ou qu'elle s'en fût fouciée. Elle s'appelloit Alonza Lorenzo, & ce fut elle qu'il créa dès ce moment pour jamais Dame de ses pensées; puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, & qui eût quelque chose de celui d'une Princesse, il la nomma enfin Dulcinée du

Tobofo, parce qu'elle étoit en effet de ce lieu-là, & ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avoit inventés pour lui-même & pour son cheval.

LIVRE I.  
CHAP. II.  
Nom de  
cette Dame.

---

## CHAPITRE II.

*De la premiere sortie de Don Qui-  
chotte.*

**N**OTRE Chevalier, ayant ainsi pris toutes ses mesures, ne voulut pas attendre plus long-tems à se donner au public, croyant que son retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à réparer dans le monde, & d'abus & d'injustices à quoi il pouvoit mettre remede. Ainsi sans donner connoissance de ce qu'il méditoit, & sans que personne s'en apperçût, un bon matin devant le jour, & dans le plus chaud du mois de Juillet, il s'arme de pied-en-cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, & par la fausse porte d'une basse-cour, sort à la campagne, tout transporté de voir l'exécution d'un si beau dessein commencer avec tant de facilité; mais à peine se vit-il à cent

LIVRE I.  
 CHAP. II.  
 Scrupule qui  
 le prend.

pas de sa maison , qu'un terrible scrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entièrement à son entreprise. Il se ressouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier , & que , suivant les loix de la Chevalerie errante , il ne devoit ni ne pouvoit sans cela en venir aux mains contre aucun Chevalier ; & que quand même il le feroit , il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier , sans devise dans l'écu , jusqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de son bras. Ces réflexions le firent chanceler dans son dessein ; mais sa folie étant plus forte que tous ses raisonnemens , il résolut de se faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit , à l'imitation de beaucoup d'autres , qui en avoient ainsi usé , comme il l'avoit lû dans ses livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes , il prétendoit si bien fourbir les siennes , qu'elles seroient plus blanches que la neige. Par là il se mit l'esprit en repos , & poursuivit son chemin sans en prendre d'autre que celui qu'il plut à son cheval , croyant que c'étoit en cela que consistoit l'essence des aventures. En marchant ainsi profondément enseveli dans ses pensées : Quelle joie ( di-

Ses folies.

soit-il en lui-même) pour les siècles à venir de voir l'histoire de mes fameux exploits, que le Sage qui la doit écrire, ne manquera pas de commencer de cette sorte, en parlant de ma première sortie : A peine le lumineux Apollon commençoit de répandre les tresses dorées de ses blonds cheveux sur la face de la terre, & les petits oiseaux ne faisoient que de saluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille Aurore, qui sortant du lit de son jaloux mari, se venoit montrer aux mortels sur les balcons de l'horison de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Quichotte, ennemi d'un lâche repos, & de la mollesse du lit, monta sur son excellent cheval Rossinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel. C'étoit-là en effet qu'il se trouvoit alors. Heureux âge, ajouta-t-il, & siècle heureux, qui mérite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées dans le bronze, & taillées dans le marbre, pour servir de monument à ma gloire, & d'exemple aux races futures ! O toi, sage Enchanteur, qui que tu sois, qui auras l'avantage d'écrire cette surprenante &

LIVRE I.  
CHAP. II.

véritable histoire , n'oublie pas , je te prie , de faire savoir à la postérité la vigueur & l'adresse de mon bon Rossinante , fidele & perpetuel compagnon de toutes mes aventures. De ce discours il passoit tout aussi-tôt à un autre , & comme s'il eût été véritablement amoureux : O Princesse Dulcinée , s'écrioit-il , Dame de ce cœur esclave , vous m'avez fait une grande injustice , en me bannissant de votre présence , & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me présenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous , illustre & unique Dame de mes pensées , combien l'amour que j'ai pour vous me coute de soins & de souffrances. Il continuoit cependant son chemin , s'entretenant toujours de ces rêveries & de mille autres pareilles , selon ce qu'il avoit lû dans ses livres , dont il imitoit de son mieux le langage ; & il étoit si fort possédé de ces belles imaginations , qu'il ne s'appercevoit pas que le Soleil étoit déjà bien haut , & lui donnoit si à plomb sur la tête , qu'il n'en falloit pas davantage pour lui fondre la cervelle , s'il lui en eût resté. Il marcha presque tout ce jour-là , sans qu'il lui arrivât rien qui valût la peine de le raconter ; ce

qui le mettoit au defefpoir , tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de fon bras. Quelques Auteurs prétendent que la premiere aventure qu'eut notre Chevalier , fut celle du port Lapice : d'autres affurent que ce fut celle des moulins à vent , mais tout ce que j'ai pû découvrir fur ce fujet , & tout ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Manche , c'est qu'il marcha tout le long du jour , & que fur le foir fon cheval & lui étoient demi-morts de faim , & fi fatigués qu'ils ne pouvoient fe foutenir. Cependant Don Quichotte regardant de tous côtés s'il ne découvreroit point quelque château ou quelque maifon de payfan où il pût fe retirer , il vit fur fon chemin une hôtellerie , & ce fut comme s'il eût vû une étoile qui l'eût conduit au port de falut. Il preffa fon cheval malgré fa laffitude , & arriva tout proche de l'hôtellerie dans le tems que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard fur la porte deux jeunes créatures , de celles qu'on appelle femmes de bonne volonté , qui s'en alloient à Séville avec des muletiers qui s'étoient arrêtés là pour cette nuit ; & comme notre aventurier avoit l'imagination plei-

Apperçut  
une hôtellerie.  
ric.

LIVRE I.  
CHAP. II.

La prend  
pour un Châ-  
teau,

ne de rêveries de ses Romans, & ju-  
geoit de toutes choses sur ce pied-là ;  
il n'eut pas plutôt vû l'hôtellerie, qu'il  
se la représenta comme un château  
avec ses quatre tours, sans oublier le  
pont-levis & les fossés, & tout le reste  
de ces accompagnemens que les Au-  
teurs ne manquent pas de donner à  
leurs châteaux. Il s'arrêta à quelques  
pas de cette nouvelle forteresse, atten-  
dant qu'un Nain sonnât du cor au haut  
du donjon, pour avertir qu'il arrivoit  
un Chevalier ; mais comme il vit que  
le Nain étoit trop long à paroître, &  
que Rossinante avoit impatience d'être  
à l'écurie, il s'avança jusqu'à la por-  
te de la maison, où il vit les deux  
bonnes pieces dont j'ai parlé, qui  
lui parurent deux Demoiselles d'im-  
portance, qui prenoient le frais à la  
porte du château. Il se rencontra mê-  
me fort à propos qu'un homme qui  
gardoit des pourceaux là auprès, son-  
na en même tems deux ou trois fois  
de son cornet pour les rassembler ; &  
Don Quichotte ne manqua pas de se  
persuader ( comme il l'avoit souhaité )  
que c'étoit un Nain qui donnoit avis  
de sa venue. Aussi-tôt avec une joie  
qu'on ne sçauroit exprimer, il s'appro-  
cha

cha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'hôtellerie, effrayées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier & la lance. Mais Don Quichotte, qui jugea de leur frayeur par leur fuite, haussant sa visiere de carton, & découvrant son sec & poudreux visage, leur dit de bonne grace & d'une voix posée : Ne fuyez point, Mesdemoiselles, vous n'avez rien à craindre ; l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession ne me permet pas d'offenser personne, & moins encore de belles & honnêtes Demoiselles comme vous. Elles s'arrêterent regardant avec admiration l'étrange figure de notre aventurier, dont la mauvaise visiere couvroit à demi le visage ; mais comme elles s'entendirent appeller Demoiselles, ce qui ne leur étoit jamais arrivé, elles ne purent s'empêcher de rire, si bien que Don Quichotte, qui n'en sçavoit pas le sujet, se fâcha tout de bon, & leur dit : la modestie & la discrétion sied bien aux belles, & c'est leur partage ; mais de rire sans sujet, c'est une simplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela, Mesdemoiselles, pour vous offenser, car après tout je n'ai point d'autre dessein que

de vous rendre service. Une maniere de parler si nouvelle, leur augmentoit encore l'envie de rire, ce qui augmentoit aussi son chagrin ; & sans doute il ne s'en feroit pas tenu là, si dans le même tems il n'eût vû paroître l'hôte. L'hôte qui vit cette figure contrefaite, & si étrangement armée d'un corcelet, d'un écu & d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les Demoiselles ; mais craignant encore plus qu'elles tout cet appareil de guerre, il se résolut d'en user respectueusement, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, si vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reste s'y trouve en abondance. Don Quichotte voyant la civilité du Gouverneur de la Citadelle (car tels lui parurent & l'hôtellerie & l'hôte), lui répondit : Pour moi, Seigneur Châtelain, la moindre chose me suffit ; je ne me pique point de délicatesse, ni, comme vous voyez, de parure ; les armes sont tous mes ornemens & tout mon équipage, & le combat tout mon repos. L'hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi Don Quichotte l'avoit appelé Châtelain ; mais comme c'étoit un matois d'Anda-

lous , de la plage de San-Lucar, grand larron de son métier , & aussi malin qu'un écolier ou qu'un Page : A ce compte , Monsieur , repliqua-t-il , les pierres seront un assez bon lit pour votre Seigneurie , & je vois bien que vous dormez aussi peu qu'une sentinelle : cela étant , vous n'avez qu'à mettre pied à terre , & vous êtes assuré que vous trouverez ici de quoi passer , non-seulement une nuit sans dormir , mais même toute l'année. En disant cela , il alla tenir l'étrier à Don Quichotte , qui descendit de cheval avec bien de la peine , comme un homme qui n'avoit pas encore déjeûné à neuf heures du soir. Le Chevalier pria l'hôte d'ordonner à ses gens d'avoir grand soin de son cheval , l'assurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde , il n'y en avoit pas une meilleure. L'hôte le considéra attentivement , mais il ne lui parut pas si bon que disoit Don Quichotte , ni même à la moitié près. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie , il vint voir ce que vouloit notre Chevalier , & il le trouva qui se faisoit désarmer par les prétendues Demoiselles avec qui il s'étoit déjà recon-

cilié. Elles lui avoient ôté le corcelet & la cuirasse ; mais quelque effort qu'elles fissent , elles ne purent desenchâsser le haussecol , ni ôter l'armure de tête , qui étoit attachée avec des rubans verts , dont elles ne pouvoient défaire les nœuds sans les couper , ce qu'il ne voulut jamais souffrir : ainsi il passa toute la nuit avec son morion , ce qui faisoit la plus étrange & la plus plaisante figure du monde ; & comme il prenoit les créatures qui le désarmoient pour des personnes de conséquence , & pour les Dames de ce Château , il leur dit galamment : Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de sa maison si bien servi des Dames , que Don Quichotte ; les Demoiselles prennent soin de lui , & les Princesses de son cheval : O Rossinante ! c'est le nom de mon cheval , mes belles Demoiselles , & Don Quichotte de la Manche est le mien , que je n'avois dessein de découvrir qu'après avoir fait pour votre service quelque action qui le rendît recommandable. L'occasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux Roman de Lancelot , a été cause que vous l'avez sçu avant le tems : mais il en viendra un autre , où j'espe-

re que vous m'honorerez de vos commandemens , & que je vous ferai voir par mon obéissance , & par la valeur de mon bras , le désir que j'ai de vous rendre mes très-humbles services. Ces femmes qui n'étoient pas accoutumées à de semblables discours , & qui n'y entendoient rien du tout , n'y répondirent rien non plus ; mais elles demanderent à notre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque chose. De bon cœur , dit Don Quichotte , & je crois qu'il ne seroit pas mal à propos. C'étoit par malheur un Vendredi , & il n'y avoit dans toute l'hôtellerie que quelques morceaux d'une espece de merluche , qu'on appelle en quelques endroits d'Espagne *truchuela* , qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangeroit bien de cette *truchuela* , & lui croyant qu'il s'agit de truitons : Pourvû , dit-il , qu'il y en ait beaucoup , ils pourroient valoir une grande truite ; car au bout du compte , soixante deniers valent toujours cinq sols , & peut-être même que les truitons seront comme l'agneau qui est plus délicat que le mouton : mais en un mot , que ce soit ce qu'il pourra , pourvû qu'il vienne tout à l'heure , car le poids des ar-

Repas de  
Don Qui-  
chotte.

mes & le travail ne laissent pas de fatiguer, & il est bon de reprendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais, & l'hôte lui servit un morceau de cette merluche, mal cuite, & plus mal assaisonnée, avec un pain fort noir & fort moisi. C'étoit une chose à mourir de rire que de le voir manger; car de la maniere que l'armet étoit bâti, & que ses armes le gênoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il fallut qu'une de nos Demoiselles lui rendît cet office. Il mangea de fort grand appétit, mais il n'y avoit pas moyen de boire, & il eût fallu s'en passer, si l'hôte ne se fût avisé de percer une canne, dont on lui mit un bout dans la bouche, & on lui versa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux souffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de son morion. Pendant que cela se passoit, il arriva à l'hôtellerie un chauderonnier qui donna d'abord quatre ou cinq coups de son sifflet. Cette agréable harmonie acheva de confirmer Don Quichotte dans la créance que cette hôtellerie étoit un fameux Château. Il crut qu'on lui don-

noit la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain molet; les coureuses devinrent des Dames de conséquence, & l'hôte fut plus que jamais un Seigneur d'importance, à qui le Château appartenoit. Ainsi il étoit ravi de sa première sortie, & cet heureux succès lui faisoit tout espérer de la suite. Une seule chose le chagrinoit, c'étoit de n'être pas encore armé Chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvoit légitimement entreprendre aucune aventure.

---

### CHAPITRE III.

*De l'agréable maniere, dont Don Quichotte se fit armer Chevalier par son hôte.*

**N**OTRE Aventurier tourmenté de l'inquiétude que je viens de dire, abrégea son maigre repas; & sortant de table assez brusquement, emmena l'hôte dans l'écurie, où (après avoir fermé la porte) il se jeta à ses genoux, & lui dit avec transport: Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Cheva-

lier, que votre seigneurie ne m'ait accordé un don que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à sa gloire, qu'à l'avantage de tout l'Univers. Celui-ci bien étonné de le voir à ses pieds, & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans sçavoir que faire ni que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il l'eût assuré qu'il lui accorderoit ce qu'il espéroit de lui. Je n'attendois pas moins de votre courtoisie, répondit Don Quichotte. Le don que je vous demande, & que vous me faites la grace de me promettre si obligamment, c'est que demain dès la pointe du jour vous me fassiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me préparer à recevoir cet illustre caractère, que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures par toutes les parties du Monde, en donnant secours aux affligés, & châtiant les méchans selon les loix de la Chevalerie errante dont je fais profession. L'hôte qui, comme j'ai dit, étoit un matois, & qui soupçonnoit déjà quelque chose,

de

de la folie du Chevalier, acheva de se confirmer par ses dernières paroles; & pour se préparer de quoi rire, résolut de lui donner contentement. Il lui dit donc qu'il avoit très-bien rencontré dans son dessein; qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit être à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'étoit adonné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du monde chercher les aventures, n'ayant pas laissé un coin dans les fauxbourgs de Malaga, dans les Iles de Riaran, dans le compas de Seville, dans les marchés de Segovie, dans l'oliverie de Valence, dans la place de Grenade, dans la plage de San-Lucar, au porto de Cordoue, & dans les moindres cabarets de Toledé, où il n'eût exercé la légereté de ses pieds, & la subtilité de ses mains, faisant de tous côtés du pis qu'il pouvoit, sollicitant les veuves, abusant de jeunes filles, dupant les niais, en un mot signalant son nom presque dans tous les Tribunaux d'Espagne; & qu'enfin il s'étoit retiré dans ce château, où il vivoit de son revenu & de celui des autres, recevant tous les Chevaliers errans, de quelque qua-

Belles qualités de l'auteur.

lité & condition qu'ils fussent, par la seule affection qu'il leur portoit, & pour partager avec eux ce qu'il avoit de bien, en récompense de celui qu'ils faisoient dans le monde. Il ajouta qu'il n'avoit point de chapelle dans son château pour y faire la veille des armes, parce qu'il l'avoit fait abattre à dessein d'en bâtir une plus belle; mais qu'il sçavoit bien qu'en cas de nécessité on veilloit où l'on vouloit, & qu'il le pouvoit faire cette nuit dans une cour du château, qui étoit comme faite exprès; que le matin on acheveroit la cérémonie, enforte que dans cinq ou six heures il pourroit s'assurer d'être aussi Chevalier que Chevalier qu'il y eût au monde. Portez-vous de l'argent, ajouta-t-il? De l'argent, dit Don Quichotte, pas un sou; & je n'ai jamais lu en aucune histoire de Chevalier errant, qu'un seul en ait porté. C'est en quoi vous vous trompez, dit l'hôte; car si l'on n'en trouve rien dans les livres, c'est que les Auteurs ont cru que cela s'en alloit sans dire, & qu'on ne s'imagineroit jamais que les Chevaliers errans eussent pu manquer à une chose aussi nécessaire que celle d'avoir de l'argent & des che-

mises à changer. Ainsi ne doutez pas que tant de Chevaliers errans, dont les livres sont pleins, n'eussent toujours la bourse bien garnie, en cas de besoin, & qu'ils ne portassent aussi du linge & une boëte pleine d'onguent pour les blessures : car se trouvant en des combats terribles au milieu des bois & des déserts, vous jugez bien qu'ils n'avoient pas toujours à point-nommé des Chirurgiens pour les panser, & ils seroient pourris mille fois avant qu'il en passât un, à moins que d'avoir quelque sage Enchanteur pour ami, qui leur envoyât dans une nue quelque Demoiselle ou quelque Nain, avec une phiole pleine d'une eau de telle vertu, qu'en en mettant seulement une goutte sur le bout de la langue, ils se trouveroient aussi sains & aussi frais que s'ils n'eussent pas eu le moindre mal. Mais parce que cela n'étoit pas sûr, ils ne manquoient jamais d'ordonner à leurs Ecuyers de se pourvoir d'argent, & d'autres choses nécessaires, comme d'onguent & de la charpie; & s'il arrivoit même qu'un Chevalier n'eût point d'Ecuyer (ce qui étoit pourtant bien rare) il portoit lui-même cette provision dans quelque bougette, si

LIVRE I.  
CHAP. III.

proprement accommodée sur la croupe du cheval, qu'elle ne paroïssoit presque pas ; car , à dire le vrai , ce n'étoit pas une chose fort honnête à des Chevaliers , que de porter des bougettes , & en toute autre occasion que celle-là ils s'en feroient bien gardés. Ainsi, ajouta l'hôte, je vous conseille & vous ordonne même ( comme à mon fils de Chevalerie que vous allez bientôt être ) de ne marcher jamais sans argent , & sans les autres choses nécessaires , & vous verrez que vous vous en trouverez bien, lorsque vous y penserez le moins.

Conseil qu'il  
donne à Don  
Quichotte.

Don Quichotte l'assura qu'il suivroit son conseil , & aussi-tôt il se disposa à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'hôtellerie. Il les ramassa donc toutes , & les posa sur une auge auprès d'un puits , & embrassant son écu , & la lance au poing , se mit à se promener devant l'auge d'un air agréable & fier tout ensemble. Il étoit déjà nuit quand il commença ce bel exercice , & l'hôte qui avoit envie de se réjouir , apprit à tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie la folie de notre homme ; ce que c'étoit que la veille des armes , & l'impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé

Veille des  
armes.

Chevalier. Tous ces gens bien étonnés d'une si étrange espece de folie voulurent en avoir le plaisir ; & regardant de loin, ils virent Don Quichotte, qui d'une contenance grave & posée, tantôt se promenoit, & tantôt appuyé sur sa lance regardoit du côté des armes, y tenant assez long-tems les yeux arrêtés. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumiere si vive, que l'on put voir distinctement tout ce que faisoit le Chevalier. Il prit en ce même tems là fantaisie à un des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie d'abreuver les mulets, & pour cela il falloit qu'il ôtât les armes de dessus l'auge. Mais Don Quichotte le voyant arriver, & connoissant son dessein, lui cria d'une voix haute & fiere : O qui que tu sois, téméraire Chevalier, qui as la hardiesse d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prends garde à ce que tu vas faire, & ne sois pas si hardi que de toucher ces armes, si tu ne veux laisser la vie pour châtement de ta témérité. Le mal avisé muletier ne fit pas grand cas des menaces de Don Quichotte ; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes, & les jetta aussi loin

LIVRE I.  
CHAP. III.

Premier exploit de Don Quichotte.

qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux vers le Ciel, & s'adressant mentalement à sa Maîtresse: Secourez-moi, Madame, s'écria-t-il, dans cette premiere occasion qui s'offre à votre Esclave, ne me refusez pas votre protection dans cette aventure. En disant cela il se défit de son écu, & prenant sa lance à deux mains, il en donna un si grand coup sur la tête du téméraire muletier, qu'il l'étendit à ses pieds, & en si mauvais état, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit étant achevé, Don Quichotte ramassa ses armes, les remit sur l'auge, & recommença à se promener, comme auparavant. A quelque tems de-là un autre muletier, qui ne sçavoit point ce qui s'étoit passé, parce que le premier étoit encore à terre tout étourdi, s'en vint aussi dans le dessein d'abreuver ses mulets; & comme il prenoit les armes pour débarasser l'auge, Don Quichotte, sans rien dire, & sans implorer la faveur de personne, ôta une seconde fois son écu, une seconde fois prit sa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups sur la tête du second muletier, & la lui ouvrit en trois ou quatre en-

droits. Au bruit qui se fit, & aux cris du blessé, tous les gens de l'hôtellerie accoururent; & Don Quichotte les voyant venir, embrassa son écu, & mettant l'épée à la main: Dame de la beauté, crie-t-il, force & vigueur de mon cœur, il est tems maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur sur le Chevalier, votre esclave, dans cette grande & terrible aventure. Après cette invocation il se sentit tant de courage & tant de force, que tous les muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des blessés ne purent voir leurs camarades en si mauvais état, sans en tirer vengeance: ils lancerent sur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il se gardoit le mieux qu'il pouvoit avec son écu, sans s'éloigner jamais de l'augé, pour ne pas désemparer les armes. L'hôte de son côté crioit de toute sa force, qu'on le laissât: qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en sortiroit toujours quitte, quand il auroit tué tous les muletiers d'Espagne. Mais notre Héros crioit encore plus fort que tout le reste, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du château de méchant & de

perfide , puisqu'il souffroit qu'on maltraitât ainsi les Chevaliers errans. Et je vous ferois bien voir , disoit-il , que vous n'êtes qu'un perfide , si j'avois reçu l'ordre de Chevalerie. Pour vous autres , ajoutoit-il , vous êtes de lâches canailles , dont je ne fais nul cas : Tirez , traîtres , approchez , faites tous vos efforts , vous verrez quel payement vous en recevrez , & le châtiment que je ferai de votre insolence. Il disoit cela avec tant de fierté & de résolution , qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'attaquoient , si bien que la crainte des muletiers & les cris de l'hôte firent cesser la grêle des pierres ; & Don Quichotte , laissant emporter les blessés , retourna à la veille des armes avec autant de sens froid que s'il ne lui fût rien arrivé. L'hôte ayant fait ses réflexions sur les plaisanteries de Don Quichotte , le jeu lui parut un peu trop fort , & pour s'en délivrer , il résolut de lui donner promptement ce maudit ordre de Chevalerie. Ainsi après s'être excusé de l'insolence de ces rustres , dont il n'avoit rien sçu , & qui étoient si bien châtiés de leur audace , il lui dit qu'il n'y avoit point de chapelle dans son château , comme il lui avoit déjà fait entendre ,

& qu'aussi étoit-ce une chose inutile pour ce qui restoit à faire : qu'en fait d'armer un Chevalier toute la cérémonie consistoit en l'accolade & au coup ou application de l'épée sur le dos, au moins selon qu'il se souvenoit de l'avoir lu dans le Cérémonial de l'Ordre, & que cela se pouvoit aussi bien faire au milieu d'un champ comme ailleurs ; qu'au reste il avoit accompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures suffisent, & qu'il y en avoit mis plus de quatre. Don Quichotte, qui étoit affamé de cet Ordre, se laissa aisément persuader, & répondit au Châtelain qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit d'achever promptement, parce que s'il se voyoit une fois Chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laisser un homme en vie dans ce Château, hors ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'hôte en homme avisé alla tout-à-l'heure querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux muletiers, & avec les deux Demoiselles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint aussi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Puis lisant dans son li-

vre , comme s'il eût dit quelque oraison , il haussa la main au milieu de sa lecture , & lui en donna un grand coup sur le cou , qui lui fit baïsser la tête , & du plat de l'épée un autre de même mesure sur le dos , marmotant toujours quelque chose entre ses dents. Cela étant fait , il dit à l'une des Demoiselles de ceindre l'épée au Chevalier ; ce qu'elle fit de fort bonne grace , & toujours sur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la cérémonie , si les prouesses que venoit de faire notre Chevalier n'eussent déjà fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie : & ceignant l'épée , l'agréable Demoiselle lui dit : Dieu vous donne fortune dans les combats , très-aventureux Chevalier : & il la pria de lui apprendre son nom , afin qu'il sçût à qui il avoit l'obligation d'une si grande faveur , & qu'il pût partager avec elle la gloire qu'il acquéreroit par la valeur de son bras. La belle répondit fort humblement qu'elle s'appelloit la Toloza , qu'elle étoit fille d'un ravaudeur de Toledé , & qu'elle travailloit dans la boutique de Sancho Bienaya , & qu'en quelque lieu qu'elle se trouvât , elle seroit toujours sa très-humble servante. Je

vous prie pour l'amour de moi, dit Don Quichotte, prenez le Don à l'avenir, & appelez-vous Dona Toloza; ce qu'elle promit de faire. L'autre Nymphe lui chaussa l'éperon, & il y eut entre eux le même colloque; il lui demanda son nom, elle dit qu'elle s'appelloit la Meuniere, & qu'elle étoit fille d'un honorable meunier d'Antequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea aussi de promettre qu'elle prendroit le Don, & lui fit mille remerciemens, & de grandes offres de services. Toute cette admirable & jusqu'alors inouïe cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui mouroit d'impatience d'aller chercher ses aventures, alla promptement serrer Rossinante, & tout à cheval vint embrasser son hôte, le remerciant par un long compliment de la grace qu'il lui avoit faite de l'armer Chevalier; sur quoi il lui dit des choses si étranges, que ce seroit une folie de prétendre les pouvoir retrouver. L'hôte qui étoit ravi de s'en voir défait, répondit à ses complimens dans le même style; mais en moins de paroles; & sans lui rien demander de sa dépense, il le laissa partir de bon cœur.

## CHAPITRE IV.

*De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand il fut sorti de l'Hôtellerie.*

**L**E jour commença à paroître quand Don Quichotte sortit de l'hôtellerie , si plein de joie de se voir armé Chevalier , qu'il n'y avoit pas jusqu'à son cheval qui ne s'en ressentît ; mais se ressouvenant des conseils de l'hôte touchant les choses dont il falloit nécessairement qu'il se pourvût , il résolut de s'en retourner chez lui pour prendre de l'argent & des chemises , & pour se faire un Ecuyer ; à quoi il destinoit déjà un laboureur de ses voisins , qui étoit pauvre & chargé d'enfans , mais fort propre pour la charge d'Ecuyer errant. Dans cette résolution il prend le chemin de son village , & comme si Rossinante eût deviné le dessein de son maître , il commença à marcher avec tant de légéreté & d'action , qu'il ne touchoit presque pas des pieds à terre. Don Quichotte n'avoit pas encore fait deux cens pas , quand il crut entendre

à sa main droite une voix plaintive, qui sortoit de l'épaisseur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne se trompoit pas, qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il lui envoyoit si-tôt des occasions d'accomplir ce qu'il devoit à sa profession, & de recueillir le fruit de ses bons desseins. Ces plaintes, disoit-il, sont sans doute de quelque misérable qui a besoin de secours; il lui en faut donner; & tournant bride du côté du bois, il y poussa Rossinante. Il n'y fut pas bien avant, qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans, nud de la ceinture en haut, & lié au pied d'un chêne. C'étoit de lui que venoient ces cris, & il ne les faisoit pas sans sujet. Un payfan nerveux & de bonne taille lui déchargeoit à tour de bras de grands coups de fouet avec une ceinture de cuir, accompagnant chaque coup d'un conseil & d'une remontrance. Les yeux alertes, disoit-il, & bouche close. A quoi le jeune garçon ne cessoit de crier, je n'y retournerai plus, mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne dirai plus mot, & j'aurai une autre fois plus de soin du troupeau. Don Quichotte voyant cette barbarie, cria au payfan d'une voix couroucée, discourtois Che-

valier, il est de mauvaise grace d'attaquer un homme qui ne peut se défendre ; montez à cheval & prenez votre lance (il croyoit en voir une contre un chêne, qui sans doute devoit être un bâton à deux bouts), & je vous ferai connoître que l'action que vous faites est d'un lâche & d'un poltron. Le paysan se croyant mort à la vue de ce phantôme armé qui lui tenoit la lance dans l'estomac, lui répondit en tremblant : Seigneur Chevalier, ce garçon que je châtie, est un de mes valets, qui garde un troupeau de moutons que je tiens ici autour, & il en a si peu de soin, qu'il ne se passe point de jour qu'il n'en perde quelqu'un ; & parce que je ne puis souffrir sa négligence, ou plutôt sa malice, il dit que je ne me plains que pour ne lui pas payer ses gages, & sur mon Dieu & sur mon ame il ne dit pas la vérité. Un démenti en ma présence, insolent, dit Don Quichotte, par le Soleil qui luit, je suis tenté de te passer ma lance au travers du corps : Qu'on délie ce garçon, & qu'on le paye, mais sans réplique, sinon je jure Dieu, que je t'anéantis tout à l'heure. Le laboureur baissant la tête, & sans répondre un seul mot, détacha le berger, à qui

Don Quichotte demanda combien il lui étoit dû. Neuf mois , dit-il , à sept réales chacun. Don Quichotte ayant compté , trouva qu'il y avoit soixante trois réales, qu'il ordonna au laboureur de compter à l'instant , s'il ne vouloit mourir. Le payfan demi-mort de peur , repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'état où il se trouvoit ; mais que par le serment qu'il avoit fait , il ne devoit pas tant , & qu'il falloit rabattre trois paires de fouliers & une réale pour deux saignées qu'on lui avoit faites, étant malade. A la bonne heure, dit Don Quichotte, mais les saignées & les fouliers lui demeureront pour les coups que vous lui avez donnés sans raison. S'il a usé le cuir de vos fouliers , vous avez déchiré sa peau , & si le Chirurgien lui a tiré du sang étant malade , vous lui en avez tiré étant sain ; ainsi l'un ira pour l'autre. Le malheur, dit le payfan , est que je n'ai pas d'argent sur moi, mais qu'André vienne à la maison, je le payerai jusqu'au dernier sou. Moi, m'en aller avec lui, reprit brusquement le berger, Dieu m'en préserve , s'il me tenoit seul, il m'écorcheroit comme un saint Barthelemi. Non , non , il ne le fera point , dit Don Quichotte , il suffit

que je lui défende , pour ne pas manquer au respect qu'il me doit , & pourvu qu'il me le jure par l'Ordre de Chevalerie qu'il a reçu , je le laisse aller libre , & je répons du payement. Seigneur Chevalier , prenez bien garde à ce que vous dites , répondit le jeune garçon , mon maître n'est pas Chevalier , & n'a jamais reçu ni Ordre ni demi , c'est Jean Haldudo , le Riche , qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien , répondit Don Quichotte , il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos , & d'ailleurs ce sont les bonnes actions qui annoblissent , & chacun est fils de ses œuvres. Cela est vrai , dit André , mais de quelles œuvres est-il fils , lui qui me refuse ce que j'ai gagné à la sueur de mon corps ? Je ne le refuse pas , André , mon ami , répondit le laboureur , & s'il vous plaît , encore une fois , de venir avec moi , je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde , de vous payer comme j'ai dit , sans qu'il y manque une obole , & encore en réales toutes neuves. Pour neuves , je t'en quittes , paye le seulement , & je suis content , reprit Don Quichotte ; mais prends bien garde à la parole que tu me donnes , & à ton serment

ferment ; sinon je jure à mon tour que je te sçaurai bien trouver , fusses-tu caché dans les entrailles de la terre ; & afin que tu sçaches à qui tu as à faire , apprends que je suis le vaillant Don Quichotte de la Manche , le défaiseur de torts , & le réparateur d'injures ; Adieu encore une fois , qu'il te souviene de ta parole , ou je n'oublierai pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Rossinante , & s'éloigna d'eux. Le laboureur le suivit des yeux autant qu'il put ; & quand il l'eut perdu de vue dans l'épaisseur du bois , il retourna au berger , & lui dit : Viens , André mon fils , que je te paye comme je dois , & comme ce défaiseur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure , dit André , que si vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier ( à qui Dieu donne bonne vie & longue pour sa valeur & sa bonne justice ) , je l'irai chercher en quelque endroit qu'il puisse être , & je l'amenerai pour vous châtier comme il l'a juré. J'en suis content , dit le laboureur , & pour te montrer combien je t'aime , je veux encore accroître la dette pour augmenter le paiement. Et prenant en même tems André par le bras , il le rattacha au même chêne ,

& lui donna tant de coups, qu'il le laissa presque pour mort. Appelle maintenant le défaiseur de torts, disoit le laboureur, tu verras qu'il ne défera pas celui-ci, quoiqu'il ne soit que demi fait, car je ne sçai qui me tient que je ne te fasse dire vrai, & que je ne t'écorche tout vif. A la fin, détachant ce misérable : Va, dit-il, chercher ton Juge, qu'il vienne exécuter sa Sentence, tu auras toujours cela par provision. André partit fort mécontent, jurant de chercher le Seigneur Don Quichotte jusqu'à ce qu'il l'eût rencontré, & disant au laboureur qu'il lui feroit rendre le tout au quadruple. Mais avec toutes ces menaces il s'en alla pleurant, & demi écorché, & son maître demeura sain, & riant à gorge déployée. Cependant le valeureux Don Quichotte, après avoir si bien réparé cette injustice, s'en alloit fort content de lui-même, & croyant avoir donné un très-heureux commencement à sa Chevalerie : Tu peux bien te dire heureuse sur toutes celles qui vivent, disoit-il, ô la plus belle des belles, Dulcinée du Toboso, d'avoir pour esclave un aussi fameux Chevalier que Don Quichotte de la Manche, qui, comme

tout le monde ſçait , n'eſt armé Chevalier que d'hier ſeulement , & a réparé aujourd'hui la plus terrible offense qu'ait jamais inventé l'injuſtice & commis la cruauté , & qui vient d'arracher des mains de cet impitoyable bourreau le fouet dont il déchiroit ſi inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin ſe partageoit en quatre , & tout auſſi-tôt il lui vint dans l'eſprit que les Chevaliers errans s'arrêtoient d'ordinaire dans les carrefours à délibérer quel chemin ils prendroient ; de forte que pour ne manquer en rien à les imiter , il s'arrêta quelque tems : Mais après y avoir bien penſé , il lâcha la bride à Roſſinante , ſe remettant du choix du chemin à ſa diſcrétion , & Roſſinante ſuivit ſon inclination naturelle , & prit le chemin de ſon écurie. Don Quichotte avoit marché près de deux milles , quand il découvrit une grande troupe de gens qui venoient par le même chemin , & c'étoit , comme on a ſçu depuis , des Marchands de Toledé , qui alloient acheter de la ſoie à Murcie. Ils étoient ſix , bien montés avec leurs paraſols , quatre valets à cheval , & trois à pieds qui conduiſoient des mules. A peine Don

Environ une  
lieue.

Quichotte les apperçut, qu'ils s'imagina que c'étoit une nouvelle aventure, & pour imiter ses livres autant qu'il lui étoit possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela d'un air fier & en bonne résolution il s'affermit sur les étriers, ferre sa lance, se couvre de son écu, & se campant au milieu du chemin, attend ceux qu'il prenoit pour des Chevaliers errans : & comme ils furent assez proches pour le voir & l'entendre, il haussa sa voix, & leur cria arrogamment : Qu'aucun de vous ne prétende passer outre, s'il ne veut confesser que dans le reste du monde il n'y a pas une Dame qui égale la beauté de l'Impératrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso. A ces paroles les Marchands s'arrêterent pour considérer l'étrange figure de cet homme, & à la figure aussi bien qu'aux paroles, ils le prirent aisément pour ce qu'il étoit ; mais voulant voir à quoi tendroit l'aveu qu'il demandoit, & se donner du plaisir, un d'eux qui étoit plaisant & qui ne manquoit pas d'esprit, répondit : Seigneur Chevalier, nous ne connoissons point cette belle Dame dont vous parlez ; faites-nous la voir ; si

elle est aussi belle que vous le dites, nous avouerons de bon cœur ce que vous nous demandez. Et quand vous l'aurez vue, repliqua Don Quichotte, quelle obligation vous aurai-je de reconnoître une vérité qui parle d'elle-même? L'importance c'est que vous le croyiez sans le voir, que vous en juriez, & que vous le souteniez les armes à la main contre qui que ce soit. Confessez-le donc tout-à-l'heure, gens orgueilleux & superbes, ou je vous défie; vous n'avez qu'à venir l'un après l'autre, comme le demande l'Ordre de Chevalerie, ou tous ensemble, si vous voulez, comme c'est la coutume des gens de votre trempe. Je vous attends avec toute la confiance d'un homme qui a la raison de son côté. Seigneur Chevalier, repartit le Marchand, je vous supplie au nom de tout ce que nous sommes ici de Princes, que pour la décharge de notre conscience, qui ne nous permet pas d'assurer une chose dont nous n'avons aucune connoissance, & qui choque encore tout ce qu'il y a d'Impératrices & de Reines dans l'Algarie & l'Estramadure, vous ayez la bonté de nous montrer le moindre petit portrait de votre Dame, quand il

ne seroit pas plus grand que l'ongle ; par l'échantillon on juge de la piece ; vous nous mettez l'esprit en repos, & nous vous donnerons satisfaction : nous sommes déjà même si fort pour elle , que quand ce portrait nous la représenteroit avec un œil de travers , & l'autre distillant du vermillon & du soufre , nous ne laisserions pas de dire en sa faveur tout ce que vous voudriez. Il n'en distille rien, canaille infame, dit Don Quichotte tout furieux , il n'en distille rien de ce que vous dites , mais de la civette & de l'ambre ; elle n'est ni louche ni bossue , elle est plus droite qu'un fuseau de Gaderrama : mais vous me payerez tout à l'heure le blasphême que vous venez de proférer contre cette beauté sans pareille. En même tems il court la lance baissée contre celui qui avoit pris la parole , avec tant de fureur , que si de bonne fortune Rossinante n'eût fait un faux pas au milieu de sa course , le téméraire Marchand eût fort mal passé son tems. Rossinante tomba , & s'en alla rouler assez loin avec son Maître , qui fit tout ce qu'il put pour se relever , sans en pouvoir venir à bout , tant il étoit embarrassé de son écu , de ses éperons , & du poids

de ses vieilles armes. Mais pendant qu'il faisoit de vains efforts, sa langue n'étoit pas inutile. Ne fuyez pas, crioit-il, poltrons; attendez; lâches, c'est par la faute de mon cheval, & non par la mienne que je suis par terre. Un des muletiers de la suite des Marchands, qui sans doute n'étoit pas endurant, ne put souffrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier; & lui arrachant la lance, il la mit en pieces, & de la plus grosse d'icelles se prit à charpenter sur Don Quichotte avec tant de force, que malgré ses armes il le brisa comme le blé sous la meule. Les Marchands avoient beau lui crier qu'il s'arrêtât, il ne faisoit que de se mettre en goût, & le jeu lui plaisoit si fort, qu'il ne pouvoit se résoudre à le quitter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, & acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié Gentilhomme, qui malgré cette grêle de coups ne cessoit de menacer ciel & terre, & les brigands qui le prenoient à leur avantage. Enfin le muletier se lassa, & les Marchands poursuivirent leur chemin, ne manquant pas de matiere à s'entretenir. Don Quichotte

Est battu par  
un Muletier.

LIVRE I.  
CHAP. IV.

se voyant seul , fit une nouvelle tentative pour se relever ; mais s'il ne l'avoit pu , se portant bien , comment l'auroit-il fait tout moulu & presque tout disloqué ? Cependant il ne laissoit pas de se trouver heureux dans une disgrâce qui lui paroissoit si naturelle aux Chevaliers errans , & dont il avoit même la consolation de pouvoir attribuer toute la faute à son cheval.

---

## CHAPITRE V.

LIVRE I.  
CHAP. V.

*Suite de la disgrâce de notre  
Chevalier.*

COMME Don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moyen de se lever , il eut recours à son remede ordinaire , qui étoit de songer à quelque endroit de ses livres , & sa fertile folie lui ramena aussi-tôt dans la mémoire celui de Baudouin & du Marquis de Mantoue , quand Charlot laissa le premier blessé dans la montagne : Histoire sçue des petits & des grands , & véritable comme les miracles de Mahomet. Cette histoire lui paroissant faite exprès pour l'état où il étoit , il comença

mença à se rouler par terre comme un homme désespéré, & à dire d'une voix foible ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois. Où êtes-vous, Madame, que mon mal vous touche si peu; ou vous ne le sçavez pas, ou vous êtes fausse & déloyale. Comme il continuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit, O noble Marquis de Mantoue mon oncle: le hazard fit qu'il passa un laboureur de son village & voisin de sa maison, qui venoit de mener une charge de blé au moulin, & qui voyant un homme ainsi étendu, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il avoit à se plaindre si tristement. Don Quichotte, qui croyoit être Baudouin, ne manqua pas de le prendre aussi pour le Marquis de Mantoue son oncle, & ne lui fit d'autre réponse que de continuer ses vers, lui contant toutes ses disgraces, & les amours de sa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot, comme on le voit dans le Roman. Le laboureur bien étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la visiere toute brisée des coups du muletier, & lui ayant lavé le visage qu'il avoit plein de poussiere, le reconnut. Hé! bon Dieu, Seigneur Quichada, s'écria-t-il,

( ce qui fait voir qu'il s'appelloit ainsi quand il étoit dans son bon sens ) qui vous a si bien ajusté ? qui vous a mis en cet état ? Mais quoi qu'il pût dire, l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un mot du sien. Le bon-homme voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, lui ôta le plastron & le corcelet pour visiter ses blessures ; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups ; & après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusqu'aux éclats de la lance, & liant le tout sur Rossinante qu'il prit par la bride, il toucha l'âne devant lui, & marcha vers le village dans ce bel équipage, rêvant & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quichotte. Celui-ci de son côté n'étoit pas moins embarrassé, il étoit si moulu, qu'il ne pouvoit même se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il pouffoit de grands soupirs qui alloient jusqu'au Ciel ; ce qui obligea encore une fois le laboureur de lui demander quel mal il sentoit. Mais on eût dit que le Diable s'en mêloit, & qu'il prenoit plaisir de ramener dans la mémoire de

Don Quichotte tous les contes qui avoient quelque rapport avec l'état où il étoit. En cet endroit il oublia Baudouin ; mais pour se ressouvenir du More Abindarrés , quand Rodrigue de Narvaés , Gouverneur d'Antequerre , le prit & l'emmena prisonnier ; de sorte que le laboureur lui ayant redemandé comme il se trouvoit , & ce qu'il sentoit , il répondit , parole pour parole , ce que l'Abincerage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Montemajor , s'appliquant si bien tout cela , que le laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances ; & par-là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme étoit devenu fou , il se hâta d'arriver au village pour raccourcir l'ennui que lui donnoit cette longue harangue. Mais Don Quichotte ne l'eut pas finie , qu'il continua de la sorte : Il faut que vous sçachiez , Seigneur Don Rodrigue de Narvaés , que cette belle Xarife , dont je viens de vous parler , est présentement l'incomparable Dulcinée du Toboso , pour qui j'ai fait , je fais , & ferai les plus fameux exploits de Chevalerie qu'on ait jamais vûs , qu'on voye de nos jours , & qu'on puisse voir à l'a-

venir. Eh ! Monsieur , répondit le laboureur , je ne fus jamais Rodrigue de Narvaès ni le Marquis de Mantoue , je suis Pierre Alonzo , votre voisin , & vous n'êtes ni Baudouin , ni Abindarrax , mais un brave Gentilhomme , le Seigneur Quichada. Je sçai qui je suis , repliqua Don Quichotte , & sçai fort bien , que je puis être non seulement ceux que j'ai dit , mais encore les douze Pairs de France , & tout à la fois les neuf preux , puisque toutes leurs grandes actions jointes ensemble , ne sçauroient égaler les miennes. Ces discours & d'autres de même nature les menèrent jusqu'au village , où ils arriverent comme le jour alloit finir ; mais le laboureur qui ne vouloit pas qu'on vît notre Gentilhomme si mal monté , attendit quelque tems ; & quand la nuit fut venue , il mena Don Quichotte à sa maison , où tout étoit en grand trouble de l'absence du Maître. Le Curé & le Barbier , ses bons amis , y étoient , & la servante leur disoit : Hé bien , Monsieur le Licentié Pero Pérés ( c'étoit le nom du Curé ) , que dites-vous de notre Maître ? Il y a six jours que nous ne l'avons vu , ni lui ni son cheval , & il faut qu'il ait emporté son

écu, sa lance & ses armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuse que je suis, regardez bien ce que je vous dis ; je ne suis pas née pour mourir, si les mauvais livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection, ne lui ont brouillé la cervelle. Je me souviens fort bien de lui avoir oui dire souvent qu'il se vouloit faire Chevalier errant, & aller chercher les aventures par le monde ; que Satan & Barrabas puissent emporter tous les livres qui ont ainsi gâté la meilleure tête qui fût dans toute la Manche. La nièce en disoit autant de son côté, & encore davantage, & s'adressant à maître Nicolas, qui étoit le Barbier. Il faut que vous sçachiez, disoit-elle, qu'il est souvent arrivé à mon oncle de passer deux jours & deux nuits de suite à lire ces dangereux livres, & qu'au bout de ce tems-là, tout transporté, il jettoit son livre, & mettant l'épée à la main, escrimoit à grands coups contre les murailles, & quand il étoit bien las, il disoit qu'il avoit tué quatre Géants plus grands que des tours, & la sueur que l'agitation lui faisoit ruisseler de tout le corps, étoit, disoit-il, le sang des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Là-

dessus il buvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'étoit une liqueur précieuse que lui avoit apportée le sage Esquife, un grand Enchanteur de ses amis. Hélas ! je n'osois dire cela, de peur qu'on crût que mon oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moi qui suis cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remédié avant que le mal eût été plus grand, & tous ces excommuniés de livres auroient été brûlés comme autant d'hérétiques. Ah ! je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on n'en fasse un exemple : ils ont perdu le meilleur de mes amis, mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut, que Don Quichotte & le laboureur qui arrivoient dans ce tems-là, l'entendirent, & le païsan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné, se mit à crier à pleine tête : Messieurs, faites ouvrir la porte au Marquis de Mantoue, & au Seigneur Baudouin, qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue de Narvaés, Gouverneur d'Antequerre, qui amene le More Abindarrax prisonnier. A ces

paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoissant leur bon ami, la nièce son bon oncle, & la servante son bon maître, coururent tous à lui pour l'embrasser. Arrêtez-vous, dit froidement Don Quichotte, qui n'avoit encore pu descendre de son âne, je suis fort blessé par la faute de mon cheval; qu'on me porte au lit, & s'il se peut qu'on fasse venir la sage Urgande pour panser mes blessures. Hé bien! s'écria la servante, le cœur ne m'avoit-il pas bien dit où étoit l'enclouûre. Entrez, Monsieur, à la bonne heure, & laissez-là votre truande, nous vous guérirons bien sans elle. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état. On porta notre Gentilhomme sur son lit; & comme on cherchoit ses blessures, sans en trouver aucune: Je ne suis pas blessé, dit-il, je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abattu sous moi en combattant contre dix Géants, & les plus vaillans qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le Curé, voici les Géants en danse: par la couronne que je porte, il n'en restera pas un avant qu'il soit demain nuit. On fit ensuite mille questions

à Don Quichotte ; mais il ne répondit jamais autre chose , sinon qu' on lui don-  
nât à manger , & qu' on le laissât dor-  
mir ; aussi n' y avoit-il rien dont il eût  
plus de besoin. Il eut contentement , &  
le Curé cependant s'informa bien au  
long de la maniere dont le laboureur  
l'avoit trouvé. Celui-ci raconta tout  
de point en point , avec toutes les ex-  
travagances que notre Chevalier lui  
avoit dites , & lorsqu' il l'avoit rencon-  
tré , & en le ramenant : ce qui confir-  
ma encore le Curé dans le dessein qu' il  
avoit fait pour le lendemain , & pour  
lequel il donna rendez-vous à maître  
Nicolas dans la maison de Don Qui-  
chotte.

---

## CHAPITRE VI.

*De la revue que firent le Curé & le Bar-  
bier dans la Bibliotheque de notre Gen-  
tilhomme.*

**N**OTRE Héros fatigué dormoit  
profondément quand le Curé &  
le Barbier entrèrent chez lui , & deman-  
derent à la nièce la clé de la chambre  
aux Livres , qu' elle leur donna de bon

cœur. Ils y entrèrent tous jusqu'à la servante, & trouverent plus de cent gros volumes, & quantité de petits, tous bien reliés & bien conditionnés. La servante ne les eut pas plutôt vus, qu'elle sortit brusquement, & rentrant aussi-tôt avec une tasse pleine d'eau benite : Tenez, dit-elle, Monsieur le Curé, répandez par-tout de cette eau benite, que quelqu'un des maudits Enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous vienne enforcer, par dépit de ce que nous les voulons chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir de quoi ils traitoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne mériteroient pas le supplice du feu. Non, non, dit la nièce, il n'en faut pas épargner un seul : ils ont tous contribué à la perte de mon oncle : il n'y a qu'à les jeter par les fenêtres, & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derriere, & en faire là l'exécution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis, tant elles étoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens : mais le Curé de-

LIVRE I.  
CHAP. VI.

Romans  
condamnés  
au feu.

meura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas, fut Amadis de Gaule. Ho, dit le Curé, il semble qu'il y ait en ceci du mystere, car j'ai oui dire que c'est-là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servi de modele à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans rémission, comme Auteur d'une si pernicieuse secte. Je demande grace pour lui, dit le Barbier, car j'ai oui dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous ayons en ce genre; & comme unique en cet art, il mérite qu'on lui pardonne. Tout cela est vrai, dit le Curé, & on lui fait grace pour l'heure; voyons celui qui suit. Ce sont les prouesses d'Esplandian, répondit Maître Nicolas, fils légitime d'Amadis de Gaule. Le fils n'approche pas du pere, dit le Curé; tenez, Madame la Gouvernante, ouvrez la fenêtré, & le jetez dans la cour: il servira de base au bucher que nous allons dresser. La servante s'acquitta de sa commission avec bien de la joie; & le bon Esplandian s'en alla volant dans la cour attendre en patience le supplice à quoi il étoit condamné. Passons outre, dit le

Curé. Celui-ci, dit le Barbier, est Amadis de Grece, & je crois que tous ceux de ce rang font de la même famille. Qu'ils prennent tous le chemin de la cour, dit le Curé : car plutôt que de ne pas brûler la Reine Pintiquinief-tre & le berger Danirel avec ses Eglogues, & les détestables raisonnemens de l'Auteur, je pense que je brûlerois mon pere avec eux, s'il me paroïssoit sous la figure de Chevalier errant. Je suis de ce sentiment, dit le Barbier ; & moi aussi de bon cœur, dit la nièce. Puisque cela est ainsi, dit la gouvernante, qu'ils aillent donc trouver leurs compagnons ; & pour s'épargner la peine de descendre le degré, elle les jetta tous par la fenêtre. Qu'est-ce que ce gros billot, dit le Curé ? Don Olivantes de Laura, répondit maître Nicolas. Il est du même Auteur que le Jardin de Flore, reprit le Curé, & je ne sçau-rois bien dire lequel des deux est le plus maudit ; tout ce que je sçai, c'est que celui-ci ira dans la cour comme un extravagant & un menteur. Celui qui suit est Florismarte d'Hircanie, dit le Barbier. Quoi ! le Seigneur Florismarte est ici, reprit le Curé ? Ah ! puisqu'il le prend par-là, qu'il suive tout-à-

LIVRE I.  
CHAP. VI.

l'heure les autres, malgré son étrange naissance, & ses incroyables aventures; la rudesse & la pauvreté de son style ne méritent pas un meilleur traitement. Voici le Chevalier Platir, continua le Barbier. C'est un vieux bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre chose qui mérite qu'on lui fasse grâce. A la cour, Madame la gouvernante, & qu'il n'en soit jamais parlé, & n'oubliez pas celui-ci qui s'appelle le Chevalier de la Croix. Un nom si saint mériteroit qu'on lui fit grâce, & devroit couvrir son impertinence, mais le livre est si mauvais, qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre livre: Voici, dit il, le Miroir de la Chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître, dit le Curé. Nous trouverons-à Seigneur Renaud de Montauban avec ses bons amis, tous gens de bien, & grands voleurs, les douze Pairs de France, & le fidele Historien l'Archevêque Turpin. Si j'en suis cru on ne condamnera ces Messieurs qu'à un bannissement perpétuel, parce que leur histoire a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste, si je le rencontre, & qu'il parle une au-

tre] langue que la sienne, qu'il ne s'at-  
tende pas que je lui pardonne. Vérita-  
blement je le respecte en sa langue, &  
j'aurai toujours beaucoup de considéra-  
tion pour lui. Je l'ai en Italien, dit le  
Barbier; mais je ne l'entens point. Tant  
mieux pour vous, consolez-vous, te-  
prit le Curé, vous n'y perdez pas gran-  
de chose, & nous serions très obligés  
à son traducteur, s'il s'étoit épargné  
la peine de l'apporter en Espagne, & de  
le mettre en notre langue; outre qu'à  
dire le vrai, il lui a bien ôté de son prix;  
& c'est ce qui arrivera de tous les livres  
de vers que l'on traduira, à qui jamais  
on ne peut conserver les premières  
graces, & le caractère naturel, quel-  
que soin & quelque habileté qu'on y  
apporte. Pour celui-ci donc & tous les  
autres qui parlent des affaires de Fran-  
ce, je suis d'avis qu'on les garde en  
lieu sûr, jusqu'à ce qu'avec un peu  
plus de loisir nous ayons avisé ce que  
nous en devons faire. J'en excepte  
pourtant un certain Bernard de Carpio,  
& un autre appelé Roncevaux; &  
s'ils tombent entre mes mains, ils se-  
ront bien-tôt livrés au bras séculier de  
la gouvernante. Le Barbier demeura  
d'accord de tout, sur la foi de son Cu-

LIVRE I.  
CHAP. VI.  
Jugement  
sur l'Arioste.

De la traduc-  
tion des Vers.

ré, qu'il connoissoit homme de bien, & si ami de la vérité, que rien au monde n'étoit capable de lui faire dire le contraire : & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un Palmerin d'Olive ; & dans l'autre Palmerin d'Angleterre. Pour le premier, dit le Curé, qu'on le brûle, & qu'on en jette les cendres au vent, mais conservons Palmerin d'Angleterre comme une chose unique, & faisons lui faire une cassette aussi précieuse que celle que trouva Alexandre dans les dépouilles de Darius, & qu'il consacra aux œuvres d'Homere. Ce livre-ci, mon compere, est considérable pour deux choses : l'une, qu'il est excellent de lui-même ; & l'autre, qu'on le croit composé par un sçavant Roi de Portugal. Toutes les aventures du Château de Beau-regard sont fort bien imaginées & pleines d'art ; le stile en est aisé & pur, & l'Auteur a pris grand soin de garder la bienséance en toutes choses, & de bien conserver les caracteres : Ainsi Maître Nicolas, sauf votre meilleur avis, celui-ci & Amadis de Gaule seront exempts du feu : pour tout le reste, sans en faire d'autre examen, qu'ils périssent, & qu'on n'en sauve pas même la mémoi-

re. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur compere, repliqua le Barbier, car voici le fameux Don Belianis. Celui-là, dit le Curé, avec les deux, trois & quatrieme parties auroient besoin de rhubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite incessamment; il en faut aussi retrancher le château de la renommée & quantité d'autres impertinences; après cela on lui peut donner quelque répit, & selon qu'il se fera corrigé, on lui fera grace ou justice. Cependant, mon compere, gardez-le chez vous, & ne souffrez pas que personne le lise. Je vous en réponds, dit le Barbier, & sans se fatiguer davantage à examiner le reste des livres, il dit à la Gouvernante de prendre tous les grands, & de les jeter dans la cour. Elle qui auroit brûlé tous les livres du monde pour une chemise neuve, ne se le fit pas dire deux fois, & en prit pour le moins sept ou huit qu'elle fit voler par la fenêtre; mais elle en avoit tant embrassé, qu'il en tomba un aux pieds du Barbier, qui lui donna de la curiosité, & en l'ouvrant il vit au titre, Histoire du fameux Tirant-le-blanc. Comment, s'écria le Curé, vous avez-là le Chevalier Tirant-

LIVRE I.  
CHAP. VI.

le-blanc ? donnez-le moi, maître Nicolas, je vous en prie, c'est un trésor que vous avez trouvé ; c'est le contre-poison du chagrin ; c'est là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Quirié Eleison de Montauban, & Thomas de Montauban son frere, avec le Chevalier Fonseque ; le combat du valeureux Detriante contre le Dogue, les ruses de la Demoiselle Plaisir de mavie ; les amours & les tromperies de la veuve tranquille, & l'Impératrice amoureuse de son Ecuyer. Je ne vous ments pas, mon compere, voici le meilleur livre du monde pour le stile, & le plus naturel : Ici les Chevaliers mangent & dorment, ils meurent dans leurs lits & font testament avant que de mourir, & mille autres choses utiles & nécessaires, dont les autres livres ne disent pas le moindre mot. Mais avec cela il n'y eut pas eu grand mal d'envoyer l'Auteur passer le reste de ses jours aux Galeres, pour avoir dit tant de sottises de propos délibéré. Emportez-le chez vous, compere, & le lisez : vous verrez si tout ce que je vous en dis n'est pas vrai. Je le veux bien, dit le Barbier ; mais que ferons-nous de tous ces petits livres qui restent ?

restent? Apparemment, dit le Curé, ce ne seroient pas des livres de Chevalerie; il faut que ce soient des Poètes, & en ouvrant un, il trouva que c'étoit la Diane de Montemajor. Pour ceux-ci, continua-t-il, croyant que tous les autres étoient de même genre, ils ne méritent pas le feu, parce qu'ils ne feront jamais les désordres que font les livres de Chevalerie; ils ne s'écartent point des regles du bon sens, & personne n'y court risque de le perdre. Hélas, Monsieur le Curé! s'écria la nièce, vous pouvez bien les condamner comme les autres, car si mon oncle fait tant que de guérir de sa frénésie de Chevalier errant, il ne faut qu'un malheur qu'il lui prenne envie de se faire berger, & de courre par les bois & les prés, chantant & jouant du flageolet, ce qui seroit bien pis, que de devenir peut être Poète; car, à ce qu'on dit, c'est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus incurable. Mademoiselle a raison, dit le Curé, il fera bon d'ôter à notre ami cette pierre d'achoppement. Commençons donc par la Diane de Montemajor. Je ne suis pourtant pas d'avis qu'on la jette au feu; mais qu'on lui ôte seulement tout ce

qui parle de la sage Felicie & de l'eau enchantée, & presque tous les vers, & qu'on lui laisse, avec la prose, l'honneur d'être le premier entre ces sortes d'ouvrages. Celui qui suit, dit le Barbier, est la Diane, appelée la seconde, qui est de Salmentin, & en voici encore une autre dont l'Auteur est Gilles Pol. Que celle de Salmentin, dit le Curé, augmente le nombre des condamnés, & gardons celle de Gilles Pol, comme si Apollon même l'avoit composée. Passons outre, compere, ajouta-t-il, & achevons; car il commence à se faire tard. Tenez, dit le Barbier, voici les dix livres de la Fortune d'amour, composés par Antoine de l'Ofraze, Poëte de Cerdagne. Par les ordres que j'ai reçus, dit le Curé, depuis qu'on parle d'Apollon & des Muses, & depuis qu'il y a des Poëtes, il n'a point été fait un plus plaifant & plus agréable livre que celui-ci, & dans son genre & pour ce qu'il contient, & quiconque ne l'a point lu, peut bien dire qu'il ne connoît pas tous les livres de bon goût. Donnez-le moi, compere, je meure si je ne l'aime mieux qu'une soutane du plus beau ras de Florence. Ceux qui suivent, reprit le Barbier, sont le

Berger d'Iberie, les Nymphes d'Enares, & le remede de la Ja'oufie. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison; car nous n'aurions jamais fait. Et le Berger de Philida, demanda le Barbier. Ce n'est point un Berger, dit le Curé, mais un adroit courtisan qu'il faut garder comme un trésor. Et ce grand, qu'est-ce? Ah! c'est là le trésor des diverses Poësies. Il n'y en a que trop, poursuivit-il, & si elles étoient plus rares, on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses, qui se trouvent mêlées parmi les grandes, & qui en diminuent beaucoup le prix. Gardons-les néanmoins; l'Auteur est de mes amis, & d'autres ouvrages excellens, qu'il a faits, méritent qu'on pardonne à celui-ci. Qu'est-ce, dit le Barbier en ouvrant un autre livre, qu'un Recueil de chansons de Lopés de Maldonat? Cet Auteur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses Vers sont admirables dans sa bouche, car il a une voix qui enchante. Il est un peu étendu dans ses Eglogues, mais une bonne chose ne sçauroit être trop longue. Il

LIVRE I.  
CHAP. VI.

faut le garder , & le mettre avec les ré-  
servés. Celui que voilà tout auprès,  
comment s'appelle-t-il ? C'est la Gala-  
tée de Michel de Cervantes , répondit  
Maître Nicolas. Il y a long-tems que  
cet Auteur est de mes meilleurs amis ,  
reprit le Curé , & je sçai qu'il est plus  
malheureux encore que Poète. Son li-  
vre a de l'invention , il promet assez ,  
mais il n'acheve rien. Il faut attendre  
la seconde partie qu'il fait espérer, peut-  
être qu'il réussira mieux , & qu'il méri-  
tera qu'on fasse grace à la première. Ce-  
pendant, compere , gardez - la , &  
voyons ce que c'est que ces trois que  
voilà ensemble. L'Araucana de Don  
Alonze d'Hercilla, dit le Barbier, l'Auf-  
triada de Jean Rufo, Jura de Cordoue ,  
& le Montferrat de Christo val de Vi-  
vés, Poète de Valence. Ce sont-là, dit  
le Curé, les meilleurs Vers héroïques  
qu'on ait jamais faits en Espagnol, & ils  
peuvent aller de pair avec les plus fa-  
meux Ouvrages d'Italie. Conservez-les  
chèrement tous trois, comme des mo-  
numens précieux de l'excellence de nos  
Poètes. Le Curé se lassant enfin de voir  
tant de livres, conclut sans plus exami-  
ner, qu'on jettât tout le reste au feu.  
Mais le Barbier lui en faisant voir un

qu'il avoit déjà ouvert, & qui avoit pour titre les Larmes d'Angélique : Pour celui-ci, dit-il, véritablement j'aurois été inconsolable, s'il avoit été brûlé par mon ordre ; car l'Auteur a non seulement été un des plus célèbres Poètes d'Espagne, mais encore de tout le monde, & il a particulièrement réuffi dans la version de quelques fables d'Ovide.

## CHAPITRE VII.

*Seconde sortie de Don Quichotte.*

COMME ils en étoient-là, ils entendirent Don Quichotte qui crioit à pleine tête dans son lit : Ici, ici, valeureux Chevaliers, c'est ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras : voilà les courtisans qui emportent tout l'avantage du tournoi. Il fallut cesser l'examen des livres pour accourir au bruit ; & il y a bien de l'apparence que le reste de la Bibliothèque se trouvant à la discrétion de la gouvernante & de la nièce, elles firent main basse sans autre forme de procès : ainsi la Carolea, Leon d'Espagne, & les Faits de l'Empereur, ouvrage de Don Louis

d'Avila, qui devoient sans doute être là, souffrirent la peine du feu, qu'ils auroient peut-être évitée si le Curé eût connu de leur affaire. Don Quichotte étoit levé quand les Juges des livres entrèrent dans sa chambre, & il ne laissoit pas de crier, & de continuer ses rêveries, donnant de grands coups d'estoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts, & tout aussi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils se jetterent tous sur lui, & l'ayant défarmé par force, le mirent au lit, où après avoir un peu reposé & repris ses esprits, il se tourna du côté du Curé, & lui dit : Certes, Seigneur Archevêque Turpin, c'est une grande honte aux douze Pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoi aux Courtisans, après que nous autres Aventuriers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience, Monsieur mon compere, dit le Curé, le fort change, & ce que l'on perd aujourd'hui, se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à votre santé présentement ; vous devez être étrangement fatigué, si même vous n'êtes blessé. Pour blessé, non, dit Don Quichotte, mais pour moulu & foulé, autant qu'on

le peut être ; parce que ce bâtard de Roland m'a roué de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie & de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant : mais je prendrai le nom de Renaud de Montauban, si malgré tous ses enchantemens il ne me le paye bien cher d'abord que je pourrai fortir du lit. Pour l'heure, ajouta-t-il, qu'on m'apporte à déjeûner, c'est de quoi j'ai le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi, il se rendormit encore une fois, & les autres sortirent tout émerveillés d'une si grande folie. Cette même nuit la gouvernante brûla tous les livres qu'on avoit jettés dans la cour, & tout ce qu'il y en avoit dans la maison, & il s'en trouva d'enveloppés dans la disgrâce générale, qui méritoient sans doute d'être conservés à jamais dans les Archives publiques : mais leur mauvaise destinée & la paresse des perquisiteurs ne le permirent pas, & là se vérifia le Proverbe qui dit : Que l'innocent périt souvent avec le coupable. Un des remèdes que le Curé & le Barbier trouverent plus propre pour la maladie de leur ami, fut de faire murer

la porte du cabinet où étoient ses livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il se leveroit, espérant que la cause du mal cessant, l'effet en cesseroit aussi : & que cependant on diroit qu'un Enchanteur auroit enlevé le cabinet & ses livres. C'est ce qui fut fait, & avec beaucoup de diligence. Deux jours après, Don Quichotte s'étant levé, la première chose qu'il fit, fut d'aller voir à ses livres ; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laissé, il alloit de côté & d'autre cherchant, & ne pouvant deviner ce qu'il étoit devenu, il alloit cent fois où il avoit autrefois vu la porte, & tâtant avec les mains, il regardoit par-tout sans rien dire, & assurément sans rien comprendre à cette aventure. Enfin après avoir bien cherché, il demanda à la servante de quel côté étoit le cabinet de ses livres. Quel cabinet, Monsieur, répondit la servante, qui étoit bien instruite, & que cherchez-vous où il n'y a rien ? il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maison ; le diable n'a-t-il pas tout emporté ? Ce n'étoit point le diable, dit la nièce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit sur une nue après que vous fûtes parti

parti d'ici, & qui descendant de dessus un dragon où il étoit monté, entra dans votre cabinet, où je ne sçai ce qu'il fit; mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée: & quand nous nous fûmes résolues d'aller voir ce qu'il avoit fait, nous ne vîmes plus ni le cabinet, ni les livres, ni même les moindres marques qu'il y en eût eu. Je me souviens seulement, & la Gouvernante s'en souvient bien aussi, que le méchant vieillard dit à haute voix en s'en allant, que c'étoit par une inimitié secrète qu'il portoit au maître des livres, qu'il avoit fait le désordre qu'on verroit. Il dit encore qu'il s'appelloit le sage Mougaton. Dites Freston, non pas Mougaton, dit Don-Quichotte. Je ne sçai, dit la nièce, si c'étoit Freton ou Friton, mais je sçai bien que le nom finissoit en ton. Aussi est-il vrai, répliqua Don Quichotte, que c'est un sçavant Enchanteur & mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protège, mais qu'il voit que je vaincrai malgré

toute sa science, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut : mais qu'il sçache qu'il s'abuse, & qu'on n'évite point ce que le Ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela ? dit la nièce. Mais, mon cher oncle, pourquoi vous engager dans tous ces démêlés, & toutes ces batailles ? Ne seroit-il point meilleur que vous demeurassiez paisible dans votre maison à jouir de votre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde ? Mon oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celui de froment ; & il y a de gens qui vont chercher de la laine, & qui reviennent sans poil ! O ma chere niece, ma mie, répondit Don Quichotte, vous êtes bien-loin de votre compte, avant que l'on me tonde, j'aurai pelé & arraché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point lui répliquer davantage, parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se mettre en colere. Notre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce tems-la le Curé & le

Barbier eurent avec lui de fort plaisantes conversations, sur ce qu'il soutenoit que la chose dont on avoit le plus de besoin au monde, c'étoit de Chevaliers errans, & que ce seroit lui qui en rétablirait l'Ordre. Quelquefois le Curé le contredisoit, quelquefois aussi il faisoit semblant de se rendre, parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moyen d'en avoir raison. Cependant Don Quichotte sollicitoit tous les jours en cachette un laboureur de ses voisins, homme de bien (si l'on peut parler ainsi de celui qui est pauvre), mais qui n'avoit guères de cervelle dans la tête. Enfin à force de belles paroles & de grandes promesses il fit tant qu'il le tenta, & il le tenta si fort, qu'à la fin il le persuada de lui servir d'Écuyer. Don Quichotte lui disoit entr'autres choses, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avoit tout à gagner, & rien à perdre, parce qu'il pourroit arriver telle chose, qu'en échange du fumier & de la paille qu'il lui faisoit quitter, il lui donneroit le gouvernement d'une Isle. Avec ces promesses & d'autres aussi bien fondées, Sancho Pança (c'étoit le nom du laboureur) se laissa si bien séduire, qu'il abandonna sa femme & ses enfans

Sancho Pança  
Écuyer de  
Don Quichotte.

& suivit son voisin en qualité d'Ecuyer. Don Quichotte assuré d'une piece si nécessaire, appliqua ses soins à ramasser de l'argent, & vendant une métairie, engageant une autre, & perdant sur tous les marchés, il se fit une somme assez considérable. Il s'accommoda aussi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ses amis, & ayant refait son armure de tête le mieux qu'il put, il avertit son Ecuyer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de son côté il s'équipât de ce qui lui seroit nécessaire; mais sur toutes choses il lui ordonna de se pourvoir d'un Bissac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener son âne, qui étoit de bonne force, n'étant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'âne arrêta un peu Don Quichotte, qui ne crut pas devoir permettre à son Ecuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repassé dans sa mémoire tous les Chevaliers qu'il connoissoit, il n'en trouvoit pas un seul qui eût mené un Ecuyer monté de la sorte. Il y consentit pourtant dans le dessein de lui donner une plus honorable monture à la première occasion qu'il trouveroit de démonter quelque Chevalier d'écour,

tois & brutal, il se pourvut aussi de chemises & d'autres choses nécessaires, suivant le conseil que lui avoit donné l'hôte; & tout cela s'étant secrettement exécuté, Sancho sans dire adieu à sa femme ni à ses enfans, & Don Quichotte sans parler de rien à sa nièce ni à sa servante, sortirent une nuit de leur village, & marcherent avec tant de hâte, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attraperoit plus, quand on se mettroit en devoir de les suivre. Sancho Pança alloit comme un Patriarche sur son âne avec son bissac & sa callebace, & dans une grande impatience de se voir gouverneur de l'Isle que son Maître lui avoit promise. Don Quichotte prit la même route que dans sa première sortie, c'est-à-dire, par la campagne de Montiel, où il marchoit avec moins d'incommodité que l'autre fois, parce qu'il étoit encore fort matin & que les rayons du soleil, ne donnant que de biais, ne l'incommo- doient pas beaucoup. Ils avoient marché jusqu'alors sans rien dire, mais Sancho Pança, qui ne pouvoit être long-tems muet, ouvrit enfin la bouche, & dit à son maître : Seigneur Chevalier errant, souvenez-vous, je

IVRE I.  
MAP. VII.

vous prie, de l'Isle que vous m'avez promise, car je la gouvernerai à merveilles, quelque grande qu'elle soit. Ecoute, ami Sancho, répondit Don Quichotte, il faut que tu sçaches que ce fut une coutume pratiquée de tout tems par les Chevaliers errans, de donner à leurs Ecuyers le gouvernement des Isles & des Royaumes qu'ils conquéroient; & pour moi, je suis si résolu de ne pas laisser perdre une si louable coutume, que je prétends même pousser la chose plus loin; & au lieu que ces Chevaliers attendoient à récompenser leurs Ecuyers, qu'ils fussent vieux, & déjà las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'alors ils se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comte ou de Marquis, il se pourra bien faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours je gagne un Royaume de telle étendue, qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, & que je sois en état de te faire couronner Roi d'un de ceux-ci: Et ne pense pas que ce soit-là une chose si étrange; telles fortunes arrivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moyens si inconnus, &

Avec tant de facilité, que telle chose pourroit arriver, que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte- là, dit Sancho, si j'étois Roi par quelque miracle de ceux que vous sçavez faire, Jeanne Gutieres notre ménagere seroit pour le moins Reine, & nos enfans Infans. Et qui en doute, répondit Don Quichotte? J'en doute un petit, répondit Sancho, & je tiens pour moi, que quand il pleuvroit des couronnes, il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme; en bonne foi, Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour être Reine, un Comté lui viendroit beaucoup mieux, & encore Dieu me soit en aide, ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux; mais ne perds pas courage, & ne te méprise pas tant, que tu veilles te donner à moins d'un Gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en répons, Monseigneur, dit Sancho, & m'en rapporte à vous, qui êtes bon Maître; & qui sçauvez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

## CHAPITRE VIII.

*Du succès qu'eut le valeureux Don Quichotte dans l'épouvantable & inouïe aventure des Moulins à vent.*

PENDANT cette belle conversation, Don Quichotte & son Ecuyer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les apperçut : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions souhaiter, ami Sancho ; vois-tu cette troupe de démesurés Géans ? Je prétends les combattre, & leur ôter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles, cela est de bonne guerre, & c'est servir Dieu, que d'ôter une si maudite engeance de dessus la face de la terre. Quels Géans, dit Sancho Pança ? Ceux que tu vois là, dit Don Quichotte, avec ces grands bras, dont il y en a tels qui les ont de deux lieues de long. Prenez-y garde, Monsieur, répondit Sancho, ce que vous voyez là, ne sont pas des Géans, ce sont des moulins à vent, & ce qui vous paroît des bras, ce sont les aîles

que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroît bien , dit Don Quichotte , que tu n'es gueres expert en matiere de Chevalerie. Cefont des Géans , & si tu as peur , ôte-toi d'ici , & te mets quelque part en oraison ; pour moi je vais les attaquer , quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il pique Rossinante , & quoique Sancho se donnât au diable que c'étoit des moulins à vent , & non pas des Géans , c'étoit tellement des Géans pour notre Chevalier , qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Ecuyer , & plus il s'approchoit des moulins , moins il se défabusoit. Ne fuyez pas , poltrons , crioit-il à pleine tête , lâches & viles créatures , ne fuyez pas , c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant levé au même instant , & ces grandes aîles commençant à se mouvoir : Vous avez beau faire : dit le Chevalier redoublant ses cris , quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée , vous me le payerez tout - à - l'heure. En même tems il se recommande de tout son cœur à sa Dame Dulcinée , la priant de le secourir dans un si grand péril ,

LIVRE I.  
CH. VIII.

& bien couvert de son écu, & la lance en arrêt, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une des aîles, de sorte que le vent donnant alors de grande furie, l'aîle en tournant emporta la lance, & la mit en pièces, jetant le Cavalier & le cheval fort loin, dans le champ & en très-mauvais état. Sancho accourut promptement au grand trot de son âne, & trouva que son maître ne pouvoit se remuer, tant la chute avoit été lourde. Hé ventre de moi, dit Sancho, ne vous disois-je pas bien que vous prissiez garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoit des moulins à vent ? Et qui en pouvoit douter à moins que d'en avoir d'autres dans la tête ? Tais-toi, ami Sancho, répondit Don Quichotte, le métier de la guerre, plus que tout autre, est sujet aux caprices du sort, & c'est une inconstance perpétuelle. Mais veux-tu que je te dise ce que je pense, & sans doute c'est la vérité, que l'Enchanteur Freston qui a enlevé mon cabinet & mes livres, a changé ces Géans en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre moi ; mais à la fin si

faudra-t-il que toute sa science cede à la bonté de mon épée. Dieu le veuille, Monsieur, répondit Sancho, & lui aidant à se lever, il fit tant qu'il le monta sur Rossinante qui étoit à demi-épaulé, & s'entretenant de cette aventure, ils prirent le chemin du port Lapice, parce qu'il n'étoit pas possible, disoit Don Quichotte, qu'étant un chemin fort passant, ils n'y trouvassent bien des aventures. Mais il avoit un regret extrême d'avoir perdu sa lance, & le témoignant à son Ecuyer : Je me souviens, dit-il, d'avoir lu qu'un Chevalier Espagnol appelé Diego Perés de Vargas, ayant rompu sa lance dans un combat, arracha une grosse branche d'un chêne, & en tua tant de Mores, que le surnom d'Ecacheur lui en demeura ; & lui & ses descendans se sont toujours depuis appelés Vargas & Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétens arracher du premier chêne que je trouverai une branche aussi forte & aussi bonne que je m'imagine celle-là, & j'en ferai de tels faits d'armes, que tû te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir, & d'être témoin d'actions si grandes qu'on aura de la peine à les croire. Ainsi-

soit-il , dit Sancho je le crois , puis-  
que vous me le dites , mais redressez-  
vous un peu , Monsieur , car vous al-  
lez tout de travers ; c'est sans doute que  
vous êtes froissé de votre chûte. Aussi  
est-il vrai , répondit Don Quichotte,  
& si je ne me plains point , c'est qu'il  
n'est pas permis aux Chevaliers errans  
de le faire , quand même les boyaux  
leur sortiroient du ventre. Si cela est , je  
n'ai rien à dire , dit Sancho , mais Dieu  
sçait si je ne serois pas bien aise que  
vous vous plaignissiez un petit quand  
vous avez du mal ; car pour moi je  
ne m'en sçaurois tenir , & je crierois  
comme un désespéré à la moindre  
égratignure , à moins que cela ne soit  
défendu aux Ecuyers errans , aussi-  
bien qu'à leurs maîtres. Don Quichot-  
te ne laissa pas de rire de la simplicité  
de son Ecuyer , & il l'assura qu'il pou-  
voit se plaindre tant qu'il voudroit,  
qu'il en eût sujet ou non , & qu'il n'a-  
voit encore rien lu de contraire à cela  
dans les livres de Chevalerie. Mon-  
sieur , dit alors Sancho , ne seroit-il  
point tems de manger ? Il me sem-  
ble que vous ne vous en avisez point ?  
Je n'en ai pas besoin pour l'heure ,  
répondit Don Quichotte ; pour toi ,

tu peux manger si tu en as envie. Avec cette permission, Sancho s'accoutuma le mieux qu'il put sur son âne, & tirant du bissac ce qu'il avoit apporté, il alloit mangeant derrière son maître, haussant de tems en tems la callebace avec tant de plaisir qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie ; & pendant qu'il alloit ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promesses de son maître, & bien loin de trouver le métier rude, il ne s'imaginoit que du plaisir à chercher les aventures ; quelques périlleuses qu'elles fussent. Ils passèrent cette nuit-là sous des arbres, où Don Quichotte rompit une branche sèche assez forte pour lui servir de lance, & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée, pour imiter ce qu'il avoit lu dans les Romans, où les Chevaliers passent les nuits dans les forêts & dans les déserts à s'entretenir du souvenir de leurs maîtresses. Mais Sancho qui étoit un peu plus matériel, ne la passa pas ainsi. Comme il avoit l'estomac plein d'autre chose que de vent, il fut

bientôt assoupi, & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du soleil, dont les rayons qui lui donnoient dans les yeux, ne l'auroient pas même éveillé, non plus que le chant des oiseaux qui gazouilloient de tous côtés, si son maître ne l'avoit appelé cinq ou six fois à pleine tête. En se levant le vigilant Ecuyer donna une atteinte à la bouteille, mais avec bien du regret de la trouver plus légère que le soir d'auparavant; parce qu'il ne voyoit pas le moyen d'en réparer si-tôt le défaut, au chemin qu'ils prenoient. Pour Don Quichotte, qui s'étoit repu des succulentes & favoureuses pentées de sa Maitresse, il ne se soucia point de déjeûner. Ils monterent à cheval, & reprirent le chemin du port Lapice, qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin. C'est ici, Sancho mon ami, s'écria Don Quichotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on appelle aventures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'épée à la main, quand tu me verrois dans le plus grand péril du monde, si ce n'est que par hazard tu me visses attaqué

par de la canaille ou par de viles créatures comme toi : car en ce cas tu me peux bien secourir ; mais contre des Chevaliers , cela ne t'est permis en aucune maniere par les Loix de Chevalerie , jusqu'à ce que tu sois armé Chevalier. Faites état, Monsieur, que je vous obéirai en cela ponctuellement , & d'autant plus que je suis fort pacifique de mon naturel , & ennemi juré des querelles. Véritablement pour ce qui est de me défendre moi, quand on m'attaquera, je ne me soucierai gueres de ces Loix , puisque les Loix divines & humaines permettent à chacun de défendre sa peau. J'en suis d'accord, dit Don Quichotte, mais pour ce qui est de me secourir contre des Chevaliers, tu n'as que des vœux à faire ; du reste il faut que tu tiennes en bride cette bravoure naturelle. Nedis-je pas aussi que je le ferai, repartit Sancho, je vous promets de garder ce commandement comme celui du Dimanche. En achevant ce discours, ils virent venir vers eux deux Religieux de l'Ordre de saint Benoît, montés sur des dromadaires, c'est-à-dire, sur des mules de même taille, avec leurs parasols, & des lunettes de voyage. Derrière eux venoit un

LIVRE I.  
CH. VIII.

Rencontre  
d'un Coche.

coche, avec quatre ou cinq Cavaliers, & deux valets de mules, à pied. Il y avoit dans le coche, à ce qu'on a dit depuis, une Dame de Biscaye qui alloit trouver son mari à Séville, d'où il devoit passer dans les Indes avec un emploi considérable. A peine Don Quichotte eut-il apperçu les Religieux, qui n'étoient pas de cette compagnie, quoiqu'ils allassent le même chemin, qu'il dit à son Ecuyer : Ou je suis bien trompé, ami Sancho, ou voici une des plus fameuses aventures qui se soient jamais vûes ; car ces phantômes noirs qui paroissent là-bas, doivent être, & sont sans nul doute des Enchanteurs qui ont enlevé quelque Princesse, & l'emmenent par force dans ce coche. Il faut à quelque prix que ce soit que j'empêche cette violence. Ceci m'a la mine d'être pis que les Moulins à vent, dit Sancho en branlant la tête : Monsieur, vous n'y prenez pas garde, ce sont-là des Bénédictins, & le coche est sans doute à des gens qui font voyage : regardez bien à ce que vous allez faire, & que le Diable ne vous tente pas. Je t'ai déjà dit, mon ami, reprit Don Quichotte, que tu ne te connois pas en aventures ; ce que je te dis, est véritable, &

tu le vas voir tout-à-l'heure. En disant cela il s'avance & se campe au milieu du chemin par où devoient passer les Moines, & quand ils furent assez près pour le pouvoir entendre, il leur cria arrogamment ; Gens diaboliques & excommuniés, qu'on mette tout-à-l'heure en liberté les hautes Princesses que vous emmenez dans ce coche, sinon préparez-vous à recevoir une prompte mort pour le châtement de vos mauvaises œuvres. Les Peres retinrent leurs mules, & n'étant pas moins étonnés de l'étrange figure de Don Quichotte que de ce discours: Seigneur Chevalier, répondirent-ils, nous ne sommes point des gens diaboliques ni excommuniés, mais des Religieux de saint Benoît qui voyageons ; s'il y a dans le coche des Princesses qu'on enleve, nous n'en scavons rien. Je ne me paye pas de belles paroles, dit Don Quichotte, & je vous connois bien, perfides canailles. Sans attendre de réponse, Don Quichotte pique, la lance basse, contre un des Religieux, avec tant de furie, que si le Pere ne se fût promptement jetté à terre, il l'y auroit mis malgré lui, ou dangereusement blessé, ou peut-être laissé sans vie : l'autre Moine, qui vit de

LIVRE. I.  
CH. VIII.

quelle sorte on traitoit son compagnon ; donna des deux à sa mule , & enfila la campagne plus vîte que le vent. Sancho Pança ne vit pas plûtôt le Religieux par terre , qu'il fâuta prestement de son âne à bas , & se jettant sur lui , il commençoit déjà à le dépouiller , quand deux valets qui suivoient à pied les Religieux accoururent , & lui demandèrent pourquoi il lui ôtoit ses habits ? Parce qu'ils m'appartiennent , dit Sancho , & que ce sont les dépouilles de la bataille que Monseigneur vient de gagner. Les valets qui n'entendoient point raillerie , & ne savoient ce que c'étoit que de dépouilles & de batailles , voyant Don Quichotte assez loin qui entretenoit ceux du coche , se jetterent sur Sancho , le renverserent par terre & le laisserent demi-mort de coups & presque sans barbe au menton. Cependant le Bénédictin qui n'avoit eu d'autre mal que la peur , sitôt qu'il vit Don Quichotte s'éloigner , remonte promptement sur sa mule , & pique tout tremblant après son compagnon , qui l'attendoit assez loin de-là , regardant ce que deviendroit cette aventure , sans ofer en attendre la fin. Ils poursuivirent tous deux leur route , faisant plus de signes de croix , que s'ils

eussent le diable à leurs trouffes. Don Quichotte étoit, comme nous avons dit, à la portiere du coche où il haranguoit la Dame Biscayenne qu'il avoit abordée par ces paroles : Votre beauté, Madame, peut faire désormais tout ce qu'il lui plaira, vous êtes libre, & ce bras vient de châtier l'audace de vos ravisseurs. Et afin que vous ne soyez pas en peine du nom de votre libérateur, sçachez que je m'appelle Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, & l'Esclave de la belle & incomparable Dulcinée du Toboso. Je ne vous demande autre chose pour le service que je vous ai rendu, si ce n'est que vous retourniez au Toboso; que vous vous présentiez de ma part, devant cette excellente Dame, & que vous lui appreniez ce que j'ai fait pour votre liberté. Un Cavalier Biscayen, de ceux qui accompagnoient le coche, écoutoit attentivement tout ce que disoit Don Quichotte; & comme il vit qu'il ne vouloit point laisser partir le coche, & qu'il s'opiniâtroit à le faire retourner au Toboso, il s'approcha de lui, & le tirant par sa lance, lui dit en mauvais langage; Va-t-en, Chivalier, que mal tu vas, par le Dieu que moi crée,

LIVRE. I.  
CH. VIII.

si ne laisse le coche ainsi te tue comme est là le Biscain. Don Quichotte l'entendit bien, & lui répondit fort gravement : Si tu étois Chevalier, comme tu ne l'es pas, misérable, j'aurois déjà châtié ton insolence. Moi, non Chivalier, répartit brusquement le Biscayen; il jure à Dieu qu'autant tu mentes comme Chrétien : si toi chette ton lance & tire d'épée je feré voir al moment que ton Chival il être un bête : Biscain par terre, Chentilhomme par mer, & Chentilhomme pour le diable, & prendre garde que toi mente si dire autre chose. Vous le verrez tout-à-l'heure, dit Agrayes, répondit Don Quichotte, & jettant sa lance à terre, il tire son épée, embrasse son écu, & attaque le Biscayen, en résolution de ne le pas épargner. Le Biscayen qui le vit venir, eût bien voulu mettre pied à terre, parce qu'il ne se fioit pas à sa mule qui n'étoit que de louage : mais tout ce qu'il put faire, ce fut de mettre l'épée à la main. Bien lui prit même de se trouver auprès du coche, où il se saisit d'un couffin qui lui servit de rondache. En même tems les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre comme s'ils eussent été ennemis mortels. Tous les assistans fi-

rent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais il fut impossible; & le colere Biscayen juroit en son mauvais langage, que si on ne lui laissoit achever son combat, il tueroit sa maîtresse & tous ceux qui s'y opposeroient. La Dame du coche fort étonnée & toute tremblante, fit signe au cocher de s'éloigner, & d'un peu loin s'arrêta à considérer les combattans. Le Biscayen déchargea dans ce moment un coup si terrible sur l'épaule de son adversaire, qu'il l'auroit fendu jusqu'à la ceinture, s'il ne l'eût trouvé couvert de son écu. A ce coup, qui parut à Don Quichotte la chute d'une montagne, Dame de mon ame, s'écria-t-il, Dulcinée, fleur de la beauté, secourez votre Chevalier, qui se trouve en cette extrémité pour soutenir vos interêts. Dire cela, ferrer son épée, se couvrir de son écu, & assaillir le Biscayen, ne fut qu'une même chose, dans la résolution de hasarder le tout en un seul coup. Le Biscayen qui vit venir son ennemi de cette maniere, jugea de son dessein par sa contenance, & prenant aussi la même résolution, il se couvrit le mieux qu'il put de son coussin, & l'attendit de pied ferme, d'autant plus qu'il ne pouvoit faire remuer

sa mule , qui n'en pouvoit plus de lassitude , outre qu'elle n'étoit pas dressée à ce manége. Don Quichotte venoit , comme j'ai dit , l'épée haute contre le rusé Biscayen , résolu de le fendre par la moitié , & le Biscayen l'attendoit aussi dans le dessein de n'en pas faire à deux fois. Tous les spectateurs éfrayés attendoient l'issue des épouvantables coups dont nos combattans se menaçoient , & la Dame du coche avec ses femmes se vouoient à tous les Saints d'Espagne pour obtenir de Dieu le salut de leur Ecuyer , & le leur propre.

Ce qu'il y a de fâcheux ici , c'est que l'Auteur de l'Histoire demeure court en cet endroit , s'excusant sur ce qu'il n'a rien appris davantage des faits de Don Quichotte. Véritablement le second Auteur ne pouvant croire qu'une si curieuse Histoire se fût absolument perdue , & que les beaux Esprits de la Manche eussent eu si peu de soin , que de n'en pas conserver les mémoires , ne désespéra pas de trouver de quoi poursuivre ce plaisant Ouvrage , & réussit enfin dans sa recherche , comme on le verra dans la seconde Partie.





# HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

# DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

---

---

## LIVRE SECOND.

---

---

### CHAPITRE IX.

*Conclusion de l'épouvantable combat du  
vigoureux Biscayen , & du vaillant  
Don Quichotte.*

**N**OUS avons laissé dans la pre-  
miere Partie de cette Histo-  
re le brave Biscayen , & le  
fameux Don Quichotte , les  
épées levées , en état de se décharger  
de terribles fendans , & tels que si

LIVRE I.  
CH. IX.

LIVRE. II.  
CHAP. IX.

les épées fussent tombées à plomb & sans trouver de résistance, ils se seroient pour le moins fendus jusqu'à l'arçon de la selle. Mais comme j'ai dit, l'Histoire demeuroid imparfaite dans cet endroit, sans que l'Auteur nous apprît où nous pourrions trouver de quoi la poursuivre. Cela me fâcha fort, & le plaisir que m'avoit donné le commencement, se tourna en douleur ; quand je crus qu'il n'y avoit pas d'espérance de voir le reste. Cependant il me paroissoit impossible, autant qu'injuste, qu'un si vaillant Chevalier n'eût pas eu quelque Sage qui prît soin d'écrire l'histoire de ses faits inouis : ce qui n'a jamais manqué à aucun de ses devanciers, c'est-à-dire, des Chevaliers à aventures, dont chacun en avoit toujours un ou deux, qui se trouvoient à propos pour écrire leurs prouesses, & recueillir jusqu'à leurs moindres pensées. Ainsi ne pouvant comprendre qu'un Chevalier de cette importance eût pu manquer de ce qu'un Platir & d'autres semblables avoient eu de reste, j'avois toujours dans l'esprit que cette admirable histoire n'étoit point demeurée ainsi estropiée, & qu'il falloit que le tems, qui vient à bout de tout, l'eût consumée

consumée , ou la tint quelque part enfevelie. D'un autre côté il me sembloit que l'histoire de notre Chevalier ne devoit pas être bien ancienne , puisqu'on avoit trouvé dans sa bibliothèque des livres modernes , comme le remede de la jalousie ; les Nymphes , & le Berger d'Hénarés ; & que quand elle n'auroit pas été écrite , les gens de son village , & leurs voisins ne l'auroient pas encore oubliée. Rempli de cette imagination , je me mis en tête de rechercher exactement la vie & les miracles de notre fameux Espagnol , cette éclatante lumiere de la Manche , & le premier qui , dans ce siècle malheureux , se soit dévoué à l'exercice de la Chevalerie errante , à défaire les torts & injures , à secourir les veuves , & à défendre l'honneur des Demoiselles , comme de celles qu'on voyoit au tems passé courre par monts & par vaux sur les palefrois , portant leur virginité avec elles en toute sureté , & qui au bout de quatre-vingts ans , à moins que d'être forcées par quelques brutaux , entroient dans la sépulture pucelles & vierges comme leurs meres. Mais tout mon soin auroit été inutile , & la postérité seroit privée de ce trésor , si la bonne fortune

ne me l'eût fait tomber entre les mains de la maniere que je le vais dire.

Etant un jour dans la rue des Merciers à Toledé, je vis un jeune garçon, qui vendoit de vieux papiers à un Epicier; & comme je suis curieux jusqu'à ramasser les moindres morceaux de papier par les rues, j'en pris un des mains de ce garçon pour le lire, & trouvai qu'il étoit en caracteres Arabes, que je n'entens point. Je cherchai par-tout des yeux si je ne verrois point quelque Maure judaïsé pour me les expliquer, & n'eus pas de peine à trouver ce secours dans un lieu où j'en aurois trouvé pour des Langues encore plus difficiles & plus anciennes. Le hazard m'en amena donc un à qui je mis le livre entre les mains, & il n'en eut pas plutôt lû quelques lignes, qu'il se prit à rire. Je lui demandai de quoi il rioit. D'une remarque importante, dit-il, que je trouve ici à la marge; & continuant toujours de rire, il lut ces paroles: Cette Dulcinée du Toboso, dont il est si souvent parlé dans cette Histoire, eut, dit-on, la meilleure main pour saller des pourceaux, que femme qui fût dans toute la Manche. Au nom de Dulcinée du Toboso, m'imaginant que les

vieilles paperasses contenoient peut-être l'Histoire de Don Quichotte , je pressai le Morisque de lire le titre du livre , & il y trouva ces mots en Arabe : Histoire de Don Quichotte de la Manche , écrite par Cid-Hamet-Benengeli , Historien Arabe. J'eus tant de joie quand j'entendis le titre du livre , qu'à peine la pus-je dissimuler ; & arrachant tous les papiers des mains de l'Epicier , j'en fis marché avec le jeune homme , & j'eus pour une demi-réale , ce qu'il m'auroit vendu une fois autant s'il eût sçu lire dans mon esprit. Je me retirai aussi-tôt par le cloître de la grande Eglise avec mon Morisque , & le priai de traduire en Espagnol tout ce que contenoient ces vieux papiers , sans ajouter ni retrancher la moindre chose , lui offrant tout ce qu'il me demanderoit. Mais il se contenta de deux cabas de raisins & de deux boisseaux de froment , & me promit de les traduire fidèlement , & que je serois satisfait en peu de tems : mais pour faciliter l'affaire , & ne me pas défaisir d'une si bonne rencontre , j'emmenai le Maure chez moi , où en moins de six semaines la version fut faite , & toute telle que je vous la donne. Sur la pre-

miere feuille du livre étoit peint au naturel le combat de Don Quichotte & du Biscayen dans la même posture où nous les avons laissés tous deux l'épée haute , l'un couvert de sa rondache , & l'autre de son couffin. La mule du Biscayen étoit tellement au naturel , qu'on l'auroit prise d'une lieue loin pour une mule de louage ; on voyoit écrit aux pieds du Biscayen , Don Sancho de Aspetia , & sous ceux de Rossinante, Don Quichotte. Rossinante étoit admirablement bien peint , si long , si roide , si maigre , & si fatigué , l'épine du dos si tranchante , & l'oreille si basse , qu'on jugeoit à la première vue que jamais cheval au monde n'avoit mieux mérité ce surnom. Tout auprès étoit Sancho Pança , tenant son âne par le licou , au pied duquel il y avoit un écriteau qui disoit , Sancho Canças. A voir son portrait il avoit la panse large , la taille courte , & les jambes caigneuses ; & c'est apparemment pour cela que l'histoire lui donne indifféremment le surnom de Pança & de Canças. Il y avoit encore d'autres choses à remarquer dans cette figure , mais de peu d'importance , & qui ne servent de rien à l'intelligence de l'histoire. Je di-

rai seulement que s'il y a quelque objection à faire contre celle-ci touchant la vérité, ce ne peut être que parce que l'Auteur est Arabe, & qu'ils sont tous naturellement menteurs. Mais au contraire, comme ils sont nos ennemis, celui-ci aura plutôt retranché qu'ajouté; & il me semble en effet que lorsqu'il devoit le plus s'étendre sur les louanges de notre Chevalier, il s'est malicieusement retenu & les a passées sous silence: procédé indigne d'un Historien, qui doit être ponctuel & fidele, exempt de passion & sans intérêt, & que la crainte ni l'affection, ni l'inimitié ne doivent jamais faire écarter de la vérité, qui est la mere de l'Histoire, comme l'Histoire est le dépôt des actions humaines; & l'ennemie déclarée de l'oubli, puisque c'est-là que nous avons de fideles tableaux du passé, & que nous puisons des exemples pour le présent, & des précautions pour l'avenir. Je suis assuré que l'on trouvera dans celle-ci tout ce qu'on peut souhaiter de plaisant & d'agréable; ou que s'il y manque quelque chose, ce sera la faute de l'Auteur, & non pas celle du sujet. Enfin la seconde Partie, suivant la traduction, commence ainsi.

Qualités d'un  
Historien.

LIVRE II.  
 CHAP. IX.  
 Commence-  
 ment de la se-  
 conde Partie  
 de cette His-  
 toire.

Il sembloit à l'air terrible de ces deux fiers & animés combattans avec leurs tranchantes épées levées , qu'ils ne menaçoient pas moins que le Ciel & la terre : & tous les spectateurs étonnés étoient suspendus entre l'admiration & la crainte. Le premier qui déchargea son coup , fut le colere Biscayen , & ce fut avec tant de force & de furie, que si l'épée ne lui avoit tourné dans la main , ce seul coup auroit terminé cet épouvantable combat , & toutes les aventures de notre Chevalier : mais le sort qui le réservoir pour de plus grandes choses , fit que l'épée tombant de plat sur l'épaule gauche , ne lui fit d'autre mal que de désarmer tout ce côté-là , après avoir emporté en chemin faisant une grande partie de la salade , & la moitié de l'oreille. Il ne faut pas prétendre de pouvoir exprimer ici la rage dont le Héros de la Manche fut transporté quand il se vit traité de la sorte. Il se haussa , & s'affermit sur les étriers , & serrant son épée , il en déchargea un si furieux coup & si à plein sur la tête de son ennemi , que malgré la défense du coussin , le Biscayen commença à jeter le sang par le nez , par la bouche , &

par les oreilles , faisant mine d'aller tomber , comme il eût fait sans doute , s'il n'eût promptement embrassé le cou de sa mule ; mais un moment après , abandonnant les étriers , & étendant les bras , la mule épouvantée de ce coup & maîtresse de la bride , se mit à courre par la campagne , & après quelques sauts jetta le Cavalier par terre sans apparence de vie. Don Quichotte regardoit tout cela avec une grande tranquillité , & sans s'ébranler ; mais si-tôt qu'il vit son adversaire à bas , il sauta promptement de cheval , & courant lui mettre la pointe de l'épée à la gorge , il lui cria qu'il se rendît ou qu'il lui couperoit la tête. Le Biscayen étoit si étourdi ; qu'il ne voyoit pas le péril qui le menaçoit , & ne pouvoit former une parole , & Don Quichotte sans doute ne l'auroit pas ménagé dans la colere où il étoit , si la Dame du coche , qui jusqu'alors avoit regardé le combat , toute éperdue , ne lui étoit venu demander avec beaucoup d'instance la vie de son Ecuyer. Notre Héros , adoucissant un peu sa fierté , répondit gravement : Je vous l'accorde , ma belle Dame , mais à condition que ce Chevalier me donnera sa

parole d'aller au Toboso , & de se présenter de ma part devant la nompareille Dulcinée , afin qu'elle dispose de lui comme il lui plaira. La Dame demimorte de frayeur , sans sçavoir ce qu'il demandoit , ni s'informer qui étoit cette Dulcinée , promet pour son Ecuyer tout ce qu'il plut à Don Quichotte. Qu'il vive donc , ajouta notre Chevalier , sur votre parole , & qu'en faveur de votre beauté il jouisse d'une grace dont son arrogance le rendoit indigne.

---

## CHAPITRE X.

*Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança.*

**I**L y avoit déjà quelque tems que Sancho s'étoit relevé après les rudes gourmades que lui avoient données les valets des Bénédictins , & il avoit attentivement considéré le combat de son maître , priant Dieu dans son cœur qu'il en sortît victorieux , & qu'il y pût gagner quelque Isle , dont il le fît Gouverneur , comme il lui avoit promis. Voyant donc le combat fini & que Don

Quichotte alloit monter à cheval, il courut vite pour lui tenir l'étrier; mais avant qu'il montât, il se jetta à genoux devant lui, & lui baissant la main, Monseigneur & mon maître, lui dit-il, si vous avez agréable de me donner l'Isle que vous venez de gagner, je me sens en état de la gouverner, quelque grande qu'elle puisse être, & aussi-bien qu'autre qui s'en soit jamais mêlé. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ce ne sont pas ici des aventures d'Isles, ce ne sont que rencontres de grands chemins, où l'on ne gagne guères autre chose que de se faire casser la tête, & remporter une oreille de moins; mais prends patience, il s'offrira assez d'aventures qui me donneront occasion de m'acquitter de ma promesse, & non-seulement de te donner un Gouvernement, mais beaucoup davantage. Sancho faillit à fondre en remerciemens sur les nouvelles promesses de son maître; & après lui avoir baissé la main, & le bas de la cotte d'armes, il lui aida à monter à cheval, & monta lui-même sur son âne, suivant son Seigneur, qui s'en alla au grand pas sans prendre congé des Dames du coche, & entra dans un bois

LIVRE II.  
CHAP. X.

qu'il trouva sur son chemin. Sancho suivoit tant qu'il pouvoit au grand trot; mais voyant que Rossinante marchoit avec tant d'ardeur, qu'il le laissoit bien loin derriere, il cria à son maître de l'attendre. Don Quichotte, à ce cri, retint la bride à Rossinante, & l'Ecuyer fatigué l'ayant joint; il me semble, Monseigneur, lui dit-il, que nous ne ferions pas mal de nous retirer dans quelque Eglise; car celui contre qui vous avez combattu, est en fort mauvais état, & il ne faut qu'un malheur qu'on en avertisse la Justice, & qu'on se saisisse de nous, & quand nous serons une fois coffrés, il passera bien de l'eau sous le pont avant qu'on nous en tire. Tais-toi, dit Don Quichotte, tu ne fais ce que tu dis; & où as-tu lû ni vû que jamais Chevalier errant ait été mis en Justice pour ses homicides? Je ne sçai ce que c'est que vos homicides, dit Sancho, je ne me souviens point d'en avoir jamais vû, mais je sçai fort bien que la sainte Hermandad châtie ceux qui se battent en duel; du reste, je ne m'en mêle point. Ne t'inquietes de rien, mon enfant, dit Don Quichotte, je te tirerois des mains des Tartares; ne crains pas que je te

aissé en celles de la Justice. Mais dis-  
 noi en vérité, crois-tu qu'il y ait un  
 plus vaillant Chevalier que moi dans le  
 reste du monde ? As-tu lû dans les His-  
 toires, qu'un autre ait jamais eu plus  
 de résolution à entreprendre, plus de  
 vigueur à attaquer, plus d'haleine à  
 soutenir, plus de promptitude & d'a-  
 dresse à frapper, & plus de force à ren-  
 verser. La vérité est, dit Sancho, que  
 je n'ai jamais rien lû de semblable,  
 car je ne sçai ni lire ni écrire; mais je  
 jurerai bien que de ma vie je n'ai ser-  
 vi un maître plus hardi que vous, &  
 Dieu veuille que cette hardiesse ne  
 nous mene pas où je m'imagine. Mais,  
 Monsieur, si nous pansions votre  
 oreille, il en sort beaucoup de sang,  
 & j'ai heureusement de la charpie & de  
 l'onguent blanc dans mon bissac. Que  
 nous nous passerions bien de tout cela,  
 dit Don Quichotte, si je m'étois sou-  
 venu de faire une phiole du Baume  
 de fier-à-bras, & qu'une seule goutte  
 de cette liqueur nous épargneroit de  
 tems & de remedes ! Qu'est-ce donc  
 que cette phiole de baume, dit San-  
 cho ? C'est un baume, dit Don Qui-  
 chotte, dont j'ai la recette en ma mé-  
 moire avec lequel on se moque des

LIVRE II.  
 CHAP. X.  
 Effet du  
 baume de  
 fiel-à-bras.

blessures, & on incague la mort. Aussi quand je l'aurai fait, & que je t'en aurai donné, s'il arrive que dans quelques combats tu me voyes coupé d'un revers par le milieu du corps, comme il nous arrive souvent, tu n'as qu'à ramasser la moitié qui sera tombée, & la rejoindre à l'autre avant que le sang se refroidisse, prenant toujours bien garde à les ajuster également, après cela donne-moi seulement à boire deux traits de ce baume, & tu me verras aussi sain qu'auparavant. Si cela est, dit Sancho, je renonce tout-à-l'heure au Gouvernement que vous m'avez promis, & je ne demande autre chose, en récompense de tous mes services, que la recette de ce baume. Je suis assuré qu'en quelque lieu que ce soit, il vaudra tout courant deux ou trois réales l'once, & en voilà assez pour passer ma vie honorablement & en repos. Mais, Monsieur, ce baume coûte-t-il beaucoup à faire? On en fera toujours six pintes pour trois réales, répondit Don Quichotte. Misérable que je suis! s'écria Sancho, & qu'attendez-vous, Monsieur, que vous ne me l'enseigniez tout-à-l'heure, & que nous n'en fassions deux ou trois poinçons?

Doucement, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je te garde bien d'autres secrets, & de plus grandes récompenses. Pour l'heure pansons mon oreille, elle ne fait plus de mal que je n'en fais semblant. Sancho tira de l'onguent & du charpi de sa besace. Mais quand Don Quichotte (en s'accommodant) aperçut sa salade toute brisée, peu s'en fallut qu'il ne perdît le reste de son jugement. Il mit l'épée à la main, & levant les yeux en haut, je jure, dit-il, par les entrailles de mon pere, par la foi que j'ai promise à Dulcinée, & par toute la nature ensemble, que jusqu'à ce que j'aye pris vengeance de celui qui m'a fait cette injure, je ferai la même vie que le grand Marquis de Mantoue, qui ayant fait vœu de venger la mort de son cousin Baudouin, ne mangea jusques-là ni pain sur table, ni ne coucha avec sa femme; & observa quantité d'autres choses semblables, dont je ne me souviens pas, & que pourtant je prétens qui soient comprises dans mon serment. Monseigneur, dit Sancho, tout étonné de ce jurement effroyable, vous avez tort de vous fâcher; car si le Chevalier fait ce que vous lui avez ordonné, & qu'il s'aïlle

LIVRE II.  
CHAP. X.

présenter devant Madame Dulcinée du Toboso, il en est quitte; & à moins qu'il ne fasse quelque nouvelle offense, vous n'avez rien à lui demander. C'est très-bien remarquer à toi, reprit notre Chevalier, & ainsi j'annule le serment quant à la vengeance: mais je le confirme, & le refais de nouveau, & m'engage encore une fois de faire la vie que j'ai dite jusqu'à ce que j'aye ôté par force à quelque Chevalier une autre salade, aussi bonne que celle-ci. Et ne t'imagines pas, Sancho, que je fasse ceci à la volée, j'ai bien qui imiter au pied de la lettre, & la même chose arriva pour l'armet de Mambrin, qui coûta si cher à Sacripan. Monsieur, repliqua Sancho, donnez tous ces sermens-là au diable: Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. Hé! dites-moi, s'il vous plaît, si par hazard nous ne trouvons de longtemps un homme armé d'une salade, que ferons-nous en attendant: tiendrez-vous votre serment en dépit de tous les accidens & de toutes les incommodités qui vous en peuvent arriver? Comme de dormir tout vêtu, & ne coucher jamais en ville, bourg, ni village, & deux mille autres pénitences, que con-

enoit le serment de ce vieux fou de Marquis de Mantoue : souvenez-vous, Monsieur, qu'il ne passe point de gens armés en ces quartiers, & que l'on n'y trouve que des charretiers & des meneurs de mules. En bonne foi ces gens-là ne portent point de salades, & ils n'en ont peut-être jamais vû d'autres que de laitues. Va, va, tu te trompes, mon ami, dit Don Quichotte, & nous n'aurons pas été ici deux heures que nous y verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la forteresse d'Albraque, à la conquête de la belle Angélique. Je le veux donc bien, puisque vous le voulez, reprit Sancho, & Dieu veuille que tout réussisse, & que le tems arrive de gagner cette Isle qui me coûte si cher, quand je devrois mourir incontinent après. Je t'ai déjà dit, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne te mettes pas en peine; & quand l'Isle te manqueroit, n'y a-t-il pas le Royaume de Danemark, & celui de Sobradise, qui ne te sçauroient manquer, & ce qui est de meilleur, qui sont en terre ferme; mais cela se trouvera dans son tems. Pour le présent, regarde si tu as quelque chose à manger dans le bissac, afin

LIVRE II.  
CHAP. X.

que nous allions promptement chercher quelque Château où nous puissions nous retirer cette nuit, & faire moi baume ; car pour ne pas mentir l'oreille me fait grand mal. J'ai ici un oignon & un morceau de fromage avec deux ou trois bribes de pain, dit Sancho ; mais ce ne sont pas là des viandes pour un vaillant Chevalier comme vous. Que tu l'entends mal ! répondit Don Quichotte. Il faut que tu saches, Sancho, que c'est la gloire des Chevaliers errans de passer les mois entiers sans manger, & quand ils mangent c'est sans façon, de la première chose qu'ils trouvent, & tu n'en douterois pas, si tu avois lû autant d'histoires que moi ; car je te puis bien jurer, que quelque recherche que j'aye faite, je n'ai point encore trouvé, que ces Chevaliers mangeassent que par hazard, & quand ils étoient invités à de somptueux banquets & à des Fêtes Royales ; car pour le reste du tems, ils ne se repaissoient gueres que de leurs pensées. Et comme il n'étoit pourtant pas possible qu'ils s'en passassent absolument, non plus que des autres nécessités, puisqu'ils étoient hommes comme nous ; il faut croire que passant leur

vie

vie dans les forêts & dans les deserts , & sans cuisinier , leurs repas ordinaires étoient des viandes rustiques , comme celles que tu m'offres. Ainsi , ami Sancho , ne te chagrine point d'une chose qui me fait du plaisir , & ne pense pas à faire un monde nouveau , ni à changer les coutumes de la Chevalerie errante , établie depuis si long-tems. Il faut me pardonner , Monsieur , dit Sancho , parce que je ne sçai ni lire ni écrire , comme je vous ai dit , & je n'ai jamais lû les regles de la Chevalerie ; mais à l'avenir le bissac sera bien fourni de toute sorte de fruits secs , pour vous qui êtes Chevalier ; & comme je n'ai pas l'honneur de l'être , j'acheverai de le remplir pour moi de quelque chose de plus nourrissant. Je ne dis pas , repliqua Don Quichotte , que le Chevalier errant soit obligé de ne manger que des fruits , mais que c'étoit leur manger ordinaire , avec quelques herbes encore qu'ils trouvoient par les champs , & qu'ils connoissoient toutes parfaitement , comme je les connois bien aussi. C'est une grande vertu que de connoître ces herbes , répondit Sancho , & si je ne me trompe , nous aurons quelque jour besoin de cette connoissance : ce-

pendant voici ce que Dieu nous a donné, ajouta-t-il, & ayant tiré les vivres de la besace, ils mangerent avec appétit & de compagnie. Ils eurent bientôt fait leur frugal repas, & monterent aussi-tôt à cheval pour aller chercher à loger. Mais le Soleil leur manqua, avec l'espérance de trouver ce qu'ils souhaitoient, & ils s'arrêtèrent auprès de quelques cabanes de bergers, où ils résolurent de passer la nuit. Autant qu'il y eut d'ennui pour Sancho de n'être pas dans quelque bon village, autant Don Quichotte trouva-t-il de plaisir à dormir à découvert; se figurant que tout ce qui lui arrivoit de cette maniere, étoit autant d'Actes de possession qui faisoient foi de sa Chevalerie.

## CHAPITRE XI.

*De ce qui arriva à Don Quichotte avec les Bergers.*

**N**OTRE Chevalier fut très-bien reçu des bergers de ces cabanes, & Sancho ayant promptement accommodé Roffinante & son âne le mieux

qu'il put, se rendit à l'odeur de quelques morceaux de chevre que les bergers faisoient rôtir pour leur souper. Le bon Ecuyer eût bien voulu tout sur-le-champ les manger, comme on dit de broc en bouche ; mais il fallut, malgré lui, qu'il attendît que les bergers ( après les avoir tirés du feu ) eussent étendu à terre quelques peaux de brebis & de chevres pour servir de napes. Ce rustique couvert étant mis, ils convierent leurs hôtes de manger avec eux de bon cœur ce qu'ils leur offroient de même. Six bergers qu'ils étoient dans cette cabane, s'assirent sur leurs talons autour des peaux de brebis, après avoir en cérémonies champêtres prié Don Quichotte de s'asseoir sur une auge qu'ils avoient renversée. Sancho se tenoit derrière lui, pour lui servir à boire dans une coupe de corne qu'avoient les bergers. Son maître le voyant debout, lui dit : Afin que tu voyes, Sancho, le bien qu'enferme en soi la Chevalerie errante, & combien ceux qui la suivent sont en état d'être bien-tôt estimés & honorés dans le monde, je veux que tu te mettes à mon côté, & que tu t'assises dans la compagnie de ces bon-

LIVRE II.  
CHAP. XI.

Chevalerie  
errante com-  
parée à l'A-  
mour.

nes gens, que tu fois une même chose avec moi, qui suis ton Seigneur & ton maître, que tu manges en même plat, & que tu boives dans mon verre : car enfin on peut dire de la Chevalerie errante ce qu'on dit de l'Amour, qu'elle égale toutes choses. Monseigneur, je vous remercie, dit Sancho ; mais si j'avois bien de quoi, j'aimerois mieux le manger seul debout, qu'assis au côté d'un Empereur ; & pour vous en parler franchement, je m'accommode aussi-bien d'un morceau de pain bis & d'une ciboule, dans mon coin, sans façon & sans contrainte, que d'un coq-d'inde en compagnie d'honnêtes gens, où je suis obligé de mâcher lentement, de boire de petits coups, de m'essuyer à toute heure, sans oser tousser ni éternuer, quelque envie qu'il m'en prenne ; changez donc, s'il vous plaît, Monseigneur & maître, en d'autres choses qui soient de plus de profit, l'honneur que vous me voulez faire, pour la part que j'ai à la Chevalerie errante, comme Ecuyer de votre Seigneurie : je vous en remercie & le tiens pour reçu, & j'y renonce dès-à-présent pour jusqu'à la fin du monde. Avec tout cela, dit Don Qui-

chotte, si faut-il que tu te mettes-là, parce que Dieu élève celui qui s'humilie; & le tirant en même tems par le bras, il le fit asseoir par force auprès de lui. Les bergers qui n'entendoient rien à ce jargon d'Ecuyers & de Chevaliers errans, ne faisoient que manger, regardant sans rien dire leurs hôtes qui avaloient de tems en tems des morceaux gros comme le poing. Le service des viandes achevé, on mit sur la table quantité de noisettes, & un fromage qui n'étoit gueres moins dur que s'il avoit été de chaux & de ciment. Pendant tout ce tems-là, la corne n'étoit point inutile, elle ne cessoit d'aller & de venir à la ronde, tantôt pleine, tantôt vuide, & si souvent enfin, qu'un bouc de vin de deux qu'il y en avoit, en fut vuide. Après que Don Quichotte eut bien mangé, & qu'il vit que son estomac avoit à-peu-près ce qu'il falloit à un Héros moderne, il prit une poignée de noisettes, & les regardant attentivement, heureux âge, s'écria-t-il, heureux siècles à qui nos premiers Peres donnerent le nom d'âge d'or, non pas que l'or qu'on estime tant dans ce siècle de fer s'y trouvat plus communément, ou qu'on

Description  
de l'âge d'or.

le tirât avec moins de peine des entrailles de la terre ; mais parce qu'on ne connoissoit point alors ces deux funestes paroles le tien & le mien, qui ont depuis divisé tout le monde. Toutes choses étoient communes dans ce saint âge, & les hommes n'avoient d'autre soin à prendre pour leur nourriture, que de cueillir le fruit que les arbres leur offroient libéralement, & de puiser avec la main les pures & délicieuses eaux que les ruisseaux & les fontaines leur présentoient en abondance. Les soigneuses abeilles enrichissant les fentes des rochers & les creux des arbres, de la dépouille des fleurs, formoient sans crainte leur vigilante république, & permettoient aux hommes de recueillir l'agréable moisson de leurs fertiles travaux. De simples huttes tenoient lieu de maison & de palais aux habitans de la terre, & les arbres, se défaisant d'eux-mêmes de leurs écorces, leur fournissoient de quoi couvrir leurs cabanes, & se garantir de l'intempérie des saisons. Tout étoit en paix pour lors, on ne voyoit qu'union & qu'amitié. Jusques-là le soc & la bêche n'avoient point ouvert les entrailles de la terre; cette bonne & féconde mere donnoit gratuite-

ment tous les fruits de son vaste sein, & ses heureux enfans y trouvoient tout à la fois, & ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de la vie, & ce qui étoit délectable. La beauté n'étoit point un avantage dangereux aux jeunes filles; elles alloient librement par-tout; étalant sans artifice & sans dessein tous les présens que leur avoit fait la nature, sans se cacher davantage, qu'autant que l'honnêteté commune à tous les siècles l'a toujours demandé. La pourpre de Tyr, ni l'or, ni la soie ne faisoient point leurs ornemens; elles n'empruntoient rien des agrémens de l'Art, & avec de simples guirlandes de fleurs ou de feuilles entrelacées, elles étoient plus parées que ne le sont aujourd'hui les Dames les plus galantes, par les plus riches inventions que le luxe & la vanité du siècle leur ont enseignées. L'Amour s'expliquoit nuement & sincèrement comme l'ame le ressentoit, sans rechercher dans l'artifice des paroles une expression plus forte & plus adroite que celle de la nature; on voyoit dans toutes les actions des hommes une sincérité naïve, non-seulement exempte de tromperie, mais encore incapable de dissimulation. La Justice, toujours le bandeau sur les

yeux, ne connoissoit point alors, ni la faveur ni l'intérêt; ce n'est que dans les siècles suivans que ces monstres ont pris naissance, & que, glissant un venin subtil dans le cœur des hommes, ils ont étouffé l'équité naturelle, qui d'un commun consentement gouvernoit auparavant toutes choses. L'honnêteté, comme j'ai dit, étoit inséparable des filles, elles alloient par-tout sur leur foi, assurées des autres & d'elles-mêmes, & n'appréhendoient rien de leurs propres desirs, ni de ceux d'autrui. Mais il n'y a plus d'asyles pour elles en ce siècle détestable; l'Amour se fait entrée par-tout, il n'y a ni gardes qu'il ne trompe, ni labyrinthe dont il ne démêle l'artifice. Dans les lieux même dont les rayons du soleil sont exclus, l'inquiete ardeur des Amans y pénètre & triomphe enfin de la plus exacte retenue. Ainsi cette première innocence s'étant perdue, & la corruption croissant de jour en jour, il fallut pour la sûreté publique opposer des digues à ce torrent, & on institua l'Ordre de la Chevalerie errante, pour défendre l'honneur des filles, protéger les veuves, secourir les orphelins & les misérables, & servir de bouclier à tous ceux que la violence opprime. Je suis de cet

Ordre

Institution  
de la Chevalerie  
errante.

Ordre-là, mes bons amis, & c'est à un Chevalier errant & à son Ecuyer que vous avez fait un si bon accueil, & quoique toutes sortes de gens soient obligés de bien recevoir ceux de notre profession, néanmoins comme vous l'avez fait sans me connoître, & seulement par bonne volonté, il est juste que je vous en témoigne mon ressentiment, & que je vous proteste que jamais je n'en perdrai le souvenir & la reconnoissance.

Ce furent les noisettes qui rappellerent l'âge d'or dans la mémoire de notre Chevalier, & lui firent faire tout ce beau discours, dont il se seroit bien passé, aussi-bien que les Bergers qui l'écoutoient attentivement, sans y rien comprendre, & sans dire une parole. Sancho, non plus, ne disoit mot, mais il n'étoit pas demeuré sans rien faire; il se remplissoit cependant de noisettes & de fromage, sans perdre un seul coup de dent, que pour visiter de tems en tems le second bouc, qu'on avoit pendu à un liége, pour le tenir plus au frais. Le soupé fini, un des Bergers s'adressant à Don Quichotte: Pour vous faire voir, Seigneur Chevalier, lui dit-il, que rien ne manque à l'intention

LIVRE II.  
CHAP. XI.

que nous avons de vous bien traiter & de vous divertir, nous vous ferons entendre tout à l'heure un de nos compagnons qui est sur le point d'arriver, & qui vous donnera sans doute du plaisir. C'est un jeune Berger fort amoureux, & tout plein d'esprit : il sçait lire & écrire comme un Maître d'école, mais sur-tout il chante & joue du violon à ravir. A peine le Berger eut-il achevé de parler, qu'on entendit le son du violon, & un moment après arriva un jeune garçon d'environ vingt-deux ans, & d'assez bonne mine. Les Bergers lui demanderent s'il avoit soupé ; & comme il répondit qu'oui ; puisqu'aini est, Antoine, dit celui qui venoit de parler, tu nous feras bien le plaisir de chanter quelque chose pour régaler Monsieur notre hôte, & lui faire voir que dans les forêts & les montagnes on ne laisse pas de trouver des gens qui sçavent la musique. Nous avons dit à Monsieur ce que tu vaux, & nous voudrions bien ne passer pas pour menteurs. Assis-toi, je t'en prie, & nous chante le Romance que ton oncle le Bénéficier a fait sur tes amours, & qui a tant plû à tout le voisinage. Je le veux bien, dit Antoine, & sans se faire da

vantage prier, il s'affit sur un tronc de  
chêne, & après avoir accordé son vio-  
lon, il chanta la Romance qui fuit :

*Olailla ! je sçais que tu m'aime,  
Sans que ta bouche me l'ait dit :  
Tes yeux sont muets tout de même ;  
Mais j'aime, tu le sçais, & cela seul suffit.*

*On dit que d'une amour connue  
Il faut toujours bien espérer,  
Que qui la souffre, en est émue ;  
Et se laisse à la fin elle-même attirer.*

*Tu vis pourtant d'une maniere  
Qu'on ne sçait pas bien qu'en juger,  
Et l'on te voit souvent si fiere  
Qu'un amant près de toi n'est gueres sans  
danger.*

*Cependant dans l'indifférence  
De tes dédains & tes rebuts,  
Je sens naître quelque espérance,  
Et vois briller l'amour à travers tes refus.*

*Après tout, ma foi s'avanture,  
Et j'en suis pour l'heure à tel point,  
Que te trouvant ou tendre ou dure,  
Mon amour ne peut croître, & ne s'affoi-  
blit point.*

LIVRE II.  
CHAP. XI.

*Si l'amour est comme je pense  
Et comme on dit, une vertu :  
La tienne me donne espérance  
Que mon tems à la fin ne sera pas perdu*

*Ma passion & mes services  
Me servent ici de garands :  
En te faisant des sacrifices,  
Je prétens quelque fruit des soins que je t'  
rends.*

*N'as-tu pas quelquefois pris garde  
Que j'ai toujours les yeux sur toi ?  
Et quand un autre me regarde  
Je ne fais pas semblant de croire que c'est  
moi ;*

*Que je ne pense qu'à te plaire,  
Et que je n'ai point d'autre soin ;  
Qu'être propre est ma seule affaire,  
Et que j'ai des habits au-delà du besoin :*

*Je laisse là les sérénades  
Qui m'ont empêché de dormir,  
Les vers, les chansons, les balades,  
Que j'ai fait en ton nom & pour t'  
divertir :*

*Que j'ai vanté ta bonne mine,*

*Et tant parlé de ta beauté ,  
Comme d'une chose divine ,*

*Que les belles d'ici m'en ont fort mal-  
traité.*

*Un jour parlant à ta louange*

*A Thérèse de Berrocal ,*

*On croit, dit-elle, aimer un Ange ;*

*Et c'est une guenon qui ne fait que du  
mal :*

*Ce sont des beautés contrefaites ,*

*De faux cheveux que l'on met bien ,*

*Du blanc , du rouge , des sornettes ;*

*Aux yeux tout cela brillé , & dessous ce  
n'est rien.*

*Je me fâchai bien fort contr'elle ;*

*Sur le champ je la démentis.*

*Son beau cousin prit sa querelle ;*

*Tu sçais bien ce qu'il fit & comment j'en  
sortis.*

*Olailla ! je t'aime & te presse ,*

*Mais c'est avec un bon dessein ,*

*Et je ne te veux pour maîtresse*

*Que lorsqu'avec mon cœur j'aurai donné  
ma main.*

*L'Eglise a des liens de soie ,*

*Et son joug est doux & léger ;  
Tu verras avec quelle joye  
Je courrai m'y soumettre , en t'y voyant  
ranger :*

*Mais si je n'apprends de ta bouche ,  
Que tu consens à mon dessein ,  
Je mourrai dans ce lieu farouche ,  
J'en jure , ou si j'en sors , je me fais  
Capucin.*

Le Berger ayant achevé, Don Quichotte le pria de chanter encore quelque chose : mais Sancho, qui avoit plus d'envie de dormir que d'écouter des chansons, s'y opposa, & dit à son maître qu'il étoit tems qu'il pensât à s'accômoder quelque part pour passer la nuit, & que ces bonnes gens, qui travailloient tout le jour, n'avoient pas besoin d'employer la nuit à chanter. Je t'entends, Sancho, répondit Don Quichotte, & je ne songeois pas qu'une tête pleine des vapeurs de la bouteille a plus besoin de sommeil que de musique. Dieu soit béni, dit Sancho, mais chacun en a bien pris sa part. J'en conviens, répliqua Don Quichotte. Couches-toi où tu voudras, & me laisse faire. Il sied mieux de veiller que de

dormir aux gens de ma profession. Mais auparavant panse-moi un peu mon oreille. Je t'assure qu'elle me fait grand mal. Sancho, commençant à chercher de l'onguent, un des Bergers qui vit la blessure, dit à Don Quichotte de ne s'en pas mettre en peine, & qu'il l'auroit bientôt guéri; & sur l'heure il alla querir quelques feuilles de romarin, & après les avoir mâchées & mêlées avec du sel, il les lui mit sur l'oreille, l'assurant qu'il n'avoit que faire d'autre remede; ce qui réussit en effet.

## C H A P I T R E X I I .

*De ce que raconte un Berger à ceux qui étoient avec Don Quichotte.*

COMME ils en étoient là, un Paysan de ceux qui alloient querir la provision au village, arriva, & s'adressant aux Bergers: Enfans, dit-il, sçavez-vous bien ce qui est arrivé? Et comment le sçaurions-nous, répondit l'un d'eux? O bien donc, reprit le Paysan, vous sçaurez que ce Berger si galant, cet Ecolier appellé Chrisostome, est mort ce matin, & qu'on dit qu'il est

Histoire de  
Marcelle.

LIVRE II.  
CHAP. XII.  
Histoire de  
Marcelle.

mort d'amour pour cette endiablée de Marcelle, la fille de Guillaume le Riche, celle que vous voyez ici autour en habit de bergere. Pour Marcelle, dit un des Bergers, te moques-tu? Pour elle-même, répondit-il, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que Chrysostome a ordonné par son Testament qu'on l'enterrât au milieu d'un champ, comme si c'étoit un More, & que ce soit au pied de la roche d'où sort la fontaine du Liège; parce que c'est, à ce qu'on dit (& comme on assure qu'il l'a dit lui-même), l'endroit où il l'a vue la première fois. Il a encore ordonné d'autres choses de cette sorte, que les Marguilliers du village disent qu'on ne fera point, parce qu'elles sont de mauvais exemple, & qu'elles sentent le payen: mais Ambroise, cet autre écolier, & l'ami du mort, qui portoit aussi l'habit de berger, veut que tout s'exécute comme Chrysostome l'a ordonné. Le village en est tout ému, & je crois avec tout cela qu'Ambroise en fera cru, & tous les Bergers de ses amis le prétendent de même, & doivent demain faire l'enterrement en ce lieu-là, & en grande cérémonie. Pour moi, je crois que ce sera une chose à voir, au moins

ne manquerai-je pas d'y aller, si je ne suis obligé de retourner à la provision. Nous irons tous, dirent les Bergers, & nous tirerons à la courte paille à qui gardera cependant nos chevres. Pierre, tu as raison, dit un Berger, mais il ne fera pas besoin de tirer au sort, je demeurerai pour tous : & ne pensez pas que ce soit simplement pour vous faire plaisir, ou faute de curiosité ; c'est que je ne sçauois marcher à cause de cette épine que je me mis hier dans le pied. Nous ne laissons pas de t'en être obligés, répondit Pierre, & grand merci jusqu'au rendre. Don Quichotte sur cela pria Pierre de lui apprendre le nom de ce mort, & quelle étoit cette Bergere. A quoi Pierre répondit, qu'il n'en sçavoit autre chose, sinon que le mort étoit un jeune Gentilhomme fort riche, dont le pere avoit sa maison autour de ces montagnes, & qui avoit long-tems étudié à Salamanque ; après quoi il étoit retourné chez lui, fort sçavant, à ce que tout le monde disoit. Mais sur-tout, continua Pierre, il sçavoit, à ce qu'on dit, la science des étoiles, & tout ce qui se passe là-haut entre le soleil & la lune. Aussi ne manquoit-il point d'annoncer jour pour

LIVRE II.  
CHAP. XII.  
Histoire de  
Marcelle.

jour les éclisses de la lune & du soleil. C'est éclipse, notre ami, interrompit Don Quichotte, & non pas éclisse, que s'appelle l'obscurcissement qui arrive à ces deux astres. Il devinoit encore, poursuivit Pierre, qui n'y prenoit pas garde de si près, quand l'année devoit être bonne ou mauvaise. Ses parens & ses amis, qui ajoutoient foi à tout ce qu'il disoit, ne manquoient jamais de suivre ses conseils, & se firent riches en peu de tems. Tantôt il leur disoit de semer de l'orge & non pas du froment; une autre fois, qu'ils semassent des pois chiches & non de l'orge. L'année, dit-il une fois, fera de bon rapport, & il y aura beaucoup d'huile, mais les trois années suivantes on n'en amassera pas une goutte, & tout cela ne manquoit point d'arriver. Cette science-là s'appelle Astrologie, dit gravement Don Quichotte. Je ne sçai comment elle s'appelle, dit Pierre, mais je sçai bien qu'il sçavoit tout cela, & encore davantage. Quelques trois mois après son retour de Salamanque, nous le vîmes un beau jour habillé en berger avec sa panetiere & son troupeau; & son grand ami Ambroise, qui avoit été son camarade d'école, avoit tout de

même quitté la soutane, & étoit vêtu comme lui. J'oubliois de vous dire que ce Chrifostome étoit un grand faiseur de Chanfons, jusques-là qu'il faisoit tous les Noëls qui se chantoient la nuit de la venue de Notre-Seigneur, aussi-bien que les jeux que les petits garçons de village représentent à la Fête-Dieu, & cela d'une maniere que chacun disoit qu'il ne se pouvoit rien de mieux. Quand on vit ces deux écoliers habillés en bergers, on fut bien étonné d'un si prompt changement, dont on ne pouvoit deviner la cause. Le pere de Chrifostome étoit mort pour-lors, & il l'avoit laissé seul héritier d'un grand bien, avec quantité de bétail gros & menu, & beaucoup de meubles & d'argent comptant. Et en vérité il méritoit bien tout cela, c'étoit un bon enfant, ami des gens de bien, & qui avoit un visage de bénédiction. On vint enfin à sçavoir que ce changement d'habit ne s'étoit fait que pour suivre par ces déserts la bergere Marcelle, dont le pauvre défunt étoit devenu amoureux. Il faut maintenant que je vous dise qui est cette jeune créature, car il est bon que vous le sçachiez. Peut-être, & je puis bien dire sans peut-être que vous n'avez

LIVRE II.  
CHAP. XII.

Histoire de  
Marcelle.

jamais rien oui de semblable en jour de votre vie, ni n'entendrez jamais rien de pareil, quand vous vivriez cinq cens ans. Voyons, dit Don Quichotte. Je dis donc, mon bon Monsieur, poursuivit le Chevrier, qu'il y avoit dans notre village un Laboureur nommé Guillaume, encore plus riche que le pere de Chrisostome, & à qui Dieu donna, par-dessus ces grandes richesses qu'il avoit, une fort belle fille, dont la mere mourut en accouchant. Ce fut une fort bonne femme, que cette mere, & la meilleure que j'aye connue ici autour. Il me semble que je la vois, la pauvre femme, avec ce visage de fanté, & deux yeux qui étoient deux vrais soleils, mais sur-tout une bonne ménagere, & qui aimoit bien les pauvres, & je gagerois qu'elle est en paradis à l'heure qu'il est. Guillaume mourut de l'ennui qu'il eut de la mort de sa femme, & laissa Marcelle sa fille toute jeune, & son unique héritiere, entre les mains d'un Prêtre, son oncle, qui avoit un bénéfice en notre village. La petite croissoit de jour en jour avec tant de beauté, qu'elle nous faisoit souvenir de sa mere, qui en avoit beaucoup, & l'on jugeoit même dès-lors que la fille la

surpasseroit encore : aussi n'eut-elle pas atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, que tous ceux qui la voyoient , bénifsoient Dieu de l'avoir créée si belle , & en devenoient la plûpart amoureux , ou pour mieux dire , fous. Son oncle la gardoit cependant avec beaucoup de soin , & fort resserrée ; mais avec tout cela le bruit de sa beauté se répandit de telle sorte , que tant pour cette raison , qu'à cause de ses grands biens , quantité de jeunes gens & des plus considérables , non-seulement de notre village , mais de bien loin aux environs , la firent demander en mariage , & ne donnoient ni repos ni patience à son oncle. Le bon Prêtre eût bien souhaité de la mariër si-tôt qu'il la vit en âge ; mais comme il étoit homme de bien , il n'en voulut rien faire sans son consentement. Et il ne faut pas croire qu'en différant le mariage de sa nièce , ce bon homme pensât à profiter de son bien , dont il avoit le gouvernement ; tout le monde sçait bien le contraire , & on en a parlé plus d'une fois à son avantage dans nos veillées. Car afin que vous le sçachiez , Monsieur le Chevalier errant , on parle de toutes choses dans ces petits lieux , & chacun trou-

LIVRE II.  
CH. XII.  
Histoire de  
Marcelle.

ve bon ou mauvais , murmure ou ap-  
prouve selon sa fantaisie ; & croyez  
qu'un Curé n'a qu'à se tenir bien droit,  
s'il veut être loué de ses Paroissiens, &  
sur-tout aux champs. Vous avez raison,  
dit Don Quichotte, mais continuez,  
je vous prie, le conte est très-bon,  
vous le contez, maître Pierre, de fort  
bonne grace. Que celle de Dieu soit  
avec vous, répondit Pierre, car au bout  
du compte elle vaut mieux que tout.  
Vous sçauvez donc, s'il vous plaît, con-  
tinua-t-il, que quelque proposition que  
l'oncle fît à sa nièce, & quelque chose  
qu'il lui pût dire du bien & des bonnes  
qualités de ceux qui la demandoient,  
en la priant lui-même de se marier, &  
de choisir celui qui lui plairoit le plus,  
jamais elle ne répondit autre chose, si-  
non qu'elle n'y pensoit pas encore, &  
qu'elle étoit trop jeune pour songer au  
mariage. Avec des excuses qui paroif-  
soient si raisonnables, elle se délivroit  
des importunités de son oncle, & il  
attendoit qu'elle fût un peu plus avan-  
cée en âge, & qu'elle fût elle-même  
choix d'un mari; parce, disoit-il (&  
il disoit fort bien), que jamais les peres  
ne doivent engager les enfans contre  
leur gré. Enfin un beau jour que per-

sonne ne s'y attendoit, voilà tout-d'un-coup la dédaigneuse Marcelle devenue bergere, & qui malgré son oncle, & malgré tout le monde qui l'en avoit voulu détourner, se met à aller aux champs avec les autres bergeres, gardant elle-même son troupeau. Dame! ce fut bien pis alors; car d'abord qu'elle se montra, & que sa beauté parut à découvert, on ne sçauroit dire combien de jeunes gens, tant Gentilshommes que fils de riches laboureurs, se firent bergers aussi, & la suivirent dans cette campagne, pour lui témoigner la passion qu'ils avoient pour elle. Un de ceux-là, comme j'ai dit, étoit le pauvre Chrysofome, & l'on disoit qu'il ne l'aimoit pas, mais qu'il l'adoroit. Il ne faut pas penser, au reste, que pour avoir choisi cette maniere de vie si libre, Marcelle ait jamais fait la moindre chose contre l'honnêteté, & qui puisse donner mauvaise opinion de sa sagesse, qu'au contraire elle veille de si près sur ses actions & s'observe avec tant de soin, qu'aucun de ceux qui la servent, ne sçauroit se vanter qu'elle lui ait jamais donné la moindre espérance; & encore qu'elle ne fuie point la conversation des bergers, & qu'elle les traite bien ci-

LIVRE II.  
CH. XII.  
Histoire de  
Marcelle.

vilement; s'il arrive pourtant que quel-  
qu'un se hasarde de lui découvrir sa  
passion, quelque innocente qu'elle puisse  
se être, comme ne tendant qu'au maria-  
ge, elle les renvoye si loin qu'ils ne s'y  
jouent pas une seconde fois. Ainsi cet-  
te fille est plus dangereuse sur la terre,  
que ne sçauroit être la peste, parce que  
sa douceur & sa beauté ne manquent  
point de gagner le cœur de tous ceux  
qui la voyent, & puis sa dureté les jette  
dans le désespoir. Tout ce qu'ils y sça-  
vent, c'est de crier contre elle, de l'ap-  
peller hautement cruelle & ingrate, &  
d'autres noms pareils que la méchante  
mérite bien. Si vous étiez ici quelque-  
fois, Monsieur le Chevalier, vous en-  
tendriez résonner ces montagnes & ces  
vallées de gémissemens de ces pauvres  
amans méprisés; & dans un certain  
endroit qui n'est pas loin d'ici, où il y  
a environ deux douzaines de hêtres,  
vous n'en trouverez pas un seul dont  
l'écorce ne soit gravée du nom de Mar-  
celle, & au haut de quelques-uns son  
nom est couronné, comme pour dire  
qu'elle mérite la couronne de la beau-  
té. Là soupire un berger; ici un autre  
fait des plaintes; on entend ici des  
chançons amoureuses, & là des plaintes  
désespérées.

désespérées. Tel passe la nuit entière assis au pied d'un chêne, ou sur un rocher, & là enfoncé dans ses pensées attend sans fermer l'œil la venue du Soleil : un autre, sans donner de trêve à ses soupirs, passe les plus incommodes journées de l'été, étendu sur le sable ardent, à pousser des cris au Ciel, & faire des lamentations pitoyables. Mais la fiere Marcelle, comme si de rien n'étoit, se moque de tout cela, & rebute également les uns & les autres : & cependant tout ce que nous sommes qui la connoissons, nous attendons à quoi aboutira la cruauté de cette dangereuse fille, & qui sera l'heureux qui pourra apprivoiser une humeur si farouche. Tout ce que je viens de vous conter est la vérité même, & je ne doute point de ce que notre Berger a dit de la mort de Chrysofome. Je vous conseille, Monsieur le Chevalier, de vous trouver demain à son enterrement, ce sera sans doute une chose à voir, & il n'y a pas demi-lieue d'ici. Je n'ai garde d'y manquer, dit Don Quichotte, & je vous remercie de votre histoire, qui m'a donné beaucoup de plaisir. O vraiment, repliqua le Chevrier, je ne vous ai pas dit la moitié de ce qui est arrivé aux amans de Marcelle.

LIVRE II.

CH. XII.

Histoire de  
Marcelle.

le ; mais nous trouverons bien demain , en allant , quelque berger qui pourra vous dire le reste ; pour l'heure , Monsieur , vous ferez bien d'aller dormir en quelque endroit à couvert , parce que le ferein n'est pas bon à votre blessure , quoiqu'il n'y ait pourtant rien à craindre avec l'emplâtre que vous y avez mise. Sancho , qui avoit donné mille fois au diable le Chevrier & son babil , pressa son maître d'entrer dans la cabane de Pierre ; & il le fit à la fin , mais ce fut pour passer le reste de la nuit à penser à son impitoyable Dulcinée , pour n'en devoir rien aux amans de Marcelle. Sancho de son côté s'accommoda sur la litière , entre son âne & Rossinante , & dormit , non comme un amant maltraité , mais en homme fatigué , & qui n'avoit pas l'estomac vuide.

---



---

## CHAPITRE XIII.

*Suite de l'Histoire de Marcelle.*

**L**E jour ne faisoit que commencer à poindre , quand les Chevriers se leverent , & demanderent à Don Quichotte , en l'éveillant , s'il étoit encore en dessein d'aller voir l'enterrement de

Chrysofome, & qu'ils lui feroient compagnie. Lui qui ne demandoit pas mieux, se leva, & ordonna à Sancho de seller Rossinante, & de tenir son âne prêt. Ce qui étant fait avec beaucoup de diligence, ils se mirent aussitôt en chemin. Ils n'eurent pas marché un quart de lieue, qu'ils virent venir vers eux six bergers vêtus de jupons noirs, la tête couronnée de guirlandes de cypres & de fauge, & un gros bâton de houx à la main. Après eux venoient deux Gentilshommes à cheval, & trois valets à pied qui les suivoient. En s'abordant ils se saluerent fort civilement, & s'étant demandé les uns aux autres où ils alloient, il se rencontra qu'ils avoient tous dessein d'aller voir l'enterrement, & ainsi ils marcherent tous de compagnie. Un des Cavaliers s'adressant à l'autre, lui dit, Seigneur Vivalde, je ne crois pas que nous ayons à nous reprocher le tems que nous employerons à voir cette cérémonie, qui ne sçauroit être que belle après les choses étranges que ces bergers nous ont contées du berger mort, & de la bergere qui l'a fait mourir. J'en suis persuadé comme vous, dit Vivalde, & je donnerois plutôt quatre jours qu'un

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

pour ne pas manquer de m'y trouver. Don Quichotte leur demandant là-dessus ce qu'on leur avoit raconté de Chrysostome & de Marcelle, l'un d'eux dit qu'ils venoient de rencontrer les bergers, & que les voyant en si triste équipage, il en avoit voulu sçavoir le sujet; que les Bergers leur avoient appris, en leur faisant l'histoire d'une certaine Marcelle aussi belle que bizarre, avec les amours de plusieurs jeunes gens qui la recherchoient, & la mort de ce Chrysostome qu'ils alloient enterrer. En un mot, ils redirent à Don Quichotte tout ce que Pierre lui avoit déjà appris; & le récit en étant fini, Vivalde demanda à notre Chevalier ce qui l'obligeoit d'aller armé de la sorte dans un pays où tout étoit tranquille. Mon exercice & ma profession, répondit Don Quichotte, ne me permettent pas d'aller d'une autre manière. Les ajustemens & le repos ont été inventés pour des courtisans, mais le travail, les veilles & les armes appartiennent à ceux qu'on appelle dans le monde Chevaliers errans, du nombre detquels j'ai l'honneur d'être, quoiqu'indigne, & le moindre de tous. Il n'en faut point davantage aux Cavaliers pour leur faire

penser que notre Chevalier étoit fou ;  
 mais afin de s'en assurer encore mieux ,  
 & pour voir de quel genre étoit cette  
 folie , Vivalde lui demanda ce que c'é-  
 toit que ces Chevaliers errans. Je crois  
 bien , Monsieur , répondit Don Qui-  
 chotte , que vous n'avez pas lû les An-  
 nales d'Angleterre , où il est parlé des  
 fameux exploits du Roi Arture , que  
 nous appellons Artus en Castillan , &  
 le qui on tient par tradition dans le  
 Royaume de la grande Bretagne , qu'il  
 n'est pas mort , mais qu'il a été changé  
 en corbeau par enchantement , & qu'un  
 jour il reviendra en sa première forme ,  
 & remontera sur le trône ; ce qui fait  
 que depuis ce tems-là on ne trouvera  
 pas qu'un Anglois ait tué un seul cor-  
 beau. Ce fut au tems de ce bon Roi  
 que fut institué le fameux Ordre des  
 Chevaliers de la Table ronde , & que  
 se passèrent les amours de Don Lance-  
 ot du Lac avec la Reine Génèvre , dont  
 la sage & très honorée Dame Quinta-  
 none fut la médiatrice , & qui firent  
 naître ce Romance , si renommé , &  
 tant chanté dans l'Espagne.

*Onc Chevalier ne fut sur terre  
 De Dame si bien recueilli ,*

*Que Lancelot s'en vit servi  
Quand il revenoit d'Angleterre.*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

Depuis ce tems-là cet Ordre de Chevalerie a toujours augmenté, & s'est étendu en diverses parties du monde. Le vaillant Amadis s'y est rendu célèbre par ses grands faits d'armes, comme aussi ses fils & ses neveux, jusqu'à la cinquieme génération. Le brave Felix Marthe d'Hircanie, s'y est encore bien fait connoître, & cet autre Chevalier qu'on ne sçauroit jamais assez louer, Tirant-le blanc. Et peu s'en faut que nous n'ayons vu de notre tems l'invincible Chevalier Don Belianis de Grece, & tant d'autres dont les noms sont fameux dans l'Histoire. Voilà ce que c'est, Monsieur, que l'Ordre de la Chevalerie errante, dont je viens de vous dire que je fais profession, m'engageant aux mêmes loix que ces bons Chevaliers du tems passé, que j'imiterai ponctuellement; & c'est pour cela que je vais comme eux par les deserts & les montagnes, cherchant les aventures avec intention de dévouer mon bras & ma personne aux plus périlleuses que le fort me puisse offrir, pour le secours des affligés & des foibles. Après ce beau

discours il ne resta pas le moindre doute à nos voyageurs sur la folie de Don Quichotte, & il n'est pas besoin de dire à quel point cette étrange manière d'extravagance les surprit. Vivalle qui étoit fort enjoué, & qui avoit le l'esprit, n'eut pas si-tôt fait cette découverte, qu'il en voulut profiter sans le peu de chemin qui leur restoit faire jusqu'au lieu des funérailles de Chrysofome; & pour mettre Don Quichotte en train; il me semble, lui dit-il, Seigneur Chevalier errant, que vous avez embrassé une des plus dures conditions du monde, & je ne crois pas que celle des Chartreux en approche. Elle pourroit être aussi austère, répondit notre Héros, mais pour aussi nécessaire, non, & cela il ne le faut pas mettre en doute; car les Religieux n'ont autre chose à faire qu'à prier Dieu tranquillement, & sans inquiétude pour le bien des hommes, & nous autres Chevaliers & soldats, nous exécutons ce qu'ils ne font que demander, en procurant aux hommes ce même bien par la valeur de nos bras, & par le tranchant de nos épées: mais nous ne le faisons pas comme eux à couvert des injures du tems, c'est en plein air, tou-

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

jours exposés aux ardens rayons du soleil en été, & à toutes les rigueurs du froid en hiver. Ainsi nous pouvons bien dire que nous sommes les ministres de Dieu sur la terre, & les vengeurs de sa justice. Comme la guerre & les choses qui en dépendent, ne sont jamais sans beaucoup de sueurs & de fatigues, il s'en suit de-là que ceux qui en font profession, sont sans doute beaucoup plus que ceux qui prient tout à leur aise pour le secours des misérables. Je ne prétens pas dire après tout (& Dieu m'en préserve), que la condition du Chevalier errant soit aussi sainte & aussi sûre que celle des Religieux; mais je tire cette conséquence des choses que je souffre qu'elle est sans doute plus pénible, plus assommante, plus martyre de la faim & de la soif, & en un mot mille fois plus misérable, comme on le voit assez par les malheureuses aventures que tant de Chevaliers ont éprouvées en leur vie: & s'il s'en est trouvé qui sont devenus Empereurs par la valeur de leurs bras, croyez-moi qu'il leur en a coûté bon, au moins si c'est quelque chose que la sueur & du sang; & si par malheur même, ils avoient manqué d'Enchanteurs & de Sages qui leur aidassent,

dassent, assurez-vous qu'il y auroit eu bien des espérances trompées. Pour moi je suis de ce sentiment, repliqua Vivalde; mais une chose me choque des Chevaliers errans entre beaucoup d'autres; c'est que sur le point d'entreprendre quelque grande aventure, & avec un péril évident pour leur vie, on ne voit point qu'ils ayent jamais recours à Dieu, comme tout Chrétien est obligé de faire en de semblables occasions, mais seulement qu'ils se recommandent à leurs maîtresses, & invoquent leur assistance, comme s'il n'y avoit point d'autre Dieu; & cela, selon moi, sent le Paganisme à pleine bouche. Monsieur, répondit Don Quichotte, il n'y a pas moyen de faire autrement, & le Chevalier errant qui en useroit d'une autre manière, se feroit moquer de lui. Car c'est une coutume inviolable, & établie de tout tems dans la Chevalerie errante, que sur le point d'entreprendre quelque grand fait d'armes, celui qui combat en présence de sa Dame, tourne amoureuxment les yeux vers elle, comme pour la prier de lui être favorable, & de le secourir dans le péril; & quand même personne ne l'entendroit, il est obligé de dire quelques

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle,

paroles entre les dents, par lesquelles il se recommande de tout son cœur à qui il sçait bien; & c'est ce dont nous avons une infinité d'exemples dans les Histoires. Mais ce n'est pas à dire pour cela, que le Chevalier errant ne se puisse bien recommander à Dieu, il y a tems pour tout, & il en peut prendre l'occasion pendant le combat. Il me reste encore un scrupule, repliqua Vivalde; j'ai lu plusieurs fois que des Chevaliers errans, discourant ensemble, venoient de parole en parole à s'échauffer & tournant tout-à-coup leurs chevaux pour prendre du champ, fondoient à bride abattue l'un sur l'autre, ayant à peine eu le loisir de se recommander en deux mots à leur Dame: au milieu de la course & de ses rencontres, il arrivoit d'ordinaire, que l'un étoit renversé sur la croupe de son cheval, percé de part en part, & que l'autre eût été porté par terre, s'il ne se fût pris au crin. Or je ne comprends pas, pour moi, comment le mort trouvoit lieu de se recommander à Dieu dans une affaire si-tôt expédiée. Le meilleur seroit, ce me semble, que le Chevalier adressât à Dieu les prieres qu'il fait à sa Dame; car au moins il satisferoit en

quelque façon au devoir d'un Chrétien, & ne mourroit redevable tout au plus qu'à sa maîtresse : ce qui ne seroit pas un fort grand inconvénient, outre que je doute que tous les Chevaliers errans ayeût des Dames à qui se recommander ; car enfin il s'en peut trouver qui ne soient point amoureux. Cela ne scauroit être, dit Don Quichotte, il n'y a point de Chevalier errant sans Dame, & le ciel seroit plutôt sans étoiles. C'est proprement l'essence du Chevalier ; c'est ce qui le constitue, & trouvez-moi une seule histoire qui dise le contraire. Je vous dis bien plus, & vous déclare, que si par hazard il se trouvoit un Chevalier sans amour, il ne seroit pas tenu pour Chevalier légitime, mais pour bâtard, & qui seroit entré dans la Chevalerie errante par la fenêtre, & non par la porte, comme un brigand & un voleur. Il me semble pourtant, dit Vivalde (si je m'en souviens bien), que Don Galaor frere du valeureux Amadis n'eut jamais de Dame fixe qu'il pût invoquer dans les combats, & si avec tout cela il n'en fut pas moins brave, ni moins estimé. Une hirondelle ne fait pas le printems, répondit Don Quichotte, outre que je

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

ſçai de bonne part que ce Chevalier aimoit en ſecret, & bien fort; & ſ'il en contoit à toutes celles qu'il trouvoit à ſon gré, c'étoit par une inclination naturelle, dont il n'étoit pas le maître, & toujours ſans préjudice de celle que l'on ſçait de ſcience certaine, avoir été l'unique maîtrefſe de ſa volonté, & à laquelle il ſe recommandoit fort ſouvent, mais ſecretement, car il ſe piquoit d'une diſcrétion extraordinaire. Je me rends, dit Vivalde, & puisqu'il eſt de l'eſſence que tout Chevalier errant ſoit amoureux, nous nous tenons pour dit que vous aimez, vous qui êtes du métier; ainſi à moins que vous ne vous piquiez d'être auſſi ſecret que Galaor, je vous ſupplie au nom de toute la compagnie, de nous apprendre le nom & la qualité de votre maîtrefſe, & de nous en faire le portrait. Elle doit ſe trouver heureuſe que tout le monde ſçaſſe qu'un Chevalier, tel que vous nous paroiffez, en faſſe ſa divinité. Je ne ſçai, dit Don Quichotte après un grand ſoupir, ſi cette douce ennemie trouve bon ou mauvais que l'on ſçaſſe que je la ſers, mais je ſçai bien, pour répondre à ce que vous me demandez avec tant de civilité, qu'elle ſe nomme Dulcinée

que sa patrie est le Toboso , un village de la Manche , & qu'elle est toute au moins Princesse , puisqu'elle est Dame souveraine de mes pensées. Pour sa beauté , c'est un miracle , où tout ce que les Poètes ont imaginé de chimérique & d'impossible pour vanter leurs maîtresses , se trouve vrai au pied de la lettre. Ses cheveux sont de fin or , son visage est un raccourci des Champs Elisées , ses sourcils des arcs célestes , & ses yeux de véritables soleils. Les roses naissent sur ses joues , ses lèvres sont des branches de corail , & ses dents autant de perles ; elle a le cou d'albâtre , la gorge de marbre , & les mains d'ivoire ; la blancheur de la neige auprès de la sienne n'est rien. Et par tout ce qu'on voit en un mot , on juge aisément que ce qu'on ne voit point , est sans prix & sans comparaison. Il ne manque plus , dit Valde , que de sçavoir sa naissance & sa généalogie. Elle ne descend pas , répondit Don Quichotte , des anciens Curses , des Caius ou des Scipions Romains : elle ne vient pas non plus des Colonnes , ni des Urfins modernes ; elle n'est ni des Moncades , ni des Requesans de Catalogne , ni des Rebellas & des Villeneuves de Valence ; elle ne

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.  
Maîtresse de  
Don Qui-  
chotte.

Son portrait.

Généalogie  
de Dulcinee.

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

comptepointentres Peres les Palafox, les Nucas, les Rocabertis, les Corelles, les Lunes, les Alagones, les Urreas, les Fozes, ou les Gurreas d'Arragon, ni les Cerdas, les Manriques, les Mendoces ou les Gufmans de Castille, ni les Alencastres, les Pallas, & les Menezes de Portugal. Mais sa tige est dans le Toboso de la Manche; & si sa race est moderne, elle ne laisse pas de pouvoir être la source & l'origine des plus illustres familles des siècles à venir; & qu'on ne me repique pas là-dessus, si ce n'est aux mêmes conditions, que Zerbin mit au pied du trophée qu'il dressa des armes de Roland:

*Que nul ne soit si téméraire,  
Que de toucher ici,  
S'il ne veut se résoudre aussi  
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.*

Pour moi, dit Vivalde, encore que je sois des Cachopins de Laredo, je ne prétens pas faire de comparaison avec la race du Toboso de la Manche, quoiqu'à dire le vrai, ce soit ici la première fois que j'en entende parler. Comment est-il possible, répondit Don Quichotte, que cela n'ait pas été jusqu'à vous?

Tout le reste de la compagnie écoutoit attentivement cette conversation , & jusqu'aux Bergers & aux Chevriers ils demeurèrent convaincus de l'extravagance de notre Chevalier. Le seul Sancho Pança croyoit comme un oracle tout ce que disoit son maître , dont il connoissoit la sincérité , & qu'il n'avoit pas perdu de vue depuis le berceau ; il lui restoit pourtant quelque doute sur cette Dulcinée ; parce qu'encore qu'il fût voisin du Toboso , il n'avoit jamais oui parler de ce nom , ni qu'il y eût une telle Princesse dans toute la Manche.

Comme ils alloient ainsi discourant , ils apperçurent dans un chemin creux qui s'est fait entre deux montagnes , une vingtaine de Bergers tous vêtus de péliasses noires , & couronnés de guirlandes , qu'on vit après être de cyprès & de tilleul. Six d'entr'eux portoient une bierre couverte de rameaux & de fleurs ; & d'abord qu'ils parurent , voilà , dit un des Chevriers , ceux qui portent en terre le corps de Chrisostome , & c'est au pied de cette montagne qu'il a choisi sa sépulture. Cela fit hâter toute la compagnie , qui arriva justement dans le tems que les porteurs

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

mettoient la bierre bas , & que quatre hommes commençoient à creuser une fosse à côté d'un rocher. Ils se saluerent de part & d'autre ; & après les premières civilités , Don Quichotte & le reste de la troupe se mirent à considérer le cercueil , où ils virent un jeune homme mort , de l'âge d'environ trenteans , en des habits de Berger , & tout couvert de fleurs. Tout mort qu'il étoit , on jugeoit aisément qu'il avoit été beau & de fort bonne mine. On voyoit dans la bierre quantité de papiers & de cahiers ouverts & fermés , & tout ce qu'il y avoit là de gens , ceux qui travailloient , aussi-bien que les spectateurs , gardoient un grand silence , qu'un de ceux qui avoient apporté le corps , rompit à la fin , en disant à un autre ; regarde , Ambroise , si c'est bien ici l'endroit que Chrifostome a choisi , toi qui veux qu'on exécute son testament avec tant d'exactitude ? C'est-là même , répondit Ambroise , & c'est aussi le lieu où mon malheureux ami m'a cent fois fait le récit de sa pitoyable aventure. Ce fut-là qu'il vit pour la première fois cette ennemie mortelle du genre humain ; ce fut encore là qu'il lui fit la première déclaration d'une passion aussi

honnête que violente : ce fut aussi dans ce même endroit que l'impitoyable Marcelle acheva de le désespérer par ses mépris, & l'obligea de terminer le dernier acte de sa triste vie, c'est-là enfin qu'il a voulu qu'on l'enterrât pour y conserver la mémoire de tant de disgraces. Ambroise s'adressant ensuite à Don Quichotte, & aux autres, continua ainsi : Ce corps, Messieurs, que vous regardez sans doute avec des yeux de compassion, enfermoit il n'y a pas long-tems une ame que le Ciel avoit ornée d'une grande partie de ses plus précieuses richesses. C'est le corps de ce Chrysostome, qui eut un esprit incomparable, une honnêteté sans pareille, & une amitié à l'épreuve de tout. Il fut libéral & magnifique sans vanité, sage & sérieux sans orgueil, modeste sans affectation, agréable & divertissant sans bassesse ; en un mot, il fut le premier en tout ce qu'on peut appeller bon. Comme il fut sans égal en malheur, il aima éperdument, & fut haï ; il adora, & fut méprisé ; il servit sans réserve un tyran farouche qu'il ne put adoucir ; il pleura, il gémit devant un marbre sourd & insensible, ses cris se perdirent en l'air, le vent emporta ses sou-

Belles qualifications de Chrysostome.

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

pirs & se joua de ses plaintes ; il s'attacha enfin à l'ingratitude même, & n'eut aussi pour récompense que de se voir la proie de la mort au milieu de ses plus beaux jours, & par les cruautés d'une Bergere, qu'il vouloit par ses vœux faire vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Ces papiers que vous voyez là, pourroient bien rendre témoignage de ce que je dis, s'il ne m'avoit ordonné de les livrer aux flammes en même tems que je rendrois son corps à la terre. Vous seriez encore plus cruel que lui, dit Vivalde, si vous l'aviez fait ; il n'est pas juste d'observer si religieusement des choses qui se peuvent être ordonnées contre la raison. Et combien de belles choses se seroient perdues, si les dernières volontés, comme celle-là, avoient toujours été exécutées ! Ainsi, Seigneur Ambroise rendez encore à votre ami ce dernier office, de sauver ses ouvrages de l'oubli & de ne pas accomplir avec trop d'exactitude ce qu'il a ordonné par dépit & en homme outragé. Gardez ces papiers qui font foi de la vertu de votre ami, & de l'ingratitude de Marcelle, quand ce ne seroit que pour servir d'avertissement aux autres, & les garantir

par ce triste exemple , de tomber dans le même précipice. Pour nous , nous çavons déjà l'histoire des amours & du désespoir de Chrisostome , & la cause de sa mort ; nous çavons l'amitié qui vous lioit ensemble , & ce qu'il a souffert de vous en mourant , & par cette pitoyable histoire nous jugeons quelle a été la cruauté de Marcelle & l'amour du Berger , & quelle est la fin que doivent attendre ceux qui courent bride abattue après les vaines espérances dont l'Amour les flatte & les amuse. Comme nous apprîmes hier au soir la mort de Chrisostome , & qu'on le devoit enterrer en ce lieu , la compassion encore plus que la curiosité nous a fait détourner de notre chemin pour être témoins des devoirs qu'on lui rend , & faire voir que les honnêtes gens s'intéressent toujours dans le malheur des autres. Je vous prie donc , généreux Ambroise , que notre bonne intention ne soit pas sans quelque récompense , & accordez à la priere que vous en fait toute la compagnie , de ne point brûler ses Ecrits. En disant cela , & sans attendre la réponse du Berger , Vivalde s'approcha du cercueil , & prit quelques papiers. Je consens , dit Am-

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

broise, que ceux-là vous demeurent  
mais pour le reste je vous prie de n  
pas trouver mauvais que la dernier  
volonté de mon ami soit suivie ; il  
étoient à lui, il en a pu disposer com  
me il lui a plû. Vivalde impatient d  
voir ce que contenoit le cahier qu'  
avoit pris, l'ouvrit sur l'heure, & vi  
qu'il avoit pour titre, l'Amant déses  
péré ; & comme il le lut tout haut  
voilà, dit Ambroise, le dernier ouvra  
ge de Chrysostome, & afin que tout c  
qui est ici, voye en quel état l'avoien  
réduit ses malheurs, lisez, je vous prie  
vous en aurez bien le tems, avant qu'o  
ait creusé sa sépulture. Je le veux d  
bon cœur, dit Vivalde ; & alors tou  
les assistans s'étant mis autour de lui,  
lut ce qui suit.

*Vers désespérés du Berger Chrysostome  
& autres choses non attendues.*

DESESPOIR AMOUREUX.

**C**RUELLE ! tu veux donc que ma  
langue publie  
Ce que m'a fait souffrir ton injuste ri  
gueur :  
Pour vomir ce poison, il faut qu'un su  
rie

Me prête quelque tems sa rage & sa fureur.

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

Je le veux , j'y consens , la douleur  
qui me presse ,  
M'anime d'elle-même à faire cet effort.  
Ce venin trop gardé me déchire sans cesse ,  
Je souffre mille morts pour une seule  
mort.

Ecoute donc la voix , ou le bruyant  
murmure  
Qu'engendre le dépit , & qu'enfante l'hor-  
reur ;  
Je vais pour t'assouvir & pour te faire  
injure  
Vomir avec ma plainte & mon sang &  
mon cœur.

Oiseaux qui n'avez rien que de mauvais  
augure ,  
Et dont l'affreuse voix répand par-tout  
l'effroi :  
Orfraye , offre tes cris à ma noire aven-  
ture ,  
Venez hiboux , corbeaux , vous joindre  
avecque moi .  
Sortez de vos forêts , monstres les plus  
sauvages.  
Venez mêler vos cris à mes gémissemens :

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

Ours , tigres , prêtez-moi vos effrayan  
langages ,  
Fiers lions , j'ai besoin de vos rugisse  
mens.

Soyez à ma douleur quelques momen  
sensibles ,  
Pour donner de la force à mes tristes ac  
cens ;  
Serpens , je veux de vous vos sifflemen  
horribles ,  
Vos pénétrans venins , & vos regard  
perçans.

Ne me refusez pas le bruit de vos ora  
ges ,  
Vents , préparez ici l'excès de vos fu  
reurs ;  
Tonnerres , tous vos feux ; tempêtes , vo  
ravages ;  
Mer , toute ta colere ; enfer , tous tes mal  
heurs.

Prêtez-vous tous ensemble à mon in  
quiétude ,  
Et confondant vos soins , formez-en de  
nouveaux ,  
Qui sçachent peindre au vif la noire in  
gratitude ,

*Un désespoir horrible, & tous les autres  
maux.*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

*L'épouvantable bruit de ma voix gémis-  
sante*

*Va pénétrer ici les rochers les plus durs,  
Et les derniers accens de ma bouche mou-  
rante*

*Survivront à ma voix dans ces antres obs-  
curs.*

*Jamais le triste Echo sur les rives du  
Tage*

*N'a poussé dans les airs de si funestes  
cris ;*

*Et les sons éclatans de cet affreux lan-  
gage*

*N'ont jamais retenti sur les bords du Be-  
tis.*

*Les lieux plus reculés dessus la terre  
entière,*

*Ceux que le Nil embrasse en sa vaste lon-  
gueur,*

*Les endroits où le Ciel refuse la lumière,  
N'auront avec mes maux ton injuste ri-  
gueur,*

*Ces peuples qui peut-être ignorent tou-  
le reste,*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

*Ne pourront ignorer le sujet de mes Vers.  
Mes malheurs sont trop grands , & moi  
sort trop funeste ,  
Pour n'aller pas bien-tôt au bout de l'Uni  
vers.*

*Un seul rebut étonne un cœur plein  
d'espérance ,  
Et le moindre soupçon , accablant la rai  
son ,  
Dans l'esprit le plus fort porte l'impa  
tience ;  
La seule jalousie est un mortel poison.*

*L'absence trouble & perd le repos d  
la vie ;  
La crainte des mépris ne se peut rassu  
rer ,  
Et l'on nous flatte envain d'un sort dign  
d'envie.  
Quand on craint vivement , on ne peu  
espérer.*

*Tous ces maux sont mortels ; cependant  
quel prodige !  
Je vis , & je subsiste en les éprouvan  
tous :  
Rebuté , convaincu du soupçon qui m'af  
flige ,  
Absent & méprisé , mortellement jaloux  
Jamai.*

*Jamais nulle espérance en ce malheur  
extrême*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

*N'a flatté mon esprit du plus foible se-  
cours ;*

*Et dans mon désespoir j'y renonce moi-  
même ,*

*Et consens à souffrir , & me plaindre  
toujours.*

*Quel sort pourroit unir & l'espoir &  
la crainte ,*

*Quand le sujet de craindre est visible &  
certain ?*

*Et quand la jalousie a donné quelque at-  
teinte ,*

*La mort n'est-elle pas le plus heureux  
destin ?*

*Hé ! qui peut après tout conserver l'es-  
pérance ,*

*Se voyant à toute heure accablé de mépris ,  
Indignement traité dans la persévérance ,*

*Et qu'un lâche mensonge en couronne le  
prix ?*

*O ! toi fâcheux tyran de l'amoureux  
Empire ,*

*Ressentiment jaloux viens armer ma fu-  
reur.*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

*Mais que ton souvenir m'accable , & me  
déchire :*  
*Et pour finir mes maux , que tu crois  
ma douleur !*

*Mourons enfin , mourons ; renonçons  
au remede.*  
*Qui véquit malheureux doit l'être dans  
la mort.*  
*Destin ! je m'abandonne , & renonce à  
ton aide ;*  
*Rens le sort qui m'attend , égal au pre-  
mier sort.*

*Mais couronnons l'amour en finissant  
la vie ,*  
*Et n'imputons ma mort qu'au besoin de  
mourir :*  
*Disons que c'est un bien , & trop digne  
d'envie ,*  
*Que qui vit dans les fers , est heureux de  
périr.*

*N'accusons point le sort d'un injuste  
caprice ;*  
*Et bien loin d'accuser Iris de cruauté ,*  
*Disons que ses mépris me font trop de  
justice ;*  
*Publions son mérite , & vantons sa beauté.*

*Après avoir ainsi traité l'ingratitude ;*

*Et contraint ma douleur par un dernier effort ,*

*Amour, je t'ai payé le tribut le plus rude ;*

*Ce fer dans le moment va me rendre à la mort.*

LIVRE II.

CH. XIII.

Histoire de  
Marcelle.

*O toi ! qui sans raison fis toujours ma souffrance ,*

*Et me réduis enfin à ce triste secours ,*

*Viens voir couler ce sang que j'offre à ta vengeance ,*

*Et déchirant ma plaie, avances-en le cours.*

*Je veux bien de ta main recevoir cet office ;*

*Mais fais-le sans trembler, & sans nulle amitié ;*

*Regarde sans douleur mon dernier sacrifice ;*

*Je ne crains désormais rien tant que ta pitié.*

*Insulte à mes malheurs, & ris de ma disgrâce ;*

*Ne mêle à ta rigueur aucun faux sentiment ;*

*Mais crains que ton courroux se repente ou se lasse ,*

*Lorsque pour triompher il n'attend qu'un moment.*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

*Venez donc , il est tems , sortez des noirs  
abîmes ,  
Tantale pour jamais de la soif tourmenté ;  
Sisyphemalheureux , à qui d'infames crimes  
Font souffrir un tourment pour toi seul  
inventé ;*

*Titie dont la chair repaît la faim ar-  
dente  
D'un avide vautour , sans pouvoir l'as-  
souvir ,  
Ixion bourrelé sur ta roue tranchante ,  
Noires Sœurs , qui filez nos jours pour les  
ravier :*

*Sortez , pleins de fureur de vos sombres  
ténèbres ,  
Et venez de ma mort , ( en appareil nou-  
veau )  
Faire tous les honneurs , & les devoirs  
funèbres ,  
Si j'en dois recevoir , renonçant au tom-  
beau.*

*Traînez avecque vous l'implacable Cér-  
bere ;  
J'invite tout l'enfer à ce célèbre jour :  
Ses feux , ses hurlemens sont la pompe  
ordinaire  
Qui doit suivre au cercueil un martyr de  
l'Amour.*

Les Vers de Chriftofome parurent affez bons à ceux qui les entendirent , hors que Vivalde ne trouva pas que ces foupçons & ces jaloufies dont il fe plaignoit, s'accordaffent avec ce qu'il avoit oui dire de la vertu de Marcelle ; mais pour le tirer de ce doute , Ambroife qui avoit fçu jufqu'aux plus fecrettes penfées de fon ami , lui dit : il faut que vous fçachiez , Monsieur , que quand ce malheureux Chriftofome compofa ces Vers , il étoit loin de Marcelle , & s'en étoit éloigné exprès pour voir fi l'abfence feroit fur lui fon effet ordinaire : & comme il n'y a rien qui ne chagrine un amant éloigné de ce qu'il aime , & point de foupçons dont il ne fe perfécute foi-même , il fe forgea mille fujets de jaloufie , qui ne le tourmenterent pas moins que s'ils euflent été véritables : ainfi quoi qu'il ait pu dire en cet état , fes plaintes & fes reproches ne fçauroient donner d'atteinte à la vertu de Marcelle , qui eft telle en effet , qu'à la dureté près , & une certaine fierté qui va jufqu'à l'orgueil , l'envie même ne lui fçauroit reprocher la moindre chofe. Vivalde fut fatisfait de la raifon d'Ambroife , & comme il prenoit un autre papier pour le li-

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

re, il en fut empêché par une espèce d'apparition ; car c'est ainsi qu'on peut appeller l'objet surprenant qui se présenta tout d'un coup à leurs yeux. C'étoit Marcelle elle-même qui se fit voir sur le sommet de la roche, (au pied de laquelle on creusoit la sépulture,) mais avec tant de beauté & tant d'éclat, qu'elle parut encore plus belle que le bruit public ne la faisoit. Ceux qui ne l'avoient jamais vûe, la regardoient avec admiration, & ceux même qui étoient accoutumés à la voir, n'étoient pas moins surpris que les autres. Mais à peine Ambroise l'eut-il aperçue, qu'il lui dit avec quelque espèce d'indignation : Que cherches-tu ici monstre de cruauté le plus dangereux de ces montagnes ; fier basilic, dont les seuls regards empoisonnent, viens-tu voir si les plaies de ce malheureux, que ta cruauté met dans le tombeau, se rouvriront en ta présence ? ou viens-tu insulter à ses malheurs, & te glorifier des funestes effets de ton ingratitude ; parles, & nous apprens au moins ce qui t'amene ou ce que tu demandes de nous : car si tu souhaites quelque chose, j'ai si bien connu à quel point Chrifostome t'étoit dévoué pendant sa

vie, que je suis prêt de faire que tout ce qu'il eut d'amis t'obéissent pour lui après sa mort. Rien de tout cela n'est ce qui m'amene, répondit la Bergere.

Je ne viens, Ambroise, que pour me défendre moi-même, & faire voir l'injustice, & de ceux qui m'accusent de leurs tourmens, & de ceux qui m'imputent la mort de Chrisostome. Ainsi je vous supplie tous tant que vous êtes de me donner un peu d'attention; je n'ai pas besoin de beaucoup de discours pour faire voir mon innocence. Le Ciel, (dites-vous,) m'a fait naître avec tant de beauté, qu'on ne sçauroit me voir, & ne pas m'aimer; & vous voulez que je sois obligée de vous aimer, parce que vous me témoignez de l'amour. Je comprends bien par la raison que Dieu m'a donnée, que tout ce qui est beau, est aimable; mais je ne vois point que parce qu'on aime ce qui est beau, ce qui est beau soit obligé d'aimer, & d'autant moins que celui qui aime, peut être laid & désagréable, ce qui ne mérite que d'être haï: mais même, quand la beauté seroit égale de part & d'autre, il ne s'enfuit pas pour cela que les inclinations le doivent être, puisque toutes les beautés ne donnent

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

La beauté  
ne donne pas  
toujours de  
l'amour.

pas de l'amour, & qu'il y en a qui  
plaisent seulement aux yeux sans faire  
d'impression sur le cœur. En effet, s'il  
n'y avoit point de beauté qui ne forçât  
les cœurs de se rendre, que verroit-  
on dans le monde, qu'une confusion  
étrange de désirs errans & vagabonds  
qui passeroient sans cesse d'un objet à  
un autre, sans sçavoir à quoi s'attacher.  
Et s'il est vrai, comme on dit, que  
l'amour est libre & sans contrainte,  
n'est-on pas injuste de prétendre que je  
doive aimer quand je n'y ai aucun pen-  
chant ! & encore une fois est-ce une  
raison assez forte pour m'y obliger que  
de dire que l'on m'aime ! D'ailleurs si  
j'ai quelque beauté n'est-ce pas de la  
pure grace du Ciel que je la tiens, sans  
en devoir rien aux hommes ! & si elle  
fait de mauvais effets, en suis-je plus  
coupable que le serpent l'est du venin  
que lui a donné la nature, ou que le  
feu qui ne sçauroit nuire qu'à ceux qui  
s'en approchent de trop près ! Je suis  
née libre après tout, & c'est pour vivre  
en liberté que j'ai choisi la solitude, où  
je me contente de faire part de mes  
pensées & de ma beauté aux bois & aux  
ruisseaux ; j'ai même averti tous ceux  
qui m'aiment, de la disposition de mon  
cœur.

cœur ; s'ils nourrissent après cela des desirs & des vaines espérances , ne faut-il pas dire que c'est leur obstination qui les tue , & non pas ma cruauté ? Ainsi croit-on me faire des reproches bien justes , quand on me dit que les sentimens de Chrisostome n'avoient rien que d'honnête , & que je ne me faisois point de tort d'y répondre ? Ne lui ai-je pas dit en ce même lieu , après qu'il me les eut fait connoître , que mon dessein étoit de vivre à moi , sans me fier jamais à personne , & que j'étois résolue de rendre à la nature tout ce qu'elle m'avoit donné. Que si après un aveu si sincere , il a bien voulu s'embarquer sans espérance ; faut-il s'étonner qu'il ait fait naufrage ? Y a-t-il raison de s'en prendre à moi ? Si j'ai abusé quelqu'un , qu'il s'en plaigne , à la bonne heure ; & s'il y en a qui se désesperent , parce que je les ai trahis , que l'on m'accable de reproches & d'injures ; mais que l'on ne m'appelle ni trompeuse , ni cruelle , si je n'ai jamais engagé personne , ni rien promis qui que ce soit. Jusques ici , graces au Ciel , le destin n'a pas voulu que j'aimasse ; & de croire que je le fasse par hoix , il est inutile de s'y attendre. Que

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

cet avertissement serve une fois pour toutes à ceux qui ont quelque dessein pour moi ; & s'il leur en prend comme à Chrysostome , que l'on ne me vienne point dire que leur jalousie ou mes mépris en soient cause. Qui n'aime point , ne sçauroit donner de jalousie , & une déclaration franche & sincere ne doit point passer pour haine ou pour mépris. Enfin que celui qui m'appelle un Monstre , un Basilic , me fuye tant qu'il voudra , & que ceux qui me traitent d'ingrate cessent de me servir , je leur réponds que je ne me mettrai pas en peine de les rappeler. Qu'on ne se mette donc point en tête de troubler mon repos , & de vouloir que je hasarde parmi les hommes la tranquillité dont je jouis , & que je me suis persuadée qu'on n'y trouve point. Je ne veux rien , & n'ai besoin de rien , que de la compagnie des bergers de ces bois , dont la conversation ( avec le soin de mon troupeau ) m'occupe assez agréablement , sans que je m'aïlle embarrasser des maux d'autrui , & m'en attirer à moi-même. En un mot , mes dessein ne sortent point de ces montagnes ; & si mes pensées vont plus loin , ce n'est que pour admirer la beauté du

ciel, & me faire ressouvenir que c'est le lieu d'où je suis venue, & où je dois retourner. En disant ces dernières paroles, la bergere sans attendre aucune réponse, prit le chemin le plus rude de la montagne, & disparut aux yeux de ceux qui l'avoient écoutée, les laissant tous dans une admiration extrême de son esprit & de sa sagesse, aussi-bien que de sa beauté. Il y avoit là de ses amans, qui sans se ressouvenir de la déclaration qu'elle venoit de faire, eurent envie de la suivre; & comme ils s'y préparoient, Don Quichotte, qui connut leur dessein, & qui vit une si belle occasion d'exercer la profession de Chevalerie, porta la main sur la garde de l'épée, & criant à pleine tête, afin que tout le monde l'entendît: Que personne, dit-il, de quelque qualité qu'il puisse être, ne soit si hardi, que de suivre la belle Marcelle, sous peine d'encourir mon indignation. Elle a fait voir par des raisons sans réplique, qu'elle est entièrement innocente de la mort de Chrisostome, & combien elle est éloignée de répondre favorablement aux desseins d'un amant; qu'on cesse donc de la tourmenter, & qu'elle soit plutôt estimée & honorée de tous les

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Marcelle.

honnêtes gens, puisqu'elle est peut-être la seule au monde, qui vive avec des intentions si pures. Soit que ce fût à cause des menaces de Don Quichotte, ou parce qu'Ambroise pria les bergers d'achever de rendre les derniers devoirs à son ami, personne ne partit de là que les écrits de Chrysostome ne fussent brûlés, & son corps mis dans la sépulture. Ce qui ne se fit pas sans tirer beaucoup de larmes des yeux de tous les assistans. On mit ensuite une grosse pierre sur la fosse, en attendant une tombe de marbre qu'Ambroise dit qu'il faisoit faire, & sur laquelle il avoit ordonné de graver ces Vers en maniere d'épithaphe.

*Ci gît le corps glacé d'un malheureux  
amant,*

*Que tuerent l'amour, le dépit & la  
haine ;*

*Une ingrate bergere a fait toute sa peine ;  
Et payé tous ses soins d'un rigoureux  
tourment.*

*Ici de ses malheurs il vit naître la  
source,*

*Il commença d'aimer, & de le dire ici,  
Il apprit sa disgrâce en cet endroit aussi,*

*Il a voulu de même y terminer sa course.*

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoïr: de  
Marcelle.

*Passant évite le danger ;*

*Si la bergere vit , même sort te regarde ;*

*On ne peut valoir plus que valoit le berger.*

*Adieu , passant ! prens-y bien garde.*

La sépulture fut incontinent couverte de rameaux & de fleurs ; & après que tous les bergers eurent témoigné à Ambroïse la part qu'ils prenoient à son affliction , & à la perte d'un si honnête ami , il prirent congé de lui , & se retirèrent. Vivalde & son compagnon lui firent aussi leur compliment. Don Quichotte , qui n'étoit pas homme à s'en oublier , fit le sien en des termes extraordinaires , & qui sentoient bien sa profession ; & après avoir remercié ses hôtes , il leur dit adieu. Vivalde le sollicita fort d'aller avec eux à Seville , l'assurant qu'il n'y avoit pas de lieu au monde plus fertile en aventures , & qu'elles y naissoient sous les pas à chaque coin de rue : mais il leur rendit graces de l'avis qu'ils lui donnoient , & leur dit qu'il ne pouvoit , ni ne devoit aller à Seville , qu'il n'eût nettoyé ces montagnes des brigands dont elles

LIVRE II.  
CH. XIII.  
Histoire de  
Maxcelle.

étoient pleines. Les voyageurs le voyant dans cette bonne résolution, ne l'en voulurent pas détourner, & poursuivirent leur chemin, & lui se mit en tête de suivre la belle Marcelle, pour lui offrir ses services; mais la chose n'arriva pas comme il souhaitoit; il s'en fallut même beaucoup, comme on le verra dans la troisieme Partie de cette Histoire.





# HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

# DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

---

LIVRE TROISIEME.

---

## CHAPITRE XIV.

*De la desagréable aventure qu'eut Don Quichotte avec des Muletiers Yangois.*



E sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quichotte eut pris congé de ses hôtes & de tous ceux qui s'étoient trouvés à l'enterrement de Chrifostome , lui & son Ecuyer

LIV. III.  
CH. XIV.

LIV. III.  
CH. XIV.

entrèrent dans le bois, où ils avoient vu entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée plus de deux heures, ils se trouverent dans un pré plein d'herbe fraîche, & qui étoit arrosé d'un agréable ruisseau. Le doux murmure de l'eau, la beauté & la fraîcheur du lieu les invitant d'y passer les chaleurs du midi, Don Quichotte & Sancho mirent pied à terre; & laissant à Rossinante & à l'âne la liberté de paître à leur fantaisie, ils délièrent le bissac, & sans cérémonie mangèrent ensemble de ce qui s'y trouva. Sancho ne s'étoit pas mis en peine de donner des entraves à Rossinante, le connoissant si pacifique & de si bonnes mœurs, que toutes les jumens de la prairie de Cordoue ne lui auroient pas donné la moindre émotion. Cependant le fort, ou plutôt le diable qui ne dort jamais, fit trouver mal-à-propos dans le même vallon une troupe de jumens de Galice, qui étoient à des Muletiers Yangois, dont la coutume est de s'arrêter ainsi pendant la grande chaleur du jour dans les endroits où ils trouvent de l'eau & de l'herbe pour rafraîchir leur caravane. Rossinante, comme j'ai dit, étoit benin, mais il étoit de chair aussi, & il

ne sentit pas plutôt les jumens, que contre sa retenue naturelle, il lui prit envie de s'aller divertir; & sans en demander congé à son maître, il s'en alla au petit trot faire cent galanteries devant elles: mais comme elles avoient apparemment plus de besoin de manger que d'envie de rire, elles ne reçurent le galant qu'avec les pieds & les dents, & firent si bien qu'en moins de rien elles lui rompirent les fangles & la selle, & le mirent nud avec bien des contusions. Pour surcroît de malheur, les muletiers voyant l'attentat de Rossinante, accoururent avec de gros bâtons, & lui en donnerent tant de coups sur les reins, qu'ils l'étendirent par terre, où il eut tout loisir, avant que de se relever, de se repentir de sa galanterie. Don Quichotte & Sancho, qui apperçurent de loin le mauvais traitement qu'on faisoit à Rossinante, coururent promptement au secours, & en arrivant tout essouffés; Ami Sancho, dit Don Quichotte, à ce que je vois, ce ne sont pas ici des Chevaliers, mais des rustres & de la canaille; tu peux bien m'aider à prendre vengeance de l'outrage qu'ils m'ont fait, en s'attaquant à mon cheval. Hé! quelle diable de vengeance pou-

LIV. III.  
CH. XIV.

vons-nous prendre, répondit Sancho? Ils font vingt, & nous ne sommes que deux, & encore ne sçais-je s'il faut nous compter pour un & demi. J'en vaux cent moi seul, répondit Don Quichotte, & sans s'arrêter davantage il met l'épée à la main, & attaque vigoureusement les Muletiers. Sancho, animé de l'exemple de son maître, fait aussi voir le jour à son épée, & se fourre au milieu des ennemis. Don Quichotte donna d'abord un si grand coup au premier qu'il trouva sous sa main, qu'il lui fendit un colet de cuir, & lui emporta une grande partie de l'épaule; il alloit s'effayer sur un autre, quand les Muletiers qui eurent honte de se voir ainsi mal menés par deux hommes seuls, recoururent à leurs épieux, & entourant le vaillant Chevalier & le bon Ecuyer, commencerent à travailler sur eux à coups de bâton avec une diligence admirable. Comme ils y alloient de grande affection, l'affaire fut bien-tôt expédiée; dès la seconde décharge que Sancho reçut à la ronde, il tomba de son long par terre, & rien ne servit à Don Quichotte d'avoir du courage & de l'adresse, il n'en fut pas quitte à meilleur marché; le bon Chevalier fut renversé.

aux pieds de Rossinante qui n'avoit encore pu se relever. Les Muletiers n'ayant plus rien à faire ; & craignant même d'en avoir trop fait , chargerent promptement leurs voitures , & poursuivirent leur chemin.

Le premier de nos aventuriers qui se reconnut après l'orage, fut Sancho Pança, qui se traînant auprès de son maître, lui dit d'une voix foible & dolente : Seigneur Don Quichotte ! ah, Seigneur Don Quichotte ! Que veux-tu , ami Sancho , répondit le Chevalier d'un ton pour le moins aussi pitoyable ? N'y auroit-il point moyen, dit Sancho, que vous me donnassiez deux gorgées de ce bon breuvage de fier-à-bras, si par hasard vous en avez sur vous ? Peut-être fera-t-il aussi bon pour des os rompus, que pour des blessures. Hé ! mon ami , répondit Don Quichotte , si j'en avois , que nous faudroit-il autre chose ? Mais je te jure, foi de Chevalier errant, que si je ne perds l'usage des mains, j'en aurai avant qu'il soit deux jours. Deux jours, répartit Sancho, & dans combien de tems croyez-vous que nous soyons seulement en état de nous remuer ? La vérité est , dit le moulu Chevalier , que je ne sçaurois qu'en dire, de

la maniere dont je me sens ; mais aussi la chose m'est bien dûe , & je ne m'en dois prendre qu'à moi-même , qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne sont pas armés Chevaliers ; je ne doute point que la fortune n'ait permis que je reçusse ce châtement , pour avoir méprisé les loix de la Chevalerie ; c'est pour-quoi aussi , ami Sancho , je t'avertis une fois pour toutes , & pour notre intérêt commun , que lorsque de semblables marauts nous feront insulte , tu n'attendes plus que je tire l'épée contr'eux , car assurément je n'en ferai rien : mais comme c'est ton affaire , mets toi-même l'épée à la main , & châtie-les comme tu l'entendras. Si par hasard il vient des Chevaliers à leur secours , ô je te défendrai de la bonne sorte ! Tu sçais ce que c'est que la force de ce bras , tu en as vu d'assez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de son maître si bon , qu'il n'y eût quelque chose à redire. Seigneur Chevalier , répondit-il , je n'aime point tant les querelles qu'on diroit bien : & je sçais , Dieu merci , pardonner une injure , parce que j'ai une femme & des enfans ; tenez-vous donc pour dit , s'il vous

plait, qu'assurément je ne mettrai l'épée à la main ni contre Chevalier ni contre paysan ; que je leur pardonne devant Dieu toutes les offenses passées, & toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, & avec cela encore tout ce que m'ont fait, ou font, ou feront quelques sortes de personnes que ce puisse être, riche ou pauvre, noble ou roturier, & de tout état ou condition. Si j'étois assuré, reprit Don Quichotte, que l'haleine ne me manquât point, & que la douleur que je sens au côté me laissât parler à mon aise, que je te ferois bien-tôt comprendre que tu ne sçais ce que tu dis ! Viens-ça, misérable, si la fortune qui jusques-ici nous a été contraire, vient enfin à changer en notre faveur, & que nous conduisant, comme par la main, elle nous fasse prendre terre en quelques-unes des Isles dont je t'ai parlé, que fera ce, dis-moi, si après l'avoir conquise, je t'en donne le gouvernement ? pourras-tu en remplir dignement la charge, n'étant pas Chevalier, & ne te souciant pas de l'être, n'ayant ni valeur ni ressentiment pour repousser les injures & défendre ton état ? ne sçais tu point encore que dans tous les pays nouvellement conquis, les

LIV. III.  
CH. XIV.

Naturels ont toujours l'esprit remuant ; & ne s'accoutument qu'avec peine à une domination étrangere ; que jamais ils ne font si soumis à leur nouveau Seigneur , qu'ils ne soient toujours sur le point de brouiller , & de tenter de se mettre en liberté ? Ainsi crois-tu que le Seigneur n'ait pas besoin d'avoir du jugement , pour se conduire avec des esprits si mal disposés , & du courage pour attaquer & pour se défendre en tant d'occasions qui peuvent se présenter à toute heure ? Il eût été bon , reparait Sancho , que j'eusse eu le jugement & le courage que vous dites dans l'aventure qui vient de nous arriver ; mais pour l'heure , Monsieur , je vous le dis franchement , j'ai bien plus besoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voyons un peu si vous ne sçauriez vous lever pour m'aider à faire lever Rossinante , encore qu'il ne le mérite pas : Non , car c'est lui qui est cause que nous avons été roués de coups. En bonne foi , je n'aurois jamais pensé cela de Rossinante , je le croyois sage & paisible , j'aurois juré pour lui comme pour moi. A qui se fierait-on après cela ? Croyez qu'on dit bien vrai , qu'il faut bien du tems avant que de connoître les gens.

Mais, Monsieur, ma foi il n'y a rien de certain dans cette vie. Et qui diantre eût dit, après vous avoir vu faire tant de merveilles contre ce malheureux Chevalier errant de l'autre jour, que cette tempête de coups de bâton devoit venir fondre sur nos épaules? Pour les tiennes encore, dit Don Quichotte, elles doivent être faites à de semblables orages, mais les miennes qui n'y sont pas accoutumées, s'en sentiront long-tems, & n'étoit que je m'imagine, & qu'il est même certain que toutes ces disgraces sont attachées à la profession des armes, je me laisserois mourir ici de pur ennui. Mais, Monsieur, repliqua Sancho, puisque toutes ces infortunes-là sont des revenus de la Chevalerie; dites-moi, je vous prie, arrivent-elles fort souvent, ou si cela finit après un certain nombre? Car apparemment si nous faisons encore deux semblables récoltes, nous ne serons point en état d'en faire une troisieme, à moins que le bon Dieu ne nous assiste. Ne sçais-tu pas, ami Sancho, répondit Don Quichotte, que la vie des Chevaliers errans est sujette à mille fâcheux accidens, & qu'elle éprouve presque incessamment l'une & l'autre fortune? Il n'y en a point qui

LIV. III.  
CH. XIV.

ne puissent à toute heure devenir Rois & Empereurs, comme on l'a vu souvent; & sans le mal que je sens, je te raconterois l'histoire de plusieurs qui se sont élevés sur le Trône par leur seule valeur. Mais il n'y en a point aussi qui soient exemts de revers de la fortune, & je t'en ferois voir parmi ceux-là même, qui sont ensuite tombés dans d'étranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne se vit-il pas au pouvoir de l'Enchanteur Arcalais, le plus cruel de ses ennemis, & ne tient-on pas pour assuré que ce perfide Négromant lui donna deux cens coups d'étrivieres, après l'avoir attaché à une colonne dans la cour de son château? N'y a-t-il pas encore un Auteur secret & digne de foi, qui dit que le Chevalier du Soleil ayant été surpris à une trape qui fondit sous ses pieds en un certain château, il se trouva sous terre attaché par les pieds & les mains dans un profond cachot, où d'abord on lui donna un lavement d'eau de neige qui le pensa faire mourir; & si un sage de ses amis ne l'eût secouru dans ce misérable état, on ne sçait ce qu'il fût devenu. Ainsi, Sancho, je puis bien me régler sur des Chevaliers qui ont reçu des affronts encore plus grands

grands que le nôtre. Mais il est bon que tu apprennes que les blessures qui se font par le premier instrument que le hasard fait tomber entre les mains, ne deshonnorent point le blessé & ne lui font nul affront ; & l'on trouve en termes exprès dans la Loi des Duels, que si le cordonnier frappe quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau être de bois comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton. Je te dis cela, Sancho, afin que tu ne penses pas que pour avoir été assommés de coups par cette canaille, nous soyons pour cela deshonorés ; car, à le bien prendre, les armes dont ils nous ont frappés n'étoient pas tant des bâtons que des especes de pieux, sans quoi ils ne vont jamais ; & pas n d'eux, si je m'en souviens, n'avoit ni épée, ni poignard. Ils ne m'ont point donné le tems d'y regarder de si près, dit Sancho, & je n'eus pas plutôt tiré la maudite flamberge, qu'ils me rouèrent de coups, & m'en donnerent tant, que les yeux & les jambes me manquèrent tout à la fois, & je tombai tout de mon long dans le même endroit où me voilà encore, Dieu merci : aussi pour vous parler franchement,

ce qui me donne de la peine , n'est pas de ſçavoir ſi les coups de pieux m'ont fait un affront , c'est la douleur des coups que je ne ſçaurois arracher de ma mémoire , non plus que de deſſus mes épaules. Avec tout cela , Sancho , répondit Don Quichotte , ſi n'y a-t-il point de reſſentiment que le tems n'efface , ni de douleur dont la mort ne guériſſe. Grand merci, repliqua Sancho , & qu'y a-t-il de pis qu'un mal à quoi il n'y a que le tems qui puiſſe remédier , ou qui ne finiſſe que par la mort ? Encore , ſi nos maux étoient de ceux qui s'en vont avec une couple d'emplâtres , patience ; mais il nous faudroit tout l'onguent d'un hôpital , & encore ne ſçai-je ſ'il y ſuffiroit. Laiſſe-là tous ces diſcours inutiles , dit Don Quichotte , & tâchons tous deux de tirer des forces de notre foibleſſe. Voyons un peu comment ſe porte Roſſinante. Ce pauvre animal , à ce qui me paroît , a eu ſa bonne part de l'aventure. Le voilà bien malade , ma foi , reprit Sancho , pourquoi en feroit-il exempt ? eſt-il moins Chevalier errant que les autres ? Ce n'eſt pas là ce qui m'étonne , c'eſt de voir que ma monture s'en ſoit ſauvée , ſans qu'il lui en

coute seulement un poil, pendant qu'il ne nous reste pas à tous trois une cote entiere. Dans les plus grandes disgraces, repliqua Don Quichotte, la fortune laisse toujours quelque porte pour en sortir, & cette pauvre bête suppléera au défaut de Rossinante pour m'ôter d'ici & me porter à quelque château où je me fasse panser. Je ne tiendrai pas même à deshonneur une telle monture : car il me souvient d'avoir lu que le vieux Silene, le pere nourricier du Dieu Bacchus, étoit monté, & fort à son aise sur un bel âne, quand il fit son entrée dans la ville aux cent portes. Cela seroit bon, dit Sancho, si vous pouviez vous tenir comme lui; mais il y a bien de la différence entre la posture d'un homme à cheval, & celle d'un homme étendu de travers, comme seroit un sac de farine : car je ne pense pas que vous puissiez aller autrement. Les incommodités qui peuvent rester des combats, ne font jamais de deshonneur, reprit Don Quichotte, ainsi, Pança-mon ami, ne me replique pas davantage, essayes seulement de te lever : & me mets, comme tu pourras, sur ton âne, & nous ôtons d'ici avant que la

LIV. III.  
CH. XIV.

nuit nous surprenne. Mais ne vous ai-je pas oui dire, Monsieur, reprit Sancho, que la coutume des Chevaliers errans est de dormir à découvert, & que c'est une agréable aventure pour eux, que de passer les nuits dans les champs, & au milieu des bois & des déserts? Ils en usent ainsi, dit Don Quichotte, quand ils ne peuvent faire mieux, ou quand ils sont amoureux; & cela est si vrai, qu'on a vu tel Chevalier passer deux ans entiers sur un rocher, exposé à toutes les rigueurs du chaud & du froid, sans que sa maîtresse en eût la moindre connoissance. Amadis a été un de ceux-là dans le tems qu'il s'appelloit le Beau ténébreux, & qu'il se retira sur la Roche pauvre, où il passa huit ans ou huit mois, car je ne m'en ressouviens pas bien présentement. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y demeura long-tems, faisant pénitence pour je ne sçais quel dégoût qu'Oriane lui avoit donné: mais enfin laissons cela, & fais ce que je t'ai dit, avant qu'il arrive quelque disgrâce à l'âne, aussi-bien qu'à Koffinante. Ce seroit bien le diable alors, dit Sancho; & puis poussant trente ou quarante soupirs entrelardés.

d'autant de ouf & de haïe, & jurant  
comme un charretier contre qui l'avoit  
amené là, il fit tant d'efforts, qu'à la  
fin il se leva sur ses pieds, demeurant  
pourtant à moitié chemin courbé com-  
me un arc, sans pouvoir achever de  
se redresser. Dans cette étrange pos-  
ture il fallut encore qu'il allât pren-  
dre son âne, qui profitant de la li-  
berté de cette journée, s'étoit écarté  
assez loin de-là où il se donnoit au  
cœur-joie du bien d'autrui. Quand  
l'âne fut accommodé, Sancho vint le-  
ver Rossinante, mais ce ne fut pas  
sans peine pour l'un & pour l'autre.  
Sancho suoit à grosses gouttes; & si le  
pauvre animal eût pu se plaindre, il  
en eût encore fait leçon au maître &  
au valet. Enfin après bien des efforts &  
des cris, Sancho mit Don Quichotte  
de travers sur l'âne; & ayant attaché  
Rossinante à la queue, il prit l'âne par  
le licou, & s'en alla du côté qu'il crut  
trouver le grand chemin. Au bout de  
trois quarts d'heure la bonne fortune  
leur fit découvrir une hôtellerie que  
Don Quichotte, en dépit de sa chétive  
apparence, ne manqua pas de prendre  
pour un château. L'Ecuyer soutenoit  
opiniâtement que ce n'étoit qu'une

hôtellerie, & le Chevalier que c'étoit un château; & la dispute dura si longtemps, qu'elle n'étoit pas finie quand ils se trouverent à la porte, où Sancho entra avec sa petite caravane, sans se mettre en peine de faire voir qu'il avoit raison.

---

## CHAPITRE XV.

*De ce qui arriva à Don Quichotte dans l'hôtellerie, qu'il prenoit pour un Château.*

**L**E Maître de l'hôtellerie, surpris de voir cet homme de travers sur un âne, ayant demandé à Sancho quel mal il avoit, celui-ci répondit que ce n'étoit rien, qu'il étoit seulement tombé d'une montagne en bas, & qu'il avoit les côtes tant soit peu rompues. La femme de l'hôte, contre l'ordinaire de celles de son métier, étoit une femme charitable, & qui prenoit part aux afflictions de son prochain: aussi n'eut-elle pas plutôôt vu Don Quichotte, qu'elle pensa à le soulager, & se fit aider par une jeune fille qu'elle avoit, qui n'étoit pas mal faite. Dans la mê-

me hôtellerie servoit une jeune Asturienne, qui avoit le visage large, le derriere de la tête plat, le nez écrasé, un œil louche, & l'autre dont elle ne voyoit guere; du reste elle étoit déli-  
bérée, & la souplesse du corps suppléoit à ce qui lui manquoit d'agrément. Pour la taille, elle avoit environ trois pieds de haut, & les épaules lui chargeoient si fort le reste du corps, qu'elle avoit bien de la peine à regarder en haut. Cette gentille servante aida à la fille de l'hôte à panser Don Quichotte, & après cela elles lui dresserent toutes deux un fort mauvais lit, dans un endroit, qui selon toutes les apparences, n'avoit jusques-là servi qu'à mettre de la paille. Dans ce même lieu, un peu plus loin que Don Quichotte, un Muletier s'étoit aussi fait un lit des bâts & des couvertures de ses mulets, mais qui avoit pourtant bien de l'avantage sur celui de notre aventurier, composé seulement de trois ou quatre ais mal joints sur deux bancs inégaux, avec une maniere de matelas qui n'étoit guere moins dur que les ais même, & des draps qu'on eût plutôôt pris pour du cuir que pour de la toile. Dans ce maudit lit, fut couché Don Quichotte,

& aussi-tôt l'hôteffe & sa fille lui mirent des emplâtres depuis les pieds jusqu'à la tête, à la faveur d'une lampe que tenoit l'aimable Maritorne, car c'est ainsi que s'appelloit l'Asturienne. L'hôteffe le voyant meurtri en tant d'endroits : Vraiment, dit-elle, ceci ressemble bien plutôt à des coups qu'à une chute. Si ne sont-ce pourtant point des coups, dit Sancho, mais c'est que le rocher avoit beaucoup de pointes, & chacune a fait sa meurtriffure. Au reste, Madame, ajouta-t-il, gardez, s'il vous plaît, quelques étoupes, nous trouverons bien à les employer, car les reins me font aussi un peu de mal. Vous êtes donc aussi tombé, reprit l'hôteffe ? Je ne suis pas tombé, reprit Sancho, mais de la frayeur que j'ai eue de voir tomber mon maître, il m'a pris un tel je ne sçais quoi par tout le corps, qu'il me semble qu'on m'a donné mille coups de bâton. Vraiment, je ne m'en étonne point, dit la jeune fille, car il m'est souvent arrivé de songer que je tombois d'une tour en bas, & que jamais je ne pouvois arriver jusqu'à terre, & quand j'étois réveillée, je me trouvois aussi lasse & aussi rompue, que si j'eusse tombé tout de bon. Voilà juste-  
men

ment l'affaire, dit Sancho, & toute la différence qu'il y a, c'est que sans avoir rien songé, & qu'étant alors tout aussi éveillé que je suis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtri que mon maître. Comment est-ce que vous l'appellez votre maître, dit alors Maritorne ? Don Quichotte de la Manche, répondit Sancho, Chevalier errant, & des plus francs qu'on ait vu depuis long-tems. Chevalier errant, reprit l'Asturienne, & qu'est-ce que cela ? Quoi ! vous êtes si neuve dans le monde, reprit Sancho ; apprenez, ma chere sœur, qu'un Chevalier errant est une chose qui se voit toujours à la veille d'être Empereur, ou roué de coups de bâton : aujourd'hui la plus malheureuse créature qui vive ; demain avec trois ou quatre Royaumes à donner à son Ecuyer. D'où vient donc, dit l'hôteffe, qu'étant Ecuyer d'un si grand Seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque Comté ? car au moins on ne le diroit pas à votre mine. O ! cela ne va pas si vite, répondit Sancho, il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons les aventures, & nous n'en avons pas encore trouvé de celles-là ; outre que bien souvent on cherche une chose, &

P'on en trouve une autre. Mais pour vous dire le vrai, si Monseigneur Don Quichotte peut une fois guérir de ses blessures, & que je ne sois point estropié des miennes, je ne troquerois pas mes espérances contre le meilleur Comté d'Espagne. Don Quichotte qui écoutoit attentivement cette conversation, crut qu'il étoit de la civilité d'y entrer; & se levant le mieux qu'il put en son séant, il prit aimablement la main de l'hôtesse, & lui dit: croyez-moi, ma belle Dame, vous n'êtes pas malheureuse d'avoir eu occasion de me recevoir dans votre château. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne sied jamais bien de se louer soi-même, mais mon fidele Ecuyer vous apprendra qui je suis. Je vous dirai seulement que je conserverai la mémoire de vos bons offices le reste de ma vie, & que je ne perdrai jamais d'occasions de vous en témoigner ma reconnoissance. Plut au Ciel, ajouta-t-il, regardant amoureuxment la fille de l'hôtesse, que l'amour ne m'eût pas assujetti à ses loix, & que les yeux de la charmante ingrâte, à qui je pense, n'eussent point triomphé de ma liberté, je la sacrifierois de bon cœur aux pieds de cette belle De-

moiselle. L'hôtesse, sa fille & la bonne Maritorne tomboient des nues, au discours de notre Chevalier qu'elles n'entendoient pas plus que s'il eût parlé grec, quoiqu'elles se doutassent pourtant bien que c'étoient des complimens & des offres; & comme ce langage leur étoit tout nouveau, elles ne faisoient autre chose que de se regarder l'une & l'autre, ou le regarder lui-même comme un homme d'une espece particuliere. Elles lui firent pourtant quelques remercimens de ses offres en termes d'hôtellerie de campagne; & après l'avoir salué fort humblement, elles se retirèrent. Mais auparavant Maritorne prit soin de panser Sancho, qui n'en avoit pas moins besoin que son Maître. Le Muletier dont j'ai parlé, & l'Asturienne avoient comploté de passer une partie de la nuit ensemble, & elle avoit donné sa parole, que si-tôt que les hôtes se feroient retirés, & que le maître & la maîtresse se feroient endormis, elle viendroit le trouver. On dit de cette bonne fille que jamais elle ne donna de semblables paroles sans les tenir, quand même elle les eût données dans le fond d'une cave, & sans témoins: aussi se piquoit-elle d'être bien Demoi-

LIV. III.  
CH. XV.

felle , & ne croyoit point avoir déro­gé pour être servante d'hôtellerie , parce que c'étoit ( comme elle a toujours dit ) la mauvaise fortune de ses parens qui l'avoit réduite en cet état. Le détestable & chétif lit de Don Quichotte étoit le premier qu'on rencontroit dans cet étrange appartement , & Sancho avoit fait le sien tout auprès sur une nate de jonc , avec une couverture qui sembloit être plutôt de canevas que de laine. Un peu plus avant étoit celui du Muletier composé ( comme j'ai dit ) des bâts & des couvertures de deux mulets , de douze qu'il avoit , fort gras & bien entretenus ; car c'étoit un des riches Muletiers d'Arevalo , à ce que dit l'Auteur de cette Histoire , qui en fait mention particuliere , comme l'ayant bien connu ; & il y en a même qui disent qu'ils étoient parens. Quoi qu'il en soit , il paroît que Cid Hamet Benengely fut un Historien bien exact , puisqu'il rapporte jusqu'à des choses qui paroissent de nulle importance , & c'est d'où les Historiens devoient apprendre à ne rien négliger , & à s'étendre un peu plus ; au lieu qu'ils ne font qu'exciter la curiosité du lecteur , & que ce qu'on voudroit le plus sçavoir , demeure sou-

Devoir d'un  
Historien.

vent au bout de leur plume par malice ou par ignorance. Loué soit mille fois l'Auteur de *Tablette*, de *Richemont*, & celui qui a écrit les faits du Comte *Tomillas*, qui n'ont pas oublié la moindre circonstance! Le Muletier, pour revenir où nous en étions, ayant donné l'avoine à ses mulets, s'alla étendre sur ses bâts, attendant avec impatience sa ponctuelle *Maritorne*. Cependant *Sancho* faisoit tout ce qu'il pouvoit pour dormir, & la douleur de ses côtes étoit tout ce qu'il falloit pour l'en empêcher, & *Don Quichotte* de son côté ne sentant pas moins de mal, avoit aussi les yeux ouverts comme un lièvre. Tout étoit donc en silence dans l'hôtellerie, & il n'y avoit d'autre lumière que celle d'une lampe qui étoit pendue sous la grande porte. Cette tranquillité & les tumultueuses pensées que fournissoient continuellement à notre Chevalier les divers événemens qu'il avoit lus, lui firent naître dans l'esprit la plus étrange extravagance qu'on puisse imaginer. Il crut être dans un fameux château; car il ne voyoit point d'hôtellerie à qui il ne fit cet honneur, & que la fille de l'hôte, qui l'étoit par conséquent du Seigneur Châtelain, touchée de sa bon-

Extravagances de *Don Quichotte*.

ne mine & de sa gentillesse , lui avoit promis de se dérober adroitement , & de venir passer quelque tems avec lui. Cette chimere le tourmentant comme une chose bien réelle , il étoit dans une inquiétude étrange du péril où sa fidélité alloit être exposée. Mais enfin il résolut en son cœur de ne pas faire la moindre infidélité à sa chere Dulcinée , quand la Reine Genevre elle - même avec sa fidele Quintagnone , l'en viendroit solliciter. Pendant qu'il s'entretenoit de ses rêveries , l'exacte Asturienne pensoit à tenir sa parole , & toute en chemise , les pieds nuds , & ses cheveux ramassés en un bonnet de futaine , elle entra à pas comptés , cherchant le lit de son Muletier. Don Quichotte qui avoit l'oreille au guet , l'entendit , ou devina que quelqu'un entroit , & se relevant sur son lit , malgré ses emplâtres & la douleur de ses côtes , tendit les bras pour recevoir sa prétendue Demoiselle. L'Asturienne marchoit pas à pas , craignant de faire le moindre bruit , & tâtonnant des mains pour ne se pas heurter ; mais avec toutes ses précautions elle alla donner dans les bras de Don Quichotte , qui la saisit aussitôt par le poignet , & la tirant à lui ,

sans qu'elle osât dire une parole, la fit asseoir sur son lit. Sa chemise qui étoit d'une toile à faire des sacs, ne désabusa point le Chevalier. Il prit des brasselets de verre qu'elle avoit au bras pour des perles orientales; ses cheveux qui pouvoient passer pour du crin, lui semblerent des tresses d'or; & prenant cette haleine, qui sentoit la vieille salade ou la viande froide, pour un agréable mélange des plus excellens parfums, il se représenta cette agréable Nymphe toute telle qu'on peint dans les livres qu'il avoit lus, ces gaillardes Demoiselles qui vont voir en cachette leurs amans blessés ou malades. En un mot, l'entêtement du pauvre Gentilhomme étoit si fort, que se trouvant insensible à des choses qui auroient fait vomir les entrailles à tout autre qu'un Muletier, il crut tenir entre ses bras la Déesse de la beauté. Enfin le galant Chevalier, éperdu de tant de charmes, & serrant l'incomparable Maritorne d'une manière à l'étouffer: Que ne donnerois-je point, lui dit-il fort bas, & d'une voix amoureuse, que ne donnerois-je point, belle Princesse, pour me voir en état de reconnoître la grace que vous me faites, & me laver auprès de vous du

LIV. III.  
CH. XV.

reproche d'une lâche ingratitude ? J'en meurs de honte , mais j'ai promis ma foi à l'inimitable Dulcinée du Toboso ; elle est l'unique Dame de mon cœur & de mes plus secrettes pensées , & je ne puis acheter une bonne fortune au prix d'un parjure. Pendant ce beau discours, Maritorne étoit en des angoisses extrêmes de se voir entre les mains de Don Quichotte , & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour s'en arracher , sans écouter ce qu'il lui disoit. Le bon Muletier de l'autre côté , que son impatience empêchoit de dormir , avoit bien senti sa Nymphé , dès qu'elle étoit entrée ; & ayant prêté l'oreille , & entendant quelque chose du discours de notre Chevalier , il soupçonna l'innocente Asturienne de ne lui manquer de parole que pour faire part de ses faveurs à un autre. Il ne s'en tint pas là , la jalousie le transportant , il s'approcha sans faire bruit , du lit de Don Quichotte , & se mit à l'écouter attentivement , pour voir tout ce que cela deviendroit. Mais comme il connut que la fidele Maritorne se débattoit pour sortir des mains de Don Quichotte , qui la tenoit malgré elle , il ne pensa plus qu'à se venger de cette violence. Il leva le

bras en haut, & mesurant le visage du defaſtrueux Chevalier, lui déchargea un ſi grand coup de poing ſur les mâchoires, qu'il le mit tout en ſang, & Benengely aſſure qu'il lui falta en même tems ſur le corps, & qu'avec ſes larges pieds & ſes ſouliers ferrés, il le lui parcourut brutalement trois ou quatre fois d'un bout à l'autre. Le lit dont les fondemens n'étoient pas trop bons, ne put porter ſcette ſurcharge; il fon- dit ſous le poids du Muletier, & le bruit éveilla l'hôte, qui ſe douta auſſi- tôt que c'étoit quelque tour de Mari- torne, parce qu'il l'avoit appellée cinq ou ſix fois à pleine tête, ſans qu'elle eût répondu. Dans ce ſoupçon il alluma ſa lampe, pour aller où il avoit entendu le bruit, & l'Aſturienne qui l'entendit venir, & qui le connoiſſoit bien, ſ'alla cacher dans le lit de Sancho qui dor- moit, & ſe tapit auprès de lui tout en un peloton. L'hôte entra, & jurant en homme de métier : Où es tu, carogne, s'écria-t-il ? car aſſurément ce ſont ici de tes tours. En même tems Sancho s'éveillant à demi, & ſentant preſque tout ſur lui ce fardeau qui l'étouffoit, crut que c'étoit le cochemare, & com- mença à donner de tous côtés de grands

LIV. III.  
CH. XV.

coups de poing, dont la plupart tomberent sur Maritorne, qui perdit enfin patience, & ne se fouciant plus de l'état où elle étoit, ne songea qu'à prendre revanche, & donna tant de coups dans l'estomac & sur le visage de Sancho, qu'elle acheva de l'éveiller. De sorte que se voyant traité de cette maniere, & sans sçavoir pourquoi, il se releva le mieux qu'il put sur le lit; & embrassant étroitement Maritorne, ils recommencerent entr'eux la plus plaisante escarmouche qu'on ait jamais vû. Cependant le Muletier qui vit, à la lumiere de la lampe, l'état où étoit sa chere Maritorne, laissa Don Quichotte pour l'aller secourir, & l'hôte commençant à se reconnoître, y courut pareillement, mais avec une intention différente, & pour châtier l'Asturienne, qu'il croyoit coupable de tout ce desordre. Ainsi le Muletier frappoit sur Sancho, Sancho sur Maritorne, Maritorne sur lui, & l'hôte sur Maritorne; & tout cela si dru & si menu, qu'on eût dit qu'ils appréhendoient que le tems leur manquât. Ce qu'il y eut de meilleur, c'est que la lampe s'éteignit; & tout se trouvant confondu dans l'obscurité, ce ne fut plus qu'un chamaillis sans dis-

cernement, mais avec tant d'animosité, que pas un des combattans ne remporta la moitié de sa chemise, ni aucune partie du corps qui n'eût sa meurtrissure. Il y avoit par hasard dans l'hôtellerie un Archer de ceux qu'on appelle de l'ancienne Confrerie de Tolède, qui s'étant éveillé au bruit du combat, s'en vint avec sa verge, & la boîte de fer blanc où étoient ses titres, & entra sans voir goutte dans le champ de bataille criant : Holà tous, de par le Roi, & la sainte Hermandad. Le premier qu'il trouva fut le moulu Don Quichotte, qui gissoit étendu dans les ruines de son lit, le visage en haut, sans aucun sentiment ; & l'ayant pris à tâton par la barbe, il ne cessoit de crier : Main forte à la Justice. Mais enfin n'apercevant aucun signe de vie en celui qu'il tenoit, il ne douta point qu'il ne fût mort, & que ceux qui étoient là ne fussent les meurtriers, ce qui le fit encore crier plus fort : Qu'on ferme la porte de la maison, & qu'on prenne garde que personne ne s'échappe ; on a tué ici un homme. Cette voix alarma les combattans ; & malgré qu'ils en eussent, l'affaire demeura indécise, & dans l'état où l'Archer l'avoit trou-

LIV. III.  
CH. XVI.

vée. L'hôte se retira doucement dans sa chambre, le Muletier sur ses bâts, & la déchirée Maritoine dans son sale lit. Pour Don Quichotte & Sancho, qui ne pouvoient se remuer, ils demeurèrent dans leur place, & l'Archer laissa la barbe de notre Chevalier pour aller querir de la lumière, & revenir s'assurer des coupables. Mais l'hôte en se retirant, avoit exprès éteint la lampe de la porte, si bien que l'Archer fut contraint de recourir à la cheminée, où il trouva si peu de feu, qu'il souffla plus d'une heure, avant que de pouvoir allumer la lampe.

---

## C H A P I T R E X V I.

*Suite des travaux innombrables que Don Quichotte & son Ecuyer souffrirent dans l'hôtellerie.*

**D**ON QUICHOTTE revint enfin de son étourdissement, & du même ton que son Ecuyer l'avoit appelé le jour de devant après le rude combat des Voituriers, il l'appella à son tour, en lui disant tristement : Ami Sancho, dors-tu ? dors-tu, ami Sancho ? Hé

comment diable dormirois-je , répondit Sancho , enragé de colere & d'en-nui , quand tous les diables d'enfer ont été cette nuit après moi ? Tu as raison de le croire , dit Don Quichotte , & je n'y entens rien , ou ce château est enchanté. Ecoute ce que je te vais dire , mais auparavant jure-moi de n'en parler qu'après ma mort. Je vous le jure , répondit Sancho. J'exige ce serment , continua Don Quichotte , parce que je ne veux jamais nuire à l'honneur de personne. Hé , ne vous dis-je pas que j'en jure , repliqua Sancho , & que je n'en ouvrirai jamais la bouche qu'après la fin de vos jours ; & Dieu veuille que je le puisse faire bientôt. Te suis-je bien si à charge , dit Don Quichotte , que tu voulusses me voir si-tôt mort ? Ce n'est pas pour cela , répondit Sancho , mais c'est que je n'aime pas à garder si long-tems un secret ; & je crains qu'il ne me pourrisse dans le corps. Qu'il en soit ce qu'il pourra , dit Don Quichotte , je m'en fie à l'affection que tu as pour moi , & à ta sagesse. Il faut donc que tu sçaches qu'il m'est arrivé cette nuit une des plus surprenantes & des plus belles aventures qu'on puisse imaginer.

LIV. III.  
CH. XVI.

Pour te la raconter en peu de paroles, tu sçauras qu'il n'y pas deux heures que la fille du Seigneur de ce château m'est venu trouver ici, & que c'est une des plus belles Demoiselles qu'on puisse voir dans le monde. Je ne sçaurois t'exprimer les charmes de sa personne, ni les gentilleses de son esprit, & je ne veux pas même penser à tant de beautés, pour ne point manquer à la foi que je dois à Madame Dulcinée du Toboso. Je te dirai seulement, que parce que le Ciel étoit jaloux du trésor que la bonne fortune m'avoit mis entre les mains, ou pour en parler plus véritablement, parce que ce château, comme j'ai dit, est enchanté; il est arrivé que comme j'en étois avec cette Belle dans une conversation tendre & passionnée, une main que je ne voyois point, & qui venoit de je ne sçai où, mais une main pendante au bras de quelque Géant énorme, m'est venu décharger un si grand coup sur les mâchoires, que j'en suis tout en sang. Et après cela le perfide, profitant de ma foiblesse, m'a donné tant de coups, que je suis encore pis que je n'étois hier, quand les Muletiers se prirent à nous de l'incontinence de

Rosfinante. Je conjecture de-là que quelque Maure enchanté doit garder ici ce trésor de beauté pour un autre que pour moi. Je ne crois pas que ce soit pour moi non plus, interrompit Sancho; car plus de quatre cens Maures se sont exercés sur ma peau d'une manière que les coups de pieux ne fissent au prix que me chatouiller. Mais je vous prie, Monsieur, songez-vous bien à l'état où nous sommes, quand vous trouvez cette aventure si belle? encore pour vous, qui avez eu le plaisir de tenir cette Beauté entre vos bras, cela vous peut consoler, mais moi qu'ai-je eu, si ce n'est les plus rudes coups que j'aurai de ma vie? Diable soit de moi, continua-t-il, & de qui m'a mis au monde; je ne suis point Chevalier, ni ne prétens jamais l'être; & s'il y a quelque malencontre, j'en ai toujours la meilleure part. Comment! t'a-t-on maltraité aussi, dit Don Quichotte? Et ventre de moi, Monsieur, reprit Sancho, qu'est-ce donc que je viens de vous dire? Moques-toi de cela, cher ami, dit Don Quichotte, je vais faire tout-à-l'heure le précieux baume de Fier-à-bras, qui nous guérira dans un instant. Ils en étoient là quand l'Ar-

cher qui avoit enfin allumé la lampe, parut. Comme les lits étoient vis-à-vis de la porte, Sancho qui le vit d'affez loin, nud en chemise, autour de la tête un méchant linge entortillé, avec sa mine de traître, demanda à son Maître si ce n'étoit pas là le Maure enchanté qui venoit voir s'il leur restoit quelque côte à briser. Je n'y vois pas d'apparence, répondit Don Quichotte; car les enchantés ne se laissent voir à personne. Ma foi, ils se font bien sentir, s'ils ne se laissent pas voir, dit Sancho, il ne faut qu'en demander des nouvelles à mes épaules. Et crois-tu que les miennes ne scussent pas bien qu'en dire, répondit Don Quichotte. Mais cependant la preuve n'est pas suffisante pour en conclure que ce soit ici notre Maure. L'Archer entrant là-dessus, fut fort étonné de voir des gens s'entretenir si paisiblement dans un endroit où il croyoit qu'il y eût un homme de tué; mais comme il vit notre Héros encore étendu tout de son long, & dans la posture d'un homme fort incommodé, il lui dit: Hé bien, bon homme, comment vous va? Je parlerois mieux, si j'étois en votre place, répondit Don Quichotte. Est-ce

ce ainsi, lourdaud, qu'on parle aux Chevaliers errans dans votre païs ? L'Archer, qui étoit naturellement colere ne put souffrir ce traitement d'un homme de si peu d'apparence ; il jetta de toute sa force la lampe à la tête du malheureux Chevalier ; & ne doutant pas qu'il ne la lui eût fracassée, se déroba incontinent à la faveur des ténèbres. Hé bien, Monsieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moyen d'en douter, voilà justement le Maure qui garde le trésor pour les autres ; & pour nous les gourmades & les coups de chandeliers. Pour cette fois cela pourroit être, dit Don Quichotte, & je t'avertis qu'il n'y a qu'à se moquer de tous ces enchantemens, au lieu de s'en mettre en colere ; comme ce sont toutes choses fantastiques & invisibles, nous chercherions envain de qui nous venger, & nous n'en aurions jamais raison. Sancho ; leve-toi si tu peux, & va prier le Gouverneur de ce château de me faire donner promptement un peu d'huile, de sel, de vin & de romarin, que je fasse mon baume, car entre nous, je ne crois pas pouvoir m'en passer plus long-tems, au sang qui sort de la playe que ce phantôme

LIV. III.  
CH. XVI.

m'a faite. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans crier plus d'une fois de la douleur qu'il sentoît, & allant à tâton chercher l'hôte, il rencontra l'Archer, qui étoit demeuré à la porte, un peu en peine de ce qui arriveroit de sa brutalité. Monsieur, lui dit-il, qui que vous foyez, ayez, s'il vous plaît, la charité de nous donner du romarin, du vin, du sel & de l'huile, nous en avons besoin, pour panser un des meilleurs Chevaliers errans qui soit sur la terre, & qui vient d'être dangereusement blessé dans son lit par le Maure enchanté qui est dans cette hôtellerie. A ce discours, l'Archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il étoit, mais il ne laissa pas d'appeller l'hôte, & de lui dire ce que cet homme demandoit : & comme il commençoit à faire jour, il ouvrit la porte de l'hôtellerie, & s'alla habiller. L'hôte donna à Sancho tout ce qu'il voulut ; & celui-ci l'ayant porté à son maître, le trouva se tenant la tête à deux mains, & se plaignant du coup de lampe qui ne lui avoit heureusement fait d'autre mal que deux bosses assez passables : car ce qu'il prenoit pour sang, n'étoit autre chose que l'huile de la lampe qui lui couloit le long du visa-

ge. Don Quichotte mit tout cela dans un même vaisseau, & l'ayant fait bouil- LIV. III.  
CH. XVI.  
 lir jusques à ce que la composition lui parût à son point, il demanda une bouteille pour le mettre : mais comme il n'y en avoit point dans l'hôtellerie, il fallut se servir d'un petit vaisseau de fer blanc où l'on mettoit de l'huile, dont l'hôte lui fit libéralement présent. Il dit ensuite sur le vaisseau plus de cent *Pater noster*, & autant d'*Ave Maria*, de *Salve*, & de *Credo*, accompagnant chaque parole d'un signe de croix par forme de bénédiction. De toute cette pieuse cérémonie furent témoins Sancho Pança, l'Archer & l'hôte ; car pour le Muletier il étoit déjà occupé à panser ses mulets, sans faire semblant d'avoir eu aucune part aux aventures de la nuit. Cette admirable composition étant faite, Don Quichotte voulut l'éprouver sur l'heure ; & sans s'amuser à l'appliquer sur ses playes, il en avala en maniere de potion vulnéraire, la valeur d'un bon verre. Mais à peine eut-il pris cette dose, qu'il commença à vomir de si grande force, qu'il ne lui en resta rien dans l'estomac ; & les efforts qu'il fit, lui ayant causé une médiocre sueur, il demanda qu'on le cou-

LIV. III.  
CH. XVI.

vrît, & qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé, qu'il ne douta point que ce ne fût là véritablement le précieux baume de Fier-à-bras, & qu'avec ce secours il ne fût en état d'entreprendre sans rien craindre les plus périlleuses aventures. Sancho Pança, qui trouva la guérison de son Maître miraculeuse, le pria instamment de lui laisser prendre ce qui restoit dans le pot; & Don Quichotte le lui ayant donné, il le prit par les deux anses, & de la meilleure foi du monde, s'en mit une bonne partie dans le corps; c'est-à-dire autant à peu près que son Maître. Il falloit qu'il n'eût pas l'estomac si délicat; car avant que le remède fît son opération, le pauvre homme eut des nauées & des sueurs si violentes, & souffrit des angoisses si excessives, qu'il ne douta point que sa dernière heure ne fût venue, & dans ce pitoyable état, il ne cessoit de maudire le baume, & le traître qui lui avoit donné. Ami Sancho, lui dit gravement son Maître, je suis le plus trompé du monde, si tout ceci ne t'arrive, parce que tu n'es pas armé Chevalier, & je tiens pour moi que le baume n'est bon qu'à ceux

qui le font. Hé ! de par tous les diables ,  
 repliqua Sancho , que vous ai-je donc  
 fait pour m'en avoir seulement laissé  
 goûter ? Il est ma foi bien tems de me  
 donner cet avis , quand je crève. Dans  
 ce tems là le baume de Fier-à-bras fit  
 son opération , & le pauvre Ecuyer vuid  
 tant d'ordure de tous côtés , & avec  
 si peu de relâche , qu'en un moment il  
 mit son matelas de jonc & sa couverture  
 en état de ne servir jamais à personne.  
 Ces vomissemens étoient accompagnés  
 de tant & si étranges efforts , que  
 tous les assistans désespéroient de sa  
 vie ; & au bout d'une heure que dura  
 cette bourasque , au lieu de se sentir  
 soulagé comme son Maître , il se trouva  
 si foible & si abattu , qu'à peine pou-  
 voit-il respirer. Mais Don Quichotte ,  
 qui , comme j'ai dit , se sentoit tout re-  
 vaillant , ne voulut pas perdre un instant à  
 se mettre en quête des aventures. Il se  
 croyoit redevable de tous les momens  
 qu'il perdoit à tout ce qu'il y avoit de  
 misérable dans le monde , & par la con-  
 stance que lui donnoit désormais son  
 baume , il ne demandoit que des dan-  
 gers , & ne comptoit plus pour rien les  
 plus terribles blessures. Dans cette im-  
 patience il dit à Sancho qu'il falloit par-

LIV. III.  
CH. XVI.

tir ; sella aussi-tôt lui-même Rossinante, mit le bât sur l'âne , & l'Ecuyer sur le bât , après lui avoir aidé à s'habiller ; & puis s'étant jetté à cheval , il se saisit d'une demi-pique qu'il vit dans un coin d'une force assez suffisante pour lui servir de lance. De près de vingt personnes qu'il y avoit dans l'hôtellerie , il n'y en eut point qui ne le regardât avec étonnement , & particulièrement la fille de l'hôte , qui l'observoit encore plus curieusement que les autres , comme n'ayant rien vû de semblable. Pour lui , qui l'interprétoit plus favorablement , il avoit aussi les yeux attachés sur elle , & de tems en tems faisoit de grands soupirs , qu'il sembloit tirer du fond de ses entrailles , mais dont il sçavoit seul la raison , quoique ceux qui l'avoient vû si meurtri le soir d'au paravant , s'imaginassent le deviner , en l'imputant à la douleur de ses blessures. D'abord que nos deux Héros furent à cheval , Don Quichotte s'arrêtant sur le pas de la porte , appella l'hôte , & d'une voix grave & posée , Seigneur Châtelain, lui dit-il , je serois un ingrat si je ne me ressouvenois de toutes les courtoisies que j'ai reçues dans votre château ; si je ne puis me revancher de

ant d'honnêtetés, en vous vengeant le quelque outrage, vous sçavez bien que mon emploi est de secourir les foibles, & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans votre mémoire, & si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, vous n'avez qu'à dire, je vous promets, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, que vous serez bien-tôt satisfait. L'hôte répondit avec la même gravité : Seigneur Chevalier, je n'ai, Dieu merci, pas besoin que vous me vengiez de personne ; & quand on m'offense, je çai fort bien me venger moi-même. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous me payiez la dépense que vous avez faite cette nuit, & le foin & l'avoine que vos bêtes ont mangé ; car on ne sort pas ainsi de l'hôtellerie. Quoi ! c'est ici une hôtellerie ? répliqua Don Quichotte. Oui sans doute, & des meilleures, dit l'hôte. J'ai été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le Chevalier. En vérité, je l'ai toujours prise pour un Château, & pour un Château d'importance. Mais puisque c'est une hôtellerie, il faut que vous me pardonniez sur l'heure si je ne vous paye point ma dépense ; je ne dois pas contrevvenir à l'Ordre des Chevaliers.

LIV. III.  
CH. XVI.

errans, de qui je sçai pour certain, sans avoir jusques ici lû le contraire, qu'ils n'ont jamais payé quoi que ce soit dans les hôtelleries, parce que la raison veut, aussi-bien que la coutume, qu'on les régale par tout gratuitement, en récompense des travaux incroyables qu'ils souffrent en cherchant des aventures de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de soif, de froid & de chaud, & sans cesse exposés à toutes les incommodités qui se rencontrent sur la terre. Ce sont là des fadaïses de Chevalerie dont je n'ai que faire, repliqua l'hôte, payez-moi seulement ce que vous me devez, & laissons-là ces contes; je ne donne pas ainsi mon bien. Vous êtes un fat & un méchant hôte, dit Don Quichotte; puis baissant sa demi-pique, & donnant des deux, il sortit de l'hôtellerie, sans que personne l'en pût empêcher, & marcha quelque tems sans regarder si son Ecuyer le suivoit. L'hôte voyant qu'il ne falloit rien espérer de Don Quichotte, se voulut faire payer par Sancho; mais il jura qu'il ne payeroit pas plus que son Maître; & qu'étant Ecuyer de Chevalier errant, on ne lui pouvoit pas contester le même privilège. L'hôte

eut

eut beau se mettre en colere , & le menacer , s'il ne le payoit , de se payer lui-même par ses mains d'une maniere que l'Ecuyer s'en souviendroit long-tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu son Maître , qu'il ne donneroit pas un sou , quand on le devroit écorcher , & qu'il ne seroit jamais dit que les Ecuyers à venir pussent reprocher à sa mémoire qu'un si beau droit & si juste se fût perdu par sa faute. Malheureusement pour l'infortuné Sancho , il y avoit dans l'hôtellerie quelques Drapiers de Sigovie , & des Fripiers de Cordoue , tous bons compagnons , & gens délibérés , qui poussés d'un même esprit s'approchèrent de lui , & le descendirent de son âne , pendant qu'un d'eux alla querir une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu , & voyant que le dessous de la porte n'étoit pas assez haut pour leur dessein , ils passerent dans la cour , où ils avoient de la hauteur de reste. Quatre des plus forts prirent chacun un coin de la couverture , & commencerent à faire sauter & ressauter Sancho , jusqu'à douze & quinze pieds en l'air , avec le même plaisir que les cuisiniers se donnent des chiens qui dé-

LIV. III.  
CH. XVI.

robent leur viande. Les cris affreux que faisoit le misérable berné, allèrent jusqu'aux oreilles de son Maître, qui crut d'abord que le ciel l'appelloit à quelque nouvelle aventure; mais reconnoissant bien-tôt que ces hurlemens venoient de son Ecuyer, il poussa de toute la vitesse de Rossinante vers l'hôtellerie qu'il trouva fermée. Comme il en faisoit le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour, qui n'étoient pas fort hautes, lui laisserent voir Sancho, montant & descendant par le vague de l'air avec tant de grace & d'agilité, que sans la colere où il étoit, il n'auroit pû s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaissant pas dans l'humeur où il se trouvoit, il essaya plusieurs fois de monter de dessus son cheval sur le haut de la muraille, & l'auroit fait s'il n'eût été si froissé, qu'il ne fut pas même en son pouvoir de mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire, fut de dire du haut de son cheval tant d'injures aux berneurs, & de leur faire tant de défis, qu'il est impossible de les pouvoir écrire: Mais pour tout cela ces impitoyables railleurs ne laisserent point leur ouvrage, & n'en rirent que plus fort; & le malheureux Sancho ne gagna

rien non plus, ni par prieres ni par menaces, que lorsque les berneurs, après s'être relâchés deux ou trois fois, le laisserent de pure lassitude, & l'enveloppant dans sa casaque, le remirent charitablement où ils l'avoient pris, c'est-à-dire sur son âne. La pitoyable Maritorne, qui n'avoit pû voir sans douleur le cruel traitement qu'on faisoit à Sancho, lui apporta sur l'heure un pot d'eau fraîche qu'elle venoit de tirer du puits; & comme il le portoit à sa bouche, il fut arrêté par la voix de son maître, qui lui crioit de l'autre côté de la muraille: Mon fils Sancho, ne bois point de cette eau, n'en bois point, mon enfant, ou tu es mort: n'ai-je pas ici le divin baume, qui te va remettre en un moment? Et en disant cela, il monroit le vaisseau de fer blanc. Mais Sancho tournant la tête à ses cris, & le regardant tant soit peu de travers: Hé, Monsieur, lui dit-il, avez-vous déjà oublié que je ne suis pas armé Chevalier; ou voulez-vous que j'acheve de vomir les boyaux qui me restent? Gardez votre breuvage pour tous les diables, & me laissez en patience. En même tems il commença à boire; mais comme il sentit à la première gorgée

LIV. III.  
CH. XVI.

que ce n'étoit que de l'eau , il ne put passer outre , & pria Maritorne de lui donner un peu de vin ; ce qu'elle fit de bon cœur, & le paya même de son propre argent. Aussi dit-on , qu'elle ne laissoit pas d'avoir quelque chose de bon , quoiqu'il y en eût de plus scrupuleuses. Sancho , ayant bû , fut conduit honorablement jusqu'à la porte de l'hôtellerie, où donnant des talons à son âne , il sortit fort content de n'avoir rien payé ; quoique ce fût aux dépens de ses reins & de ses épaules , ses cautions ordinaires. Il est vrai que son bissac demeura pour les gages , mais la joie le transportoit si fort , qu'il ne s'en apperçut pas. L'hôte voyant Sancho dehors, voulut fermer la porte aux verroux ; mais les berneurs, qui n'étoient pas gens à se soucier de notre Chevalier, quand même il auroit été de la Table ronde , ne le voulurent pas souffrir , & peut-être qu'ils n'eussent pas été fâchés d'avoir occasion de se divertir avec le Maître, comme ils l'avoient fait avec le valet.



## CHAPITRE XVII.

*Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança , & autres aventures dignes d'être racontées.*

**S**ANCHO vint joindre son Maître , qui le voyant si abattu qu'il n'avoit seulement pas la force de faire aller son âne , lui dit : C'est à ce coup , ami Sancho ! que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette hôtellerie ou château , je ne sçai franchement lequel ; car qui pouvoient être ceux qui se font si cruellement joués de toi , si non des phantômes & des gens de l'autre monde ? Mais afin que tu en sois aussi convaincu que moi , c'est que dans le tems que je considérois ce triste spectacle par-dessus la muraille de la cour , il n'a jamais été en mon pouvoir d'y monter , ni seulement de descendre de cheval , parce qu'ils m'y tenoient enchanté. Et pour dire vrai , ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution ; car s'il m'avoit été permis de faire l'un ou l'autre , fies-toi en moi , que je t'aurois vengé de telle sorte , que ces garnemens

LIV. III.  
CH. XVII.

ne s'en feroient pas moqués : & dans l'humeur où j'étois , j'aurois passé tout net par-dessus les Loix de Chevalerie , qui , comme je t'ai dit souvent , ne permettent pas qu'un Chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le sont pas , si ce n'est pour la défense de sa vie , & dans une extrême nécessité. Je me ferois bien vengé moi-même , si j'avois pû , dit Sancho , Chevalier ou non , mais ma foi , cela n'a point dépendu de moi , quoique je jurerois pourtant bien que les fainéans & les traîtres qui se sont réjouis à mes dépens , ne sont point des phantômes ni des hommes enchantés , comme vous dites , mais de vrais hommes en chair & en os , comme nous , & je me ressouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom. Il y en avoit un , nommé *Pierre Martin* , un autre s'appelloit *Tenorio Fernand* , & j'ai bien entendu que l'hôte s'appelle *Jean Palomeque le Gaucher*. Des phantômes ne sont pas baptisés , Monsieur. N'allez donc point dire que c'est un enchantement qui vous a empêché de passer par-dessus la muraille , ou de mettre pied à terre. Pour moi , ce que je vois ici clair comme le jour , c'est qu'à force d'aller chercher les aventures , nous en trou-

verons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide, nous ne connoîtrons bien-tôt plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monsieur, ma foi, le meilleur & le plus sûr, selon mon petit entendement, seroit de nous en retourner à notre village, à cette heure que voici le tems de la recolte, aussi-bien ne la faisons-nous pas bonne dans le champ d'autrui; & franchement c'est toujours de mal en pis, & de fièvre en chaud mal. Ah! mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, pour la centieme fois, que tu es ignorant en fait de Chevalerie! Tais-toi, & prends patience; un jour viendra que tu feras convaincu par ta propre expérience des avantages de cette profession. Car enfin, dis-moi, y a-t-il quelque plaisir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat, & de triompher de son ennemi? Aucun sans doute. Je le crois, répondit Sancho, encore que je n'en sçache pour tant rien. Tout ce que je sçai, c'est que depuis que nous sommes Chevaliers errans, au moins vous; car pour moi je ne mérite pas cet honneur, nous n'avons gagné de bataille que contre le Biscayen, & encore comment en for-

LIV. III.  
CH. XVII.

têtes-vous? avec la moitié d'une oreille à dire, & votre salade fracassée. Depuis cela qu'a-ce été que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moi? Si ce n'est que j'ai eu l'avantage d'être berné par-dessus le marché, & encore par des gens enchantés, de qui je ne sçaurois me venger, pour goûter ce grand plaisir que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voilà ma peine, dit Don Quichotte, & ce doit être la tienne aussi; mais laisse-moi faire, je te réponds que j'aurai, avant qu'il soit peu, une épée faite de tel art, que celui qui la portera, ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit, & il pourroit bien arriver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis, quand il s'appelloit *le Chevalier de l'ardente épée*, & qui fut assurément la meilleure du monde. Car outre qu'elle avoit cette vertu, elle coupoit encore comme un rasoir, & ne trouvoit point d'armes si fortes ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux, dit Sancho, que quand vous auriez une épée comme celle-là, elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armés Chevaliers, non plus que le bau-

me, & tout tombera sur le pauvre Ecuyer. Ne crains pas cela, dit Don Quichotte, le Ciel te fera plus favorable. Nos aventuriers en étoient là quand Don Quichotte apperçut de loin une épaisse nuée de poussiere, que le vent chassoit de leur côté, & se tournant en même-tems vers son Ecuyer: Ami Sancho, lui cria-t-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la Renommée, pour servir d'instruction aux siècles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de poussiere: elle s'élève de dessous les pieds d'une armée innombrable, & qui est presque composée de toutes les Nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il y doit avoir deux armées; car de cet autre côté en voilà tout autant. Don Quichotte se tourna prestement, & voyant que Sancho disoit vrai, il sentit une joie inexprimable, croyant fortement, car il ne croyoit jamais pour un peu, que c'étoit deux grandes armées, qui s'alloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit naturellement du cœur, & il

LIV. III.  
CH. XVII.

s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantemens, & de toutes les impertinences que chantent les Romains, qu'il ne faisoit ni ne pensoit rien qui ne tendît de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits différens vers le chemin qu'il tenoit, faisoient ces nuages de poudre ; & elle étoit si grande, qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause, à moins que d'en être tout proche. Don Quichotte assuroit néanmoins avec tant de certitude que c'étoit des gens de guerre, que Sancho vint à le croire, & lui dit: Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire là nous autres ? Ce que nous avons à faire, répondit Don Quichotte, à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu sçaches de quoi il s'agit ; cette armée que tu vois venir à notre gauche, est commandée par le grand Empereur *Alifanfaron* Seigneur de l'Isle Taprobane : & celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemi, le Roi de Garamantes *Pentapolin*, au bras retrouffé, qu'on appelle ainsi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Et pourquoi, dit Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre ? Ils sont deve

D. Quichotte prend deux troupeaux de moutons pour deux armées.

nus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Alifanfaron est devenu amoureux de la fille de Pentapolin, qui est à mon gré une des plus belles personnes du monde, & Chrétienne; & comme Alifanfaron est Payen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à son faux Mahomet, & qu'il n'embrasse le Christianisme. Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quichotte, aussi-bien en ces sortes d'occasions il n'est point nécessaire d'être armé Chevalier. Non, dit Sancho: ô! parbleu, laissez-moi donc faire. Mais où mettrai-je mon âne, pour être assuré de le trouver après le combat? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer sur une pareille monture. Tu as raison, dit Don Quichotte, mais tu n'as qu'à le laisser aller à l'aventure, quand il devrait se perdre: car nous aurons tant de chevaux à choisir, quand nous aurons vaincu, que Rossinante même court risque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant, je te veux apprendre qui sont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles se

choquent. Afin que tu les puisses mieux connoître , montons sur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aisément. Ils monterent , en disant cela, sur une hauteur, d'où ils auroient bien vû , que c'étoit des troupeaux de moutons , que notre Chevalier prenoit pour deux armées , si la poussiere ne leur en eût ôté la vue : mais enfin , Don Quichotte voyant dans son imagination mille choses qui ne pouvoient être ailleurs , commença à dire d'une voix élevée : Ce Chevalier que tu vois là aux armes dorées , & qui porte dans son écu un Lion couronné , étendu aux pieds d'une jeune fille , est le valeureux *Laurcalche* , Seigneur du Pont d'argent. Celui qui a ces armes à fleur d'or , & qui porte trois couronnes d'argent en champ d'azur , est le redoutable *Micolambo* , Grand Duc de Quirochie. Cet autre qui marche à sa droite avec cette taille de Géant , c'est l'intrepide *Brandabarande Boliche* , Seigneur des trois Arabies , armé , comme tu vois , d'un cuir de Serpent , & qui a pour écu une Porte , qu'on dit être une de celles de ce temple que Samson renversa quand il se vengea de ses ennemis aux dépens de sa propre vie. Tourne maintenant

les yeux, & tu verras à la tête de cette autre armée l'invincible vainqueur *Timonel de Carcaffone*, Prince de la nouvelle Biscaye, qui porte des armes écarlatées d'azur, de sinope, d'argent & d'or, & dans son écu un Char d'or en champ de pourpre, avec ces trois lettres M. J. V. qui font la première syllabe du nom de sa Maîtresse, qui est à ce qu'on dit, l'incomparable fille du Duc *Alphenique d'Algarve*: cet autre qui fait plier les reins à cette puissante jument sauvage, & dont les armes sont blanches comme neige, avec l'écu de même couleur, & sans devise, c'est un jeune Chevalier François appelé *Pierre Papin*, Seigneur des Baronies d'Utrique. Celui aux armes bleues, qui pique le flanc de cette Pie, que tu vois si légère, c'est le puissant Duc de Nervie, *Espartafilando du Bocage*, qui a dans son écu un champ semé d'Asperges avec cette devise Espagnole, *Rastrea mi suerte*. Notre Héros nomma encore je ne sçai combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces prétendues armées, leur donnant à tous sur le champ les armes, les couleurs & les devises que lui fournissoit sa fertile folie; & sans s'arrêter, il poursuivit de cette for-

LIV. III.  
CH. XVII.

te. Ce corps que tu vois là en tête, est composé de diverses Nations; ici sont ceux qui boivent les agréables eaux du fameux Xantes: là sont les Montagnards qui cultivent les champs Massiliens; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse; là ceux qui jouissent des frais & célèbres rivages du Termoponte; ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole; les Numides inconstants, & peu sûrs dans leurs promesses les Perses, sans pareils à tirer de l'arc les Medes & les Parthes qui combattent en fuyant; les Arabes qui campent toujours sans avoir de demeure arrêtée; les Scythes farouches & cruels; les Ethiopiens qui se percent les levres, & mille autres Nations que je vois, & dont je connois les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté, viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Bety, dont les bords sont couverts d'oliviers; ceux qui se dégraisent le teint dans les riches ondes du Tage; ceux qui jouissent des salutaires eaux du divin Genil; ceux qui cultivent les champs Tartesiens, si abondans en pâturages; ceux qui mènent une vie si heureuse dans les délicieuses prairies du Xerès; les riches

Manchegues, couronnés de jaunes épis ; ces gens tout couverts de fer , & qui sont le reste du sang des anciens Goths ; ceux qui se baignent dans le Pisverga , fameux par la tranquillité de ses eaux ; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages de la tournoyante Guadiane ; ceux qui tremblent aux pieds des froides montagnes des Pyrenées , & dans les neiges de l'Appennin ; en un mot , tout ce que l'Europe enferme dans sa vaste étendue. C'est une chose inconcevable que la quantité de Provinces & de Nations qu'il nomma , en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier , avec une présence d'esprit merveilleuse , & toujours suivant le style de ses inimitables livres. Sancho étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux , & suivoit de la tête la main de son Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Chevaliers & les Géans qu'il montrait. Mais enfin ne pouvant parvenir à rien voir : Monsieur , lui dit-il à demi-désespéré , je donne au diable l'homme , le Chevalier & le Géant qui paroît, de ceux que vous avez là nommés , au moins n'en

LIV. III.  
CH. XVII.

vois-je pas la queue d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement comme les phantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quichotte ? est-ce que tu n'entens pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours & des tymbales ? devant Dieu, si j'entens rien, dit Sancho, si ce n'est le bêlement de quelques moutons. Aussi étoit-ce la vérité, & les troupeaux étoient déjà assez proches pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis ; car un des effets de la crainte, c'est de troubler les sens, & de peindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisse faire ; c'est assez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. En disant cela il donne des éperons à Rossinante, & la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il s'arrêtât, & que c'étoit assurément des moutons ; il prenoit le Ciel à témoin, il se donnoit à tous les diables, & tout cela inutilement. Maudit soit celui qui m'a engendré, disoit-il ! hé !  
quelle

Effet de la  
crainte.

quelle folie est donc ceci ? Seigneur , Seigneur Don Quichotte , vous vous trompez , il n'y a là ni Géans ni Chevaliers , ni asperges , ni écu entier , ni demi , & voulez-vous affommer plus de moutons que vous n'en sçauriez payer ? Don Quichotte ne s'arrêtoit point pour cela ; & bien loin de l'écouter ; il crioit lui-même de toute sa force : Courage , courage , Chevaliers , qui combattez sous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retrouffé , suivez-moi seulement , & vous verrez que je l'aurai bien-tôt vengé du traître Alifanfaron de Taprobane. En même tems il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis , qu'il perce de tous côtés , & avec autant de courage & de vigueur , que s'il eût eu affaire à ses plus cruels ennemis. Ceux qui conduisoient le troupeau se contenterent d'abord de lui demander à qui il en avoit , & que lui avoient fait ces pauvres bêtes ? Mais enfin voyant qu'ils ne gagnoient rien à crier , ils prirent leurs frondes , & commencerent à saluer notre Héros à coups de pierres , un-peu plus grosses que le poing , avec tant de diligence , qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Mais lui méprisant cette maniere de combattre ,

ne daignoit pas s'en garder, & ne cessoit de courre de tous côtés, criant à haute voix : Où es-tu, superbe Alifanfaron ? A moi, à moi, je t'attens ici seul pour éprouver tes forces & te punir de la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, une enfin l'atteignit dans les côtes, & lui en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé ; mais se souvenant de son excellent remede, il porte promptement le vaisseau de fer blanc à la bouche, & commence à avaler cette précieuse liqueur. Mais avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeoit nécessaire, une autre pierre lui vint fracasser le vaisseau dans la main, & en chemin faisant lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, & lui écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violens, que le bon Chevalier en fut jetté par terre, où il demeura étendu, & les bergers le croyant mort, rassemblèrent vite leurs troupeaux, ramassèrent les moutons qui étoient demeurés sur la place au nombre de sept ou huit, sans comprendre les blesés, & s'éloignerent en diligence. Sancho cependant n'étoit pas parti de dessus

la colline , d'où il contemploit les incompréhensibles folies de son Maître , & s'arrachant la barbe à pleines mains , il maudissoit cent fois le jour & l'heure que sa mauvaise fortune le lui avoit fait connoître. Mais le voyant par terre ; & les bergers retirés , il courut à lui ; & le trouvant en très-mauvais état , quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment : Ah ! Seigneur Don Quichotte , lui dit-il , ne vous disois-je pas bien de revenir , & que c'étoit des moutons , non pas une armée que vous alliez attaquer ? Voilà , dit Don Quichotte , comment le larron d'Enchanteur , qui m'en veut , tourne & change toutes choses à sa fantaisie ; car , mon pauvre Sancho , je te l'ai dit cent fois , ce n'est pas une affaire à ces Joueurs de gobelets , que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent ; & le traître de Negromant , envieux de la gloire que j'allois acquérir , n'a pas manqué de métamorphoser ces escadrons d'ennemis , & d'en faire des moutons , pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaisir , & en même-tems te désabuser une bonne fois ? Monte sur ton âne , & suis de loin ce prétendu bétail : je gage qu'ils

n'auront pas fait mille pas , qu'ils reprendront leur premiere forme , & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits & parfaits comme je te les ai dépeints d'abord. Mais non , n'y vas pas pour l'heure , j'ai besoin de toi ; approche , & regarde combien il me manque de dents ; car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho s'approcha : & comme il y regardoit de si près qu'il avoit quasi le nez dedans , le baume achevoit justement d'opérer dans l'estomac de Don Quichotte , de sorte qu'avec la même impétuosité qu'auroit pû faire un coup d'arquebuse , il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Ecuyer. Sainte Marie , s'écria Sancho , mon maître est blessé à mort , & rend le sang tout clair par la bouche ! Cependant y regardant de plus près , la couleur , l'odeur , le goût lui firent connoître que ce n'étoit pas du sang , mais le baume qu'il lui avoit vu boire ; ce qui lui donna un si grand soulèvement de cœur , que sans avoir le loisir de tourner seulement la tête , il vomit à son tour ce qu'il avoit dans les entrailles au nez de son Maître , & ils de-

meurerent tous deux dans le plus plai-  
 sant état qu'on se puisse imaginer. San-  
 cho courut promptement à son âne  
 pour chercher du linge à s'essuyer, &  
 de quoi panser son maître : mais ne  
 trouvant point le bissac qu'il avoit ou-  
 blié dans l'hôtellerie, comme j'ai dit,  
 peu s'en fallut que l'esprit ne lui tour-  
 nât. Il se donna de nouveau mille ma-  
 lédictions ; il résolut dans son cœur de  
 planter là son Maître ; & de s'en retour-  
 ner à son village, sans se soucier de la  
 récompense de ses services, ni du gou-  
 vernement de l'Isle. Don Quichotte  
 cependant se leva avec bien de la pei-  
 ne, & mettant la main gauche dans la  
 bouche comme pour étayer le reste de  
 ses dents, qui étoient fort ébranlées,  
 prit de la droite la bride du fidèle  
 rossinante, qui ne l'avoit pas abandon-  
 né d'un pas (tant il étoit de bonne ami-  
 tié) & s'en alla du côté de Sancho,  
 qu'il trouva demi couché sur son âne,  
 & la tête dans ses mains, comme un  
 homme enseveli dans une profonde  
 tristesse. Ami Sancho, lui dit-il le  
 voyant en cet état, sçais-tu bien que  
 tu n'es pas plus homme qu'un autre si-  
 tu ne fais plus qu'un autre : ces bou-  
 asques qui nous arrivent, ne sont-ce

LIV. III.  
CH. XVII.

pas des signes évidens que le tems va  
devenir ferein, & nos affaires meil  
leures? ne sçais-tu pas que le bien &  
le mal ont leurs termes : & s'il est vra  
que les choses violentes ne sont pa  
de durée, ne devons-nous pas croire  
infailliblement que nous touchons du  
doigt les faveurs de la bonne fortun  
ne? Cesse donc de t'affliger si excessi  
vement des disgraces qui m'arrivent  
& dont même il ne tombe pas sur to  
la moindre partie. Comment donc  
répondit Sancho, peut-être que celu  
qu'on berna hier étoit un autre que l  
fils de mon pere, & le bissac que l'o  
m'a pris, avec tout ce qui étoit de  
dans, n'étoit peut-être pas à moi.  
Quoi! tu as perdu le bissac, repr  
brutiquement Don Quichotte? Je n  
sçai pas s'il est perdu, dit Sancho  
mais je ne le trouve point où j'avo  
accoutumé de le mettre. Nous voil  
donc réduits à jeûner aujourd'hui, re  
partit Don Quichotte. Assurément, d  
Sancho, si nous ne trouvons dans le  
prés ces herbes que vous connoissez  
& qui ont accoutumé de suppléer a  
défaut pour les Chevaliers malencor  
treux comme vous. Pour te dire la vé  
rité, continua Don Quichotte, j'a

merois mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis, & deux têtes de fardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, & même avec les Commentaires de Mathiolo. Mais cependant monte sur ton âne, mon fils Sancho, & me suis; Dieu qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, & sur-tout nous appliquant à le servir, comme nous faisons dans ce pénible exercice; lui qui n'oublie pas les mouchérons de l'air, & qui prend soin des plus petits vermisseaux, & des moindres insectes de la terre; qui fait luire son soleil sur les justes & sur les injustes, & qui répand sa rosée sur les méchans aussi-bien que sur les bons. Monsieur, interrompit Sancho, je crois, Dieu me pardonne, que vous feriez meilleur Prédicateur, que Chevalier errant. Il faut, dit Don Quichotte, que les Chevaliers errans sçachent de tout, & il y en eut tel dans les siècles passés, qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon, ou quelque autre discours, au milieu d'une armée, que s'il eût été gradué dans l'Université de Salamanque, tant il est vrai que l'épée n'émousse point la plume, ni la plume l'épée. A la bonne heure, Mon-

LIV. III.  
CH. XVII.

sieur , dit Sancho , qu'il en soit tout ce qu'il vous plaira ; mais ôtons-nous d'ici , & cherchons à loger pour cette nuit , & Dieu veuille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berne ni berneur , ni phantômes ni Maures enchantés ; car , par ma foi , si j'en trouve , je suis serviteur à la Chevalerie , & j'en donne ma part à tous les Diables. Prie Dieu qu'il nous guide , mon fils , dit Don Quichotte , & prends quel chemin tu voudras , je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Mais donne-moi un peu ta main , & tâte avec le doigt combien il me manque de dents dans la mâchoire d'en haut du côté droit ; car c'est là qu'est mon mal. Sancho lui mit les doigts dans la bouche , & tâtant en haut & en bas , il lui demanda : Combien de dents aviez vous de ce côté-là , Monsieur ? Quatre , répondit Don Quichotte , sans compter l'œillère , toutes entières , & bien quarrées. Monsieur , reprit Sancho , prenez garde à ce que vous dites. Je dis quatre s'il n'y en avoit même cinq , répondit Don Quichotte , car on ne m'en a jamais arraché jusqu'à cette heure , & il ne m'en est encore point tombé. Obien , dit Sancho , vous avez justement deux dents & demie dans la

mâchoire

mâchoire d'en bas ; & pour celle d'en haut , il n'y a ni dent , ni demie , tout est ras comme la paume de la main. Comment , dit Don Quichotte à cette triste nouvelle , devant Dieu , si je n'aimerois mieux qu'on m'eût coupé un bras , pourvû que ce ne fût pas celui de l'épée. Vois-tu , mon enfant , une bouche sans dents est proprement un moulin sans meule , & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferons-nous ? c'est là notre partage , à nous qui faisons profession des austères loix de la Chevalerie ; marche , ami , & me guide , j'irai le train que tu voudras. Sancho prit le devant , & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger , sans s'écarter du grand chemin , qui paroïssoit fort battu en ce lieu-là. Et comme ils alloient fort lentement , parce que Don Quichotte sentoît beaucoup de douleur , & que le mouvement du cheval l'augmentoît encore , Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal ; & entr'autres choses , il lui dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant , si l'on veut se donner la peine de le lire.



## CHAPITRE XVIII.

*De l'agréable conversation que Sancho eut avec son Maître , de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort , avec d'autres événemens admirables.*

**S**I je ne me trompe , Monsieur , commença Sancho , cette foule de disgraces qui nous sont arrivées depuis quelques jours , ne sont autre chose que la punition du péché que vous avez commis contre l'Ordre de votre Chevalerie , en violant le serment que vous aviez fait de ne point manger de pain sur table , & tout ce qui s'ensuit , jusqu'à ce que vous eussiez gagné l'armet de ce Malandrin , ou je ne sçai comment , car j'ai oublié le nom du Maure. C'est fort bien dit à toi , répondit Don Quichotte ; mais pour ne pas mentir , cela m'avoit échappé de la mémoire. Et toi , tu peux croire aussi comme une chose indubitable , que c'est pour avoir manqué à m'en faire ressouvenir , que tu as eu l'aventure de la berne , mais enfin pour moi , je réparerai ma faute ; car dans l'Ordre de Chevalerie , il y

a accommodement pour tout. Et moi, Monsieur, reprit Sancho, est-ce que j'ai fait des sermens qui m'engagent à quelque chose ? Cela n'y fait rien, dit Don Quichotte, quoique tu n'ayes pas juré, tu es participant au serment, & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice : ainsi il fera bon, à tout hazard, que nous essayons d'y donner ordre. Puisque cela est, dit Sancho, n'allez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait ; car peut-être reprendroit-il fantaisie aux phantômes de se réjouir encore une fois à mes dépens, & peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voyoient si incorrigible. Pendant cette conversation la nuit surprit nos gens au milieu du chemin, sans qu'ils sçussent où se mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'est qu'ils mouroient de faim, & ils étoient, comme on dit, au bissac par la perte du leur. Pour les achever de peindre il leur arriva une nouvelle aventure, ou du moins quelque chose qui en avoit véritablement de l'air. Il se fit nuit tout-à-fait, & ils ne laissoient pas de marcher, parce que Sancho s'imaginait qu'étant dans le grand chemin, ils n'avoient tout au plus

qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une hôtellerie. Pendant qu'ils alloient dans cette espérance, l'Ecuyer mourant de faim, le Maître ayant grande envie de manger, & la nuit fort obscure, ils virent à quelque distance d'eux quantité de lumieres qui paroiffoient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en fallut que Sancho ne s'évanouît à cette vûe, & Don Quichotte même fut un peu surpris. L'un tira le licou de son âne, & l'autre retint la bride de son cheval; & s'arrêtant pour considérer ce que ce pouvoit être, ils s'aperçurent que les lumieres venoient droit à eux, & que plus elles s'approchoient, plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla, & les cheveux en dresserent dans la tête à Don Quichotte, qui rappelant pourtant son courage: Ami Sancho, dit-il, voici sans doute une très-grande & très-périlleuse aventure, & où j'aurai besoin de toute ma valeur. Malheureux que je suis, répondit Sancho, si c'est encore ici une aventure de phantômes, comme elle en a bien la mine; où diantre sont les côtes qui pourront y fournir? Phantômes tant qu'ils voudront, dit Don Quichotte, je te répons

qu'il ne t'en coutera pas un cheveu de la tête. S'ils te jouerent un mauvais tour la dernière fois, c'est que je ne pus sauter les murailles de la cour; mais à présent que nous sommes en rase campagne, j'aurai la liberté de jouer de l'épée; & s'ils vous enchantent encore, comme ils firent, dit Sancho, que me servira-t-il que vous ayez le champ libre ou non? prends courage seulement, repliqua Don Quichotte, & l'expérience te va faire voir quel est le mien. Aussi ferai-je, si Dieu le veut, répondit Sancho. Et se tirant tous deux un peu à l'écart, ils se mirent encore à considérer ce que deviendroient ces lumières; & peu-à-peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tous blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout-à-fait courage, & que les dents commencèrent à lui craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup, quand ils virent distinctement environ vingt hommes à cheval, qui paroissent en chemise, & qui portoient chacun une torche à la main, & sembloient marmoter quelque chose, d'une voix basse & plaintive. Après cela venoit une litière de deuil, suivie de

LIV. III.  
CH. XVIII.

fix Cavaliers tous couverts de noir jusqu'aux pieds de leurs montures. Cet étrange spectacle à une telle heure & dans un lieu si désert, auroit bien épouvanté un autre que Sancho, dont aussi toute la valeur fit naufrage en cette occasion : & l'on ne sçait point trop bien ce qui fût arrivé du Maître, si sa folie ne lui eût mis dans l'esprit que c'étoit absolument là une des aventures de ses livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litiere quelque Chevalier mort ou extrêmement blessé, dont la vengeance lui étoit réservée ; & sans consulter autre chose, il met la lance en arrêt, & se plante au milieu du chemin par où cette troupe devoit passer. Quand il les vit assez proches : Demeurez-là, leur cria-t-il à haute voix, qui que vous soyez, & me dites qui vous êtes, d'où vous venez, où vous allez, & ce que vous menez dans cette litiere ? Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, ou d'autres vous en ont fait, & il faut que je le sçache, ou pour vous punir, ou pour vous venger. Nous sommes pressés, répondit un des Cavaliers, l'hôtellerie est encore loin, & nous n'avons pas le tems de vous rendre compte de

ce que vous demandez. Il piqua en même tems la mule qu'il montoit, & voulut passer outre. Mais Don Quichotte irrité de cette réponse, & saisissant les rênes de la mule : Apprenez à vivre, rustaud, lui dit-il, & répondez tout-à-l'heure à ce que je vous demande, ou vous préparez tous au combat. La mule étoit ombrageuse, & si forte, que quand Don Quichotte la prit par le frein, elle se cabra, & mettant la croupe à terre, se renvêsa sur son Maître fort rudement. Un garçon qui étoit à pied, ne pouvant faire autre chose, se mit à dire mille injures à notre Chevalier ; ce qui acheva de le mettre en colère, & sans s'amuser davantage à faire des questions, il courut de toute sa force sur un de ceux qui étoient couverts de deuil, & l'étend par terre en fort mauvais état ; de celui-ci il passe à un autre, & c'est une chose étonnante que la vigueur & la promptitude dont il y alloit ; en sorte qu'il sembloit qu'en ce moment il fût né des aîles à Rossinante, tant il avoit de légereté. Le métier de ces gens-là n'étoit pas d'être braves, ni de porter des armes ; aussi prirent-ils bien-tôt l'épouvante, & s'enfuyant à travers champs avec

LIV. III.  
CH. XVIII.

leurs torches allumées , on les eût pris pour des masques , qui font les foux dans une nuit de réjouissance. Les gens du deuil aussi troublés pour le moins , & de plus embarrassés de leurs longs manteaux , ne pouvoient seulement se remuer. Ainsi Don Quichotte, frappant tout à son aise , demeure maître du champ de bataille à fort bon marché ; toute cette troupe épouvantée le prenant pour le diable , qui leur venoit disputer un corps mort qui étoit dans la bierre. Sancho cependant admiroit la hardiesse de notre Héros, & concluoit en raisonnant en lui-même, qu'il falloit bien que son Maître fût tout ce qu'il disoit. Après cette belle expédition, Don Quichotte appercevant celui sur qui la mule s'étoit renversée , à la lueur de sa torche qui brûloit encore , il lui alla mettre la pointe de sa lance à la gorge , & lui dit de se rendre ou qu'il le tue-roit. Je ne suis que trop rendu, répondit l'autre , puisque je ne sçauois me remuer , & que je crois avoir une jambe rompue. Je vous supplie , Monsieur, si vous êtes Chrétien, de ne mepas tuer, vous commettriez un sacrilége , car je suis Bachelier, & j'ai reçu les premiers Ordres ; Hé ! qui diable vous amene

donc ici, dit Don Quichotte, si vous êtes homme d'Eglise? Mammauvaise fortune, répliqua-t-il, comme vous voyez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaise, reprit Don Quichotte, si vous ne répondez tout-à-l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'est ce qui ne sera pas difficile, répondit le Bachelier, car je n'ai qu'à vous dire, Monsieur, que je m'appelle Alonzo Lopés, natif d'Alcovendas; que je viens de Baça avec onze autres Ecclésiastiques, qui sont ceux que vous venez de faire fuir; que nous accompagnons le corps d'un Gentilhomme mort depuis quelque tems à Baça, & qui a voulu être enterré à Ségovie, qui est le lieu de sa naissance. Et qui l'a tué ce Gentilhomme, demanda Don Quichotte? Dieu, répondit le Bachelier, par une fièvre maligne qu'il lui a envoyée. Cela étant répliqua notre Chevalier, le Seigneur m'a délivré du soin de venger sa mort, comme j'aurois dû faire, si quelqu'autre l'avoit tué; mais puisque c'est Dieu, il n'y a qu'à se taire, & plier les épaules, comme je ferois pour moi-même s'il m'en avoit fait autant. Sçachez maintenant à votre tour, Monsieur le Bachelier, que je suis un Chevalier de la Manche appel-

lé *Don Quichotte*, & que ma profession est d'aller par le monde, redressant les torts, & défaisant les injures. Je ne vois pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez appeller cela redresser les torts, après m'avoir mis de droit que j'étois en l'état où je suis avec une jambe rompue, que je ne verrai peut-être jamais redressée. Voilà l'injure que vous avez défaite, & pendant que vous cherchez les aventures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaise du monde, à moi qui ne pensois pas à vous. Les choses de ce monde ne vont pas toujours comme on le souhaite, dit *Don Quichotte*; & tout le mal que je vois en ceci, Monsieur le Bachelier, c'est que vous ne deviez point aller ainsi de nuit avec ces longs manteaux de deuil, ces surplis & des torches allumées, marmotant entre les dents & ressemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ai pû m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je suis; & je l'aurois fait quand vous auriez été autant de diables, comme je croyois en effet que vous le fussiez à vos habits & à votre mine. Enfin, dit le Bachelier, puisque mon malheur l'a ainsi voulu, il

faut s'en consoler ; je vous supplie seulement, Monsieur le Chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quichotte ; attendiez-vous que je devinasse ? Il appella incontinent Sancho qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il étoit occupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que menotent avec eux ces bons Ecclésiastiques, & il fallut attendre qu'il eût fait de sa casaque une maniere de sac, & qu'il l'eût chargée sur son âne, après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son Maître, à qui il dit : Pardi, Monsieur, je ne puis pas être au four & au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au Bachelier ; ce qu'il fit ; & l'ayant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche, & Don Quichotte lui dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pû, ni dû s'empêcher de leur faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier qui les a si bien

ajustés, vous leur direz, s'il vous plaît, que c'est le fameux Don Quichotte de la Manche, qui s'appelle autrement le Chevalier de la Triste-figure. Le Bachelier étant parti, Don Quichotte demanda à Sancho, ce qu'il vouloit dire avec son Chevalier de la Triste-figure, Puisque vous le voulez sçavoir, répondit Sancho, c'est que je vous ai quelque tems considéré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre diable; & à vous dire le vrai, vous m'avez paru si je ne sçai comment fait, que je n'ai jamais rien vû de semblable. Il faut que ce soit de travail & de lassitude, ou à cause des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit Don Quichotte, & je vois bien que le sage qui doit écrire mon histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens Chevaliers; car tel s'appelloit le Chevalier de l'ardente Epée, un autre de la Licorne, celui-ci des Demoiselles, celui-là du Phénix, un autre du Griffon, un autre de la Mort, & ils étoient connus sous ces noms-là par toute la terre. Ainsi sans doute c'est ce sage lui-même qui t'a inspiré le surnom de la Triste-figure, que je prétens désormais porter. Et pour cela je suis résolu de

faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense ; vous n'avez seulement qu'à vous montrer : nos longs jeûnes & le pitoyable état de vos mâchoires vous font une si étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puisse approcher, & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom de Tristefigure, ce qui soit dit pourtant sans vous offenser. Don Quichotte sourit de la plaisanterie de son Ecuyer, & résolut tout de bon de prendre le surnom qu'il lui avoit donné, & de faire peindre son écu à la première occasion qu'il en auroit. Mais, dit-il, sçais-tu bien, Sancho, que je me trouve en quelque embarras, & que je crains d'être excommunié pour avoir mis la main sur un Ecclésiastique. La vérité est pourtant que j'en l'ai pas touché de la main, mais seulement de la lance ; outre que je ne croyois pas que ce fussent-là des Prêtres, ni rien qui appartînt à l'Eglise, que j'honore & respecte comme je dois, mais des phantômes & des habitans de l'autre monde ; & même quand j'en l'aurois touché, je me souviens fort bien de ce qui arriva au Cid Ruy Dias, quand il mit

en pieces le fiége de l'Ambassadeur de ce Roi en présence du Pape qui l'en excommunia. Je trouve pour moi, que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fit rien cette fois-là, que tout homme d'honneur & franc Chevalier ne doive faire.

Le Bachelier s'en étant allé, comme j'ai dit, & sans rien dire, Don Quichotte eut envie de sçavoir si ce qui étoit dans la bierre, étoit le corps entier du Gentilhomme, ou seulement les os; mais Sancho s'y opposa, en lui disant Monsieur, qu'il soit dit une fois, je vous en supplie, que vous êtes sorti de quelque aventure sans y laisser du poil; je n'en ai encore vû que celle-ci, n'allez point la gêter. Si ces gens viennent à reconnoître que c'est un seul Chevalier qui les a si mal menés, ils retourneront peut-être, & nous donneront bien des affaires. Mon âne est en bon état; nous voici proches de la montagne, le faim nous presse, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement? Et que le mort, comme on dit, s'en aille en terre, & celui qui se porte bien, au cabaret. En même tems il se mit à toucher son âne devant lui, & pria son Maître de le suivre; ce qu'il fit sans repliquer davantage, voyant bien que

Sancho n'avoit pas tout le tort. Après avoir marché quelque tems entre deux collines , qu'ils ne distinguoient qu'à peine , ils se crurent un peu plus au large , & ils étoient en effet dans un grand vallon , où Don Quichotte mit pied à terre ; & là étendus sur l'herbe fraîche , & sans autre sauce que leur appétit , ils déjeûnerent , dînerent , goûterent & souperent tout à la fois , de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Ecclésiastiques , qui pour l'ordinaire ne sont pas gens à s'oublier. Mais une disgrâce que Sancho trouva la pire de toutes , c'est qu'ils mouroient de soif , & qu'ils n'avoient pas même une goutte d'eau pour se rafraîchir la bouche. Cependant comme il prit garde qu'ils étoient dans un pré où l'herbe étoit fort fraîche , il donna un conseil de bon sens à son Maître , mais qui ne réussit pas si bien qu'il l'espéroit , comme on verra dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE XIX.

*De la plus étonnante aventure qu'ait jamais eue aucun Chevalier errant , & que Don Quichotte acheva avec peu de peril.*

**S**ANCHO pressé de la soif , comme nous venons de voir , dit à son Maître : L'herbe sur quoi nous sommes me paroît si fraîche & si drue , qu'il faut assurément qu'il y ait ici autour quelque ruisseau qui l'arrose : ainsi je crois qu'en cherchant un peu , nous trouverons de quoi appaiser cette terrible soif qui nous tourmente , & qui me semble présentement plus difficile à souffrir que la faim. Don Quichotte le crut ; & prenant aussitôt Rossinante par la bride , & Sancho son âne par le licou , ils commencèrent à marcher en tâtonnant ; parce que l'obscurité étoit si grande , qu'ils ne voyoient rien du tout. Mais ils n'eurent pas fait deux cens pas , qu'ils entendirent un grand bruit , comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joie ; & comme ils écoutoient de quel côté il pouvoit venir , ils en enten-

diren

dirent un autre qui diminua fort le plaisir que le premier leur avoit fait, surtout pour Sancho, qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'étoient de grands coups redoublés avec un cliquetis de fers & de chaînes, & cela joint au bruit du torrent, faisoit un si grand tintamarre, que tout autre que notre Héros en eût été épouvanté. La nuit, comme j'ai dit, étoit fort obscure, & le hazard les conduisit sous de grands arbres, dont un vent frais qui s'étoit élevé, agitoit les feuilles & les branches; si bien que l'obscurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres, & ces grands coups qui ne cessoient point; tout cela sembloit fait pour donner de la terreur, & d'autant plus qu'ils ne sçavoient où ils étoient, & que le jour ne venoit point. Mais l'intrépide Don Quichotte, au lieu de s'épouvanter, se jeta légèrement sur Rossinante, & embrassant son écu: Ami Sancho, lui dit-il, apprens que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce mauvais siècle de fer. C'est pour moi que sont réservées les grandes actions & les périlleuses aventures: c'est moi, encore une fois, qui dois effacer la mémoire des Chevaliers de la Table ronde, des

douze Pairs de France , & des neuf Preux, des Olivantes , des Belianis , des Chevaliers du Soleil , & de cette multitude innombrable de Chevaliers errans du tems passé , en faisant de si grandes choses , qu'elles obscurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien , cher & fidele Ecuyer, quelle est l'obscurité de cette nuit, ce profond silence , le sourd & confus murmure de ces arbres , l'épouvantable bruit de cette eau que nous sommes venus chercher , qui semble tomber des montagnes de la Lune , & ce continuel battement , qui nous blesse les oreilles. La moindre de ces choses suffiroit pour étonner le Dieu Mars même , & combien plus des gens qui ne seroient pas accoutumés à de semblables aventures ? Cependant ce ne sont que des aiguillons qui réveillent mon courage , & je sens que le cœur me bondit comme pour aller au-devant du péril , que je suis d'autant plus résolu de tenter , qu'il me paroît plus grand & plus horrible. Serre donc les fangles à Rossinante , & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours , tu peux t'en retourner au Village , & de-là tu me feras bien le plaisir d'aller au Toboso , où tu diras à mon

incomparable Dulcinée, que le Chevalier esclave de sa beauté est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le pussent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler de la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, & lui dit : Je ne comprends pas, Monsieur, pourquoi vous voulez éprouver une si effroyable aventure. Il est nuit, & personne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous ôter du chemin, & éviter le péril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de notre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse accuser de poltronnerie. J'ai oui dire souvent à notre Curé, que vous connoissez bien, que celui qui cherche le péril, ne manque point d'y périr : ainsi n'allez point tenter Dieu en entreprenant une aventure dont vous ne sçauriez vous tirer sans miracle. Ne vous suffit-il pas, Monsieur, que le Ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, & que vous veniez de fortir sain & sauf du combat que vous avez eu contre ceux qui accompagnoient ce mort ? Mais si tout cela ne peut émouvoir votre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moi,

LIV. III.  
CH. XIX.

& songez, Monsieur, que vous ne m'au-  
rez pas si-tôt abandonné, que de belle  
peur je suis capable de donner mon ame  
à qui la voudra. Hé ! ne vous souvenez-  
vous plus que j'ai quitté ma maison pour  
vous suivre ; que j'ai laissé femme &  
enfans pour me donner à vous ; qu'ou-  
tre l'honneur de vous servir, j'ai cru  
faire par-là leur profit comme le mien ?  
Mais je vois bien présentement la véri-  
té de ce qu'on dit, qui trop embrasse  
mal étreint. Voilà toutes mes espéran-  
ces à veau-l'eau, dans le tems que je  
croyois tenir cette malheureuse Isle,  
que vous m'avez si souvent promise,  
& pour toute récompense vous me vou-  
lez laisser seul dans un lieu épouvanta-  
ble, où il ne passe ni bêtes ni gens. Pour  
l'amour de Dieu, Monseigneur & mon  
cher Maître, n'ayez pas cette cruauté :  
& si vous êtes résolu d'entreprendre  
cette maudite aventure, attendez au  
moins qu'il soit jour. Il n'y a pas plus de  
trois heures à attendre, selon ce que j'ai  
appris lorsque j'étois Berger. Car voilà  
la bouche de la petite Ourse au-dessus  
de la tête, & qui marque minuit dans  
la ligne du bras gauche. Hé, mon pau-  
vre Sancho, interrompit Don Quichot-  
te, comment peux-tu voir cette ligne &

cette bouche , puis que la nuit est si obscure , qu'il ne paroît pas une étoile dans tout le Ciel ? Cela est vrai , répondit Sancho , mais la crainte a des yeux qui voyent bien clair , & d'ailleurs il n'est pas malaisé de connoître qu'il n'y a pas loind'ici au jour. Qu'il vienne , s'il peut , ou ne revienne jamais , dit Don Quichotte , il ne sera pas dit que les prières ni les larmes de personne m'ayent empêché de faire le devoir de Chevalier : ainsi , Sancho , tout ce que tu dis est inutile. Le Ciel qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout-à-l'heure cette terrible aventure sçaura bien m'en tirer , ou prendra soin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire , c'est de bien sangler Rossinante , & de m'attendre ici : je reviendrai bien-tôt , mort ou vif. Sancho voyant la dernière résolution de son Maître , & que ses armes ni ses conseils ne servoient de rien , prit le parti de jouer d'adresse , & de l'obliger malgré lui d'attendre le jour ; & pour cela , avant que de ferrer les sangles à Rossinante , il lui lia , sans faire semblant de rien , les jambes de derrière avec le licol de son âne , en sorte que quand Don Quichotte voulut partir , son cheval , au lieu d'aller en

LIV. III.  
CH. XIX.

avant, ne faisoit que sauter. Hé bien ; Monsieur, dit Sancho fort satisfait de son invention, vous voyez que le Ciel est de mon côté ; il ne veut pas que Rossinante parte de-là ; & si vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, & mettre la fortune en mauvaise humeur. Don Quichotte enrageoit de tout son cœur ; mais voyant que plus il piquoit, moins il sembloit que Rossinante eût envie de partir, il résolut enfin d'attendre le jour, ou que son cheval fût en humeur de marcher, sans qu'il lui vînt jamais dans l'esprit que ce pût être un tour de son Ecuyer. Puisqu'il plaît à Rossinante, dit-il, il faut bien que j'attende, quelque regret que j'en aye. Et qu'y a-t-il là de si fâcheux, reprit Sancho ? je vous ferai des contes, & je m'engage de vous en fournir jusqu'au jour, si ce n'est que votre Seigneurie veuille mettre pied à terre, & dormir un peu sur l'herbe fraîche à la maniere des Chevaliers errans aussi-bien vous en trouverez-vous plu frais, & plus en état d'entreprendre cette endiablée aventure. Moi dormir & mettre pied à terre ! dit Don Quichotte, est-ce que je suis de ces Cheva

liers qui reposent quand il est question de combattre? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu voudras; pour moi, je sçai bien ce que j'ai à faire. Ne vous fâchez point, Monsieur, je ne l'ai dit que pour rire, ajouta Sancho; & s'approchant en même tems tout auprès de son Maître, il mit une main sur l'arçon de devant, & l'autre sur celui de derriere, enforte qu'il lui embrassoit la cuisse gauche, & s'y tenoit comme collé, sans oser tant soit peu s'en détacher, tant il étoit épouvanté de ces grands coups qui ne cessoient point. Fais quelque conte, lui dit son Maître, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entens ne m'inportunoit point. Mais ma foi, Monsieur, j'ai un peu peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela j'en vais tâcher de vous dire une histoire, & la meilleure peut-être que vous ayez jamais ouie, si je la puis retrouver, & qu'on me la laisse conter en patience. Or écoutez donc, je m'en vais commencer: Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient soit pour tout le monde, & le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie en passant,

Conte que  
fait Sancho.

LIV. III.  
Ch. XIX.

Monfieur, que les Anciens ne commençoient pas leurs contes, comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton l'Encenseur Romain, qui dit que le mal est pour celui qui le va chercher. Ce qui vient ici tout à propos pour avertir votre Seigneurie de se tenir en paix, fans aller éveiller le chat qui dort, & que nous ferons bien de prendre une autre route, puisque personne ne nous force de continuer celle-ci, où l'on diroit que tous les diables nous attendent. Poursuis seulement ton histoire, dit Don Quichotte, & pour ce qui est du chemin que nous devons prendre, laisse m'en le soin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Estramadure il y avoit un Berger Chevrier, c'est-à-dire, Monsieur, qui gardoit des chevres, lequel Berger ou Chevrier, comme dit le conte, s'appelloit Lopés Ruys, & ce Berger Lopés Ruys, étoit amoureux d'une Bergère nommée la Toralva, laquelle Bergère nommée la Toralva étoit fille d'un riche Pasteur, qui avoit un fort grand troupeau, lequel riche Pasteur, qui avoit un fort grand troupeau. Si tu t'y prens de cette maniere, interrompit Don Quichotte, & que tu répètes toujours

jours deux fois la même chose, tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton histoire en homme d'entendement, ou ne t'en mêle pas. Toutes les nouvelles se content ainsi en nos quartiers, reprit Sancho, & je ne les sçai point conter d'une autre façon: trouvez bon, Monsieur, que je n'aille point faire de nouvelles coutumes. Conte comme tu voudras, dit Don Quichotte; puisque mon mauvais sort veut que je t'entende, tu n'as qu'à poursuivre. Vous sçauvez donc, mon cher Maître, continua Sancho, que ce Berger, comme j'ai dit, étoit amoureux de la Bergere Toralva, qui étoit une créature toute ronde, hagarde & mal-aisée à gouverner, & qui tenoit de l'homme, car elle avoit même un peu de barbe. Il m'est avis que je la vois de l'heure que je vous parle. Est-ce que tu l'as vûe autre fois, demanda Don Quichotte? Point du tout, répondit Sancho, mais celui de qui je tiens le conte, m'a dit qu'il étoit si certain, que quand je le ferois à d'autres, je n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout vû. Tant y a donc que les jours allant & venant, comme dit l'autre, le diable qui ne dort point & qui se fourre par-tout, fit enforte

qu'ils eurent noïse , & que l'amour du Berger se changea en haine , & le sujet de cela, disoient les mauvaises langues, ce fut une bonne quantité de petites jalousies , que la Toralva lui donnoit ; mais , dame , qui passoient la raillerie , entendez-vous. Depuis cela le Chévrier la hait si fort , qu'il ne la pouvoit plus souffrir ; & pour ne la voir jamais , il lui vint une fantaisie de s'en aller si loin , qu'il n'en entendît parler de sa vie. Ainsi dit , ainsi fait , mais la Toralva qui se vit méprisée de Lopés Ruys , vint à l'aimer tout aussi-tôt plus qu'elle n'avoit jamais fait. Voilà bien le naturel des femmes , interrompit encore Don Quichotte , elles méprisent qui les aime , & elles aiment ceux qui les haïssent. Pursuis, Sancho. Il arriva donc , continua Sancho , que le Berger partit touchant ses chèvres devant lui , & s'achemina par les champs de l'Estramadure droit vers le Royaume de Portugal. La Toralva , qui avoit bon nez , en sentit quelque chose ; & incontinent la voilà après lui à beau pied , ses fouliers dans une main , un bourdon dans l'autre , & un petit sac au cou , où il y avoit à ce qu'on dit , un morceau de miroir , & un demi peigne , avec une petite boîte de fard

à farder & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit, il ne m'importe pas à moi. Enfin finale, le Berger Lopés Ruys avec son troupeau de chèvres, arriva sur le bord du Guadiana, dans le tems qu'il étoit si fort crû, qu'il étoit grand comme pere & mere, & dans l'endroit où le Berger se trouva, il n'y avoit, ni bateau, ni demi, ni personne pour le passer lui & son troupeau, dont il mouroit d'angoisse, parce qu'il sentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin, il regarde tant de tous côtés, qu'il apperçut un pêcheur qui avoit un petit bateau, mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chèvre. Cependant il étoit si pressé, qu'il fit marché avec le pêcheur pour le passer lui & trois cens chèvres qu'il avoit. Le pêcheur amene donc le bateau, & passe une chèvre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisieme. Au reste, Monsieur, continua Sancho, combien, s'il vous plaît, combien le pêcheur passe-t-il de chèvres? car je vous avertis que s'il vous en échappe une seulement, le conte finira là tout net, & au diable

LIVRE III.  
CHAP. XIX.

le mot que j'en pourrai retrouver. Or le rivage de l'autre côté étoit fort glissant & plein de boue, ce qui faisoit que le pêcheur étoit fort long-tems à chaque voyage. Avec tout cela il alloit toujours, & passa encore une chèvre, & puis une autre, & encore une autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il les passa toutes, dit Don Quichotte, sans le faire aller & venir de cette manière; tu n'acheveras d'un mois si tu continues. Combien y en a-t-il de passées à cette heure, demanda Sancho? Et qui diable le sçauroit, répondit Don Quichotte, penses-tu que j'y aye pris garde? Et bien voilà ce que j'avois dit, reprit Sancho, vous n'avez point voulu compter, & voilà aussi mon conte achevé; il n'y a pas moyen de passer outre. Hé! comment cela, dit Don Quichotte? est-il si fort de l'essence de sçavoir par le menu le compte des chèvres qui sont passées, que si l'on en manque une il faut que tu demeures? Oui, Monsieur, répondit Sancho, & dans le même tems que je vous ai demandé combien il y avoit de chèvres passées, & que vous m'avez répondu que vous n'en sçaviez rien, dans le même moment j'ai perdu tout ce que

j'avois à dire ; & par ma foi c'est dommage , car c'étoit le meilleur. De cette façon-là, dit Don Quichotte, l'histoire est donc finie ? Finie comme ma mere, dit Sancho.

En verité, Sancho mon ami, continua notre Chevalier, voilà bien le plus étrange conte, & la plus bizarre maniere de raconter que l'on puisse jamais imaginer. Mais que pouvois-je attendre autre chose de ton esprit ? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, mais pour le conte, je sçai bien qu'il finit toujours là où l'on manque le compte des chèvres. Qu'il finisse où il pourra, dit Don Quichotte, voyons si Rossinante voudra marcher. En disant cela il donne des deux, & le cheval répond d'un faut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant soit que ce fût la fraîcheur de la nuit, ou que Sancho eût mangé en soupant quelque chose de laxatif, ou plutôt que ce fût la nature qui opéroit toujours admirablement en lui, il se sentit pressé d'un fardeau dont il étoit mal-aisé qu'un autre le soulageât : mais il avoit si grand peur, qu'il n'osoit s'éloigner tant soit peu de son Maître. Si

falloit-il pourtant apporter le remède à un mal si pressant, & que chaque instant redoubloit ; de sorte que pour accorder toutes choses, il tira doucement la main droite dont il tenoit l'arçon de derriere, & se mettant à son aise le mieux qu'il put, il détacha franchement son aiguillette. Sancho étant parvenu jusques-là crut avoir fait le plus difficile : mais comme il voulut essayer le reste, il désespéra presque d'en pouvoir venir à bout sans faire quelque bruit, & il commença à ferrer les dents & les épaules, retenant son haleine autant qu'il pouvoit : mais avec tout cela il fut si malheureux qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit, dont le son étoit fort différent de celui qui les importunoit depuis si long-tems. Qu'est-ce que je viens d'entendre, dit brusquement Don Quichotte ? Je ne sçai, Monsieur, répondit Sancho. Vous verrez que ce sera encore quelque nouvelle diablerie ; car les aventures ne commencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en étant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui lui réussit si bien, que sans avoir fait le moindre bruit, il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il eût

porté de sa vie. Mais Don Quichotte n'ayant pas le sens de l'odorat moins vif que celui de l'ouïe, & Sancho étant tout sur lui, certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite, ne manquèrent pas de le faire appercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frappé qu'il courut au remède, & se ferrant le nez avec les doigts, il me semble, dit-il, Sancho, que tu as grand'peur? Aussi ai-je, répondit Sancho: Mais, Monsieur, pourquoi est-ce que vous vous en appercevez à cette heure plutôt qu'auparavant? C'est, reprit notre Chevalier, que tu ne sentoïis pas si fort que tu fais présentement, & ce n'est pas l'ambre que tu sens. Peut-être bien, dit Sancho, mais ce n'est pas ma faute. Pourquoi me tenez-vous à une telle heure dans un lieu comme celui-ci? Retire-toi trois ou quatre pas, mon ami, reprit Don Quichotte, & désormais prens un peu plus garde à toi, & à ce que tu me dois. Je vois bien que la trop grande liberté que je te donne, te fait oublier qui nous sommes l'un & l'autre. Je gage, répliqua Sancho, que votre Seigneurie, s'imagine que j'ai fait quelque chose qui ne soit pas de faire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte,

éloigne-toi, encore une fois. O ! qu'à cela ne tienne, dit Sancho, vous êtes le maître : mais nous verrons si vous en ferez mieux. Notre Chevalier & son Ecuyer passerent la nuit en de semblables discours, & celui-ci voyant enfin que le jour alloit paroître, releva ses chausses, & délia tout doucement les jambes de Rossinante, qui leva aussitôt deux ou trois fois le devant, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, & ce pauvre animal auroit même fait des courbettes, s'il en avoit sçu faire, tant il étoit aise de se voir en liberté. Son Maître le sentant en état de marcher en tira bon augure, & crut que c'étoit le signal que sa bonne fortune lui donnoit pour marcher à cette épouvantable aventure. Le jour achevoit alors de paroître, & les objets se pouvant distinguer, Don Quichotte vit qu'il étoit dans un bois de châtaigniers ; mais sans voir d'où pouvoit venir ce tintamarre qui continuoit toujours. Il résolut donc d'en aller chercher la cause, sans attendre davantage : & faisant sentir l'épéron à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son Ecuyer, en lui ordonnant, comme il avoit déjà fait, de l'attendre trois

jours, & de ne point douter, s'il ne revenoit dans ce tems-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette aventure. Il répéta encore ce que Sancho devoit dire de sa part à Dulcinée, en ajoutant qu'à l'égard de la récompense de ses services, il ne s'en mît point en peine, parce qu'avant que de partir de sa maison, il y avoit pourvû par un testament où il se trouveroit mis à proportion des services qu'il auroit pû lui rendre. Mais s'il plaît au Ciel, continuait-il, que je sorte sain & sauf de cette périlleuse affaire, & que les enchanteurs ne s'en mêlent point, fais état, mon enfant, que le moins que tu puisses attendre, c'est l'Isle que je t'ai promise. Sancho ne put retenir ses pleurs au tendre adieu de son maître; & fondant en larmes, il lui jura qu'il le suivroit dans cette entreprise, quand il n'en devroit jamais revenir. Une résolution si louable, & qui faisoit bien voir qu'il n'étoit pas un Ecuyer à la douzaine, attendrit son Maître, qui sans en faire semblant, pour ne pas témoigner la moindre foiblesse, marcha du côté que le bruit de l'eau & ces grands coups l'appelloient, & Sancho le suivit à pied, menant par le licou le

fidele compagnon de toutes ses aventures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers, ils arriverent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu. Au pied de ces rochers on voyoit quelques cabanes mal bâties ; & qui ressembloient plutôt à des mâfures qu'à des maisons, d'où ils connurent que sortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit, & si proche épouventa Rossinante : mais notre Chevalier le flattant de la main, & l'animant, s'approcha peu-à-peu des cabannes, se recommandant de tout son cœur à sa Dulcinée, & la suppliant de le favoriser de son secours dans cette effroyable entreprise, & quelquefois aussi il ne laissoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho, il se tenoit à côté de son Maître, en allongeant le cou de tems en tems, & regardant entre les jambes de Rossinante s'il ne découvroit point ce qui lui faisoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'ayant passé une pointe de rocher qui s'avançoit un peu, ils virent pleinement & à découvert la cause de tout ce tintamar-

re, qui les tenoit depuis tant de tems en de si étranges allar mes. C'étoit pour le dire en un mot & sans exagération, six moulins à foulon, qui n'avoient pas cessé de battre depuis le jour précédent. A cette vûe, Don Quichotte demeura muet, & pensa tomber de son haut. Sancho le regarda, & le vit la tête basse, & dans la consternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quichotte regarda aussi Sancho, & voyant qu'il avoit les deux joues enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout son chagrin; de sorte que Sancho ravi que son Maître eût commencé, lâcha la bonde, & se mit à rire si démesurément, qu'il fut obligé de se ferrer les côtés avec les poings, pour n'en pas crever. Il cessa quatre fois, & quatre fois il reprit de la même force: mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quichotte, c'est que Sancho le regardant entre les deux yeux, lui alla dire avec toute la gravité qu'il put: Apprens, ami Sancho, que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siècle de fer. C'est pour moi que sont réservées les grandes actions & les pé-

rilleuses aventures. Et tout de suite il s'en alloit lui répéter les mêmes paroles que son Maître avoient dites la première fois qu'ils avoient entendu le bruit du moulin. Mais notre Chevalier qui étoit trop en colère pour souffrir que son Ecuyer se moquât si librement de lui, leve sa lance, & lui en donne deux si grands coups sur les épaules, que s'ils fussent aussi bien tombés sur la tête, le pauvre Ecuyer n'auroit plus eu que faire de gage ni de récompense. Sancho voyant que ses plaisanteries lui réussissoient si mal, & craignant que son Maître ne continuât, lui dit d'un ton fort contrit: Hé, Monsieur, me voulez-vous tuer? ne voyez-vous pas que je raille? C'est parce que vous raillez que je ne raille pas moi, dit Don Quichotte. Venez un peu ici, Monsieur le plaisant, si ç'avoit aussi-bien été une aventure réelle, comme ce n'étoit rien, est-ce que je n'ai pas fait paroître tout le courage qu'il falloit pour l'entreprendre & pour l'achever! suis-je obligé, moi qui suis Chevalier, de connoître tous les sons que j'entens, & de distinguer s'ils viennent d'un moulin à foulon ou d'autre chose, & sur-tout si je n'ai jamais vû de ces moulins, comme

C'est la pure vérité. Cela vous appartient à vous qui n'êtes qu'un chétif païsan, né & nourri à ces sortes de choses. Mais faites pour plaisir que ces six moulins soient autant de géans, & donnez-les-moi l'un après l'autre, ou tous ensemble, il ne m'importe, & si je ne vous les livre tous sans tête, raillez alors tant que vous voudrez. Monsieur, répondit Sancho, en voilà assez s'il vous plaît. J'avoue que je ne m'entens pas à railler; & je le sens bien: mais en bonne foi, à cette heure que nous voilà d'accord (ainsi le Ciel vous tire de toutes les aventures aussi heureusement que de celle-ci), n'y a-t-il pas de quoi rire, & de quoi faire un bon conte de la frayeur que nous avons eue, au moins moi; car pour vous, je sçai bien que la peur n'est pas de votre connoissance. Je demeure d'accord, répondit Don Quichotte, que ce qui nous vient d'arriver, a quelque chose d'assez plaisant, & qu'il y a matière de rire, mais non pas de le raconter, parce que tout le monde ne sçait pas prendre les choses comme il faut ni en faire un bon usage. Par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, on ne dira pas cela de vous. Vous sçavez prendre la lance comme il faut, & vous en;

fervir de la bonne maniere ; si ce n'est pourtant que vous visez à la tête, & donnez sur les épaules. Il est vrai que ce n'est pas votre faute ; car si je n'eusse fait la canne, j'en tenois d'une belle façon. Mais passe, tout cela s'en ira à la premiere lessive ; & comme on dit : Qui aime bien, bien châtie : outre qu'un bon Maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet quand il lui a dit une injure. Véritablement, je ne sçai pas bien ce qu'il donne après des coups de bâtons : mais je m'imagine que les Chevaliers errans donnent pour le moins des Isles, ou quelque Royaume en terre ferme. Ecoute, dit Don Quichotte, la chance pourroit à la fin si bien tourner, qu'il arriveroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé, tu sçais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose, afin qu'à l'avenir tu ne t'émancipes pas à prendre de trop grandes libertés avec moi ; c'est que dans tous les livres de Chevalerie que j'ai lûs, qui sont sans vanité en assez bon nombre, je n'ai jamais trouvé qu'aucun autre Ecuyer que toi, ouvrît si hardiment la bouche devant son Maître. Et à

dire vrai, nous avons tort tous deux, toi de n'avoir pas assez de respect pour moi, & moi de ne m'en pas faire assez rendre : car enfin, quoique Gandalin, Ecuyer d'Amadis, fût Comte de l'Isle ferme, il se lit pourtant de lui qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la tête baissée, & le corps à demi-courbé, à la maniere des Turcs. Mais c'est bien pis de Gasabal, Ecuyer de Don Galaor, qui fut si discret, que pour instruire la postérité de son merveilleux silence, l'Auteur ne le nomme qu'une seule fois dans toute cette longue & véritable histoire. Ce que je viens de dire vous doit apprendre, Sancho, qu'il faut qu'il y ait de la différence entre le Maître & le valet. Ainsi, encore une fois, vivons, je vous prie, un peu plus dans l'ordre à l'avenir, sans nous en faire avaler l'un à l'autre. Car après tout, de quelque maniere que cela arrive, ce sera toujours vous, comme on dit, qui serez le plus fort, & qui porterez les coups. Les récompenses que je vous ai promises viendront dans leur tems, & quand il faudroit s'en passer, les salaires au moins ne manqueront pas, comme je vous l'ai déjà dit. Tout ce que vous di-

tes est très-bien, Monseigneur, répliqua Sancho, & j'en remercie votre Seigneurie. Mais si par hazard le tems des récompenses n'arrivoit jamais, & qu'il fallût s'en tenir aux salaires, apprenez-moi de grace, ce que gaignoit bien un Ecuyer de Chevalier errant; & s'ils faisoient marché à tant par mois ou bien à la journée. Je ne crois pas, répondit Don Quichotte, qu'on ait jamais vû ces sortes d'Ecuyers être à gages. On leur donnoit toujours récompense; & si je t'ai autrement traité dans mon testament, c'est qu'on ne sçait ce qui peut arriver, & que tu aurois peut-être de la peine à prouver ma Chevalerie dans ce misérable tems; & il me fâcheroit que pour si peu de chose mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons assez d'autres, nous autres Aventuriers. Car, mon pauvre ami, je t'apprens qu'il n'y a pas de métiers plus scabreux de ce côté-là que le nôtre. Je n'en doute point, dit Sancho, sur-tout si la patience est une chose nécessaire, puisqu'il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux Aventurier qui soit dans la Manche. Mais tenez-vous pour assuré qu'à l'ave-

nir

nir j'aurai bien envie de rire, quand je rirai de vos affaires, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche, que pour vous honorer comme mon Maître & mon véritable Seigneur. C'est le moyen que tu vives long-tems & tranquillement sur la face de la terre, dit notre Chevalier, parce qu'après les peres & les meres, on doit respecter les maîtres, comme s'ils avoient la même qualité.

---

## CHAPITRE XX.

*De la conquête de l'armet de Mambrin.*

COMME Don Quichotte & son Ecuyer s'entretenoient de cette forte, ils furent surpris d'une petite pluie dont Sancho eût bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quichotte l'avoit pris en telle averfion, depuis que ce n'étoit qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il se mit donc en chemin sur la main droite; & après avoir marché quelque tems, il découvrit un Cavalier qu'il portoit sur sa tête quelque chose de luisant, comme si c'eût été de l'or. A peine l'eut-il apperçu qu'il se tourna du côté de Sancho, & lui dit:

Ami Sancho, sçais-tu bien qu'il n'y a rien de si vrai que les proverbes ? aussi font-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particulièrement celui qui dit que le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci, parce que si la dernière nuit nous avons été abusés par le bruit de ce maudit moulin, & que l'aventure que nous cherchions se soit évanouie, il s'en présente à l'heure qu'il est une infaillible, & qui nous offre bien de la gloire à acquérir. Si je ne l'entreprends, ce sera ma faute ; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en fasse accroire, ni obscurité que j'en puisse accuser. En un mot, Sancho, voici, selon toutes les apparences, celui qui porte l'excellent armet de Mambrin ; il vient droit à nous, & tu sçais le ferment que j'ai fait. Monsieur, répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites ; & plus encore à ce que vous allez faire. Ne seroit-ce point ici d'autres moulins à foulon, qui acheveroient de nous fouler l'entendement, & peut-être les côtes ? Le Diable t'emporte avec tes foulons, interrompit Don Quichotte, quel rapport est-ce qu'ils ont avec un armet ? Je n'en sçai rien, répondit San-

cho ; mais ma foi , si j'osois parler comme autrefois , peut-être vous ferois-je voir par mes raisons que votre Seigneurie pourroit bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe , misérable mécréant , qui doute de tout , reprit notre Héros ? Est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pommelé , & qui porte en tête un armet d'or ? Ce que je vois & revois , répliqua l'Ecuyer , c'est un homme monté sur un âne gris brun , & qui porte je ne sçai quoi de luisant sur la tête. Et bien , dit Don Quichotte , ce que tu vois-là , c'est l'armet de Mambrin. Eloignes-toi de quelques pas , & me laisse ieul , tu verras , que sans perdre de tems en discours inutiles , j'acheve cette aventure en un moment , & demeure maître de ce précieux armet , que j'ai tant souhaité. Pour me tenir à l'écart , répliqua Sanchos , ce n'est pas une affaire. Mais , encore une fois , Dieu veuille que ce ne soit pas ici une nouvelle maniere de foulons. Je vous ai déjà dit , frere , reprit Don Quichotte en fureur , que je ne voulois plus entendre parler de foulons ni de foulons , & je jure par . . . que si vous m'en rompez davantage la tête ,

LIVRE III.  
CH. XX.

je vous foulerai l'ame dans le corps d'une maniere qu'il vous en souviendra. Sancho se tut tout court pour ne pas obliger son Maître d'accomplir le ferment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il est bon de sçavoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval & ce Chevalier que voyoit Don Quichotte. C'est qu'il y avoit dans ce canton, deux villages, dont l'un étoit si petit qu'il n'y avoit point de barbier; ainsi le barbier du grand village, qui se mêloit aussi de chirurgie, servoit pour tous les deux. Il étoit donc arrivé que dans le petit un homme malade avoit eu besoin d'une saignée, & quelque autre de se faire faire la barbe: si bien que le barbier s'y acheminant & se trouvant surpris de la pluie aussi-bien que nos Héros, il avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez méchant chapeau; & comme le bassin étoit de cuivre & tout neuf, on le voyoit reluire d'une demi lieue. Ce barbier montoit un bel âne gris, comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faisoit justement pour Don Quichotte un Chevalier sur un cheval gris pommelé avec un armet d'or, car il accommodoit toujours tout ce qu'il

voyoit aux extravagances de ses livres. Ainsi donc voyant que le pauvre Chevalier approchoit, il courut contre lui à bride abattue, & la lance basse, & résolu de le percer de part en part; & sur le point de l'atteindre, défens-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou me rens tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le barbier qui vit fondre si brusquement sur lui cette espèce de phantôme, & sans sçavoir pourquoi, ne trouva d'autre moyen pour éviter le coup, que de se laisser aller de son âne à terre, où il ne fut pas plutôt, que se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vitesse qu'un daim, sans se soucier de l'âne ni du bassin. Don Quichotte voyant que le bassin lui demeuroid, n'en voulut pas davantage, & se tournant vers son Ecuyer, Ami, lui cria-t-il, le Payen n'est pas bête. Il a fait comme le Castor, qui la nature apprend à se sauver des chasseurs en se coupant lui-même ce qui les anime après lui: ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho en considérant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais, il vaut un écu comme un double. Puis l'ayant donné à son Maître, celui-ci le mit incontinent sur

LIVRE III.  
CH. XX.

sa tête, le tournant de tous côtés pour trouver l'enchassure. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout : Parbleu, dit-il, le Payen pour qui cette fameuse salade fut forgée, devoit avoir la tête bien grosse. Mais ce que j'y trouve de pire, c'est qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre sans sourire qu'on appellât un bassin de barbier une salade, & il eût éclaté si ses épaules ne se fussent encore ressenties de la colere de son Maître. De quoi ris-tu, Sancho, demanda notre Chevalier ? Je ris, répondit Sancho, de la furieuse tête que devoit avoir le maître de cette salade qui ressemble à un bassin de barbier comme deux gouttes d'eau. Sçais-tu bien ce que je pense, reprit Don Quichotte ? c'est qu'assurément cet incomparable armet sera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, & sans sçavoir ce qu'il faisoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'or fin pour profiter d'autant, & du reste en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne ressemble pas mal à un bassin de barbier. Mais qu'il en soit ce qu'il pourra pour moi qui en connois le prix, je me moque de cette métamorphose, je fera

fort bien racommoder la salade au premier endroit où il y aura une forge ; & je prétens qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la Guerre. Cependant je la porterai telle qu'elle est ; elle vaudra toujours mieux que rien , & fera bonne pour le moins contre les coups de pierres. Oui , dit Sancho , pourvu qu'elles ne soient pas tirées avec la fronde , comme celles qui voloient au combat des deux armées , qui vous accommoderent si bien les mâchoires , & rompirent le pot du béni breuvage qui me pensa faire vomir la fressure. Je ne me soucie gueres de cette perte , dit Don Quichotte , puisque je sçai par cœur la recette du baume. Je la sçai bien aussi , répondit Sancho ; mais s'il m'arrive jamais de la faire , & encore moins d'en goûter , que j'en puisse créver tout-à-l'heure par avance. Véritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir besoin : je suis bien résolu d'employer mes cinq sens de nature à m'empêcher d'être jamais blessé , comme aussi je renonce de bon cœur à blesser jamais personne. Pour ce qui est d'être berné , encore une fois , je n'en dis rien , parce qu'il n'est pas aisé de prévoir de

LIVRE III.  
CH. XX.

semblables accidens ; & si par malheur j'y retombe , je n'y sçache autre remede que de ferrer les épaules , retenir mon haleine , & me laisser aller les yeux fermés au gré du sort & de la couverture. Tu n'es pas Chrétien , Sancho , dit Don Quichotte , jamais tu n'oublies une injure. Apprens qu'il n'est pas d'un cœur noble & généreux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux ? quelle côte as-tu rompue ? & quelle tête cafée , pour ne te ressouvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin. Car après tout , ce ne fut proprement qu'un passe-tems ; & si je ne l'avois prié ainsi , j'y serois retourné , & j'en aurois tiré une vengeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlèvement de leur Helene , qui au reste ajouta-t-il avec un grand soupir , n'auroit pas tant de réputation de beauté si elle étoit en ce tems-ci , ou que madame Dulcinée eût été du sien. O bien , dit Sancho , que l'affaire passe donc pour une plaisanterie , puisqu'aussi-bien il n'y a pas moyen de s'en venger ; je ne laisserai pas de sçavoir ce qui en est , & je m'en souviendrai tant que j'aurai des reins. Mais laissons cela pour une autre fois.

& dites-moi, s'il vous plaît, Monsieur, ce que vous voulez que nous fassions de ce cheval gris pommelé, qui semble un âne gris-brun, qu'a laissé sans maître ce pauvre diable errant que vous avez renversé. De la manière qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir; & par ma barbe le grison n'est pas mauvais. Je n'ai pas accoutumé, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, & ce n'est pas l'usage de la Chevalerie de les laisser aller à pied, si ce n'est que le vainqueur eût perdu son cheval dans le combat; car en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainsi, Sancho, laisse-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous serons éloignés. En bonne foi, dit Sancho, si voudrois-je pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît du tout si bonne. Malpeste, Monsieur, que les loix de votre Chevalerie sont étroites, si elles ne permettent pas seulement de troquer une âne contre un âne: au moins voudrois-je bien sçavoir s'il ne m'est

pas permis de troquer le bât. Je n'en suis pas trop assuré, répondit Don Quichotte; & dans le doute je tiens, jusqu'à ce que je m'en sois mieux informé, que tu t'en peux accommoder, pourvu néanmoins que tu en ayes nécessairement besoin. Aussi nécessairement que si c'étoit pour moi-même, répondit Sancho: là-dessus autorisé de la permission de son Maître, il fit l'échange des harnois, ajustant bravement celui du barbier sur son âne, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeûnerent du reste de leur souper, & bûrent de l'eau qui venoit du moulin à foulon, sans que jamais Don Quichotte pût se résoudre à regarder de ce côté-là, tant il étoit en colere de ce qui s'étoit passé. Ils monterent à cheval après un léger repas; & sans choisir un autre chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils se laisserent conduire à Rossinante, que l'âne suivoit toujours de la meilleure amitié du monde, & se trouverent insensiblement dans le grand chemin, où ils marcherent à l'aventure, n'ayant point pour lors de dessein. En allant ainsi tout doucement, Sancho dit à son Maître: Monsieur, voudriez-vous bien

me permettre de raisonner tant soit peu avec vous? Depuis que vous me l'avez défendu, il m'est pourri quatre ou cinq bonnes choses dans l'estomac, & j'en ai présentement une sur le bout de la langue, que je voudrois bien qui ne fût pas si mauvaise fin. Dis-la, Sancho, dit Don Quichotte, mais en peu de paroles; les longs discours sont toujours ennuyeux. Je vous dis donc, Monsieur, qu'après avoir bien considéré la vie que nous faisons, je trouve que ce n'est pas une chose de grand profit que les aventures de forêts & de grands chemins, où les plus périlleuses que vous puissiez entreprendre & achever, ne sont ni vues, ni sçues de personne, & tous vos bons desseins & vos vaillans exploits sont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me semble donc qu'il seroit beaucoup plus à propos, sauf votre meilleur avis, que nous nous missions au service de quelque Empereur, ou de quelque autre grand Prince qui eût guerre contre ses voisins, & où vous puissiez faire voir votre valeur & votre bon entendement; car au bout de quelque tems il faudra bien, par nécessité, qu'on nous récompense vous & moi, chacun selon

LIV. III.  
CHAP. XX.

son mérite, s'entend; & vous ne man-  
querez pas non plus de gens qui prendront soin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire sçavoir aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moi, car je sçais bien qu'il ne les faut pas mesurer à la même aune, & que le limaçon ne doit point sortir de sa coquille: quoique pourtant, si c'étoit l'usage d'écrire aussi les actions des Ecuers errans, il seroit peut-être mention de moi aussi-tôt que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toi, dit Don Quichotte; mais avant que d'en venir là il faut aller ainsi par le monde, cherchant les aventures, comme pour faire ses épreuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent son nom par toute la terre, & que quand il arrivera chez quelque grand Prince sa réputation y étant déjà répandue les enfans s'assemblent autour de lui d'abord qu'il paroîtra, & crient en courant après lui: C'est le Chevalier du Soleil, ou celui du Serpent, ou de quelque autre enseigne, sous laquelle il sera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celui-là, dirat-on, qui a vaincu en combat singulier le Géant Brocambruno l'indomptable, &

Fortune des  
Chevaliers  
errans.

celui qui a defenchanté le grand Mamelu de Perse, du terrible enchantement où il étoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans, & tout le peuple, en publiant les hauts faits du Chevalier, le Roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son Palais; & connoissant d'abord le nouveau venu à ses armes, ou à la devise de son écu, il ordonnera tout-à-l'heure aux Chevaliers de sa Cour d'aller recevoir la fleur de Chevalerie qui arrive. Ce sera lors à qui obéira le plus promptement, & le Roi lui-même descendra la moitié des degrés de son Palais, & viendra embrasser étroitement le Chevalier, en le baisant au visage; puis le prenant par la main, le menera à la chambre de la Reine, où se trouvera l'Infante sa fille, qui doit être la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'arriver, c'est que dans le même instant que l'Infante & le Chevalier jetteront les yeux l'un sur l'autre, ils s'admireront réciproquement, comme des personnes plus divines qu'humaines, & sans sçavoir pour-quoi, ni comment, se trouveront embrasés d'amour l'un pour l'autre, &

LIV. III.  
CHAP. XX.

dans une inquiétude extrême de ne savoir comment se découvrir leurs peines. Ensuite, comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux appartemens du Palais, où l'on aura exprès tendu les plus riches meubles de la Couronne; & là, après l'avoir défarmé, on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlatte, tout couvert d'une riche broderie; & s'il avoit bon air, étant armé, combien paroîtra-t-il galant & de bonne mine en habit de courtisan? La nuit étant venue, il soupera avec toute la Famille Royale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une manière pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée & sans faire semblant de rien, parce que c'est, comme j'ai dit, une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le souper achevé, on sera bien surpris de voir entrer un petit Nain tout contrefait, suivi d'une très-belle Dame entre deux Géans; avec une certaine aventure faite par un ancien Sage, & si difficile à achever, que celui qui en aura l'avantage sera tenu pour le meilleur Chevalier de la Terre. Aussi-tôt le Roi voudra que tous

ceux de sa Cour éprouvent l'aventure : mais quand ils seroient cent fois autant, ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau venu, qui la puisse mettre à fin ; ce qui augmentera encore sa gloire. Et Dieu sçait si l'Infante en aura de la joie, & ne se tiendra trop heureuse d'avoir mis ses pensées en si bon lieu. Le meilleur est, Sancho mon ami, si ce Roi ou ce Prince est en guerre avec un de ses voisins aussi puissant que lui : de sorte que ce Chevalier, après avoir séjourné quelques jours dans sa Cour, lui demandera la permission de le servir dans cette guerre ; ce que le Roi lui accordera de bon cœur, & l'autre lui baisera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grace & de courtoisie. Cette même nuit il prendra congé de l'Infante, sa Souveraine, par une fenêtre grillée de son appartement, qui regarde dans le jardin où il lui a déjà parlé plusieurs fois : tout cela par le moyen d'une Demoiselle, médiatrice de leurs amours, en qui la Princesse a une entière confiance. Il soupirera, elle s'évanouira ; la Demoiselle apportera vite de l'eau pour lui jeter au visage, & s'inquiétera fort, parce que le

LIV. III.  
CHAP. XX.

jour est tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde que l'honneur de sa Maîtresse reçût la moindre tache. Enfin l'Infante reviendra de son évanouissement, & donnera au travers de la grille ses mains blanches au Chevalier, qui les baisera mille & mille fois, & les trempera de ses larmes. Ils conviendront ensuite de la manière dont ils se feront sçavoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princesse priera le Chevalier de revenir le plutôt qu'il pourra; ce qu'il ne manquera pas de lui promettre avec de grands sermens. Il lui baisera encore une fois les mains, & s'attendrira de telle sorte en lui disant adieu, qu'il s'en faudroit peu qu'il n'en meure. De là il se retirera dans sa chambre, & se jettera sur son lit, où il ne lui sera pas possible de fermer l'œil. Ainsi il sera debout dès la pointe du jour, pour aller prendre congé du Roi & de la Reine; après quoi il voudra aussi saluer l'Infante, qui lui fera dire qu'elle est indisposée, & qu'on ne la peut voir, & lui, qui ne doute pas que ce ne soit à cause de son départ, en est si touché, que peu s'en faut qu'il ne fasse connoître ce qu'il a dans le cœur. Ce-

pendant la Demoiselle confidente remarque bien tout cela, & va sur l'heure en rendre compte à sa Maîtresse, qu'elle trouve tout en larmes, & qui lui dit que sa plus grande peine est de ne pas sçavoir qui est son Chevalier, & s'il est fils de Roi ou non. Mais la confidente l'assure qu'on ne sçauroit avoir tant de courtoisie, d'honnêteté & de valeur, à moins que d'être d'une naissance illustre. Cela console un peu cette pauvre Princesse, qui fait ce qu'elle peut pour se remettre, tant elle craint que le Roi & la Reine ne se doutent de quelque chose; & au bout de quelques jours elle se laisse voir, & se promene à l'ordinaire. Cependant il y a déjà quelque tems que le Chevalier est parti, il combat, il défait les ennemis du Roi, il prend je ne sçai combien de Villes, & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroît devant sa Maîtresse tout couvert de gloire; il la revoit à la fenêtre que tu sçais, & enfin ils arrêtent ensemble qu'il la demandera en mariage pour la récompense de ses services. Le Roi ne veut point entendre à ce mariage, parce qu'il ne sçait pas la naissance du Chevalier; mais avec tout cela, soit qu'il

enleve l'Infante , ou autrement , ils se marient ensemble , & le Roi même en a de la joie , & le tient à honneur ; parce qu'on découvre que son gendre est fils d'un grand Roi de je ne sçai quel Royaume : car je crois même qu'il ne doit pas être dans la Carte. Le pere meurt peu après ; l'Infante demeure héritiere ; voilà le Chevalier Roi. C'est alors qu'il pense à récompenser son Ecuyer & tous ceux qui peuvent avoir contribué à sa bonne fortune ; & d'abord il marie son Ecuyer avec une Demoiselle de l'Infante , qui sera sans doute la médiatrice de ses amours , & fille d'un Duc des plus considérables du Royaume. Hé là donc , s'écria Sancho , voilà ce que je demande , & voguez la galere. Par ma foi , Monsieur , cela vous est aussi sûr que si vous le teniez déjà , si vous prenez le nom de Chevalier de la Triste - figure. N'en doute point mon fils , repliqua Don Quichotte ; car voilà mot pour mot la route que tiennent les Chevaliers errans ; & c'est par - là qu'il y en a tant qui se sont faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrétien ou Payen qui soit en guerre , & qui ait une belle

filles. Mais nous aurons le tems d'y penser ; & comme je t'ai dit, il faut faire un fond de réputation avant que de s'aller présenter à la Cour de ce Prince , afin d'y être connu en arrivant. Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiète, mais une autre chose, dont je ne sçai pas bien le remede, c'est entre toi & moi, que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai acquis une réputation incroyable, je ne vois point comment il se pourra faire, que je sois de race Royale, ou pour le moins bâtard de quelque Empereur. Car le Roi ne voudra jamais me donner sa fille qu'il ne soit entièrement assuré de cela, quand j'aurois fait des actions qui mériteroient cent fois davantage, & je crains bien qu'à faute de si peu de chose, je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura acquis. Pour Gentilhomme, véritablement je le suis, & de race ancienne, & bien connue pour telle ; & que sçavons-nous même si le Sage qui doit écrire mon Histoire, ne débrouillera point si bien ma généalogie, que je me trouve cinq ou sixième petit-fils de Roi ? Car il faut que tu sçaches, Sancho, qu'il y a dans le

monde deux fortes de races. Les uns tirent leur origine de Rois & de Princes ; mais peu-à-peu le tems & la mauvaise fortune les ont fait décheoir, ils ont achevé en pointe comme les pyramides : les autres étant descendus de gens de petite étoffe, ont toujours été en montant, jusqu'à devenir enfin de très-grands Seigneurs, de maniere que la différence qui se trouve entr'eux, c'est que les uns ont été & ne sont plus, & les autres sont ce qu'ils n'étoient pas. Ainsi je ne jurerois pas que je ne fusse de ceux dont l'origine a été grande & fameuse, ce qui venant à se bien avérer, contenteroit sans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne feroit pas, l'Infante doit m'aimer si fort, que malgré la résistance de son pere elle est résolue de m'épouser, quand je serois fils d'un porteur d'eau. Et si elle fait la scrupuleuse, je l'enleve, & l'emmene où bon me semblera ; & le tems ou la mort termineront les ennuis du beau-pere. Et par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous avez raison, il n'est que de se nantir d'abord ; & comme disent certains vauriens, à quoi bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force ? Et après tout,

Il ne faut point demeurer entre deux felles le cul à terre ; je veux dire que si le Roi votre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante , ce sera fort bien fait , comme dit votre Seigneurie , de la saisir , & tout d'une main la déplacer. Tout le mal que j'y trouve , c'est qu'en attendant que la paix se fasse entre le beau-pere & le gendre , & que vous jouissiez paisiblement du Royaume , le pauvre Ecuyer court grand risque de n'avoir rien à mettre sous la dent , & de mourir de faim dans l'attente des récompenses , sur quoi on ne trouveroit peut-être pas dix réales à emprunter , si ce n'est que la Demoiselle médiatrice , qui doit être ma femme , plie bagage avec l'Infante , & que je me console avec elle jusqu'à ce que le Ciel nous envoie mieux. Car , Monsieur , je m'imagine que le Seigneur Chevalier peut bien marier tout sur le champ la Demoiselle avec son Ecuyer. Et qui l'empêcheroit ? dit Don Quichotte. Puisqu'ainsi est , dit Sancho , nous-n'avons donc plus qu'à nous recommander à la fortune , & laisser rouler la boule , peut-être la mettra-t-elle sur le but. Dieu le veuille , répondit Don Quichotte , comme nous

LIVRE III.  
CH. XX.

l'entendonst toi & moi, & que celui qui ne s'estime rien, se donne pour ce qu'il vaudra. Ainsi - soit - il encore une fois, reprit Sancho; parbleu je suis des vieux Chrétiens, n'est-ce pas assez pour être Comte? Il y en a de reste, dit Don Quichotte, & quand tu ne le serois pas, cela ne fait rien à l'affaire: car si - tôt que je serai Roi, je te puis ennoblir, sans que tu achètes la noblesse, ni que tu la tiennes à foi & hommage; & d'abord que tu seras Comte, te voilà Chevalier: & qu'on en dise ce qu'on voudra, si faudra-t-il qu'on te traite de Seigneurie malgré qu'on en ait. Ho, ho, dit Sancho, pourquoi non, croit-on que je n'en vaudrois pas bien un autre? on pourroit bien s'y tromper, oui. Ho! qu'on sçache que j'ai eu l'honneur d'être une fois en mes jours bedeau d'une confrairie, & tout le monde disoit que j'étois de si belle prestance, & que j'avois si bonne mine avec la robe de bedeau, que je mériterois d'être le Marguillier. Que sera-ce donc en comparaison, quand j'aurai sur le corps un manteau Ducal, ou que je serai tout coufu d'or & de perles comme un Comte étranger? Par mon ame, je veux qu'on me vienne voir

de cent lieues. Oh ! pour cela , il te fera beau voir , dit Don Quichotte , mais il faudra que tu te fasses raser quelquefois , car avec cette barbe épaisse & crasseuse on te reconnoitra d'une lieue loin , si tu n'y passes le rasoir pour le moins tous les deux jours. Hé bien , bien ! est-ce là une affaire , reprit Sancho , il n'y a qu'à prendre un barbier à gages , qui demeurera dans ma maison , & qui pour un besoin viendra derrière moi comme l'Ecuyer d'un Grand. Et comment sçais-tu , demanda Don Quichotte , que les Grands menent des Ecuyers après eux ? Je m'en vais vous le dire , répondit Sancho. Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour , & je vis un jour un petit homme , qu'on disoit être un grand Seigneur , qui se promenoit , & qu'un autre homme suivoit à cheval pas à pas , s'arrêtant quand le Seigneur s'arrêtoit , & marchant quand il marchoit , ni plus ni moins que s'il eût été son ombre. Je demandai à quelqu'un pourquoi celui-ci ne se joignoit pas avec l'autre , sans aller toujours derrière , & l'on me dit qu'il étoit Ecuyer , & que c'étoit l'usage des Grands de se faire suivre ainsi. Dame

LIVRE III.  
CHAP. XX.

depuis cela, je ne l'ai pas oublié, & j'en userai de même : car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte, de vouloir mener ton barbier après toi; toutes les modes n'ont pas été inventées tout d'un coup, & tu seras le premier Comte qui aura mis cela en usage. Et il me semble même plus à propos de s'affurer d'un homme qui fait la barbe, que de celui qui a soin de l'Ecurie. Pour ce qui est du barbier, reposez-vous-en sur moi, dit Sancho, & que votre Seigneurie songe seulement à devenir Roi, & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Aussi ferai-je quand ce ne seroit que pour l'amour de toi, répondit Don Quichotte, qui haussant en même tems les yeux, vit ce que nous dirons dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE XXI.

*Comment Don Quichotte donna la liberté à quantité de malheureux , qu'on menoit malgré eux , où ils ne vouloient pas aller.*

**L**E grand Cid Hamet Benengeli , célèbre Auteur Arabe , rapporte dans cette très-véritable Histoire , qu'après la longue & admirable conversation que nous venons de voir , Don Quichotte , levant les yeux , vit venir environ douze hommes à pied , qui paroïssent enfilés comme des grains de chapelet dans une longue chaîne , qui les prenoit tous par le cou , & avec des menotes aux bras. Il avoit aussi avec eux deux hommes à cheval , & deux autres à pied , les premiers avec des arquebuses à rouet , & les autres l'épée au côté , & portant chacun un dard ou pique de Biscaye. D'abord que Sancho vit cette triste caravane : Voilà dit-il , la chaîne des forçats qu'on mene servir le Roi aux galeres. Comment , s'écria Don Quichotte , des forçats ? est-il possible que le Roi fasse violence à

quelqu'un? Je ne dis pas cela, répondit Sancho, je dis que ce sont des gens qu'on a condamnés pour leurs crimes à servir le Roi dans les galeres. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, ces gens-là sont forcés, & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en répons, dit Sancho. Puisqu'ainsi est, reprit Don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profession est d'empêcher les violences, & de secourir tous les misérables. Hé, ne sçavez-vous pas, Monsieur, repartit Sancho, que le Roi ni la Justice ne font aucune violence à ces garnemens, & qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent? Cependant la chaîne arriva, & Don Quichotte pria les gardes avec beaucoup de civilité de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des Cavaliers, ce sont des galériens qui vont servir dans les galeres du Roi; je n'en sçai pas plus, & je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sçachiez davantage.

**V**ous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quichotte, de me laisser apprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrâce. Il ajoûta à cela tant de civilités, que l'autre garde à cheval lui dit: Nous avons bien ici les

Sentences de ces misérables, mais il n'y a pas assez de tems pour les lire, & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valises. Vous n'avez, Monsieur, qu'à les interroger vous-même, ils vous satisferont, s'ils veulent, & ils n'y manqueront pas; car ces honnêtes gens ne se font pas prier de dire des coyonneries. Avec cette permission, que Don Quichotte auroit bien prise de lui-même si on la lui avoit refusée, il s'approcha de la chaîne, & demanda au premier quel crime il avoit fait pour être ainsi traité. C'est pour avoir été amoureux, répondit-il. Quoi! pour cela, & il n'y a rien davantage, dit notre Chevalier? Si on envoie les gens aux galeres pour être amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'étoient pas comme vous pensez, dit le forçat, c'est que j'aimois si fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner, & je la tenois si bien embrassée, que si la Justice ne s'en étoit mêlée, elle seroit encore entre mes bras. Je fus pris sur le fait, il ne fut pas besoin de question; on me condamna, j'eus les épaules mouchetés d'une centaine de coups de fouet, & quand j'aurai aidé trois ans à faucher le grand pré,

me voilà hors d'intrigue. Qu'appellez-vous faucher le grand pré, demanda Don Quichotte? C'est ramer aux galeres, en bon Francois, répondit le forçat, qui étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, natif de Piedrahita, à ce qu'il dit. Don Quichotte fit la même demande au fecond, qui étoit si triste, qu'il ne répondoit pas une parole: mais le premier lui en épargna la peine, & dit: Pour celui-ci, c'est un Serin de Canarie, qui va aux galeres pour avoir trop chanté. Comment! reprit Don Quichotte, envoie-t-on aussi les Musiciens aux galeres? Oui, Monsieur, répondit le galerien, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de chanter dans l'angoisse. Au contraire, dit Don Quichotte, j'ai toujours oui dire, que qui chante, son mal enchante. C'est tout au reboursici, reprit l'autre, qui chante une fois, pleure toute sa vie. J'avoue que je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Monsieur, dit alors un des gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoisse, veut dire confesser à la torture. On a donné la question à ce drôle, il a reconnu son crime, qui étoit d'avoir volé des bestiaux, & pour avoir confessé ou chan-

té, comme ils disent, il a été condamné à six ans de galeres, outre deux cens coups de fouet qui lui ont été comptés sur le champ; & de ce que vous le voyez ainsi triste & honteux, c'est que les autres le traitent de misérable, & ne lui donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la résolution de souffrir & de nier, comme s'il étoit plus mal-aisé de dire non, qu'oui, & qu'un criminel ne fût pas trop heureux d'avoir son absolution sur le bout de sa langue, quand il n'y a point de témoin contre lui. Et pour ce point là, franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve aussi, dit Don Quichotte; & passant au troisieme: Et vous, dit-il, qu'avez-vous fait? Celui-ci, sans se faire tirer l'oreille, dit gaiement: Je m'en vais aux galeres pour cinq ans, faute de dix ducats.. Ah! j'en donne vingt de bon cœur pour vous en tirer, dit Don Quichotte. Ma foi, il est un peu tard, reprit le galerien, c'est justement de la moutarde après dîner. Si j'avois eu en prison les vingt ducats que vous m'offrez, pour graisser la patte du Greffier, & pour réveiller l'esprit de mon Procureur, je serois à l'heure qu'il est dans le Zocodouër de Toledé, & ne me ver-

rois pas ainsi mené comme un lévrier d'attache ; mais patience chaque chose a son tems. Don Quichotte passa au quatrieme , qui étoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche , qui lui descendoit sur la poitrine. Celui-ci se prit à pleurer quand on lui demanda qui l'avoit mis là , & ne répondit pas un mot ; mais celui qui suivoit , lui servit de truchement. Ce vénérable barbon , dit-il , va servir le Roi sur mer pour quatre ans , après avoir été promené en triomphe par les rues , vêtu pompeusement. Cela s'appelle , si je ne me trompe , dit Sancho , avoir fait amende honorable , & avoir été mis au carcan. Justement , répondit le galerien , c'est pour avoir été marchand de chair humaine , c'est-à-dire , Monsieur , que ce bon homme étoit messager d'amour , & par-dessus cela il se mêloit aussi un peu de sortilége & de charmes. Pour ceci , je n'ai rien à dire , reprit Don Quichotte ; mais s'il n'avoit été que messager d'amour , il ne devoit pas aller aux galeres , si ce n'est pour en être Général ; car enfin l'emploi de messager d'amour n'est pas ce qu'on s'imagine , & pour le bien exercer il faut être habile & prudent. Ce sont des gens dont on

ne ſçauroit trop avoir dans un Etat bien réglé, & il feroit même fort à propos de créer des contrôleurs & examinateurs pour ces fortes de Charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent fuſſent fixés à un certain nombre, & prêtaſſent ferment. On éviteroit par-là une infinité de défordres qui arrivent tous les jours, parce que trop de gens ſe mêlent du métier, gens idiots & ſans eſprit pour la plûpart, comme de ſottes ſervantes, des laquais & de jeunes fripons ſans expérience, qui dans l'occafion ſe laifſent ſurprendre, & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems, je ferois bien voir qui ſont les gens qu'il faudroit choiſir pour exercer ces Charges, & les raiſons qui doivent obliger d'y pourvoir; mais ce n'eſt pas ici le lieu. J'en parlerai quelque jour à ceux qui peuvent y remédier. Pour l'heure je vous dirai ſeulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon homme avec ſes cheveux gris & ſa barbe vénérable, ſi durement traité pour avoir été médiateur d'amour, a ceſſé quand vous y avez ajoûté qu'il ſe méloit auſſi de ſortilèges, quoiq' à dire vrai je ſache

LIVRE III.  
CHAP. XXI.

fort bien qu'il n'y a point de charmes au monde qui puissent forcer ni ébranler la volonté, comme le pensent beaucoup d'esprits simples. Nous avons tous le libre arbitre, qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que sçavent faire de certaines affriteuses, & quelques veilles de charlatans, ce sont tout au plus des mixtions empoisonnées, dont ils rendent des gens fous, en leur faisant accroire qu'ils leur donnent de quoi se faire aimer. C'est la pure vérité dit le vieillard; & sur ma foi, Monseigneur, pour ce qui est d'être forcier, j'en suis innocent comme vous. Ah! pour mon Maître il n'est point forcier, interrompit Sancho, il n'y a rien en lui qui le fasse prendre pour tel. Pour le reste, reprit le galerien je ne le nie pas, mais je n'ai jamais cru qu'il y eût de mal. Mon intention étoit que tout le monde se réjouît, & qu'on vécût tous en bonne amitié, mais mon bon dessein n'a servi de rien qu'à m'envoyer dans un lieu, d'où apparemment je ne reviendrai jamais à l'âge que j'ai. & avec une rétention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon-homme recommença à pleurer, &

Sancho

Sancho en eut tant de compassion, qu'il tira une piéce de vingt-neuf sols de sa poche, & la lui donna. Don Quichotte, demanda au cinquieme quel étoit son crime, & celui-ci répondit avec beaucoup moins de chagrin que l'autre, & comme si l'affaire ne l'eût pas touché: Je m'en vais, dit-il, servir sa Majesté pour avoir trop folâtré avec deux créatures qui m'étoient fort proches, & avec d'autres qui ne m'étoient rien, & le jeu a été si fort que mon bien en est accru de la moitié. Cela n'a pas plû à tout le monde, parce que tout le monde n'est pas de la même humeur. En un mot, Monsieur, j'ai troqué mes vieilles chemises contre de neuves, & j'en ai pris d'autres en payement de gens qui ne me doivent rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me suis vû sur le point de mourir d'un mal de gorge: cependant je n'ai été condamné qu'à six ans de galeres; je n'en ai point appelé de peur de pis; j'ai bien mérité le châtiment; je me sens jeune, la vie est longue, & avec le tems on vient à bout de tout. Si votre Seigneurie a quelque chose à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la récompense dans le Ciel, & nous au-

LIV. III.  
CH. XXI.

tres nous aurons soin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celui-ci étoit en habit d'écolier, & un des gardes dit que c'étoit un grand discoureur, & qu'il sçavoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine, de l'âge de trente ans, qui avoit un œil un peu louche, & étoit attaché différemment des autres. Il avoit une chaîne à un pied qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui entouroient le cou, l'un attaché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on appelle pied d'ami, qui font tenir la tête droite, d'où descendoient deux branches, qui alloient jusqu'à la ceinture, & tenoient deux menotes qui lui ferroient les bras avec de gros cadenats; de telle sorte qu'il ne pouvoit porter les mains à la bouche, ni baisser la tête jusques sur ses mains. Don Quichotte demanda pourquoi celui-là étoit si maltraité au prix des autres? Parce que lui seul, répondit le garde, est plus criminel que tous les autres ensemble, & qu'il est si hardi & si artificieux, que même en cet état-là nous ne sommes pas assurés qu'il ne nous échappe. Hé! quelle sorte de crime a-t-il donc commis, repliqua

Don Quichotte, s'il n'a point mérité la mort? Il est condamné aux galeres pour dix ans, reprit le garde, ce qui est comme une mort civile. Mais il ne faut que sçavoir que cet honnête homme est le fameux Ginés de Passamont, ou autrement Ginesille de Parapilla. Monsieur le Commissaire, interrompit le forçat, allons bride en main, je vous prie, & n'épiloguons point sur nos noms & nos furnoms; je m'appelle Ginés, & non pas Ginesille, & Passamont est le nom de ma famille, & non pas Parapilla, comme vous dites; que chacun s'examine sans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour, ce sera bien assez. Je vous ferai parler plus bas d'un ton, larron à triple étage, repliqua le Commissaire. Il paroît bien que les choses vont comme il plaît à Dieu, repart Passamont: mais quelqu'un apprendra un jour si je me nomme ou non Ginesille Parapilla. Est-ce donc qu'on ne t'appelle pas ainsi, imposteur, dit le garde? Hé oui! oui, répondit Ginés, mais je ferai en sorte qu'on ne m'y appellera plus, ou je mourrai à la peine. Seigneur Chevalier, ajouta-t-il, si vous nous voulez donner quelque chose, faites-le promptement, & vous en allez.

LIV. III.  
CH. XXI.

à la garde de Dieu : cette curiosité d'apprendre la vie des autres nous fatigue ; & si vous avez si grande envie de sçavoir la mienne , sçachez que je suis Ginés de Passamont , & qu'elle est écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vrai , dit le Commissaire , lui-même a écrit son Histoire , & aussi-bien qu'on le puisse faire ; mais il a laissé son livre en gage dans la prison pour deux cens réales. Oui , dit Passamont , & il n'y demeurera pas , je le retirerois quand il y seroit pour deux cens ducats. Quoi ! il est si bon que cela , dit Don Quichotte ? Il est si bon , dit Passamont , que malheur pour Lazarille de Tormes , & pour tous les livres de cette espece , écrits ou à écrire. Tout ce que j'ai à vous dire , continua-t-il , c'est qu'il dit des vérités , & des vérités connues , agréables & plaisantes , de telle sorte qu'on ne sçauroit inventer de fables qui les valent. Et quel titre porte le livre , demanda Don Quichotte ? La vie de Ginés de Passamont , répondit Ginés. Est-il achevé , dit Don Quichotte ? Achevé , dit Ginés , autant qu'il le peut être , jusqu'à présent que je n'ai pas achevé de vivre. Il commence dès que je suis né , & continue jusqu'à la der-

niere fois que j'ai été aux galeres. Ce n'est donc pas ici la premiere fois , dit Don Quichotte ? Non , par la grace de Dieu , répondit Ginés : j'ai eu l'honneur de servir le Roi déjà quatre ans , & je sçai ce que c'est que le biscuit & le gourdin , pour avoir souvent tâté de l'un & de l'autre. Au reste , il ne me fâche pas tant qu'on se pourroit imaginer d'aller encore aux galeres , parce que j'y acheverai mon livre , où il y a beaucoup de choses à ajouter ; & dans les galeres d'Espagne , on a plus de loisir qu'il n'en seroit de besoin , & il ne m'en faut pas beaucoup , parce que j'ai déjà dans l'esprit tout ce que j'ai à écrire. Tu me parois habile homme , dit Don Quichotte. Dites malheureux aussi , répondit Ginés , car le malheur poursuit toujours les beaux esprits. Il poursuit les méchans , interrompit le Commissaire. Je vous ai déjà dit , Monsieur le Commissaire , que nous allions bride en main , répondit Ginés : Nosseigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter , & ils ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a besoin de nous , & par la mort... après tout , les taches qui se sont faites à l'hôtellerie pourroient bien se laver à

la premiere lessive; que chacun se taife, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage; il y a trop long-tems que ces fadaïses durent. A ce mot le Commissaire leva la canne pour répondre aux menaces de Passamont: mais Don Quichotte, se mettant entre deux, le pria de ne le pas maltraiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien ferrés, ait pour le moins la langue libre; & de là se tournant devers les forçats: Mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit, je connois clairement, que quoique la peine à laquelle on vous a condamnés, soit le châtiment de vos fautes, vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin: que vous n'avez guérés d'envie d'aller aux galeres, & que c'est entierement contre votre volonté que l'on vous y mene; & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des misérables auprès des Juges, qui vont souvent vite en besogne, vous a mis en l'état où vous êtes, & privés de la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis

au monde, & ne m'a fait embrasser la profession de la Chevalerie errante, que pour secourir les affligés, & délivrer les petits de l'oppression des grands; mais parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans violence, quand on le peut, je prie Monsieur le Commissaire & Messieurs vos Gardes, de vous détacher, & de vous laisser aller libres; il se trouvera assez d'autres gens pour servir le Roi dans les occasions; & pour dire le vrai, c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nés avec la liberté. Mais, Messieurs les Gardes, ajouta-t-il, je vous en prie d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais offensés, laissez-les aller faire pénitence, sans les forcer à en faire une où ils n'auront point de mérite. Il y a une justice au Ciel qui prend assez soin de châtier les méchans, quand ils ne se corrigent pas, & il n'est pas bien séant à des hommes qui ont de l'honneur, d'être les bourreaux des autres hommes. Messieurs, je vous demande cela avec douceur & civilité, & si vous me l'accordez, je vous en serai redevable; mais si vous ne le faites pas de bonne grace, cette lance & cette épée, & la vigueur

LIV. III.  
CH. XXI.

de mon bras vous le feront faire par force. Ha, ha, voici une bonne plaisanterie, répond le Commissaire, cela n'est pas mal imaginé, de nous demander la liberté des forçats du Roi, comme si nous avions le pouvoir de les délivrer, & que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire ! Allez, Monsieur, allez, poursuivez votre chemin, & redressez le bassin que vous avez sur la tête, sans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc poltron, répondit Don Quichotte, & en même tems il l'attaque avec tant de promptitude, que sans lui donner le loisir de se mettre en défense, il le renverse à terre dangereusement blessé d'un coup de lance. Les Gardes fort étonnés d'une chose si brusque, attaquèrent tous ensemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées, & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal passer le tems, si les forçats, voyant une si belle occasion de recouvrer leur liberté, n'avoient essayé de s'en servir, en s'efforçant de rompre leurs chaînes. La confusion fut si grande alors parmi les Gardes, que tantôt accourant aux forçats qui se détachotent, & tantôt à Don Quichotte

qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidoit à Ginés de Passamont, qui se voyant libre & débarrassé se jetta sur le Commissaire, & lui ayant ôté l'épée & l'arquebuse, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, sans tirer pourtant, & témoigna enfin tant de résolution, que les autres forçats le secondant à coups de pierres, les Gardes prirent la fuite, & quitterent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joie de ce grand exploit, parce qu'il ne douta point que les Gardes n'allassent à l'heure même informer la sainte Hermandad, & demander main forte pour revenir chercher les coupables. Dans cette appréhension, il dit à son Maître qu'il étoit à propos de s'ôter du chemin, & de se cacher dans la montagne qui étoit tout proche : car, dit-il, les diables d'archers ne manqueront point de faire sonner le tocsin, & on nous enveloppera de tous côtés, & il nous pourroit arriver pis que d'être bernés ou roués de coups de bâton. Cela est bien, dit Don Quichotte, mais pour l'heure je sçai ce qu'il faut faire; & appelant en même tems les forçats qui venoient de dépouiller le Commissaire,

& l'avoient mis tout nud, ils se rendirent tous auprès de lui, & se rangerent à la ronde pour apprendre ce qu'il leur vouloit. C'est la vertu des honnêtes-gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude est le vice le plus noir de tous. Vous voyez, Messieurs, ce que je viens de faire pour vous, & l'obligation que vous m'avez; je suis persuadé que je n'ai pas servi des ingrats, & c'est à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoissance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous alliez dans la cité du Toboso vous présenter devant Madame Dulcinée, & lui dire que c'est de la part de son esclave le Chevalier de la Tristefigure, & que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laisse maîtres, & vous pourrez faire tout ce que vous voudrez. Ginés de Passamont répondit pour tous, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier notre libérateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez : car nous n'oserions nous montrer tous ensemble

en l'état que vous dites, de crainte d'être aussi-tôt reconnu : au contraire il faut que nous nous séparions, & que nous fassions si bien, en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la Justice, qui sans doute va mettre des gens à notre quête. Mais ce que votre Seigneurie peut faire, & ce qui est juste, c'est de changer votre ordre, & de commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboso en une certaine quantité de prieres, que nous dirons à son intention. C'est une chose que nous pourrions accomplir sans risque, & aussi-bien de nuit que de jour, en fuyant ou en reposant, dans la paix & dans la guerre : mais de penser que nous nous exposions encore une fois à manger de la soupe d'Egypte, je veux dire à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'apparence, & je ne pense pas que vous y ayiez bien songé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quichotte enflammé de colere, Don Ginesille de Parapilla & Don fils de putain, ou qui que vous puissiez être, vous y irez tout seul, & chargé de la chaîne & de tout l'harnois que vous aviez sur votre noble corps. Passamont qui n'étoit pas né fort patient, & qui

LIV. III.  
CH. XXI.

n'avoit pas trop bonne opinion de la sagesse de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de faire, ne put souffrir de se voir traiter de la sorte; il fit signe des yeux à ses compagnons, qui s'écartèrent aussi-tôt les uns des autres, & firent pleuvoir tant de pierres sur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à se couvrir de sa rondache, ni faire aller non plus Rossinante, qui ne se remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eût été de bronze. Sancho se mit derrière son âne, & par ce moyen évita la tempête: mais son Maître ne put si bien se garantir, qu'il n'attrappât par les reins quatre ou cinq cailloux, qui le jetterent par terre. L'écolier fondit aussi-tôt sur lui, & lui prenant le bassin, lui en donna cinq ou six coups sur les épaules, & autant contre une pierre, où il le mit presque en pièces. Les forçats prirent un jupon ou casaque que Don Quichotte portoit par-dessus ses armes, & lui auroient ôté jusqu'au bas de chausses, si les cuissarts & les genouilleres n'en eussent empêché. Et pour ne pas laisser l'ouvrage imparfait, ils déchargèrent aussi Sancho de son manteau; & l'ayant presque mis nud comme la main, ils partagerent entr'eux

Les dépouilles du combat, & chacun s'en alla de son côté, avec plus de soin d'éviter la sainte Hermandad, que d'envie de connoître Madame Dulcinée. L'âne, Rossinante, Sancho & Don Quichotte demeurèrent seuls sur le champ de bataille; l'âne la tête basse, & secouant de tems en tems les oreilles, croyant sans doute que la pluye des cailloux duroit encore; Rossinante étendu près de son Maître, & froissé de deux grands coups de pierre; Sancho presque nud comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad, & Don Quichotte triste & tout irrité de se voir en si mauvais état par l'ingratitude des brigands même à qui il avoit rendu un si bon office.

---

## CHAPITRE XXII.

*De ce qui arriva au fameux Don Quichotte dans la Montagne noire.*

**D**ON QUICHOTTE se voyant ainsi maltraité, dit à son Ecuyer: J'ai toujours oui dire, Sancho, que c'est

LIV. III.  
CH. XXII.

écrire sur le fable que de faire du bien à des méchans ; si je t'avois crû , j'aurois évité ce déplaisir : mais enfin cela est fait , patience , & que l'expérience nous rende sages désormais. En bonne foi , Monsieur , vous me rendrez sage comme je suis Turc , dit Sancho : mais puisque vous me dites que si vous m'eussiez crû , vous auriez évité ce déplaisir , croyez-moi à cette heure , & vous en éviterez un plus grand : car en un mot comme en mille , je vous avertis que toutes vos Chevaleries sont inutiles avec la sainte Hermandad , & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde , que d'un chien mort. Tenez , il me semble que j'entens déjà ses fleches qui me sifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron , Sancho , dit Don Quichotte : mais afin que tu ne dises pas que je suis opiniâtre , & que je ne fais jamais ce que tu me conseilles , je veux bien t'en croire pour cette fois-ci , & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains si fort ; mais ce sera à une condition , que ni mort ni vif tu ne diras jamais à personne que je me suis retiré , & que j'ai évité le danger par aucune crainte , mais seulement à ta priere ; & pour te

faire plaisir. Si tu dis autre chose, tu mentiras, & dès-à-présent comme dès-lors, & pour lors comme dès-à-présent, je te démens, & dis que tu as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras & penseras, & ne me réplique pas davantage. Car de penser seulement que je m'éloigne, & me retire de quelque péril apparent, & sur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque chose à craindre, je suis pour demeurer ici jusqu'au jour du Jugement, & attendre de pied ferme non seulement la sainte Confrerie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Israël, les sept Machabées, Castor & Pollux, & tous les freres, fraternités & confreries du monde. Monsieur, dit Sancho, se retirer n'est pas fuir, mais attendre est encore moins sagesse, quand le péril surpasse l'expérience & les forces; & il est de l'homme prudent de se garder aujourd'hui pour demain, sans aventurer tout à un seul coup: & écoutez, quoique rustique & lourdaut, je me suis toujours piqué de ce qu'on appelle bon gouvernement; ainsi ne vous repentez point d'avoir pris mon conseil: montez seulement sur Rossinante, si vous le pouvez, si non je vous

LIV. III.  
CH. XXII.

aiderai, & suivez-moi, je vous prie ; le cœur me dit qu'il ne fait pas bon ici, & que nous avons plus besoin de nos pieds que de nos mains. Don Quichotte monta à cheval sans rien dire davantage ; & Sancho prenant le devant, ils entrèrent dans la Montagne noire assez avant ; le bon Ecuyer ayant grande envie de la traverser toute, & d'aller jusqu'à Almodobar du Champ, & se cacher là quelques jours, pour ne pas tomber entre les mains de la Justice. Ce qui le portoit encore plus à cela, c'est qu'il avoit sauvé de la bataille & des mains des forçats toutes les provisions qui étoient sur son âne ; ce qui fut véritablement une espece de miracle, de la maniere que les larrons furenterent, & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos aventuriers arriverent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus désert, où Sancho conseilla à son Maître de vouloir passer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs provisions. Ils commencerent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, sous des liéges, où ils se crurent en fureté & à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais la fortune qui gouverne

verne & accommode toutes choses à sa fantaisie, voulut que Ginés de Passamont, ce fameux scélérat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoit tiré de la chaîne, craignant & fuyant la sainte Hermandad, songea à s'aller aussi cacher dans ces rochers, & arriva justement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laissa endormir. Et comme les méchans sont toujours ingrats & incivils, & que la nécessité fait songer à des choses dont on ne s'aviserait pas, Ginés, qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'accommoda pendant leur sommeil de l'âne de Sancho, préférablement à Rossinante, qui lui parut si mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni par échange, & avant qu'il fût jour, s'éloigna si bien du Maître & du valet, qu'ils ne pouvoient plus l'attrapper. Cependant l'Aurore vint avec sa face riante, réjouir & embellir la terre; mais elle ne fit qu'attrister & enlaidir Sancho, qui pensa mourir de douleur, quand il se vit sans son âne. Il fit des plaintes si tristes, & des gémissemens si pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla, & entendit qu'il disoit : O cher fils de

Ginés de Passamont emmène l'âne de Sancho.

Regrets de

LIV. III.  
CH. XXII.

Sancho après  
la perte de  
son âne.

mes entrailles, qui pris naissance en ma maison, agréable jouet de mes enfans, les délices de ma femme, l'envie de mes voisins, & le soulagement de mes travaux, enfin le nourricier de la moitié de ma personne, puisqu'avec quatre sols que tu me valois chaque jour, tu fournissois la moitié de ma dépense. Don Quichotte devinant par ces lamentations le sujet de la douleur de Sancho, tâcha de le consoler avec des paroles tendres & de sçavans raisonnemens sur les disgraces de ce monde. Mais rien ne réussit si bien, que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânon, à prendre sur cinq qu'il avoit dans sa maison. Sancho s'appaîsa, ne pouvant résister à des raisons si fortes; il essuya ses larmes, arrêta ses soupirs & ses sanglots, & fit un grand remerciement à son Maître de la faveur qu'il lui venoit de faire. Don Quichotte, que le sommeil avoit un peu remis, se réjouit de se voir au milieu de ces montagnes, ne doutant point que ce ne fût un lieu propre à trouver les aventures qu'il cherchoit. Il rappelloit dans sa mémoire les merveilleux événemens qui étoient arrivés aux

Chevaliers errans en de semblables folitudes, & il y étoit si enyvré & si transporté de ces fadaïses, qu'il ne se souvenoit & ne se soucioit d'autre chose au monde. Sancho n'avoit guere de souci non plus, depuis qu'il se voyoit en sûreté, & il ne songeoit qu'à remplir sa panse des restes qu'il avoit sauvés. Il alloit derriere son maître avec le bissac que portoit son âne, tirant de tems en tems quelques bribes, & les avalant de toute sa force, sans se soucier des aventures, & ne s'en imaginant point de plus belles que celle-là. En allant ainsi il s'aperçut que son maître étoit arrêté, & qu'il tâchoit de lever quelque chose de terre avec sa lance : il se pressa pour lui aller aider : quand il arriva, Don Quichotte tenoit déjà au bout de sa lance un couffin & une valise qui y étoit attachée, le tout en fort mauvais état, & plus de demi pourri, mais si pesant qu'il fallut que Sancho aidât à le lever. Il regarda vite ce que c'étoit, & il vit que la malette étoit bien fermée avec une chaîne & son cademat; mais par les trous que la pourriture avoit faits, il tira quatre chemises d'Hollande très fines, & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus

Bonne aventure arrivée à Don Quichotte.

d'or. Béni soit le Ciel enfin, dit Sancho à cette vûe, puisque nous trouvons une fois en notre vie une aventure profitable. En cherchant encore il trouva des tablettes richement garnies. Je retiens cela pour moi, dit Don Quichotte, garde l'argent pour toi, Sancho. Grand-merci, Monseigneur, répondit-il en lui baissant les mains, & mit le tout en même-tems dans son bissac. Il faut sans doute, Sancho, dit Don Quichotte, que quelqu'un se soit égaré dans ces Montagnes, & que des voleurs l'ayent assassiné & enterré quelque part parmi ces rochers. Cela ne peut être, Monsieur, répondit Sancho; si c'étoit des voleurs, ils n'auroient pas laissé là cet argent. Tu as raison, dit Don Quichotte, & je ne devine plus ce que ce peut être. Mais attens, sans doute nous trouverons quelque chose d'écrit dans ces tablettes, qui nous apprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en disant cela, & il trouva en belles lettres ce Sonnet qu'il lut tout haut, afin que Sancho l'entendît :

*Comme Amour est sans yeux, il est sans  
connoissance ;*

*Ou c'est un Dieu bizarre, & plein de  
cruauté ;*

Qui condamne au hazard , & sans nulle  
équité :

Où le mal que je souffre excède sa sen-  
tence.

Mais si l'Amour est Dieu , c'est une  
conséquence

Qu'il voit & connoît tout : & c'est im-  
piété

D'accuser de cruelle une Divinité ;

D'où viennent donc mes maux , & qui  
fait ma souffrance ?

Philis , ce n'est pas vous , un si noble  
sujet

Ne peut jamais causer un si mauvais  
effet :

Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur  
procède :

Je vois qu'il faut mourir dans ce trou-  
ble confus.

Que peut-on espérer en des maux incon-  
nus ?

C'est un miracle pur d'en trouver le re-  
mede.

Cette Chançon-là ne nous apprend  
rien , dit Sancho , si ce n'est que par le  
fil qu'elle dit , nous puissions trouver

LIV. III.  
CH. XXII.

le peloton. De quel fil parles-tu là, répondit Don Quichotte ? Il me semble, Monsieur repartit Sancho, que vous avez nommé là des fils. Non pas que je sçache, dit Don Quichotte, j'ai bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'auteur du Sonnet. Vous appelez cela un Sonnet, Monsieur, répondit Sancho, par ma foi j'en suis bien-aïse ; il est vrai que cela ne sonne pas mal. Oui, c'est un Sonnet, répondit Don Quichotte, & qui n'est assurément pas mauvais, le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoi, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets ? Et un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Quichotte, & tu le verras toi-même quand je te donnerai une lettre toute en vers pour porter à Madame Dulcinée du Toboso. Afin que tu le sçaches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, ou la plûpart, étoient Poëtes & Musiciens ; & ces deux belles sciences, ou pour mieux dire, ces ornemens & ces vertus sont comme des qualités essentielles au Chevalier errant. Véritablement les Poësies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon

sens, & n'étoient pas exactement dans les regles. Lisez davantage, Monsieur, dit Sancho, peut-être trouverons-nous quelque chose de ce que nous cherchons. Don Quichotte ayant tourné le feuillet : Voici de la prose, dit-il, & je pense que c'est une lettre. Une lettre missive, demanda Sancho ? Le commencement me fait croire qu'elle est d'amour, répondit Don Quichotte. Bon, lisez tout haut, Monsieur, je vous en prie ; j'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quichotte, & il lut ce qui suit :

*La fausseté de vos promesses & mon malheur dont je ne puis plus douter, me font prendre la résolution de m'éloigner de vous, & vous apprendrez plutôt les nouvelles de ma mort, que le sujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, Ingrate, pour un homme qui n'a pas plus de mérite que moi, mais parce qu'il a de plus grands biens. Si la vertu étoit une richesse dans ce siècle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que votre beauté & vos actions s'accordent mal, & qu'il s'en faut beaucoup que le même éclat ne les releve ! L'une m'avoit fait*

LIV. III.  
CH. XXII.

*croire que vous étiez quelque personne divine, & les autres m'apprennent que vous êtes femme. Adieu. Je vous souhaite la paix, à vous qui me faites une si cruelle guerre; le Ciel veuille que la perfidie de votre Epoux ne soit jamais connue, afin que venant à vous repentir de l'injustice que vous m'avez faite, je ne sois point engagé de venger nos déplaisirs communs sur un homme que vous êtes désormais obligée de considérer.*

Ceci ne nous apprend guere plus que les vers, dit Don Quichotte, si ce n'est que celui qui a fait cette lettre, est un amant trahi; & feuilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie; mais il vit bien que le tout étoit des plaintes, des lamentations, des défiances, des désespoirs & des chagrins, des faveurs & des mépris. Pendant que Don Quichotte feuilletoit les tablettes, Sancho revisitoit la valise, il ne laissa pas le moindre repli, ni dans le couffin non plus, où il ne fit une recherche exacte, tant il étoit en goût depuis la découverte des écus d'or, dont il avoit trouvé plus d'une centaine. Mais quoiqu'il ne trouvât rien

rien davantage, il ne laissa pas de se croire bien dédommagé des fauts & de la berne, du vomissement & des tranchées du baume de Fier-à-bras, de la grêle de pieux des voituriers, des coups de poing du Muletier, de la perte du bissac & de l'âne, du vol de son manteau, de la faim, de la soif, & de tout le travail qu'il avoit souffert au service de son bon Maître. Cette récompense lui parut raisonnable, & il en eût voulu tous les mois autant à ce prix-là. Notre Chevalier avoit cependant grande envie de connoître le maître de la valise, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la Prose & des Vers, qu'il trouvoit admirables, que ce devoit être un homme de conséquence, que le mépris & le mauvais traitement de sa Maîtresse avoient réduit au désespoir. Mais comme il crut que personne ne lui en pourroit dire des nouvelles dans ce lieu désert, il passa plus avant, se laissant aller au gré de Rossinante, qui alloit comme il pouvoit sur ces rochers, & au travers des épines. Don Quichotte, allant de cette maniere, & ayant toujours dans l'imagination que les aventures ne lui manqueroient pas dans un pais si sau-

LIV. III. CH. XXII. vage, vit au haut d'une petite montagne, (qui étoit devant lui,) un homme qui fautoit avec une légéreté admirable de rocher en rocher, & par-dessus les halliers & les buissons. Il crut le voir nud avec une barbe noire & épaisse, tous ses cheveux en désordre, sans bas & sans souliers, & les cuisses couvertes seulement d'un méchant caleçon, qui sembloit être de velours tanné, mais si déchiré, que la chair paroissoit presque tout à découvert. Il n'avoit aussi rien sur la tête, & quoiqu'il passât d'une grande vîtesse, notre Chevalier qui avoit la vûe fort bonne, remarqua toutes ces particularités, & fit ce qu'il put pour le suivre, ne doutant pas que ce ne fût le maître du couffin. Mais Rosfinante étoit trop foible pour courir dans un país si rude; outre qu'il étoit naturellement paresseux, & n'aimoit pas à aller à toute bride. Le Chevalier de la Triste-figure étoit pourtant résolu d'atteindre le Chevalier de la valise, dût-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette résolution, il ordonna à Sancho de chercher d'un côté pendant qu'il iroit de l'autre. Peut-être, dit-il, le trouverons-nous, avec tant de diligence & d'exacti-

tude. Je ne ferai point cela, Monsieur, répondit Sancho, je ne sçaurois m'éloigner tant soit peu de vous qu'aussi-tôt la frayeur ne me vienne attaquer de tous côtés avec tous les diables de S. Antoine; & une fois pour toutes, je vous avertis que dorénavant je ne m'en écarterai pas d'un demi-pied. A la bonne heure, dit le Chevalier, je suis bien-aïse que tu te fasses fort de mon courage, je t'assure qu'il ne te manquera jamais, quand l'ame te manqueroit au corps. Viens donc après moi tout doucement, & cherche bien avec les yeux, nous visiterons cette petite montagne, & peut-être rencontrerons-nous le maître de la valise, qui est sans doute celui que nous avons vû passer si vite. Monsieur, dit Sancho, ne seroit-il point meilleur de ne le point chercher, parce que si nous le trouvons, & que la valise soit à lui, je prétens assurément lui en faire restitution: ainsi, comme vous voyez, cette diligence ne peut être utile, & il vaudroit mieux posséder cela de bonne foi, en attendant que nous venions à rencontrer cet homme par quelqu'autre voye, & peut-être dans le tems que nous aurons dépensé les écus d'or, & usé les chemises, &

alors nous en ferons quittes par la loi du Prince. Tu te trompes en cela, Sancho, dit Don Quichotte, dès-là que nous avons crû avoir trouvé le maître de ce bien, nous sommes obligés de le chercher & de le lui rendre; & quand nous ne le chercherions pas, nous ne pouvons tenir légitimement ce que nous croyons être à lui: ce seul soupçon que nous en avons, nous rend déjà coupables comme si la chose étoit claire & évidente. Ainsi, ami Sancho, que cette recherche ne te donne point de chagrin; car pour moi il me semble que je serai déchargé d'un grand fardeau si je puis retrouver cet homme. En disant cela, il piqua Rossinante, & Sancho le suivit à pied, & chargé comme un âne, Dieu merci à Ginesille de Passamont.

Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils arriverent au bord d'un ruisseau, où ils trouverent une mule avec sa selle & sa bride, plus de demi-mangée des corbeaux & des chiens: ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient, que cet homme qui fuyoit étoit le maître de la valise. Pendant qu'ils étoient arrêtés à considérer la mule, & à faire des réflexions

sur cette aventure, ils entendirent siffler, comme font les Bergers qui gardent des troupeaux, & en même tems ils virent sur la gauche un grand troupeau de chèvres, & au-delà un vieux Berger à qui elles devoient être. Don Quichotte l'appella, & le pria de descendre, & le bon-homme tout étonné leur demanda qui les amenoit là dans un endroit si sauvage & si rude, & qui n'étoit jamais foulé que des pieds des chèvres ou des loups, & d'autres bêtes farouches? Descendez seulement, bon-homme, dit Sancho, nous vous rendrons compte de tout. Le Chevrier descendit, & en arrivant auprès de Don Quichotte : Je gage, dit-il, que vous considérez cette mule qui est dans ce ruisseau. En bonne foi il y a six mois qu'elle n'en a pas parti; mais dites-moi, Messieurs, n'avez-vous point trouvé son maître en venant ici? Nous n'avons trouvé personne, répondit Don Quichotte, mais seulement un couffin & une petite valise à quelques pas d'ici. Je l'ai bien rencontrée, dit le Chevrier, mais je me suis bien donné garde de la prendre, je n'en ai seulement pas voulu approcher, de peur de quelque surprise, & que par hazard je ne fusse ac-

LIVRE III.  
CH. XXII.Don Quichotte ren-  
contre un  
Berger.

cusé de larcin ; car le Diable est subtil , & on trouve souvent sous les pieds des choses qui font broncher sans sçavoir pourquoi ni comment. Voilà justement ce que je disois , répondit Sancho , car j'ai aussi trouvé la valise , mais je n'en ai pas voulu approcher d'un jet de pierre , je l'ai laissée où je l'ai trouvée ; qu'elle y demeure , je ne veux point de chien avec des sonnettes. Dites-moi , bon-homme , dit Don Quichotte , sçavez-vous à qui étoit la mule ? Tout ce que je sçai , répondit le Chevrier , c'est qu'il y a environ six mois qu'un jeune homme de belle taille , & de bonne façon , monté sur la même mule que vous voyez , ( mais qui étoit en vie ) , avec le couffin & la valise que vous dites , en croupe , s'en vint à une Bergerie qui est à trois lieues d'ici , demander où étoit l'endroit le plus caché & le plus rude de la montagne. Nous lui répondîmes que c'étoit celui où nous sommes à présent , & cela est bien vrai ; car si l'on entroit une demi-lieue plus avant , on auroit bien de la peine à en sortir , & je suis tout étonné de ce que vous êtes venus ici , parce qu'il n'y a ni chemin ni sentier qui y conduise. Or donc ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu no-

tre réponse, qu'il tourna promptement bride, & prit le chemin que nous lui avions montré, nous laissant tout émerveillés de sa belle apparence, & de l'empressement qu'il avoit de venir à la montagne. Depuis ce tems-là nous ne le vîmes plus jusqu'à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos Bergers; & sans lui rien dire il se jetta sur lui, & lui donna cent gourmades, de-là il s'en alla à l'âne qui porte les provisions; & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y étoit, il s'enfuit dans la montagne plus vîte qu'un cerf. Comme nous eûmes appris cela, quelques Bergers que nous étions le cherchâmes près de deux jours dans les endroits les plus reculés de la montagne; & après avoir bien cherché, nous le trouvâmes caché dans le trou d'un gros liége. Il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le visage tout défiguré, & si brûlé du Soleil, que nous eussions eu de la peine à le connoître sans ses habits, qui avec tout cela étoient déjà tout délabrés. Il nous salua fort civilement, & en peu de paroles, mais bien arrangées, il nous dit que nous ne nous étonnassions point de le voir fait de la sorte, & qu'il fal-

loit que cela fût ainsi pour accomplir une pénitence qu'on lui avoit donnée. Nous le priâmes fort de nous dire qui il étoit, mais il n'en voulut rien faire; nous lui dîmes aussi de nous enseigner où nous le pourrions trouver quand il auroit besoin de quelque chose, & particulièrement pour vivre, l'assurant que nous le lui donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le priions de le demander sans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos offres, & nous demanda pardon de l'insulte passée, nous promettant qu'il demanderoit désormais pour l'amour de Dieu ce qui lui seroit nécessaire, sans faire de déplaisir à personne. Nous lui demandâmes encore où il se retiroit; il nous dit qu'il n'avoit point de retraite assurée, & qu'il la prenoit selon l'occasion où la nuit le surprenoit. Il finit son discours avec des plaintes si pitoyables, qu'il eût fallu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres sur-tout qui le voyions dans un état si mauvais & si différent de celui où il étoit la première fois. Car comme je vous ai dit, c'étoit un fort agréable jeune homme, de bonne mine, qui avoit de l'esprit, & paroïssoit sage & modéré; &

tout cela avec le reste nous fait croire qu'il est de fort bonne naissance. Or comme il étoit au milieu de son discours, il s'arrêta tout d'un coup comme s'il étoit devenu muet, il baissa les yeux en terre, & demeura long-tems en cet état, pendant que nous regardions attentivement à quoi aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir été quelque tems ainsi, nous lui vîmes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les sourcils, presser les lèvres, ferrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeâmes qu'il lui étoit survenu quelque accès de folie; ce qui nous donna beaucoup de compassion. Il ne fut pas long-tems à nous confirmer dans la pensée que nous avions; il se leva brusquement de terre où il étoit assis, & attaqua le premier de nous qu'il trouva sous sa main, avec tant de furie & de rage, que si nous ne le lui eussions arraché de force, il l'auroit assommé de coups de poings, & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela il s'écrioit: Ah! traître Fernand, c'est ici, c'est ici que tu me payeras l'outrage que tu m'as fait; ces mains t'arracheront ce lâche cœur, où tu renfermes toutes le méchancetés du monde, &

LIV. III.  
CH. XXII.

sur-tout la fourbe & la perfidie. Il ajoûtoit encore mille autres injures à celles-ci qui tendoient toutes à reprocher des trahisons à ce Fernand. Après cela il se déroba de nous sans rien dire ; entra dans le bois, courant & perçant de telle vîteffe au travers des buissons & sur ces rochers, qu'il nous fut impossible de le suivre. Tout cela nous fit croire que sa folie le prenoit par intervalles, & que quelqu'un qui s'appelloit Fernand, lui avoit fait quelque déplaisir si grand, qu'il en avoit perdu le jugement, & il nous l'a persuadé plusieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux Bergers, & quelquefois aussi prenant leurs provisions par force, selon qu'il est en son bon ou son mauvais sens ; & il faut que je vous dise, Messieurs, poursuivit le Chevrier, que nous avons résolu deux Bergers de mes amis, leurs deux valets & moi de chercher ce pauvre jeune homme jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé, & de l'emmener de gré ou de force à Almodobar, à huit lieues d'ici, pour le faire traiter s'il y a du remede à son mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'apprendre qui il est, & nous le remettrons entre les mains de ses

parens. Voilà, Messieurs, tout ce que je sçauois vous dire sur ce que vous m'avez demandé, & celui que vous avez vû courir si légèrement, & presque tout nud, est le véritable Maître de la valise & de la mule morte que vous avez trouvée. Don Quichotte fut tout émerveillé de ce que le Chevrier venoit de dire, & en eut d'autant plus d'envie de sçavoir qui étoit ce malheureux, qui lui paroïsoit si indigne de l'être, & qu'il trouvoit si fort à plaindre. Il résolut de poursuivre jusqu'au bout le dessein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne sans laisser le moindre trou, jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé : mais le sort en ordonna encore mieux qu'il ne l'espéroit ; car dans le même moment il vit paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher, qui venoit vers eux, marmotant quelque chose entre les dents qu'ils n'auroient pas pû entendre quand ils en eussent été tout proche. Il étoit fait comme nous l'avons dépeint, si ce n'est qu'il avoit un pourpoint tout en lambeaux, que Don Quichotte connut être de cuir de senteur, & jugea par là & par le reste de ses habits, que ce devoit être un homme de condition. Le jeune homme en arrivant

les salua fort civilement, mais d'une voix brusque & enrouée. Don Quichotte lui rendit le salut avec la même civilité, & descendant de Rossinante, s'en alla à lui de bonne grace, & l'embrassa étroitement, comme s'il l'avoit connu toute sa vie; & l'autre après s'être laissé embrasser quelque tems, s'écartant un peu de Don Quichotte, & lui mettant les mains sur les épaules, se mit à le considérer, comme s'il eût cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, sans doute, de voir la taille, la figure & l'air de Don Quichotte, que Don Quichotte en avoit de le voir dans un état si terrible. Le premier qui parla des deux, fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous allez voir dans l'autre Chapitre.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Où se continue l'aventure de la Montagne noire.*

L'HISTOIRE dit que Don Quichotte écouloit avec grande attention tout ce que lui disoit le désastreux Chevalier de la Montagne, qui pour-

suivant son discours, dit : En vérité, Monsieur, qui que vous soyez, car je ne vous connois point, je vous suis extrêmement obligé de votre courtoisie, & de l'honnêteté que vous m'avez faite, & je voudrois bien être en état de vous témoigner autrement que par des paroles, la reconnoissance que j'ai d'un si bon accueil; mais ma mauvaise fortune ne s'accorde pas avec mon cœur, & pour tant de bontés, il ne me reste que des désirs inutiles. Les miens, répondit Don Quichotte, sont de vous servir en tout & par tout, & j'étois même résolu de ne sortir point de ces montagnes jusqu'à ce que je vous eusse rencontré, & que je sçusse de vous-même s'il y a quelque remède aux déplaisirs qui vous font si tristement passer la vie, pour les chercher à quelque prix que ce soit, & au péril de la mienne. Et au cas que vos malheurs fussent de ceux qui sont inconsolables, je venois pour vous aider à les supporter, en les partageant avec vous, & mêler mes larmes avec les vôtres : car au moins est-ce une espece de consolation dans les plus grandes disgraces, de trouver des gens sensibles à notre affliction ! Si vous croyez, Monsieur, que ma bonne

intention mérite quelque sorte de reconnaissance, je vous supplie par la courtoisie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me dire qui vous êtes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu si sauvage, & si éloigné du commerce des hommes. Je jure, ajouta Don Quichotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, quoiqu'indigne, & par la profession que j'en fais, que si vous avez cette complaisance pour moi, je vous rendrai en revanche tous les services que je pourrai, ou en apportant du remède à vos malheurs, ou en vous aidant à les soutenir. Le Chevalier de la Montagne qui entendit parler ainsi celui de la Tristefigure, ne faisoit que le regarder & le considérer, l'examinant sans cesse depuis la tête jusqu'aux pieds. Après l'avoir bien examiné & considéré, il lui dit: Si vous avez quelque chose à manger, pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne, & après avoir mangé, je ferai tout ce que vous souhaitez de moi. Aussi tôt Sancho tira de son bissac, & le Chevrier de sa panneterie de quoi appaiser la faim du déchiré Chevalier, qui se mit à manger comme un affa-

mé, avec tant de hâte & de gourmandise, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre, & il devoroit plutôt qu'il ne mangeoit. Ayant achevé de remplir son estomac, il se leva, & faisant signe à Don Quichotte & aux autres de le suivre, il les mena dans un pré qui étoit assez près de là, au bas d'un rocher; & en arrivant il s'étendit sur l'herbe, ou après que les autres se furent assis, il se mit à son aise, & commença ainsi : Monsieur, si vous voulez que je vous fasse le récit de mes tristes aventures, il faut que vous me promettiez auparavant que pas un de vous ne m'interrompra pour me faire quelque demande, ou pour quelqu'autre chose que ce soit, parce que dès le moment que l'on dira la moindre parole, je finirai mon histoire. ( Ce préambule fit ressouvenir Don Quichotte du conte de Sancho, où faute d'avoir exactement compté le nombre des chèvres qui passaient la rivière, l'histoire finit sans que Sancho la pût continuer. ) Je ne prends cette précaution, ajouta le Chevalier du bois, qu'afin de ne m'arrêter pas long-tems sur mes disgraces, dont le triste ressouvenir me fait souffrir mille déplaisirs, & j'aurai beaucoup plutôt achevé, si

vous ne me faites point de demandes. Ce n'est pas que je veuille vous taire quelque chose, & je vous assure que je n'en oublierai aucune qui soit de la moindre importance. Don Quichotte au nom de tous promit une grande attention & un silence exact, & avec cette assurance, le déchiré Chevalier commença de cette manière.

Mon nom est Cardenio, ma patrie une ville des meilleures de l'Andalousie, ma race noble & ma famille riche; cependant mes malheurs sont si grands, que ni les richesses, ni toute la bonne fortune de mes parens n'y sçauroient apporter de remede. Dans le même lieu a pris naissance l'admirable Luscinde, incomparable en beauté, noble, riche autant que je le puis être, mais qui n'a pas eu assez de fermeté pour répondre à la sincérité de mes sentimens. J'aimai Luscinde dès mes plus tendres années, je l'adorai dans son enfance, & Luscinde m'aima avec cette simplicité & cette franchise qui accompagnent toujours un âge innocent. Nos parens connoissoient nos intentions, & ne s'y opposoient point, parce qu'ils n'en craignoient rien de fâcheux, & que l'égalité des biens & de la naissance les au-  
roit

• Histoire de  
Cardenio,

roit facilement fait consentir à notre mariage. Cependant l'amour crût avec l'âge, & le pere de Luscinde, semblable à celui de cette Thisbée, si célèbre chez les Poëtes, ne croyant pas pouvoir souffrir avec bienséance notre familiarité ordinaire, ou pour d'autres raisons, me fit dire qu'il me prioit de cesser mes visites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour, & nous faire sentir de nouveaux désirs. Pendant que nous ne nous vîmes plus, nous nous en disions davantage par nos lettres, n'ayant rien qui nous empêchât d'exprimer librement nos pensées; & comme nous avions des voies sûres & aisées pour nous écrire, nous le faisons à toute heure. Je fis des chansons & des vers amoureux, & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines; Luscinde prenant aussi tous les soins imaginables de me faire connoître la tendresse de ses sentimens. Nous soulagions ainsi nos déplaisirs, & nous entretenions une passion violente. Il faut de grands remèdes dans les grands maux, les petits ne font que les irriter, & les faire sentir davantage. Enfin pressé de ma passion, & de l'impatience de revoir Luscinde, je me résolus de la demander en

LIV. III.  
CH. XXIII.  
Histoire de  
Cardenio.

LIV. III.  
CH. XXIII.  
Histoire de  
Cardenio.

mariage ; & pour ne pas perdre le tems qui étoit si précieux à mon amour , j'allai moi-même en faire la demande à son pere. Il me répondit avec beaucoup de civilité , qu'il me remercioit de l'honneur que je lui faisois : mais que mon pere étant encore au monde , c'étoit à lui à faire cette demande , & que si ce dessein étoit formé sans son consentement , ou qu'il refusât de l'approuver , sa fille ne scavoit point faire une action de mauvaise grace , & ne se donneroit pas à la dérobee. Je le remerciai de son honnêteté , & trouvant qu'il avoit raison , je l'assurai que mon pere viendrait lui-même faire la proposition. Aussi allai-je promptement le trouver pour lui découvrir mon dessein , & le prier de l'approuver & d'y contribuer. Je le trouvai dans sa chambre avec une lettre ouverte à la main , qu'il me donna à lire avant que je lui puisse dire une parole. Tu verras par-là , Cardenio , me dit-il , la grace que le Duc Richard te veut faire. Le Duc Richard , comme vous scavez , Messieurs , est un grand d'Espagne , dont les terres sont dans le meilleur endroit de l'Andalousie. Je lus la lettre , & je la trouvai si obligeante , que je crus que mon pere ne devoit pas

refuser l'honneur, qu'on lui faisoit à lui & à moi. Le Duc le prioit de m'envoyer tout à l'heure où il étoit, parce qu'il vouloit que je fusse avec son fils aîné, non pas comme étant à lui, mais comme son compagnon, & qu'il se chargeoit du soin de me faire une fortune qui répondît à la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je perdis la parole en lisant cet endroit, & je pensai perdre l'esprit quand mon pere me dit : Cardenio, il faut que tu te tiennes prêt pour partir dans deux jours. Rends grâces à Dieu cependant de ce qu'il t'ouvre une voie de faire connoître ce que tu vaux, & où tu trouveras de l'honneur & des récompenses ; & après m'avoir donné des conseils de pere, & en homme du monde, il me laissa. Le jour de mon départ arriva, & la nuit d'au paravant je vis Luscinde, & lui appris tout ce qui se passoit. Je vis aussi son pere que je suppliai de me conserver toujours la bonne volonté qu'il m'avoit témoignée, & de différer de pourvoir sa fille jusqu'à ce que j'eusse vû le Duc Richard. Il me le promit, & Luscinde & moi nous nous séparâmes avec toute la douleur que peuvent sentir des amans tendres & passionnés. Après

nous être fait mille sermens réciproques, je partis donc, & me rendis auprès du Duc, qui me reçut avec beaucoup d'honnêtetés & tant de marques de bienveillance, que je donnai dès-lors de l'envie à tous ceux de sa maison. Le fils aîné me fit aussi un fort bon accueil : mais Don Fernand son cadet fort bien fait de sa personne, agréable & libéral, renchérit encore sur lui, & me fit plus d'amitiés qu'aucun. Il me témoigna qu'il avoit une joie incroyable de mon arrivée; & quelque tems après il me dit obligeamment qu'il vouloit que je fusse de ses amis, & me fit enfin si bien connoître qu'il étoit le mien, que quoique son frere m'aimât beaucoup, & m'en donnât de grandes marques, j'y voyois cependant bien de la différence. Comme il n'y a rien de secret entre de véritables amis, Don Fernand se croyant aussi assuré de mon amitié que je devois l'être de la sienne, me communiqua dès-lors toutes ses pensées, & entr'autres choses, il m'apprit que l'amour lui donnoit un peu d'inquiétude. Il étoit amoureux d'une belle païsanne, fille d'un riche laboureur des vassaux du Duc son pere. Cette fille avoit tant de beauté & de sagesse,

qu'elle étoit l'admiration de tous ceux qui la connoissoient . & toutes ses bonnes qualités avoient si bien charmé l'esprit de Don Fernand, que voyant de l'impossibilité à s'en faire une maîtresse, il étoit résolu de l'épouser. Comme j'étois extrêmement redevable à Don Fernand de son amitié, je crus être aussi obligé de le détourner de ce dessein, & je lui dis sur cela tout ce que je pus trouver de raisons; mais voyant enfin que c'étoit inutilement, je pris la résolution d'en avertir le Duc son pere. Don Fernand étoit fin & adroit; & comme il crut que je pouvois avoir cette pensée, parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un dessein si défavantageux à la grandeur de sa Maison, il songea à m'en détourner, en me faisant croire qu'il n'en seroit pas besoin. Il me dit donc, à dessein de m'abuser, qu'il ne trouvoit point de meilleur remède pour se défaire de sa passion, que de s'éloigner quelque tems de celle qui en étoit l'objet, & que pour prétexte de son absence, il diroit au Duc que nous allions lui & moi chez mon pere pour acheter des chevaux, parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans notre ville. Je ne l'eus pas si-tôt

oui parler de cette maniere, que sans consulter autre chose, l'intérêt de mon amour me fit approuver son dessein; je lui dis qu'il avoit raison, que l'absence le guériroit assurément, & je le pressai d'exécuter ce projet. Don Fernand avoit déjà, à ce que j'ai sçu depuis, les derniers engagements avec la belle païsanne en qualité d'époux; mais il n'osoit encore le découvrir dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son pere quand il apprendroit son mariage. Cependant comme l'amour n'est autre chose dans la plûpart des jeunes gens qu'une passion déréglée, & un désir bouillant, qui n'a pour objet que la volupté, & qui se dissipe dans la jouissance, Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maîtresse, que son affection diminua; ce grand feu s'amortit & tous ses desirs se refroidirent, & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner, il le souhaitoit véritablement alors. Le Duc lui en donna la permission, & m'ordonna de l'accompagner. Nous vînmes chez mon pere, où Don Fernand fut reçu comme une personne de sa qualité devoit l'être par des gens de la nôtre, & moi j'allai voir Luscinde, qui me reçut comme un

amant qui lui étoit cher, & dont elle connoissoit la persévérance. Quelques jours s'étant écoulés à faire divertir Don Fernand, je crus devoir à son amitié la même confiance qu'il m'avoit témoignée, & j'allai pour mon malheur lui faire confidence de mon amour. Je lui parlai de la beauté de Luscinde, de son esprit, de sa sagesse; je lui en distant de choses, que je lui fis naître l'envie de connoître une personne qui avoit tant de bonnes qualités, & pour contenter l'impatience qu'il m'en témoignoit, je la lui fis voir un soir à une fenêtre basse où nous avions accoutumé de nous parler. Elle étoit extrêmement parée ce jour-là, & elle parut si belle aux yeux de Don Fernand, qu'il oublia au même instant toutes les beautés qu'il avoit jamais vûes. Il perdit presque tout d'un coup la parole & le sentiment; il demeura ravi en un mot, & devint amoureux au point que vous le verrez dans la suite. Pour l'enflammer davantage, & pour augmenter la jalousie qui naissoit peu-à-peu dans mon cœur, quoique je n'en témoignasse rien, le hazard lui fit tomber entre les mains un billet de Luscinde, par lequel elle me prioit de la faire demander à son pere, & de pres-

fer notre mariage : mais cela avec tant d'honnêteté & de discrétion, que Don Fernand s'écria que Luscinde seule avoit toutes les beautés de l'esprit & du corps, qui sont partagées entre tout le reste des femmes. Il faut que j'avoue que les louanges de Don Fernand, toutes justes qu'elles étoient, ne me plûrent pas dans sa bouche ; elles me devinrent entièrement suspectes, & je commençai à me cacher de lui : mais autant que je prenois de soin de ne lui point parler de Luscinde, autant prenoit-il de plaisir à m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens, & recommençoit à toute heure, & faisoit si bien que quelque conversation que nous eussions auparavant, elle venoit toujours à tomber sur ce sujet. Cela acheva de me donner de la jalousie, non pas que je craignisse rien de la part de Luscinde, dont je connoissois la fidélité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles assurances, mais je craignois tout de mon mauvais sort, joint à cela que les amans sont rarement sans inquiétude. Don Fernand avoit encore une curiosité extrême de voir tous les billets que je recevois de Luscinde, & mes réponses, & afin que je ne les lui refusasse pas, il me

me disoit, qu'il prenoit beaucoup de plaisir à voir l'honnête maniere dont nous nous écrivions tous deux.

Il arriva un jour que Luscinde, qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'ayant demandé Amadis de Gaule, elle me le renvoya avec une lettre que Don Fernand... A peine Don Quichotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie, qu'il interrompit Cardenio, & lui dit, si vous m'aviez averti dès le commencement, que cette belle Demoiselle est affectonnée aux livres de Chevalerie, il n'eût pas été nécessaire de me dire autre chose pour me faire connoître la bonté de son esprit; & pour vous dire le vrai, je ne l'aurois jamais trouvée si spirituelle que vous la faites, si elle n'avoit pas eu de goût pour une si excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre chose pour me faire croire qu'elle est belle, spirituelle, & d'un mérite infini, puisqu'elle a cette inclination, je la tiens & la soutiens la plus belle & la plus spirituelle personne du monde. Je souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez envoyé avec Amadis de Gaule le bon Don Roger de Grèce, Mademoiselle Luscinde auroit sans doute fort aimé Darayda & Garaya, &

le discret Berger Darinel , avec les admirables vers de ses Bucoliques qu'il chantoit de si bonne grace. Mais avec le tems il fera aisé de réparer cette faute , & ce sera si-tôt que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moi , où je vous ferai voir plus de trois cens volumes qui font tout mon plaisir & toute ma joie , & qui sont entierement à votre service ; quoique peut-être n'en sçaurois-je trouver aucun à l'heure qu'il est par la malice & l'envie des maudits Enchanteurs. Pardonnez-moi , je vous prie , Monsieur , si contre ma promesse je vous ai interrompu , mais il m'est impossible de m'empêcher de parler quand il est question de la Chevalerie errante : poursuivez donc quand il vous plaira. Pendant le discours de Don Quichotte, Cardenio baissant la tête dans l'estomac , s'étoit mis en la posture d'un homme qui rêve profondément , & quoique Don Quichotte le priât deux ou trois fois de continuer son histoire , il ne répondoit pas un mot , & ne levoit seulement pas la tête. Il la leva enfin au bout de quelque tems , & les yeux tout troublés : On ne sçauroit , dit-il , m'ôter de la fantaisie , & il faut être un coquin & un maraut pour me nier que ce

belître de Maître Elifabeth couchoit avec la Reine Madafime. Non pas cela par la mort... dit Don Quichotte avec une colere extrême, c'est une médifance & une pure calomnie. La Reine Madafime fut une excellente & vertueufe Dame, & il n'y a pas d'apparence qu'une grande Princeffe s'amufât à faire l'amour avec un arracheur de dents. Quiconque le dit, ment insolemment, & je le lui ferai voir à pied & à cheval, armé & défarmé, de jour & de nuit, & de telle maniere qu'il le voudra. Cardenio regardoit attentivement Don Quichotte fans rien dire, & fon accès de folie le reprenant, il n'étoit pas en état de poursuivre son histoire, non plus que Don Quichotte en état de l'entendre, tant il avoit de colere, de l'affront qu'on faisoit à la Reine Madafime, dont il prenoit le parti avec autant de chaleur que si elle eût été sa véritable Reine & lui son Sujet, tant il étoit entêté de ses livres, qu'il croyoit comme articles de foi. Cardenio, qui, comme j'ai dit, étoit déjà dans son accès, ne prit pas de plaisir à se voir démentir, & traiter d'insolent; il ramassa un caillou qu'il trouva à ses pieds, & le jetta si rudement dans l'estomac de

Don Quichotte , qu'il l'étendit par terre. Sancho Pança , qui vit le coup , ne put souffrir qu'on traitât ainsi son Maître , il se lança le poing fermé sur Cardenio , qui le reçut d'une telle façon , que d'un seul coup de poing il l'étendit à ses pieds , & lui sautant sur le ventre , il le foula à son aise , & ne le quitta point qu'il n'en fût saoul. Le Chevrier qui voulut aller au secours de Sancho , n'en fut pas quitte à meilleur marché , & après que Cardenio les eut bien frotés & bien moulus , il les laissa , & s'en alla tranquillement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus , & demi-enragé de se voir ainsi maltraiter , voulut s'en prendre au Chevrier , disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur , & que s'ils l'avoient sçu , ils s'en seroient donnés de garde. Le Chevrier répondit qu'il les avoit avertis , & que s'il ne l'avoit pas entendu , ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit , le Chevrier repliqua ; & la fin des reparties & des repliques , fut de se prendre à la barbe , & de se donner des gourmades , de telle façon , que si Don Quichotte ne les avoit sépa-

rés, ils se feroient mis en pièces. Sancho étoit en goût, & crioit à son Maître; laissez-moi faire, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, cet homme ici n'est qu'un vilain paysan, non plus que moi, il n'est pas armé Chevalier, je puis combattre contre lui main à main, en homme d'honneur, & me venger du tort qu'il m'a fait. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais je sçai qu'il n'a point de tort en ce qui nous est arrivé. En disant cela il les sépara, & demanda au Chevrier, s'il ne seroit pas possible de retrouver Cardenio, parce qu'il mouroit d'envie de sçavoir la fin de son histoire. Le Chevrier répondit, comme il avoit fait l'autre fois, qu'il ne sçavoit point sa demeure; mais qu'il n'auroit pas long-tems cherché là autour, qu'il le trouveroit fou ou sage,



## CHAPITRE XXIV.

*Des choses étranges qui arriverent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire, & de la pénitence qu'il fit à l'imitation du Beau Ténébreux.*

**D**ON Quichotte dit adieu au Chevrier ; & Sancho l'ayant regardé de travers , le Chevalier monta à cheval , & l'Ecuyer le suivant à pied , ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marcherent quelque tems sans rien dire , & Sancho étoit demi-mort d'envie de raisonner ; mais il n'osoit commencer , pour ne pas contrevénir aux ordres de son Maître. Voyant enfin que Don Quichotte ne parloit pas , & ne pouvant souffrir un si long silence : Monseigneur, lui dit-il, je supplie votre Seigneurie de me donner sa bénédiction & mon congé , que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourrai au moins parler & contester quand j'en aurai envie : car enfin de prétendre que je vous suive par ces dé-

serts, de jour & de nuit, sans dire un seul mot, j'aimerois autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu vouloit que les bêtes parlaissent comme au tems d'Esoppe, encore passe, je m'entretiendrois avec Rossinante de tout ce qui me viendrait dans la fantaisie, & les paroles ne me pourrieroient pas dans le corps. O ma foi, c'est une chose insupportable d'aller toujours chercher les aventures, & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous assomment à coups de poing & de pierres, & au bout du compte, qu'il faille encore avoir la bouche cousue, comme si on étoit né muet! Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne sçaurois tenir long-tems ta langue captive. Hé bien, je lui rends la liberté, à condition pourtant que ce ne sera que pour le tems que nous serons dans ces montagnes: dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon saoul à l'heure qu'il est; & pour commencer à jouir du privilege: Or ça, Monsieur, continua-t-il, quel intérêt aviez-vous de prendre si chaudement le parti de cette Reine Marcafine, ou comme elle s'appelle, car je ne m'en soucie gueres, & que vous im-

LIV III.  
CH. XXIV.

porte que cet Hélie Labé fût son ami ; ou non ? Si vous aviez laiffé passer cela qui ne vous touche en rien , le fou auroit achevé son histoire , vous n'aurez point attrappé le coup de caillou , & je n'aurois pas la toile du ventre rompue. Ami Sancho , répondit Don Quichotte , si tu sçavois comme moi combien c'étoit une honnête Dame que la Reine Madafime , je suis assuré que tu dirois que j'ai eu encore trop de patience de n'arracher pas cette langue insolente qui a osé proférer de si grands blasphêmes. Car enfin , n'est-ce pas un blasphême exécrationnel , que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien ? La vérité de l'histoire est que Maître Elisabeth ( comme a dit le fou ) fut un homme prudent & de bon conseil , qui servoit de Gouverneur & de Medecin à la Reine ; mais de penser qu'elle fût son amie , c'est une rêverie insolente & digne de châtement. Et afin que tu voyes que Cardenio ne sçavoit ce qu'il disoit , tu n'as qu'à te ressouvenir qu'il étoit déjà dans son accès , & qu'il avoit l'esprit égaré. Hé , c'est où je vous attends , s'écria Sancho ; qu'aviez-vous que faire de vous mettre en peine des discours d'un fou ! Et si par hazard ce

béni caillou vous avoit donné par la tête, comme il a fait dans l'estomac, nous ferions en bel état pour avoir pris le parti de cette belle Dame, que Dieu confonde. Sancho, répondit Don Quichotte, & contre les fous & contre les sages, tout Chevalier errant est obligé de défendre l'honneur des Dames, quelles qu'elles puissent être, combien plus celui des grandes Princesses, & des Reines d'importance, comme le fut la Reine Madafime, pour qui j'ai une vénération particuliere, à cause de sa vertu & de toutes ses bonnes qualités? Car outre qu'elle étoit très-belle, elle fut extrêmement sage & fort patiente dans les malheurs dont elle fut accablée. C'est en cet état-là qu'elle eut grand besoin des sages conseils de Maître Elisabeth, qui lui aidoit à supporter ses déplaisirs, & c'est de-là que le vulgaire ignorant & malin, a pris occasion de dire qu'ils vivoient familièrement ensemble: mais ils mentent encore une fois, & ils mentiront deux cens autres, tous ceux qui le diront, & qui en auront seulement la pensée. Je ne le dis ni ne le pense, pour moi, dit Sancho, je ne me mêle point des affaires des autres, je n'y ai que voir; s'ils ont fait

LIV. III.  
CH. XXIV.

la folie, c'est sur leur compte, je viens de mes vignes, je ne sçai rien de rien ; je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire ; qui achete & vend, en sa bourse le sent ; après tout je suis né tout nud, & tout nud je me trouve ; je n'y prends ni n'y mets ; je n'y perds ni n'y gagne ; mais s'ils ont couché ensemble ou non, que m'importe à moi ? On croit bien souvent qu'il y a du lard, où il n'y a pas seulement des chevilles, & qui diantre est-ce qui peut mettre des portes aux champs ? Dieu me soit en aide, s'écria Don Quichotte, hé combien tu enfiles-là de sottises ? & dis-moi, je te prie, quel rapport ont tous ces impertinens proverbes avec ce que je viens de dire ? Va, va, mêles-toi désormais d'avoir soin de ton âne, & non pas des choses qui ne t'importent. Mais souviens-toi une fois pour toutes, de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ai fait, fais & ferai, est toujours selon la droite raison, & très-conforme aux loix de la Chevalerie, que j'entens mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, est-ce une bonne loi de Chevalerie, que nous courions par ces montagnes comme gens

perdus sans voir ni chemin ni sentier ,  
cherchant qui acheve de nous briser ; à  
vous la tête , & à moi les côtes ? En  
voilà assez , encore une fois , répondit  
Don Quichotte ; apprens que mon des-  
sein n'est pas seulement de trouver ce  
pauvre fou , mais de faire en cette mon-  
tagne une action qui me donnera de la  
réputation parmi les hommes , qui éter-  
nisera mon nom , & damera le pion à  
tous les Chevaliers errans passés & à  
venir. Est-elle bien périlleuse , Mon-  
sieur , cette action-là , demanda Sancho ?  
Non , répondit Don Quichotte , quoi-  
que pourtant la chose pourroit aller de  
telle façon , que nous rencontrerions  
hazard au lieu de chance. Mais enfin ,  
cela dépend de ta diligence. De ma dili-  
gence , Monsieur ! dit Sancho. Oui , mon  
ami , répondit Don Quichotte , parce  
que si tu reviens promptement d'où je  
pense à t'envoyer , ma peine sera bien-  
tôt finie , & ma gloire commencera.  
Mais pourquoi te tenir davantage en  
suspens ? Il faut que tu sçaches , fidele  
Ecuyer , que le fameux Amadis de Gau-  
le fut un des plus parfaits Chevaliers  
errans du monde ; que dis-je ? un , il fut  
le seul , au moins il fut le premier , & le  
Prince de tous ceux qu'il y a jamais eu

jusqu'à lui; & que les Belianis ni pas un  
 autre ne prétendent point entrer en  
 comparaison avec lui; ils se trompe-  
 roient du blanc au noir, & il n'y en a  
 pas un qui mérite d'être son Ecuyer. Je  
 t'apprens aussi que le Peintre qui veut  
 se rendre fameux dans son art, tâche  
 toujours d'imiter les meilleurs origi-  
 naux & prend pour modeles les ouvra-  
 ges des plus excellens Peintres qu'il  
 connoît; & ceci doit être une regle  
 pour tous les arts & pour toutes les  
 sciences qui servent d'ornement dans  
 les Républiques. Tout de même celui  
 qui veut acquérir la réputation de pa-  
 tient & de sage, doit imiter Ulysse,  
 qu'Homere nous représente comme l'i-  
 mage & le prototype de la sagesse &  
 de la patience. Ainsi Virgile nous don-  
 ne en la personne d'Enée un exemple  
 admirable de la piété d'un fils envers son  
 pere, & en même tems de la pru-  
 dence d'un vaillant Capitaine; dépei-  
 gnant chacun leur Héros, non pas peut-  
 être comme ils ont été, mais tels qu'ils  
 devoient être. De la même maniere  
 aussi, Amadis ayant été le Nord, l'Etoi-  
 le & le Soleil des vaillans & amoureux  
 Chevaliers, c'est lui que nous devons  
 imiter, tous tant que nous sommes qui  
 combattons sous les étendards de l'a-

mour, & de la Chevalerie errante. Cela étant donc ainsi, comme assurément il l'est, je trouve, ami Sancho, que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux, approche le plus de la perfection. Or une des choses en quoi le grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse & sa valeur, sa fermeté & son amour, ce fut en se retirant sur la roche pauvre pour y faire pénitence sous le nom du Beau ténébreux, nom assurément significatif & admirablement convenable à la vie qu'il vouloit mener; & qu'il avoit lui-même choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa pénitence, qu'à fendre des Géans démesurés, couper des serpens, tuer des endriagues, mettre des armées en déroute, dissiper les flottes, & défaire les enchantemens; que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein, je ne veux pas laisser perdre l'occasion qui s'offre si favorablement. Mais enfin, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu si désert? Et ne t'ai-je pas dit, répondit Don Quichotte, que je prétens imiter Amadis, faisant ici l'insensé, le désespéré, le furieux; imiter aussi en même-tems le valeureux Roland dans les fo-

lies qu'il fit, quand il sçut qu'Angelique s'étoit si lâchement abandonnée à Medor ; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mille autres extravagances dignes d'une éternelle mémoire. Et quoique je ne sois pas résolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland ( car il avoit tous ces noms-là ) en toutes ses folies, je prétens pour le moins choisir les plus essentielles, & celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-être aussi que je me contenterai d'imiter seulement Amadis, qui sans faire de folies éclatantes & pernicieuses, mais simplement des plaintes & des lamentations, acquit tant de réputation & de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage. Il me semble, Monsieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faisoient ces folies & ces pénitences en avoient quelque sujet; mais vous, Monsieur, quelle raison avez-vous pour devenir fou ? Quelle Dame vous a méprisé, & quelles marques avez-vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboso ait fait des sottises avec Maure ou

Chrétien ? Hé ! voilà le point , s'écria Don Quichotte , c'est là la finesse de mon affaire ; un Chevalier errant devenir fou sans cause ni raison ; voilà le nœud & l'importance de perdre le jugement sans sujet , & par-là faire voir à ma Dame , de quoi je suis capable dans l'occasion , puisque je fais bien ceci sans que rien m'y oblige. Mais au reste , le long tems qu'il y a que je me suis éloigné de l'incomparable Dulcinée , ne m'en donne-t-il pas assez de sujet ; comme tu as oui dire au berger Ambroise , l'absence ne fait-elle pas craindre & sentir tous les maux ? Ainsi donc , ami Sancho , ne perds point le tems à me vouloir détourner d'une si rare , si heureuse & si extraordinaire émulation. Je suis fou , & fou je veux être , jusqu'à ce que tu sois de retour avec la réponse d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée : & si je la trouve digne de ma fidélité , je cesse au même moment d'être fou , & de faire pénitence ; mais si elle n'est pas obligeante , je demeurerai fou absolument ; & en cet état-là , je ne sentirai rien , de telle sorte que quoique me réponde ma Dame , je me tirerai toujours heureusement d'affaire , ou en jouissant

LIV. III.  
CH. XXIV.

en homme sage , du bien que j'espere de ton retour , ou comme fou , sans sentir le mal que tu m'auras apporté. Mais à propos , Sancho , as-tu sauvé l'armet de Mambrin ; je m'apperçus bien que tu le ramassas après que cet ingrat eut fait tous ses efforts pour le mettre en pièces ; mais qu'est-il devenu ? Vive Dieu , Seigneur Chevalier de la Tristefigure , s'écria Sancho , je ne scaurois souffrir de certaines choses que vous dites , & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries , de gagner des Royaumes & des Empires , & de donner des Isles & d'autres récompenses à la mode des Chevaliers errans , tout cela n'est que vent & que mensonge. Hé qui diable , Dieu me pardonne , peut entendre dire qu'un bassin de barbier est l'armet de Mambrin , & voir qu'on ne s'en défabuse pas en quatre ou cinq jours , sans penser que celui qui le dit , a perdu le jugement ? J'ai le bassin dans mon bissac tout enfoncé & tout gâté , & je l'emporte pour le faire raccommoder , & m'en servir à me faire la barbe , si Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho , dit Don Quichotte , par le Dieu vivant que tu viens de jurer ,

tu es bien l'Ecuyer du plus petit entendement qu'il y ait encore au monde. Est-il bien possible que depuis le tems que tu es avec moi, tu ne te sois pas encore apperçu que toutes les affaires des Chevaliers errans semblent des chimeres, des folies & des impertinences, & qu'elles paroissent toutes à rebours, non pas pour cela qu'elles soient ainsi; mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe d'Enchanteurs, qui changent & bouleversent tout cela comme il leur plaît, & selon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriser? C'est justement ce qui fait que ce que je vois être l'armet de Mambrin, te paroît un bassin de barbier, & il semblera autre chose à un autre. J'admire en cela la providence du sage qui est dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un bassin de barbier, parce qu'étant une des plus précieuses choses du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais été en repos, il m'auroit fallu faire mille combats pour le défendre, & avec cette apparence trompeuse personne ne s'en soucie, comme cet étourdi l'a bien fait voir en essayant de le rompre, & ne voulant pas même s'en charger. Gar-

des-le , cher ami Sancho , je n'en ai pas besoin pour l'heure ; au contraire je veux me défarmer entièrement , & me mettre tout nud comme je sortis du ventre de ma mere : c'est-à-dire , si je trouve qu'il soit à propos d'imiter la pénitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce discours ils se trouverent au pied d'une roche fort haute qui étoit détachée de toutes les autres comme si on l'eût fait exprès. Un petit ruisseau couloit doucement par la pente , & venoit en serpentant arroser un pré qui l'entouroit. La fraîcheur & la verdure de l'herbe , & la quantité d'arbres sauvages , de plantes & de fleurs dont la roche étoit couverte , rendoient ce lieu le plus agréable du monde. Cet endroit-là plut extrêmement au Chevalier de la Triste-figure , qui le choisissant pour faire sa pénitence , en prit possession en ces termes , comme s'il eût entièrement achevé de perdre la raison : Voilà , ô Ciel ! s'écria-t-il , le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit. Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau , & que mes soupirs continuel agitent perpétuellement les feuilles & les branches de ces arbres , pour

faire connoître à tout le monde le cruel tourment & l'épouvantable peine que souffre mon cœur. O vous, qui que vous soyez, Dieux champêtres, habitans de ces déserts, écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue absence & une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux, pour pleurer son mauvais sort, & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le Ciel a rassemblé tous les traits de la beauté humaine ! O vous ! Nappées, & vous Dryades, qui avez accoutumé d'habiter les montagnes sauvages (ainsi soyez-vous en sûreté contre les Satyres qui troublent votre repos), aidez - moi à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous laissez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboso ! Soleil de mes jours, & Lune de mes nuits, gloire de mes peines, Nord de mes voyages, Étoile de mes aventures ; ainsi le Ciel t'en donne toujours d'heureuses ; comme je te conjure d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi ! O vous ! arbres solitaires & sombres qui devez désormais me faire compagnie dans ma solitude, faites-moi con-

noître par le doux murmure de vos feuilles agitées , & par le branlement de vos branches , que ma présence ne vous est pas désagréable. Et toi , mon cher Ecuyer , aimable & fidele compagnon de toutes mes aventures , confidere attentivement tout ce que je vais faire sans en oublier la moindre chose , afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O toi ! Rossinante , qui m'as toujours inféparablement accompagné , & si utilement servi , non seulement dans la prospérité , mais tant que la fortune m'a été contraire ; toi qui as toujours partagé mon bonheur & mes disgraces , pardonne-moi , si dans celle-ci , je choisis la solitude , & crois que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne. En disant cela , il mit pied à terre , ôta promptement la selle & la bride à son cheval ; & lui donnant de la main sur la croupe , il lui dit en soupirant : Celui qui a perdu la liberté , te la donne. O cheval ! aussi excellent pour tes grandes actions , que malheureux dans ton sort , va-t-en où tu voudras , tu seras reconnu par-tout , & tu portes écrit sur le front , que jamais l'Hipogriphe d'Astolphe , ni le renommé Frontin , qui coûta si cher à Bradamante , n'ont égalé ta légéreté &

ta vigueur ! Maudit soit, s'écria Sancho en cet endroit, & mille fois maudit, celui qui m'a délivré du soin de débâter mon âne, les flateries ne lui manqueraient pas, ni de belles paroles à sa louange ; mais pourtant quand il seroit ici, le pauvre grison ! pourquoi lui ôter le bât ? Qu'est-ce qu'il a à voir aux folies des amoureux & des désespérés, puisque son maître ( qui étoit moi ) n'a jamais été ni l'un ni l'autre ? Mais dites donc, Monsieur, si mon voyage & votre folie sont véritables, croyez-vous qu'il soit mal-à-propos de serrer Rossinante, afin qu'il supplée au défaut de mon grison, & que mon voyage ne dure pas si long-tems ? Car s'il me faut aller à pied, je ne sçai pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je serai de retour, parce que je suis un fort méchant piéton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit Don Quichotte, il me semble que tu n'as pas tout le tort. Au reste tu partiras dans trois jours, je te retiens encore pour ce tems-là, afin que tu voyes ce que je fais pour ma Dame, & que tu le lui puisses redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ai vû, dit Sancho ? Vraiment tu es bien éloigné du compte, re-

LIV. III.  
CH. XXIV.

partit Don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes pièce à pièce, que je faute la tête en bas sur les rochers, & que je fasse mille autres choses de cette nature qui te donneront de l'admiration? Pour l'amour de Dieu, Monsieur, dit Sancho, priez bien garde comment vous ferez ces fauts, vous pourriez donner de la tête en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la pénitence. Et je serois d'avis pour moi, si ces soubres-fauts sont si nécessaires, & que l'œuvre ne se puisse faire sans cela, que vous vous contentassiez, puisqu'il est tout cela est feint, & n'est qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou sur des matelats, & je ne laisserai pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait sur des roches pointues, & dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit Don Quichotte; mais il faut que tu sçaches que ceci n'est point une feinte, mais une chose très-sérieuse, parce qu'autrement ce seroit pécher contre les loix de la Chevalerie, qui nous défendent de mentir sous peine d'être déclarés indignes de l'Ordre; & faire une chose pour l'autre c'est mentir: ainsi il faut que

mes foubre-fauts soient réels, effectifs, constans & valables, sans aucune supercherie. Cependant il sera bon que tu me laisses de la charpie pour mettre sur mes blessures, puisque nous avons perdu le baume. C'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puisqu'il portoit le baume & la charpie; mais je prie votre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, qu'à l'entendre seulement nommer, je suis prêt de rendre tripes & boyaux. Je vous prie aussi de vous souvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies sont passés, & que je les tiens pour vûes sans appel. Je dirai des merveilles à Madame, laissez-moi faire; écrivez seulement, & me dépêchez: car je grille que je ne sois déjà revenu, pour vous tirer du purgatoire où je vais vous laisser. Tu l'appelles purgatoire, Sancho, dit Don Quichotte; dis enfer, & quelque chose de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui est en enfer, n'a point de rétention, dit Sancho, à ce que j'ai oui dire. Que veux-tu dire par rétention? je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Retention, dit Sancho, c'est-à-dire, que qui est une fois en enfer, n'en sçauroit plus sortir. Ce qui

LIV. III.  
CH. XXIV.

n'arrivera pas de vous, ou je ne pourrai remuer les talons pour hâter Rossinante. Si prétens-je pourtant qu'il me rende, comme il me prend, devant Madame Dulcinée du Toboso, à qui je dirai des choses si admirables de vos folies & de vos impertinences, car je pense que c'est tout un, que je la rendrai plus souple qu'un gant, fût-elle plus dure qu'un chêne. Et j'en tirerai une réponse douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air, comme un forcier, vous tirer de votre purgatoire, qui semble un enfer, mais qui ne l'est pas, puisqu'il y a espérance d'en sortir, & que l'on dit qu'on ne sort jamais d'enfer quand on y a une fois mis le pied; qui est aussi, à ce que je crois, le sentiment de votre Seigneurie. C'est la vérité, dit Don Quichotte; mais où prendrons-nous de quoi pour écrire la lettre? Et le mandement des ânon, ajouta Sancho. Je ne l'oublierai pas, reprit Don Quichotte; & puisque je n'ai point de papier, il faudra que j'écrive sur des feuilles d'arbre, ou sur des lames de cuivre: mais je viens de me souvenir que j'ai les tablettes de Cardenio, qui seront toutes propres pour cela, & tu auras soin de faire transcrire le

tout

tout en belles lettres, au premier Bourg où tu trouveras un maître d'Ecole ; & s'il n'y en a pas, le Sacristain de la Paroisse le transcrira bien ; mais donne-toi garde de le faire faire par un homme de chicane, - car le diable même ne le liroit pas. Oui, mais comment faire pour la signature, répondit Sancho ? Jamais Amadis ne signoit ses lettres, dit Don Quichotte. Bon pour cela, dit Sancho ; mais le mandement, si faut-il bien de nécessité qu'il soit signé ; & s'il est transcrit, ils diront que le sceing est faux, & me voilà sans ânon. Le mandement sera aussi dans les tablettes, & je le signerai ; & quand ma niécé verra mon nom, elle ne fera aucune difficulté de l'accomplir. Pour ce qui est de la lettre d'amour, tu feras mettre au bas : Votre jusqu'à la mort, le Chevalier de la Triste figure. Il ne faut point se soucier que l'écriture soit d'une autre main que la mienne, parce que, si je m'en souviens bien, Dulcinée ne fait ni lire ni écrire, & de sa vie n'a vû ni de mes lettres, ni de mon écriture. Nos amours ont toujours été en idée, & n'ont jamais passé les bornes d'un honnête regard, & encore, ç'a été si peu souvent, que je puis bien jurer que depuis douze ans

LIV. III. qu'elle m'est plus chere que ma vie, je  
 CH. XXIV. ne l'ai pas vûe quatre fois, & peut-être  
 même ne s'est-elle jamais apperçue que  
 je la regardasse, tant Laurent Cor-  
 chuelo son pere, & Aldonça Nogalés  
 sa mere, la veillent de près, & la tien-  
 nent resserrée. Et oui, ma foi, s'écria  
 Sancho, la fille de Laurent Corchuelo,  
 Aldonça Lorenço, est Madame Dulci-  
 née du Toboso. C'est elle-même, ré-  
 pondit Don Quichotte, & celle qui  
 mérite d'être Maîtresse de toute la ter-  
 re. Ha! je la connois bien, dit Sancho,  
 & je sçai qu'elle tire une barre aussi ru-  
 dement que sçauroit faire le plus fort  
 Berger du village. Vive Dieu, quelle  
 créature! qu'elle est droite & bien faite!  
 & n'a foi, elle peut prêter le collet à  
 tout Chevalier errant qui la prendra  
 pour Maîtresse. Jarni, qu'elle est vi-  
 goureuse & de bonne complexion, &  
 la bonne voix qu'elle a! Un jour elle  
 étoit au haut du clocher de notre villa-  
 ge, & elle se mit à appeller les valets  
 de son pere qui étoient à plus de demi-  
 lieu de-là, ils l'entendoient aussi clair  
 que s'ils eussent été au pied de la tour.  
 Ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle  
 n'est point dédaigneuse, elle joue avec  
 tout le monde, & se moque de tout,

Ho ! vraiment à l'heure qu'il est, Seigneur Chevalier de la Triste - figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous désespérer & vous pendre, il n'y a personne qui ne dise que vous aurez bien fait ; quand même le diable vous auroit emporté. Aldonça Lorenço, bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déjà long-tems que je ne l'ai vûe. Elle doit être bien changée à cette heure, le soleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le visage des femmes. Il faut que je vous avoue une chose, Seigneur Don Quichotte, que jusques ici j'ai vécu dans une grande ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée étoit quelque grande Princesse dont vous êtes amoureux, ou quelque autre Dame d'importance qui méritât les riches présens que vous lui avez envoyés, comme celui du Biscayen, des forçâts, & tant d'autres que je m'imagine, selon que vous avez remporté de différentes victoires dans le tems que je n'avois pas l'honneur d'être votre Ecuyer. Mais après avoir considéré que c'est la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboso,

LIV. III.  
CH. XXIV.

devant qui ceux que vous avez vaincus, doivent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourroient bien arriver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle battroit du bled dans la grange, & ces gens là auroient grande honte de se jeter à genou devant une créature si mauffade, elle-même se moqueroit peut-être bien de votre présent. Je t'ai déjà dit plusieurs fois, Sancho, dit Don Quichotte, que tu es un grand parleur, & quoique lourdaut & d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot; & au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'apprens que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous Poètes qui chantent les louanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie, n'ont pas pour cela de véritables Maîtresses. Crois-tu que les Philis, les Sylvies, les Dianes & les Amarantes que l'on voit dans les Livres & sur le Théâtre, ayent été des créatures en chair & en os, & les Dames de ceux

qui les ont vantées? Non assurément, ce sont des imaginations de la plûpart des Poëtes, qui pensent à s'exercer l'esprit, & donner matiere à leurs Poësies, & faire croire qu'étant amoureux, ils sont aussi gens de mérite & d'importance. Il suffit donc pour moi, qu'Aldonça Lorenço soit belle & honnête; pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine; & sans l'examiner, j'en suis aussi content que si je sçavois qu'elle fût une grande Princesse. Je t'apprens, Sancho, si tu ne le sçais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse; & elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, & je me la représente telle, que ni les Heleenes, ni les Lucreces, ni toutes les Héroïnes des siècles passés, Grecques, Latines & Barbares n'en ont jamais approché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'approuvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment. Monsieur, dit San-

cho , vous avez raison en tout & partout , & je suis un âne. Mais pourquoi , diable , est-ce que ce nom là me vient à la bouche ? il ne faut point parler de cordes dans la maison de celui qui a été pendu. Cependant , Monsieur , écrivez vos lettres , & que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes , & après s'être un peu écarté pour écrire , il appella Sancho , & lui dit qu'il vouloit lui lire sa lettre , afin qu'il l'apprît par cœur , parce qu'elle pouvoit se perdre en chemin , & qu'il avoit tout à craindre de sa mauvaise fortune. Vous ne sçavez pas tout , Monsieur , dit Sancho ; écrivez-la plutôt deux ou trois fois dans les tablettes : car de penser que je la puisse mettre dans ma mémoire , c'est une folie , je l'ai si mauvaise , que bien souvent je ne me souviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant , je vous prie de la lire , je m'imagine qu'elle est faite comme au moule , & je serai bien aise de l'entendre. Ecoute donc , dit Don Quichotte.

Lettre de Don Quichotte à Dulcinée.

*Celui qui est percé jusqu'au vif de la pointe trop aiguë de votre absence , &*

*que l'Amour a blessé dans la partie la plus sensible du cœur, vous souhaite la santé, dont il ne jouit pas, très-agréable Dulcinée du Toboso. Si votre beauté me méprise, si votre vertu ne s'explique en ma faveur & si vos dédains continuent, il est impossible que je résiste à tant de maux, quoique je sois assez accoutumé à la souffrance, parce que la force du mal est plus forte que ma force. Mon fidele Ecuyer Sancho vous rendra un compte exact, belle ingratitude, & trop aimable ennemie, de l'état où je suis à cause de vous & des tourmens que je souffre. Si vous avez assez de compassion pour me secourir, vous ferez un acte de justice digne de vous & de moi, & en m'obligeant, vous sauverez un bien qui est à vous : sinon faites ce qu'il vous plaira, en achevant de vivre j'aurai satisfait à votre cruauté & à mes desirs.*

Celui qui est à vous jusqu'à la mort,  
Le Chevalier de la Triste-figure.

Par ma barbe, s'écria Sancho, si ce n'est là la meilleure lettre que j'aye jamais vûe. Hé, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchâssé-là le Chevalier de la Triste-figure ! Par ma foi,

LIV. III.  
CH. XXIV.

je vous le dis, vous êtes le diable même, & il n'y a rien au monde que vous ne sçachiez. Il faut tout sçavoir, répondit Don Quichotte, dans la profession que je fais. Or ça, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânes, & signez bien nettement, afin qu'on connoisse que c'est bien votre écriture. Je le veux, dit Don Quichotte; & après l'avoir écrit, il lut :

*Ma Nièce, vous payerez, par cette première de change, trois ânes des cinq que j'ai laissés dans ma maison, à Sancho Pança, mon Ecuyer, valeur reçûe de lui. Je vous en tiendrai compte, en me rapportant la présente quittancée dudit Sancho. Fait au fond de la montagne noire, le 26 d'Août de la présente année.*

Elle est fort bien comme cela, Monsieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à signer. Il ne faut point la signer, répondit Don Quichotte, je m'en vais seulement la parapher, & cela suffira pour trois cens ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vais seller Rossinantè; préparez-vous à me donner votre bénédiction: car je pré-

tens partir tout-à-l'heure , fans m'amuser à voir les folies que vous voulez faire ; & je dirai que j'en ai tant vû , que je suis sûr qu'on en fera content. Je veux pour le moins , Sancho , que tu me voyes tout nud , dit Don Quichotte , & il est même nécessaire que je fasse devant toi une ou deux douzaines de folies , qui seront faites dans un instant , afin que me les ayant vû faire , tu puisses jurer en sûreté de conscience de toutes celles que tu y voudras ajouter , & je t'assure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Hô cela , je le crois bien , repartit Sancho ! mais Monsieur , pour l'amour de Dieu que je ne vous voye point nud , vous me ferez pitié & je ne pourrai m'empêcher de pleurer. J'ai déjà tant pleuré cette nuit mon pauvre âne que j'aimois beaucoup , aussi bien que vous , que je n'ai pas besoin de m'y remettre. Mais s'il faut absolument que je vous voye faire des folies , faites-les vite , & les premières qui vous viendront dans l'esprit , sans aller raffiner , quoiqu'après tout il n'en soit pas besoin pour moi ; & comme je vous ai dit , ce fera autant de pris sur mon voyage ; je n'en apporterai

LIV. III.  
CH. XXIV.

pas si-tôt la réponse que vous demandez , & que votre bonté mérite. Ma foi ! Madame Dulcinée peut bien se préparer à me la donner bonne : je jure Dieu , que si elle ne répond pas comme de raison , que je lui tirerai la réponse de l'estomac à beaux soufflets comptant , & à grands coups de pied dans le ventre. Et oui , oui , je souffrirai qu'un Chevalier errant , fameux comme vous , devienne fou , sans rime ni raison , pour une .... Qu'elle ne me le fasse pas dire , la bonne Dame , & qu'elle aille seulement droit en besogne : car , par ma foi , il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Ha , elle a bien trouvé son homme vraiment , je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine , & elle me connoît mal , & fort mal ; si elle me connoissoit , elle verroit bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foi , Sancho , dit Don Quichotte , à ce qui me paroît tu n'es guères plus sage que moi. Je ne suis pas si fou , repliqua Sancho , mais je suis plus colere : mais laissons cela à part. De quoi vivrez-vous , Monsieur , jusqu'à ce que je sois de retour ? Irez-vous dans les chemins comme Cardenio , dérober le pain des pauvres bergers ? Que cela ne te mette pas en pei-

ne, dit Don Quichotte ; quand j'aurois bien de quoi , je suis résolu de ne manger autre chose que les herbes de ces prés , & des fruits de ces arbres , & la finesse de mon affaire consiste à mourir de faim , & en de semblables austérités. A propos , Monsieur , dit Sancho , sçavez-vous bien que j'apprehende fort de ne point retrouver cet endroit ici , quand je reviendrai , tant il est caché & difficile ? Remarque-le bien , répondit Don Quichotte ; pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici autour , & je monterai de tems en tems sur le plus haut des rochers , afin que tu me puisses voir , ou que je te découvre dans les chemins. Mais pour plus grande sûreté tu n'as qu'à couper quantité de branches de genêt , & les épandre de six pas en six pas , jusqu'à ce que tu entres dans la plaine ; cela te servira d'enseignes & de guides , à l'imitation du fil de Thésée pour sortir du Labyrinthe de Crete. Je m'en vais le faire tout à l'heure , dit Sancho ; & après avoir coupé sa charge de genêt , il vint recevoir la bénédiction de son Seigneur , pleurant tendrement l'un & l'autre , & il monta sur Rossinante. Ami Sancho , lui dit Don Quichotte , je te recommande mon bon

cheval, ayes soin de lui comme de ma propre personne. Sancho dit encore une fois adieu à son Maître, & se mit en chemin, semant les branches de genêt comme il lui avoit conseillé. Il n'étoit pas encore bien éloigné qu'il revint sur ses pas, & Don Quichotte lui ayant demandé ce qu'il vouloit : Monsieur, répondit-il, il me semble que vous avez quelquefois raison, & vous avez fort bien dit qu'il faut que je sois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puisse jurer sûrement que je vous en ai vû faire, encore que c'en soit bien une assez grande que le dessein de votre pénitence. Ne te le disois-je pas bien, Sancho, dit Don Quichotte ? Attens un peu, dans un *Credo* j'en aurai fait une demi-douzaine, & défaisant en même-tems ses caleçons, il demeura nud de la ceinture en bas, & fit deux fauts en l'air, se donnant du talon contre le derriere, puis deux culbutes, la tête la première, & les pieds en haut, découvrant de si agréables choses, que Sancho tourna promptement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en alla fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son Maître étoit constamment fou. Il faut lui laisser faire son

DE DON QUICHOTTE. 397  
voyage jusqu'à son retour, qui ne sera  
pas long.

LIV. III.  
CH. XXV.

---

## CHAPITRE XXV.

*Continuation des finesses d'amour du ga-  
lant Chevalier de la Manche dans la  
Montagne noire.*

**D**ON QUICHOTTE nud de la cein-  
ture en bas, comme nous l'avons  
laissé, ayant fait toutes ses culbutes, &  
voyant Sancho parti, monta sur le haut  
d'un rocher, & là se mit à penser & à  
repenfer sur une chose qu'il n'avoit en-  
core pû résoudre. Il avoit de la peine  
à décider lequel étoit le meilleur, ou  
d'imiter Roland dans sa fureur, ou  
Amadis dans ses extravagances mélan-  
coliques; & raisonnant en lui-même,  
il disoit: si Roland fut un Chevalier si  
fort & si vaillant, comme on dit, quelle  
merveille y a-t-il en cela, puisqu'il  
étoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit  
blesser que sous la plante du pied, où  
il portoit toujours des souliers à six se-  
melles de fer! & néanmoins avec tout  
cela ses ruses furent inutiles avec Ber-

nard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux. Mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie ; car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que lui apprit le berger de la débauche d'Angelique avec Medor, jeune More à belle chevelure, & page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame lui eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand chose en devenant fou, & cela ne me paroît pas fort difficile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas le même sujet ? Car je ferai bien serment que Madame Dulcinée du Toboso n'a jamais vû de More en toute sa vie, & qu'elle est encore toute telle que sa mere l'a mise au monde : par conséquent je lui ferois un outrage manifeste en me rendant fou du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un autre côté qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit, & sans faire de folies d'éclat, a acquis autant de réputation que lui en amour : car suivant son histoire, il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit que de se voir méprisé d'Oriane, qui lui avoit défendu de pa-

roître devant elle jusqu'à ce qu'elle le rappellât. Ce fut là le véritable & unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche pauvre avec un Hermite, où il versa des larmes en abondance, jusqu'à ce que le Ciel eût pitié de lui, & lui envoyât du secours au plus fort de son affliction & de son âpre pénitence. Et cela étant vrai, comme je sçai qu'il est, pourquoi me donnai-je la peine de courir ainsi nud, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, & de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'aurai bien affaire ? Vive, vive la mémoire d'Amadis ; qu'il soit imité de Don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, & qu'on dise de celui-ci ce qu'on dit de l'autre ; que s'il n'a pas achevé de grandes choses, il mouroit d'envie de les entreprendre : car au reste si je ne suis pas méprisé & rebuté de Dulcinée, ne suffit-il pas que je sois absent d'elle ? Courage donc, mettons la main à l'œuvre ; revenez dans ma mémoire admirables actions d'Amadis, & inspirez-moi par où je dois commencer à l'imiter ! Mais je me souviens bien que la prière faisoit la plus grande partie de ses occupations. Il en faut faire autant, ajouta-t-il, & l'imiter en tout

& par-tout, puisque je suis l'Amadis de ce siècle, comme il a été celui du sien. Ce qui faisoit de la peine à notre pénitent, c'est qu'il n'y avoit point là d'Hermitte, auprès de qui il pût trouver de la consolation. Cependant il s'entretenoit de ces pensées, se promenant dans le pré, écrivant sur le sable & sur l'écorce des arbres des vers accommodés au triste état de sa vie, & à la louange de Dulcinée: mais par malheur on n'en put trouver d'entiers, & qui se pussent bien lire, que ceux qui suivent:

*Beaux arbres qui portez vos têtes dans  
les Cieux,  
Et retirez chez vous cent familles erran-  
tes!*

*Vous que mille couleurs ornent à qui mieux  
mieux!*

*Aimables fleurs, herbes & plantes,  
Si mon séjour ici n'est point trop ennuyeux;  
Ecoutez d'un Amant les plaintes affli-  
geantes!*

*Ne vous laissez pas d'écouter:  
Je suis ici venu tout exprès pour chanter  
De mes horribles maux la triste destinée.  
Vous aurez en revanche abondamment de  
l'eau;*

*Car Don Quichotte ici va pleurer comme  
un veau,*

*De l'absence de Dulcinée  
Du Toboso.*

*Voici le lieu choisi par un fidele amant :  
Des plus loyaux amans le plus parfait  
modele ,  
Qui pour plaindre à toute heure un inconnu  
tourment ,  
Se cache des yeux de sa belle ,  
Et la fuit sans sçavoir ni pourquoi ni  
comment :  
Si ce n'est qu'il est fou par un excès de  
zele.*

*L'Amour , ce dangereux matois ;  
Le brule à petit feu par dessous son har-  
nois ;  
Et le fait enrager comme un ame dam-  
née :  
Ne sçachant plus que faire en ce tourment  
nouveau ,  
Don Quichotte crie & pleure à remplir un  
tonneau ,  
De l'absence de Dulcinée  
Du Toboso.*

*Pendant que pour la gloire il fait un grand  
effort ,*  
Tome I.

*Au travers des rochers cherchant les Aven-  
tures ,*

*Il maudit mille fois son ridicule sort ,  
Ne trouvant que des pierres dures ,  
Des ronces , des buissons qui le piquent  
bien fort ;  
Et sans lui faire honneur , lui font mille  
blessures.*

*L'Amour le frappe à tour de bras ,  
Non pas de son bandeau , car il ne flatte  
pas :  
Mais d'une corde d'arc qui n'est pas étrein-  
née ,  
Il frappe par la tête , il émut son cerveau ,  
Et Don Quichotte alors verse de pleurs  
un seau ,  
De l'absence de Dulcinée  
Du Toboso.*

Ces vers firent bien rire ceux qui les  
lurent , mais sur-tout l'addition du To-  
boso leur parut fort plaisante ; car ils  
s'imaginèrent que Don Quichotte , en  
faisant ces vers , s'étoit figuré qu'on ne  
les entendroit pas s'il oublioit de met-  
tre du Toboso après Dulcinée ; ce qui  
étoit vrai , à ce qu'il a avoué depuis.  
Il avoit fait encore quantité d'autres  
vers , comme j'ai déjà dit , mais on n'en

put jamais bien lire que les trois stances. C'étoit là une des occupations de notre amoureux Chevalier dans sa solitude, comme aussi de soupirer & d'appeler les Faunes & les Sylvains de ces bois, les Nymphes des ruisseaux & des fontaines avec la dolente Echo, les conjurant tous de l'écouter, de lui répondre & de lui donner de la consolation. Après il cherchoit des herbes pour se nourrir, attendant avec impatience le retour de son Ecuyer, qui revint au bout de trois jours, & pour peu qu'il eût tardé davantage, il auroit trouvé le Chevalier de la Triste-figure si défiguré, qu'il l'auroit regardé plus de trois fois sans le reconnoître. Laissons notre Héros soupirer, & faire des vers à son aise, pour voir ce que fit Sancho dans son Ambassade.

A la sortie de la montagne, il prit le chemin du Toboso, & le jour suivant il se trouva sur le midi près l'hôtellerie où lui étoit arrivé la disgrâce de la berne. Il ne l'eût pas plutôt reconnue, qu'il sentit certain frisson, & s'imaginant se voir encore une fois en l'air, il étoit tenté de passer outre, quoiqu'il fût heure de diner, & que le pauvre Ecuyer n'eût rien mangé, il y avoit déjà

long-tems. Cependant la nécessité le pressant, il avança jusqu'auprès de l'hôtellerie ; & comme il doutoit encore s'il entreroit ou non, il en sortit deux hommes qui crurent le connoître, & l'un dit à l'autre : Monsieur le Curé, n'est-ce pas là Sancho Pança, celui que la gouvernante dit que notre Aventurier a emmené pour lui servir d'Ecuyer ? C'est lui-même, répondit le Curé, & voilà le cheval de Don Quichotte. C'étoit justement le Curé & le Barbier de son village, ceux qui avoient fait la recherche & le procès de ses livres. Quand ils eurent achevé de reconnoître le cheval & le Cavalier, ils s'en approchèrent ; & le Curé appellant Sancho par son nom, lui demanda où il avoit laissé Don Quichotte ? Sancho les reconnut aussi-tôt, & se resolut de cacher le lieu & l'état où il avoit laissé son Maître. Messieurs, dit-il, mon Maître est occupé en certain endroit dans une affaire de grande importance, que je n'oserois dire quand il iroit de ma vie. Non, non, Sancho Pança, mon ami, dit le Barbier, on ne se défait pas si aisément de nous, si vous ne nous dites où vous avez laissé le Seigneur Don Quichotte, nous croirons que vous l'avez tué, pour

lui voler son cheval. En un mot dites-nous où est votre Maître, ou vous résolvez à venir en prison. Messieurs, Messieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces; je ne suis point homme qui tue, ni qui vole, je suis Chrétien. Mon Maître est au fond de la montagne où il fait pénitence tant qu'il peut, & sans s'arrêter il leur dit tout de suite en quel état il l'avoit laissé, & les aventures qui lui étoient arrivées; & que pour lui il alloit de sa part porter une lettre à Madame Dulcinée du Toboso, fille de Laurent Corchuelo, dont il étoit éperduement amoureux. Le Curé & le Barbier furent tout étonnés de ce que leur dit Sancho, & bien qu'ils sçussent assez la folie de Don Quichotte, ils ne cessoient d'admirer qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles extravagances. Ils demanderent à voir la lettre que Don Quichotte écrivoit à Dulcinée; à quoi Sancho répondit qu'elle étoit écrite dans des tablettes, & qu'il avoit ordre de son Maître de la faire transcrire sur de beau papier au premier village qu'il rencontreroit. Et sur ce que le Curé lui promit de la transcrire lui-même en beaux caractères, il mit la main dans son sein pour chercher les

LIV. III.  
CH. XXV.

tablettes; mais il n'avoit garde de les y trouver, il avoit oublié de les prendre, ou sans y penser Don Quichotte les avoit retenues. Quand Sancho vit qu'il cherchoit inutilement où il croyoit les avoir mises, il lui prit une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Il chercha encore deux ou trois fois; il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de lui, & voyant enfin que c'étoit sans espérance, il se porta les deux mains à la barbe, & s'en arracha la moitié, & tout d'un tems il se donna cinq ou six coups de poing dans le nez & dans les dents, & se mit tout en sang. Le Curé & le Barbier qui n'avoient pû être assez prompts pour l'empêcher, lui demanderent ce qu'il avoit pour se traiter de la sorte. Ce que j'ai, répondit Sancho, je viens de perdre dans un instant, & d'une main à l'autre, trois ânon, dont le moindre valoit une métairie. Comment cela, dit le Barbier? J'ai perdu, répondit Sancho, les tablettes où étoit la lettre pour Madame Dulcinée, & une lettre de change signée de mon Maître, par laquelle il mande à sa nièce de me donner trois ânon, de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains. Il raconta

aussi la perte du sien, & là-dessus il voulut recommencer à se châtier; mais le Curé le contola, en l'assurant qu'il lui feroit donner un autre mandement par son Maître, & en papier, comme c'étoit la coutume, parce que ceux qu'on écrivoit en des tablettes, n'étoient pas en bonne forme. Sancho dit, que puisque cela étoit, il ne se soucioit pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la sçavoit presque par cœur, & qu'il la pourroit faire transcrire quand il voudroit. Dites-nous, Sancho, ce qu'il y a dedans, dit le Barbier, & nous la transcrivons dès ce soir. Sancho s'arrêta un peu à songer aux termes de la lettre; il se grata le derriere de la tête pour s'en ressouvenir, il se mit sur un pied, puis sur l'autre, regarda quelque tems le Ciel, après cela la terre; il se mit une main sur les doigts de l'autre, & après avoir bien songé: je veux crever tout à l'heure, dit-il, Monsieur le Curé, si le diable ne s'en mêle; je ne sçaurois me souvenir de cette chienne de lettre, sinon qu'il y avoit au commencement: Haute & Souterraine Dame. Il faut qu'il y ait souveraine, dit le Barbier, & non pas Souterraine; oui, oui justement, vous avez raison, cria Sancho, attendez donc, il me semble

LIV. III.  
CH. XXV.

qu'il y avoit ensuite : Celui qui a les membres offensés de la vigueur de vos essences , embrasse les mains de votre Seigneurie , ingrate & maniable belle. Je ne sçai ce qu'il disoit après de santé & de maladie , qu'il envoyoit , tant y a qu'il discourroit encore quelque chose de fort bon , & puis il finissoit , par le votre jusqu'à la mort , le Chevalier de la Triste-figure. La bonne mémoire de Sancho donna bien du plaisir à ces Messieurs , qui l'en louerent fort , & le prièrent trois ou quatre fois de recommencer la lettre , afin qu'ils l'apprirent eux-mêmes par cœur. Il recommença donc trois ou quatre fois , & autant de fois il dit trois ou quatre mille impertinences. Il ajouta à cela tout ce qu'il sçavoit de son Maître , depuis qu'ils cherchoient ensemble les aventures : mais pour lui , il se donna bien de garde de dire un seul mot de son bernement dans l'hôtellerie. Il dit encore qu'au cas qu'il rapportât une bonne réponse de Madame Dulcinée , Don Quichotte étoit résolu de se mettre en chemin pour s'aller vite faire Empereur , ou pour le moins Monarque , & qu'ils l'avoient ainsi arrêté entr'eux , ce qui n'étoit pas une chose fort difficile à son Maître , qui avoit tant

de

de force & de valeur, que cela étant fait, il devoit le marier (parce qu'il seroit fans doute veuf) avec une Demoiselle de l'Impératrice, héritière d'un grand Etat en terre ferme, sans aucune Isle, parce qu'il en étoit déjà las. Sancho disoit cela avec tant de repos d'esprit, & si froidement, s'essuyant de tems en tems le nez & la barbe, que le Curé & le Barbier ne cessoient de l'admirer, tout étonnés de la dangereuse folie de Don Quichotte, qui avoit été assez forte pour brouiller en si peu de tems l'esprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de tems à le désabuser; voyant qu'il n'y avoit rien en tout cela qui fît tort à sa conscience, & que tant qu'il seroit plein de ces esperances ridicules, il ne songeroit pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fâchés de se divertir de ses extravagances. Le Curé lui dit donc, qu'il priaît seulement Dieu pour la santé de son Maître, & qu'avec un peu de tems ce n'étoit pas une affaire que de devenir Empereur, ou pour le moins Archevêque, ou quelque autre chose de semblable. Monsieur le Curé, répondit Sancho, si les affaires alloient de telle sorte, que Monseigneur n'eût plus envie de se faire Empereur,

LIV. III.  
CH. XXV.

& qu'il se mît en fantaisie d'être Archevêque , dites-moi , je vous prie , ce que les Archevêques errans donnent à leurs Ecuyers. Ils ont accoutumé, dit le Curé , de leur donner un office de Sacristain , ou quelque bénéfice simple , ou même une Cure qui leur vaut beaucoup de revenu , sans compter le dedans de l'Eglise , qui se monte pour le moins autant. Mais pour cela , dit Sancho , il faudroit que l'Ecuyer ne fût pas marié , & qu'il sçût pour le moins répondre à la Messe. Si cela est , me voilà en beaux draps blancs ; j'ai une femme , malheureux que je suis , & je ne sçai pas seulement la premiere lettre de l'A. B. C. Hé ! que fera-ce de moi , misérable , si mon Maître se va mettre en tête de se faire Archevêque ? Que cela ne vous inquiète pas , ami Sancho , dit le Barbier , nous lui en parlerons , & Monsieur le Curé lui ordonnera , sous peine de péché , de se faire plutôt Empereur qu'Archevêque. Car outre qu'il sera plus facile , cela lui viendra beaucoup mieux , parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble aussi , dit Sancho , quoiqu'à vous dire le vrai , je ne crois pas qu'il y ait rien qu'il ne sçache. Pour moi je m'en vais prier

Notre Seigneur de lui donner ce qui lui fera le plus convenable, & où il trouvera mieux moyen de me donner de grandes récompenses. Vous parlez en homme sage, dit le Curé, & de cette manière vous agirez en bon Chrétien. Mais ce qui presse le plus à présent, c'est de tirer votre Maître de cette farouche & inutile pénitence, qui ne lui produira pas grand fruit; & pour y penser à loisir, aussi-bien que pour dîner, car il en est bien l'heure, entrons dans l'hôtellerie. Entrez-y, s'il vous plaît, vous autres Messieurs, dit Sancho, pour moi j'attendrai bien dehors, & je vous dirai tantôt pourquoi je n'y veux pas entrer; mais je vous prie, envoyez-moi quelque chose de chaud à manger, & de l'orge pour Rossinante. Ils entrèrent, & de-là à quelque tems, le Barbier lui apporta à dîner; & retournant trouver le Curé, après avoir bien consulté ensemble sur les moyens de faire réussir leur dessein, le Curé dit qu'il en sçavoit un infailible, & tout propre pour l'humeur de Don Quichotte. J'ai pensé, dit-il, au Barbier, qu'il faut que je me déguise en Demoiselle errante, & que vous vous mettiez le mieux que vous pourrez pour me servir d'Ecuyer.

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

En cet état je m'irai présenter devant Don Quichotte , feignant d'être une Demoiselle affligée qui cherche du secours ; & je lui demanderai un don qu'il ne pourra refuser de m'accorder , étant Chevalier errant. Je l'engagerai à venir avec moi , pour me venger d'une injure que m'a faite un Chevalier discourtois & félon , le suppliant en même-tems de ne point souhaiter de moi , que je leve mon voile jusqu'à ce qu'il m'ait fait justice de ce mauvais Chevalier. Vous êtes assuré que Don Quichotte fera tout ce qu'on voudra en le prenant de la forte : ainsi nous le tirerons du lieu où il est , & l'emmènerons chez lui , où nous verrons à loisir , s'il n'y a point de remède à sa folie.

---

## CHAPITRE XXVI & XXVII.

*Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein , avec d'autres choses dignes d'être racontées.*

**L**E Barbier trouvant l'invention du Curé admirable , ils voulurent l'exécuter sur l'heure. Ils demanderent

à l'hôtesse un habit de femme, & des coëffes, dont le Curé s'accommoda, laissant en gage une soutane toute neuve; & le Barbier se fit une grande barbe d'une queue de vache qui servoit à l'hôte pour nettoyer son peigne. L'hôtesse leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ces nippes; & le Curé lui ayant appris en peu de mots la folie de Don Quichotte, & qu'ils avoient besoin de ce déguisement pour le tirer de la montagne, l'hôte & l'hôtesse devinèrent que c'étoit leur hôte du sacré baume & le Maître de l'Ecuyer berné, & raconterent en même tems tout ce qui s'étoit passé dans leur maison, sans oublier ce que Sancho avoit si grande envie de cacher. Enfin l'hôtesse habilla le Curé, & en fit une si jolie Demoiselle, qu'on ne pouvoit rien voir de mieux. Elle lui mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demi-pied de large, toutes découpées, & un corps de panne verte, garni de petites bandes de satin blanc, avec d'autres agrémens à la mode, le tout de si bonne étoffe, qu'il s'étoit conservé depuis le tems de la seconde Reine de Castille. Le Curé ne voulut pas souffrir qu'on le coëffât en femme, il mit seulement un

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

petit bonnet de toile piquée , dont il se servoit la nuit , & le ferra sur le front avec une jarretiere de taffetas noir , se faisant de l'autre une espece de masque , dont il se couvrit la barbe & le visage. Par-dessus son bonnet il mit son chapeau , qui étoit si grand qu'il lui pouvoit servir de parasol ; & se couvrant de son manteau , il monta sur sa mule à la maniere des femmes. Le Barbier étant aussi monté sur la sienne avec sa barbe de queue de vache , qui lui venoit jusqu'à la ceinture , ils prirent congé de l'hôte & de l'hôtesse , & de la bonne Maritorne , qui promet de dire un rosaire , quoique grande pécheresse , pour le succès d'une entreprise si chrétienne. Ils n'étoient pas encore à cinquante pas , qu'il prit un scrupule au Curé de s'être mis de la sorte. Il pensa que c'étoit une chose indécente à un Prêtre de se déguiser en femme , quoique ce fût à bonne intention ; & il dit au Barbier : Mon compere , changeons d'habit , je vous prie ; il vaut mieux que vous soyez la Demoiselle , & que je sois l'Ecuyer , j'en profanerais moins ma dignité & mon caractère , à qui je dois plus qu'à Don Quichotte ; & il ajouta que sans cet échange , il étoit absolument résolu de ne

passer pas plus avant. Sancho arriva justement là-dessus , & ne put s'empêcher de rire , en voyant ces agréables masques. Le barbier ne fit aucune difficulté de se déguiser en femme ; & pendant qu'il se deshabilloit , le Curé l'instruisant de ce qu'il devoit dire à Don Quichotte pour l'obliger de quitter sa pénitence , & de lui venir donner le secours qu'il lui auroit demandé ; le Barbier répondit qu'il n'auroit pas été embarrassé à le faire de lui-même , étant assez sçavant dans le style de la Chevalerie errante , & il ne voulut point s'habiller qu'ils ne fussent plus proches de la montagne. Pour le Curé il se mit la grande barbe sur l'heure , & ils commencèrent à marcher sous la conduite de Sancho , qui leur conta en chemin ce qui leur étoit arrivé avec un fou qu'ils avoient trouvé dans la montagne , sans rien dire pourtant de l'argent & de la valise : car le bon homme , tout idiot qu'il étoit , ne laissoit pas de sçavoir dissimuler quand il en étoit question. Le jour suivant ils arriverent où Sancho avoit semé des branches pour retrouver son chemin ; & le reconnoissant , il leur dit que c'étoit-là l'entrée , & qu'il étoit tems de se déguiser , s'ils croyoient que

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

cela fervît pour tirer son Maître de sa pénitence : car ils lui avoient déjà dit leur dessein , en lui défendant de témoigner devant Don Quichotte qu'il les reconnût , & l'avertissant que si par hasard il lui demandoit , comme il n'y manqueroit pas , s'il avoit donné sa lettre à Dulcinée , il répondît qu'oui , mais que ne sçachant pas lire , elle avoit répondu de bouche , & lui mandoit , sous peine d'encourir sa disgrâce , qu'il se rendît incessamment auprès d'elle , & que c'étoit ce qu'elle souhaitoit le plus. Ils ajoutèrent qu'avec cette réponse & ce qu'ils diroient de leur côté , ils étoient assurés de lui faire changer de vie , & qu'il se mettroit aussi-tôt en chemin pour s'aller faire Empereur ou Monarque , sans qu'il y eût à craindre qu'il pensât à vouloir être Archevêque. Il fera bon , ajouta Sancho , que j'aïlle un peu devant chercher mon Maître , lui dire la réponse de sa Dame , qui aura peut-être assez de vertu pour le tirer de là , sans que vous autres, Messieurs, preniez tant de peine : & après qu'ils lui eurent promis d'attendre son retour , il entra par une ouverture de la montagne , laissant le Caré & le Barbier au bord d'un petit ruisseau , où quelques

arbres & les rochers faisoient une ombre fraîche & agréable, qu'ils trouverent d'autant plus commode, que c'étoit au mois d'Août, & environ sur les trois heures après-midi, où dans ces lieux la chaleur est excessive. Pendant qu'ils étoient là tous deux à prendre le frais, ils entendirent une voix, qui sans être accompagnée d'aucun instrument, leur parut très-belle, & leur donna beaucoup d'admiration, ne pouvant comprendre par quel hasard il se trouvoit quelqu'un qui chantoit si bien dans un lieu si sauvage. Car quoique les Poëtes fassent trouver au milieu des champs & des forêts, des bergers qui ont les plus belles voix du monde, on sçait assez que ce sont des fictions, & non pas des vérités; mais ces Messieurs croiroient se faire tort, aussi-bien que les Peintres, s'ils n'enchérissoient tous les traits qu'ils donnent. Ils furent encore plus surpris quand ils entendirent des vers qui n'avoient rien de rustique, ni qui sentît le village. Les voici :

*Je vois d'où vient enfin le trouble de  
mes sens :*

*L'absence, le mépris, une âpre jalousie*

*Troublent ma fantaisie ,  
Et font tous les maux que je sens.*

*Dans ce~~s~~ accablement , quel est mon  
espérance ?*

*Il n'est point de remede à des maux si  
pressans ,*

*Et les efforts les plus puissans  
Succombent à leur violence.*

*C'est toi , cruel Amour ! qui cause mes  
douleurs !*

*C'est toi , rigoureux sort , dont l'aveugle  
caprice*

*Me fait tant d'injustice !*

*Ciel ! tu consens à mes malheurs :*

*Il faut mourir enfin dans un état si triste ;  
Le Ciel , le Sort , l'Amour l'ont ainsi ré-  
solu ;*

*Ils ont un Empire absolu ,*

*Et c'est envain qu'on leur résiste.*

*Rien ne peut adoucir la rigueur de mon  
sort :*

*A moins d'être insensible au mal qui me  
possede ,*

*Il n'est point de remede ,*

*Que le changement ou la mort.*

*Mais mourir ou changer , & perdre ce qu'on  
aime ,*

*Ou se rendre insensible en perdant la raison ;*

*Peut-on l'appeller guérison ,  
Et n'est-ce pas un mal extrême ?*

LIV: III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

La beauté du lieu , les vers , & l'agréable voix qui les chantoit dans un lieu si solitaire , ne donnerent pas peu d'admiration & de plaisir au Curé & au Barbier. Ils attendirent quelque tems ; & voyant que le Musicien ne chantoit plus , ils voulurent aller sçavoir de lui s'ils ne pouvoient point lui rendre quelque service ; mais comme ils se levoient , la même voix chanta les paroles suivantes :

*Pure & sainte amitié , rare présent des  
Dieux ,  
Qui lasse des mortels , & de leur incons-  
tance ,  
Ne nous laissant de toi , qu'une vaine  
apparence ,  
As quitté ce séjour pour retourner aux  
Cieux.*

*De-là quand il te plaît , tu répans à  
nos yeux  
Des douceurs de la paix une riche abon-  
dance ;*

*Mais une fausse image , avec ta ressemblance ,  
Sous le voile du bien , désole tous ces lieux.*

*Descens pour quelque tems , Amitié  
sainte & pure ,  
Viens détruire ici-bas la fourbe & l'impos-  
ture ,  
Qui sous ton sacré nom abusent les mor-  
tels :*

*Fais voir à découvert l'éclat de ton  
visage ;  
Remets avec la paix , la franchise en  
usage ,  
Et dissipant l'erreur , rétablis tes Autels.*

Le Sonnet fut suivi de sanglots & de profonds soupirs , & le Curé & le Barbier touchés de compassion & de curiosité , résolurent de sçavoir qui étoit une personne si affligée. Ils n'allèrent pas loin , qu'ils découvrirent au détour d'une roche un homme de la taille & de la figure dont Sancho Pança leur avoit dépeint Cardenio , qui les ayant apperçus , s'arrêta tout court , baissant la tête sur l'estomac , en homme qui rêve profondément , & sans lever les

yeux pour les regarder. Le Curé qui étoit un homme charitable, & qui aux enseignes que lui avoit données Sancho Pança, connut que c'étoit Cardenio, s'approcha de lui, & avec des paroles obligeantes, & en termes pressans, le pria instamment de laisser un lieu si farouche, & une vie si misérable, dans laquelle il couroit risque de perdre son ame, qui est le malheur de tous le plus horrible. Cardenio étoit pour lors dans son bon sens, & libre de ces accès furieux qui le prenoient si souvent. Mais voyant devant lui deux hommes, tout autrement vêtus que ceux qu'il avoit accoutumé de voir dans ces montagnes, & qui parloient comme s'ils l'eussent connu, il ne laissa pas d'être un peu surpris; & les ayant considérés quelque tems avec attention, il leur dit enfin: Je vois bien, Messieurs, qui que vous soyez, que le Ciel touché de mes malheurs, vous a envoyés dans un lieu si éloigné du commerce du monde pour me tirer de cette affreuse solitude, & m'obliger de retourner parmi les hommes. Mais comme vous ne sçavez pas si bien que moi, que je ne fors jamais d'un péril que pour tomber dans un plus grand, vous

LIV. III  
CH. XXVI.  
& XXVII.

croyez peut-être que je suis un misérable sans esprit & sans jugement, & ce ne seroit pas une chose surprenante que vous eussiez cette pensée. Je m'apperçois bien moi-même que le seul souvenir de mes disgraces me trouble souvent au point que je perds & la raison & la connoissance ; & je le reconnois sur-tout quand on me dit ce que j'ai fait pendant ce fâcheux accident, & qu'on m'en donne des preuves, dont je ne puis douter. Mais quoi, je ne sçai qu'y faire, que de me plaindre de ma mauvaise fortune, & donner pour excûses aux folies qu'on me reproche, la cause qui me les fait faire, & l'histoire de mes malheurs que je raconte à qui la veut entendre. Il me semble que cela me soulage un peu, parce que je suis persuadé que ceux qui m'écoutent, me trouvent plus à plaindre que coupable, & que la compassion qu'ils ont de mes disgraces leur fait oublier mes folies. Si vous venez ici, Messieurs, avec la même intention que beaucoup d'autres, je vous prie, avant que de penser à me vouloir faire changer de vie & de demeure, de vouloir écouter le récit de mes pitoyables aventures, & vous verrez, si avec tant de

sujet de m'affliger , & ne pouvant trouver de consolation avec les hommes , je n'ai pas raison de m'en éloigner. Le Curé & le Barbier qui étoient bien aises d'apprendre son histoire de lui-même , ( Sancho ne leur en ayant dit qu'une partie , & fort confusément ) le prièrent de la leur raconter , l'assurant qu'ils n'avoient dessein que de lui donner de la consolation , & s'ils pouvoient du soulagement.

Le triste Cavalier commença son histoire presque dans les mêmes termes qu'il l'avoit faite à Don Quichotte , quand ils se piquerent tous deux sur le sujet de Maître Elisabeth , à cause de la trop grande exactitude de Don Quichotte à garder les regles de la Chevalerie. Mais Cardenio étant pour lors dans son bon sens , eut le loisir de continuer jusqu'à la fin ; & étant arrivé à l'endroit du Billet que Don Fernand avoit trouvé dans Amadis de Gaule , il dit qu'il s'en souvenoit bien , & qu'il y avoit ainsi.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

### LUSCINDE A CARDENIO.

*Je découvre tous les jours en vous de nouveaux sujets de vous estimer : si vous*

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

*croyez que ce sentiment-là vous soit avan-  
tageux , profitez-en en honnête homme.  
J'ai un pere qui vous connoît , & qui  
m'aime assez pour ne s'opposer pas à mes  
desseins quand il les verra justes. C'est à  
vous à me faire voir que vous m'estimez  
autant que vous le dites , & que j'en suis  
persuadé.*

Ce fut-là le Billet qui m'obligea de demander Luscinde à son pere , & qui donna si bonne opinion de son esprit & de sa sagesse à Don Fernand ; & lui fit prendre le dessein de renverser tous mes projets. Je dis à ce dangereux ami la réponse du pere de Luscinde , & qu'il m'avoit témoigné qu'il seroit bien aise de sçavoir les sentimens du mien , & que ce fût lui-même qui fit cette demande ; mais que je n'osois lui en parler , de crainte qu'il ne me l'accordât pas ; non qu'il ne sçût bien que Luscinde avoit assez de qualité , de beauté & de vertu pour faire honneur à la meilleure Maison d'Espagne ; mais parce que je voyois bien qu'il ne voudroit pas que je me mariaffe jusqu'à ce qu'il vît ce que le Duc vouloit faire pour moi. Don Fernand s'offrit de parler à mon pere , & de l'obliger de parler à celui

de Luscinde. Que t'avois-je fait, cruel & injuste ami ! & quand je te découvrois les secrets de mon cœur, qui t'obligeoit à trahir ma confiance, & à me faire la plus noire de toutes les perfidies ! Mais de qui me plains-je ? Quand le Ciel veut rendre un homme malheureux, il est impossible de le prévoir, & toute la prudence du monde est inutile. Qui auroit jamais crû que Don Fernand, que la qualité & le mérite pouvoient faire prétendre aux plus grands partis du Royaume, qui me témoignoit de l'amitié, & m'étoit redevable de mille services, pût former le dessein de m'enlever le seul bien qui devoit faire le bonheur de ma vie ? Don Fernand voyant que ma présence étoit un obstacle à ce qu'il avoit projeté, pensa à se défaire adroitement de moi ; & le même jour qu'il se chargea de parler à mon pere, ayant fait exprès marché de six chevaux, il me pria d'aller demander à son frere de l'argent pour les payer. Je n'avois garde de penser à sa trahison, je le croyois plein d'honneur, & j'étois de trop bonne foi pour soupçonner un homme que j'aimois. D'abord qu'il m'eût dit ce qu'il souhai-  
toit, je m'offris de le faire à l'heure

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

même. Le soir j'allai prendre congé de Luscinde, & lui dire ce que Don Fernand m'avoit promis. Elle me répondit que je songeasse à revenir promptement, & qu'elle ne doutoit pas que si tôt que mon pere auroit parlé au sien, l'affaire ne fût conclue. Je ne sçai ce qu'elle sentit dans ce moment ; mais je la vis toute en larmes, & elle se trouva si oppressée, que quelque effort qu'elle fît, elle n'en put dire davantage. Ainsi la nuit qui précéda mon départ, & qui devoit être pour tous deux un tems de joie & de plaisirs, fut pour Luscinde une nuit de soupirs & de larmes. Pour moi, je demurai plein de confusion & d'étonnement, sans pouvoir apprendre la cause de sa douleur, que j'attribuai à la tendresse qu'elle avoit pour moi, & au déplaisir de me voir éloigner d'elle. Enfin je partis avec une mélancolie profonde, & rempli de frayeurs & d'imagination, sans sçavoir ni ce que j'imaginois, ni ce que j'avois à craindre. Je rendis la lettre de Don Fernand à son frere, qui me fit mille caresses ; mais il m'ordonna de ne paroître de huit jours devant son pere, parce que Don Fernand le prioit de lui envoyer de l'argent, sans qu'il en eût connoissance.

Tout cela étoit un artifice de Don Ferdinand pour retarder mon retour : car son frere ne manquoit point d'argent, & il ne tenoit qu'à lui de me donner congé tout-à-l'heure. Aussi fus-je sur le point de m'en retourner sans rien faire, ne pouvant vivre si long-tems éloigné de Lusinde, ni consentir à l'absence en l'état où je l'avois laissée. J'obéis pourtant, & la crainte de défobliger mon pere, & de faire une action que je ne pourrois excuser raisonnablement, l'emporta sur mon impatience. Quatre jours après que je fus arrivé, un homme m'apporta une lettre, que je reconnus être de Lusinde. Je l'ouvris en tremblant, & tout surpris de ce qu'elle m'envoyoit un homme exprès : mais avant que de la lire, je demandai au porteur qui la lui avoit donnée, & combien il avoit été en chemin. Il me répondit, que passant par hazard dans la rue, environ sur le midi, une Dame fort belle, & toute éplorée l'avoit appelé par une fenêtre, & lui avoit dit avec beaucoup de précipitation : Mon ami, si vous êtes Chrétien, comme il me le semble, je vous prie, au nom de Dieu, de partir tout-à-l'heure sans perdre un moment, de porter cette lettre à son adresse, &

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

de la rendre en main propre. Cependant afin que vous soyez en état de faire ce que je vous demande, voilà ce que je vous donne. En même-tems, ajouta-t-il, elle me jetta un mouchoir où je trouvai cent réales, avec cette bague d'or & la lettre; & après que je l'eus assurée que je ferois ce qu'elle m'ordonnoit, elle ferma sa fenêtré. Me trouvant donc si bien payé par avance, & voyant que la lettre s'adressoit à vous, que je connois bien, Dieu merci, & plus touché encore des larmes de cette belle Dame, que de tout le reste, je n'ai pas voulu m'en fier à un autre; & dans les seize heures j'ai fait les dix-huit lieues qu'il y a d'ici à la Ville. Pendant que cet homme me parloit, j'avois une frayeur mortelle qu'il ne m'appriât quelque chose de fâcheux, & je tremblois si fort que j'avois de la peine à me soutenir. Enfin je lus la lettre de Luscinde, & voici à peu près ce qu'il y avoit.

#### AUTRE LETTRE DE LUSCINDE à Cardenio.

*Don Fernand s'est acquitté de la parole qu'il vous avoit donnée, de faire parler à mon pere; mais il a fait pour lui ce*

*qu'il vous avoit promis de faire pour vous.  
 Il me demande lui-même en mariage,  
 & mon pere aveuglé de l'avantage qu'il  
 espere de cette alliance, y a si bien con-  
 senti, que dans deux jours Don Fernand  
 me doit donner la main, sans qu'il y ait  
 d'autres témoins que le Ciel, & quelques  
 personnes de notre maison. Jugez de l'état  
 où je suis par celui où vous devez être,  
 & venez promptement si vous pouvez. La  
 suite de cette affaire fera voir si je vous  
 aime. Dieu veuille que la présente tombe  
 entre vos mains, avant que la mienne se  
 voye contrainte de se joindre à un homme  
 qui garde si mal la foi qu'il promet. Adieu.*

LIVRE III.  
 CH. XXVI.  
 & XXVII.

Suite de  
 l'Histoire de  
 Cardenio.

Je n'eus pas achevé de lire la lettre, poursuivit Cardenio, que je partis tout-à-l'heure sans achever ma commission. Ce fut alors que je connus clairement la fourberie de Don Fernand, & qu'il ne m'avoit éloigné de Luscinde que pour profiter de mon absence. La colere que j'en eus, l'amour & l'impatience me donnerent des ailes; j'arrivai le lendemain à la Ville de fort bonne heure; & passant le soir devant la maison de Luscinde, je la trouvai heureusement à sa fenêtre. Nous nous reconnûmes aussi-tôt l'un l'autre; mais

LIV III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
PHistoire de  
Cardenio.

elle ne me le témoigna pas comme je l'espérois, & je ne la trouvai pas comme elle devoit être. Qui peut se vanter de connoître parfaitement l'esprit d'une femme, & qui a jamais pû pénétrer le secret de son cœur ? Cardenio, me dit Luscinde, je suis vêtue pour la nôce, & l'on m'attend dans la salle pour achever la cérémonie ; mais mon pere, le traître Don Fernand, & les autres seront témoins de ma mort, & mon pas de mon mariage. Ne te trouble point, mon cher Cardenio, mais tâche de te trouver à ce sacrifice, je t'assure que si mes paroles n'ont pas assez de force pour l'empêcher, ce poignard m'en fera raison, & la fin de ma vie te fera une preuve incontestable de mon amour & de ma fidélité. Faites, Madame, lui dis-je avec précipitation, & sans sçavoir ce que je disois, faites que vos actions justifient vos paroles. Entreprenons toutes choses pour nos intérêts communs, & je vous répons que si mon épée les defend mal, je la tournerai contre moi-même, plutôt que de survivre à ma honte. Je ne sçai si Luscinde m'entendit, car on la vint querir en grande hâte pour lui dire qu'on n'attendoit

plus qu'elle. Je demeurai dans une confusion & une tristesse que je ne sçauois exprimer. Je m'imaginois voir coucher le Soleil pour la dernière fois, & mes yeux & mon esprit perdirent tout d'un coup la lumière. Dans ce terrible état je devins presque insensible; & si l'intérêt de mon amour ne m'eût tiré de mon assoupissement, je ne songeois plus à entrer dans la maison de Luscinde. Mais enfin revenant à moi, & considérant ce que je lui avois promis, & combien je pouvois lui être utile dans une rencontre si fâcheuse, j'entraï à la faveur du bruit qu'on faisoit dans la maison, & sans être vû de personne, je me cachai dans le vuide d'une fenêtre, couvert de la tapifferie, d'où je pouvois voir aisément tout ce qui se passoit dans la chambre. Je ne sçauois vous dire les diverses pensées qui m'agiterent en ce lieu-là, les réflexions que je fis, mes frayeurs, mes inquiétudes & mes allarmes, tout cela se passa avec trop de confusion, & ne sert de rien à mon histoire. Don Fernand entra dans la salle avec ses habits d'ordinaire, & sans aucune parure, accompagné seulement d'un cousin-germain de Luscinde, tout le reste étoit des

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII.

Suite de  
l'Histoire de  
Cardenio.

gens de la maison. De-là à quelque tems Luscinde sortit d'une chambre accompagnée de sa mere, & suivie de deux Demoiselles qui la servoient; elle étoit vêtue & parée en fille de sa qualité, & autant qu'elle le pouvoit être dans un jour de cérémonie; mais le trouble où j'étois m'empêcha de remarquer comment elle étoit habillée. Je me souviens seulement que l'étoffe étoit incarnate & blanche, & qu'elle avoit beaucoup de perles & de pierreries: mais rien n'égaloit l'éclat de sa beauté, dont elle étoit bien plus parée que de tout le reste. O souvenir cruel! ennemi mortel de mon repos, pourquoi me représentes-tu si fidèlement l'incomparable beauté de Luscinde, ou que ne me caches-tu en même-tems ce que je lui vis faire! Messieurs, pardonnez-moi ces plaintes, je n'en suis point le maître, & ma douleur est si vive & si pressante, que je me fais violence pour ne me pas écrier à chaque parole. Tous ceux qui devoient être de la cérémonie étant dans la salle, le Prêtre y entra, & prenant les fiancés par la main, il demanda à Luscinde si elle ne recevoit pas Don Fernand pour époux. En cet endroit j'avançai la tête hors de la tapisserie;

serie, & tout troublé que j'étois, j'écoutai avec attention ce que Luscinde alloit dire, attendant sa réponse comme l'arrêt de ma vie ou de ma mort. Misérable que j'étois ! qui m'empêcha de paroître alors, & de représenter à Luscinde ce qu'elle m'avoit promis, & ce qu'elle me devoit, & qu'elle détruisoit mon bonheur en gardant inutilement le silence ! Pourquoi ne lui criai-je pas : Tu as ma foi, Luscinde, & j'ai la tienne ; tu ne peux dire *oui*, sans crime, & sans me donner la mort. Et toi, perfide Don Fernand qui violes hardiment toutes sortes de droit pour usurper mon bien, crois-tu troubler impunément le repos de ma vie, & qu'il y ait quelque considération qui étouffe mon ressentiment, quand il s'agit de ma gloire & de mon amour ? Misérable que je suis ! je sçai bien maintenant ce que je devois faire alors ! Lâche, t'amuses-tu à te plaindre d'un ennemi dont tu pouvois te venger ? Plains-toi de ton cœur qui n'a pas sçû te servir, & meurs désormais comme un homme sans esprit & sans honneur, puisque tu n'as pas sçû ce que tu devois faire, ou que tu as été assez lâche pour n'oser l'entreprendre. Le Prêtre attendoit la réponse de Lus-

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII

cinde, qui fut fort long-tems à la faire ; & quand je m'imaginois qu'elle alloit se servir de son poignard pour se tirer d'embarras, par une action généreuse, ou qu'elle se dégageroit par quelque adresse qui me seroit favorable, j'entendis qu'elle dit d'une voix foible & mal assurée : *Oui, je le reçois.* Et Don Fernand ayant répondu de la même sorte, il lui donna en même tems l'anneau du mariage, ils demeurèrent unis pour jamais. Le marié s'approcha aussi-tôt pour embrasser son épouse; mais elle, se mettant la main sur le cœur, tomba évanouïe entre les bras de sa mere. Qu'est ce qui se passa en moi pour lors ! quel trouble sentis-je, & quelle confusion, quand je vis la fausseté des promesses de Luscinde, toutes mes espérances trompées, & qu'une seule parole me faisoit perdre pour jamais le seul bien qui me faisoit aimer la vie ! Il me sembla que j'étois devenu l'objet de la colére du Ciel, & qu'il m'abandonnoit à la cruauté de ma destinée. Le trouble & la confusion s'emparèrent de mon esprit. Je me déclarai ennemi juré des hommes, & la violence de la douleur étouffant en moi les soupirs & les larmes, je me sentis pénétré d'un désespoir violent,

& tout transporté de jalousie & de vengeance. L'évanouissement de Luscinde troubla toute l'assemblée, & sa mere l'ayant délacée pour lui donner de l'air, on trouva dans son sein un papier cacheté, que Don Fernand prit tout à l'heure; & après l'avoir lû, il se jetta dans une chaise comme un homme qui vient d'apprendre quelque chose de fâcheux, & comme s'il eût entièrement oublié que sa femme avoit besoin d'être secourue. Pour moi, voyant tous les gens de la maison occupés, je pensai à sortir brusquement sans me soucier d'être vû, & tout résolu si on me reconnoissoit, de faire un si grand désordre en châtiant le traître Don Fernand, que tout le monde apprendroit en même-tems sa perfidie & mon ressentiment. Mais la fortune qui me réserve peut être pour les plus grands malheurs, me conserva alors un reste de jugement, qui m'a tout à fait manqué depuis. Je sortis sans me venger de mes ennemis, qui étoient bien aisés à surprendre, & je pensai à exercer contre moi-même la peine qui leur étoit dûe, pour me châtier d'avoir fait fondement sur la foi des hommes. Dans le même moment je sortis aussi de la Ville, & quand je me vis

LIV. III.  
CH. XXVI  
& XXVII.

à la campagne seul dans le silence & les ténébres, j'éclatai contre Don Fernand, à qui je donnai autant de malédictions que si j'en eusse tiré le soulagement dont j'avois besoin, & la réparation de l'injure qu'il m'avoit faite. Je m'emportai contre Luscinde, & lui fis des reproches comme si elle eût été en état de les entendre, je l'appellai cent fois cruelle, ingrate, & parjure; je l'accusai de me manquer de foi par un intérêt bas & lâche, à moi qui l'avois toujours fidèlement servie, & de me préférer Don Fernand, qu'elle ne connoissoit qu'à peine, moins par un sentiment d'orgueil, que par un mouvement d'avarice. Parmi tous ces emportemens, & au milieu de ma fureur, un reste d'amour me faisoit excuser Luscinde. Je me représentois qu'elle avoit toujours été élevée dans un grand respect pour son pere, & qu'étant naturellement douce & timide, elle obéissoit peut-être par contrainte contre son inclination; que d'ailleurs en refusant un Gentilhomme de grande qualité, fort bien fait & très-riche, contre la volonté de ses parens, elle pouvoit craindre de jeter dans le monde une mauvaise opinion de sa conduite, & des soupçons

désavantageux à sa réputation. Mais aussi m'écriois-je, pourquoi n'a-t-elle pas dit les sermens qui nous lient ? Quelle honte l'a retenue ? Ne seroit-elle pas légitimement excusée de recevoir la main de Don Fernand ? Qui l'a empêchée de se déclarer pour moi, que l'ambition & l'intérêt ? Car enfin je ne suis point un homme à mépriser pour elle, & ma recherche lui fait si peu de honte, que sans ce perfide, ses parens ne me l'auroient pas refusée. Ha ! grands ennemis de mon repos & de ma gloire ! richesses, idoles des âmes basses, comment avez-vous fait pour corrompre la vertu de Luscinde ? Lâche Don Fernand ! de quel charme t'es-tu servi pour la séduire ?

Je marchai le reste de la nuit dans ces inquiétudes, & le matin je me trouvai à l'entrée de ces montagnes, où j'allai encore trois jours sans tenir aucun chemin, jusqu'à ce que je me trouvai dans des prairies, où je demandai à des Bergers quel étoit l'endroit le plus désert de la montagne. Ils m'enseignèrent celui-ci, où je vins sans m'arrêter, dans la résolution d'y achever ma triste vie. En arrivant au pied de ces rochers, ma mule tomba morte de faim & de lassi-

LIV. III.  
CH. XXVI.  
& XXVII

tude , & je demeurai fans force & fans secours , & tellement abbatu , que je ne pouvois plus me soutenir. Je fus de cette sorte je ne sçai combien de tems étendu par terre , d'où je me levai fans ressentir aucune faim , & je vis auprès de moi des bergers qui m'avoient fans doute donné le secours dont j'avois besoin , quoique je ne m'en ressouvinsse pas ; car ils me dirent qu'ils m'avoient trouvé dans un pitoyable état , & disant tant d'extravagances , qu'ils croyoient que j'avois perdu l'esprit. J'ai bien reconnu moi-même depuis ce tems-là que je ne l'ai pas bien libre , & que je fais mille folies , dont je ne suis pas maître , déchirant mes habits , criant à pleine tête au milieu de ces montagnes , maudissant ma mauvaise fortune , & répétant souvent le nom de *Luscinde* , sans avoir d'autre dessein que d'expirer en la nommant ; & quand je reviens à moi , je me trouve las & fatigué comme à la sortie d'un grand travail. Je me retire d'ordinaire dans un liege creux , qui s'est trouvé assez gros pour me servir de demeure. Des gens qui gardent du bétail sur ces montagnes , & à qui je fais pitié , me mettent du pain , & d'autres choses à manger , dans les

endroits où ils croyent que je les pourrai trouver en passant ; car quoique j'aye presque perdu le jugement, la nature ne laisse pas de sentir ses besoins, & l'instinct m'apprend à les chercher. Quelquefois que ces bonnes gens me trouvent avec un peu de raison, ils me font des plaintes de ce que je leur ôte leur provision par force, & que je les maltraite, quoiqu'ils me donnent de bon cœur ce que je demande. Cela m'afflige extrêmement, & je leur promets d'en user mieux à l'avenir. Voilà, Messieurs, de quelle maniere je passe ma misérable vie, en attendant que le Ciel en dispose, ou que touché de pitié il me fasse perdre le souvenir de la beauté & de l'ingratitude de Luscinde, & des perfidies de Don Fernand. Si cela m'arrive avant que je meure, j'espere que les troubles de mon esprit se dissiperont: cependant je prie le Ciel de me regarder d'un œil de compassion ; car je m'imagine bien que cette maniere de vivre ne peut que lui déplaire & l'irriter: mais j'avoue que je n'ai pas le courage de prendre une bonne résolution de moi-même ; mes disgraces m'accablent & surmontent mes forces, & ma raison s'est si fort affoiblie,

LIV. III.  
CH. XXVI  
& XXVII.

que bien loin de me donner du secours ; elle m'entretient en ces sentimens tout contraires. Confessez, Messieurs, que vous n'avez jamais vû une histoire plus étrange & plus pitoyable que la mienne, que ma douleur n'est que trop juste, & qu'on ne peut pas témoigner moins de ressentiment avec tant de sujet. Ne perdez donc point le tems à me donner des conseils, ce seroit inutilement. Luscinde étoit le seul remede de mes maux, il faut que je meure, puisqu'elle m'abandonne. Elle m'a fait voir qu'elle en vouloit à ma vie, en me préférant Don Fernand. Hé bien je la lui veux sacrifier, & jusqu'au dernier soupir exécuter ce qu'elle souhaite.

Cardenio finit-là le triste récit de ses pitoyables aventures ; & comme le Curé se préparoit à le consoler, il en fut empêché par des plaintes qu'ils entendirent, & qui arrêterent leur attention. Nous verrons ce que c'est dans la quatrieme Partie : car Cid Hamet Benengely met ici fin à la troisieme.

*Fin du premier Tome.*











